

Omraam Mikhaël Aïvanhov

LES LOIS
DE LA MORALE
COSMIQUE



Œuvres complètes – Tome 12

ÉDITIONS PROSVETA

Mikhaël AIVANHOV - Les Lois de la morale cosmique

«Les agriculteurs furent les premiers moralistes. Quand ils ne sèment pas, ils n'attendent pas de récolte, et s'ils plantent des salades, ils savent qu'ils ne récolteront pas des carottes. Alors pourquoi un homme qui sème la haine et la discorde, espérerait-il récolter l'amour et la paix? Pour avoir un palais de marbre, on n'utilise pas des briques. Pour avoir un corps sain, on n'absorbe pas des aliments en putréfaction. Donc, comment avoir un psychisme solide, résistant, une intelligence claire et un cœur généreux, si on ne cesse d'agiter des pensées et des sentiments désordonnés, empoisonnés par l'avidité ou la rancœur? Il faut faire un triage dans ses pensées et ses sentiments comme pour la nourriture ou la construction d'une maison... Les lois qui régissent notre psychisme sont les mêmes que celles qui ont été découvertes dans les autres domaines de la nature et de la technique. Ni les hommes, ni les sociétés n'ont inventé la morale, la morale est inscrite partout dans la nature, elle est le prolongement des lois naturelles dans notre psychisme.»

Omraam Mikhaël Aïvanhov

~ 2 ~

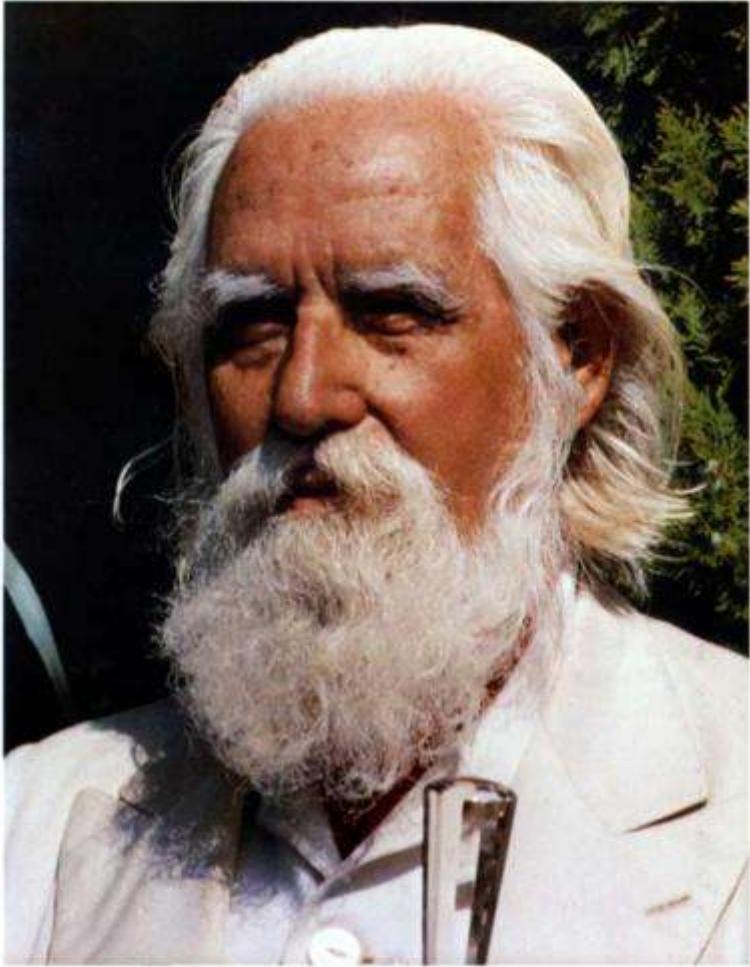
Le lecteur comprendra mieux certains aspects des conférences du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov présentées dans ce volume s'il veut bien ne pas perdre de vue qu'il s'agit d'un Enseignement strictement oral.

Sommaire

I	11
Comme vous aurez semé, vous récolterez	11
I	13
II	25
II	35
L'importance du choix Chercher le travail et non le plaisir	35
III	53
L'activité créatrice comme moyen d'évolution.....	53
IV	68
La justice	68
I	71
II	93
V	99
La loi d'affinité la paix	99
I	101
VI	117
La loi d'affinité : La véritable religion	117
VII	133
Lois de la nature et lois morales	133
VIII	155
La réincarnation.....	155
I	157
II	169
III	174
IV	180
IX	192
Ne vous arrêtez pas à moitié chemin !.....	192
X	202
Savoir utiliser ses énergies	202

XI	209
Comment obtenir la quintessence	209
XII	221
La morale de la source.....	221
XIII	233
Pourquoi chercher des modèles en haut	233
XIV.....	244
Par ses pensées et ses sentiments l'homme est créateur dans le monde invisible	244
XV.....	253
Ne coupez pas le lien	253
XVI.....	272
"Si tu es lumière, tu iras vers la lumière"	272
XVII.....	278
La question du double. - Les nouveaux enregistrements.....	278
XVIII.....	290
La morale prend toute son importance dans le monde de l'au-delà	290
.....	
XIX.....	302
La meilleure méthode pédagogique : l'exemple	302
XX.....	313
"Si quelqu'un te frappe sur une joue"	313

~ 5 ~



Omraam Mikhaël Aïvanhov

Le printemps 1968 a été marqué par des troubles sociaux et estudiantins qui sont restés dans les mémoires sous le nom "d'Evènements de Mai". Le rôle d'un Maître n'est pas de prendre parti dans de pareils conflits, mais de décaler, au-delà des évènements, les tendances morales et spirituelles d'une époque. Or la révolte de la jeunesse, particulièrement, a révélé dans toute son ampleur le désarroi d'un monde qui a perdu le sens des valeurs morales. Mais là encore, le rôle d'un Maître n'est pas de prêcher la morale traditionnelle, variable, arbitraire, qui il y a plusieurs siècles déjà, avait fait écrire à Pascal, à la suite de Montaigne : "Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au-delà". C'est pourquoi, au cours de l'été 1968, le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov décida de faire quelques conférences qui prouvaient irréfutablement l'existence d'une morale cosmique, éternelle, dont l'homme ne peut enfreindre les lois sans risquer peu à peu sa destruction totale.

Dans une première partie, ce volume présente quelques-unes de ces conférences. La deuxième partie en rassemble un certain nombre d'autres - antérieures ou postérieures à celles de 1968 - mais toutes choisies pour les compléter ou en élargir le sens.

~ 11 ~

|

Comme vous aurez semé, vous
récolterez

I

Conférence improvisée

Si vous vous souvenez, mes chers frères et sœurs, je vous ai dit hier quelques mots sur ce que signifie, du point de vue psychologique, le fait d'être en accord avec quelqu'un. Lorsque vous écoutez un ami parler, vous êtes obligé, pour le comprendre, de vibrer à l'unisson avec lui. Comprendre un être, c'est vibrer à l'unisson avec lui, voilà la définition de la compréhension. Pour recevoir une émission de radio, vous devez capter une certaine longueur d'onde ; de même, pour recevoir des pensées, des sentiments, des paroles, vous devez être sur la même longueur d'onde que celui qui les émet. Si vous ne comprenez pas quelqu'un, c'est que vous ne savez pas ou ne voulez pas vibrer à l'unisson avec lui, vous élever, ou vous abaisser, à son niveau de conscience. Mais quand vous le comprenez, c'est que vous êtes arrivé, pour un moment au moins, à vous mettre à son diapason. Voilà le secret de la compréhension. La compréhension est une sorte d'accord avec un objet ou un être.

En réalité, il y aurait ici quelques précisions à apporter. Quand vous écoutez parler quelqu'un, une partie de vous est obligée d'être en accord pour entendre et saisir le sens de ses paroles, mais une partie peut ne pas être d'accord. Ce n'est pas parce que vous écoutez quelqu'un et essayez de le

comprendre que vous êtes du même avis que lui : vous pouvez être d'accord pour l'entendre, pour le comprendre, tout en n'étant pas d'accord avec ce qu'il dit. Mais si, non seulement vous prêtez l'oreille, mais encore vous consentez et participez de tout votre être à ce qui est dit, vous êtes à ce moment-là doublement d'accord. Il existe donc plusieurs degrés d'accord.

L'être humain est constitué d'un certain nombre d'organes dont les vibrations sont différentes ; les longueurs d'onde du cœur, du cerveau, du foie, de l'estomac, de la rate, etc... Ne sont pas identiques ; oui, mais l'organisme lui-même les embrasse toutes. Et la pensée, disons le cerveau, bien que ce ne soit pas la même chose, est le reflet du comportement de toutes les cellules dont il exprime la volonté, les désirs, les caprices, les tiraillements et les souffrances. Ce sont donc les cellules du cerveau - quelques milliards de cellules - qui sont préparées pour être les porte-parole de l'individu tout entier. Les autres cellules parlent aussi, elles expliquent, elles demandent, mais il leur manque un instrument, une «bouche» qui leur permette de se faire comprendre, et c'est donc le cerveau qui est chargé d'exprimer la volonté, les penchants et les besoins de tout ce peuple que représente l'organisme. Mais ce n'est pas parce que le cerveau est intelligent, qu'il peut faire parler la langue, rouler les yeux et bouger le nez, qu'il est le seul à savoir s'exprimer ; non, tout parle dans l'homme, mais pour le moment, c'est le cerveau qui a reçu la mission d'exprimer tous les autres organes. Pas tout le cerveau, d'ailleurs, seulement quelques cellules au milieu du front, les autres cellules ont une fonction différente.

Tous ces organes dont l'homme est constitué sont rarement d'accord les uns avec les autres : ce que l'estomac veut, le cœur ne le veut pas ; ou ce que le cœur veut, c'est le cerveau qui le refuse. L'être humain n'est pas bien accordé, il est pris dans les conflits, tiraillé par des opinions et des passions

contraires, et il est malheureux. Une partie de lui-même aspire à la bonté, à la lumière, à l'honnêteté, tandis qu'une autre partie le pousse à la cruauté, aux ténèbres et à la violence.

Que devons-nous faire maintenant de toutes ces tendances hétéroclites et contradictoires en nous ? Justement, grâce à ces quelques cellules du cerveau qui sont éveillées et intelligentes, il faut découvrir le moyen de dominer, dompter, apaiser, et surtout unir toutes les autres, afin qu'elles ne forment plus qu'un seul pays, et non plusieurs états, plusieurs petites principautés qui se font la guerre. Ici, c'est l'histoire qui va nous servir d'exemple. Il y a quelques siècles, chaque pays était divisé en duchés, principautés ou petits royaumes qui étaient continuellement en guerre, jusqu'au jour où, plus ou moins rapidement bien sûr, grâce à un élargissement de la conscience, ils sont arrivés à mieux se comprendre et à faire l'union. De la même façon, il faut qu'apparaisse un jour dans le cerveau humain une lumière, une intelligence, un «roi» qui prenne le pouvoir et qui arrive à convaincre les cellules de tous les organes qu'elles doivent mettre l'intérêt collectif à la première place, et que pour devenir vraiment puissantes et riches il est nécessaire qu'elles soient toutes unies.

La maladie est la plus grande preuve que l'anarchie et la discorde règnent dans l'organisme humain, que la lumière et l'intelligence n'ont pas encore pénétré dans chaque organe, dans chaque cellule. Parce que l'homme est ignorant, il a permis au désordre de s'installer en lui. Mais désormais, pour l'intérêt commun, il doit imposer sa volonté à tout son peuple, faire régner la discipline, et, à l'aide de certaines méthodes, arriver à harmoniser ses cellules, à les faire vibrer à l'unisson. Ainsi, tous les organes obéiront sagement et intelligemment, ils travailleront ensemble avec amour, et il n'y aura plus que la joie et l'abondance.

Mais jamais les humains ne pourront arriver à cet état d'harmonie dans un monde où règne la philosophie du désordre, de l'anarchie et de la désagrégation. Il faut donc trouver sur la terre un endroit où l'on cultive la philosophie de l'harmonie, et là, après avoir pénétré et approfondi toutes ces grandes vérités, faire un travail sur soi-même. Ce travail est le meilleur qui existe. Aucune activité au monde ne peut dépasser celle de l'homme qui fait des efforts pour introduire en lui-même l'harmonie, l'ordre, la beauté, pour s'unir à l'Intelligence cosmique et se fusionner avec elle. Tous les humains exercent un métier (ce qui est très bien et très nécessaire, car chacun doit subvenir à ses besoins), mais ils ont abandonné la meilleure activité qui existe : faire un travail sur soi-même pour projeter dans toutes ses cellules, jusqu'aux atomes et aux électrons, ce rayon de l'harmonie qui fera vibrer toutes les particules à l'unisson, en accord avec une idée divine, et nuit et jour continuer à communiquer à tout son organisme la conviction qu'il n'a besoin que de cette harmonie.

Mais comment faire comprendre aux humains ces vérités qu'ils ne soupçonnent même pas ? Dans le passé, ces vérités étaient parfaitement limpides et évidentes pour tous les sages qui savaient observer la vie. Parce qu'ils vivaient très longtemps et qu'ils avaient ainsi la possibilité de vérifier les grandes lois d'après lesquelles travaille la nature, les sages ont tiré de leurs observations une loi, une vérité sur laquelle je veux maintenant insister. Et si vous vous donnez aujourd'hui la peine de me comprendre, vous serez inébranlables et vous pourrez résister à toutes les philosophies désordonnées et chaotiques qui sont en train de se répandre à travers le monde.

Cette loi, la plus formidable que l'Intelligence cosmique nous ait donnée, se trouve là où personne ne la cherche, là où les philosophes et les religieux ne savent plus regarder : dans la nature, et plus particulièrement dans l'agriculture. Oui, dans l'agriculture. Tous les agriculteurs savent que, s'ils plantent un

figuier, ils ne récolteront pas des raisins, mais des figues, et qu'ils ne cueilleront pas des poires sur un pommier. C'est là la plus grande loi morale : on récolte ce qu'on a semé ou planté. Les agriculteurs furent donc les premiers moralistes ; c'est eux qui se sont aperçus que l'Intelligence de la nature avait établi une loi stricte et immuable. Ensuite, ils ont observé la vie, le comportement et les actions des hommes, et ils ont constaté que là aussi on retrouve les lois de l'agriculture : on ne récolte rien d'autre que ce que l'on a semé, ce qui veut dire que si vous vous conduisez avec cruauté, égoïsme, violence, un jour ou l'autre cette cruauté, cet égoïsme et cette violence retomberont sur vous. C'est aussi la loi de l'écho, du choc en retour. La balle rebondit et revient vous frapper. La loi est absolue.

La morale n'est pas une invention humaine, mes chers frères et sœurs. Certains accusent l'Eglise d'avoir inventé des règles et des pratiques pour asservir et chloroformer le peuple. Qu'il y ait eu des papes, des cardinaux qui ont commis des abus et se sont servis de la religion, c'est certain, mais cela ne veut pas dire qu'ils ont inventé les grandes lois religieuses et morales. Ils les avaient reçues en héritage des Initiés qui les avaient découvertes avant eux en étudiant la nature. La vraie morale et la vraie religion ne sont pas des inventions humaines.

Comme vous aurez semé, vous récolterez. Si on étudie en détail cette loi fondamentale, si on en élargit la signification, elle devient un système riche et profond, car chaque vérité essentielle a des applications dans tous les domaines. Expliquée en détail cette loi donne naissance à tout un système philosophique, et voilà pourquoi la religion est tellement riche maintenant de règles et de préceptes. Mais, au fond, à l'origine de toutes ces règles, il y a une seule loi : vous récolterez ce que vous avez semé, à laquelle, par la suite, on en a ajouté d'autres, également véridiques, et qui en sont

comme une conséquence, un élargissement dans le domaine philosophique. Par exemple, les paroles de Jésus : «Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fasse», sont le prolongement de cette loi.

Ceux qui nient et rejettent toutes ces lois fondamentales, s'éloignent de plus en plus de la vérité ; leur âme est déchirée par les doutes et les incertitudes, et ils sont éternellement ballottés. Pourtant, la vérité est très simple, elle est là devant eux. Alors, pourquoi les penseurs actuels ne veulent-ils pas la reconnaître et proposent-ils toutes sortes de théories de leur invention qui sont en désaccord avec l'Intelligence cosmique ? Ils ne croient plus qu'il existe une morale fondée sur les lois de la nature, donc leur raisonnement est faux, leurs conclusions aussi sont fausses, et ceux qui lisent leurs livres ou qui les suivent, avalent toutes leurs erreurs et tombent dans le désordre, les angoisses et les ténèbres. Je vous préviens, mes chers frères et sœurs, attention ! Vous devez apprendre à raisonner et à juger. Si vous n'avez pas de critères, n'importe qui peut vous induire en erreur. Donc, soyez vigilants, ne vous laissez pas influencer par des intellects humains obscurcis, suivez l'Intelligence cosmique qui a ordonné et organisé si merveilleusement les choses.

Même si on ne croit pas en Dieu, on ne peut pas ne pas reconnaître qu'il existe un ordre, donc une Intelligence dans la nature. Qu'on s'arrête au moins sur le fait que chaque semence produit sa semblable. Comment ne pas voir là l'œuvre d'une intelligence ? Rien qu'en observant cette loi, on est obligé de changer sa vision du monde. On peut ne pas croire en Dieu, mais on ne peut pas ne pas croire que toute semence se reproduit exactement, que ce soit à travers une plante, un arbre, un insecte, un animal, ou un homme... Car si ce n'est pas une graine, c'est un germe, un œuf. Cette loi est absolue, et elle doit faire réfléchir toute l'humanité. Vous pouvez vous permettre d'être ingrat, injuste, cruel ou violent,

mais attendez-vous à ce que cette loi vienne tôt ou tard s'appliquer dans votre vie. Par exemple, vous aurez un enfant ou plusieurs enfants, et comme ils vous ressembleront c'est donc vous le premier qui aurez à souffrir à travers eux de votre comportement. Même si Dieu n'existait pas, l'Intelligence cosmique est là, vous en avez sans cesse des preuves.

Vous faites ce qui vous chante et vous croyez que rien ne s'enregistre et que vous ne serez pas puni... Croyez ce que vous voulez, l'Intelligence cosmique a déjà tout inscrit. Dans chaque pensée, sentiment ou acte vous placez un germe qui se met à croître, et si vous vous êtes montré ingrat, injuste, cruel, violent, vous retrouverez un jour sur votre chemin les mêmes ingratitude, les mêmes injustices, les mêmes cruautés, les mêmes violences ; elles vous retomberont sur la tête vingt, trente ou quarante ans après, et à ce moment-là vous commencerez à comprendre qu'il existe une Intelligence cosmique qui inscrit tout.

Laissez la Bible et les Evangiles si vous voulez, laissez les prophètes, les églises, les temples, mais au moins acceptez cette loi qui est là, irréfutable : ce que vous semez, vous le récolterez. «Qui sème le vent, récolte la tempête» ont dit aussi les sages qui avaient bien observé les choses. Quant aux savants, aux penseurs et aux écrivains qui veulent rejeter cette vérité-là, eh bien, eux aussi seront coincés, mordus, ils ne pourront pas échapper aux conséquences de leurs actes, et à ce moment-là ils comprendront. Ils sont tellement intelligents et ils ne voient pas ce qui est si simple !... Je vous dirai même qu'à partir de cette loi on peut rétablir tous les Livres sacrés du monde entier, oui, seulement à partir de cette loi.

Beaucoup se disent : «Evidemment, telle et telle choses sont écrites dans la Bible, dans les Evangiles, mais est-il seulement vrai que Dieu existe ?» Je vous répondrai que vous n'avez pas à vous préoccuper de savoir si Dieu existe, ou

même si Jésus a existé et si les Evangiles sont authentiques ou non. Prenez seulement cette loi, elle suffit pour tout rétablir et vous amener vers la vérité. Vous voyez, mon explication est simple. A ce moment-là, même si Dieu n'existe pas, on sera obligé de L'inventer (c'est Voltaire qui disait cela, mais pour d'autres raisons) ; rien qu'à cause de cette loi, on sera obligé de L'inventer. Alors pourquoi, mes chers frères et sœurs, se laisser embarquer par ces penseurs à la mode soi-disant, qui désagrègent tout ? Eh bien, moi je ne marche pas, car la vérité que j'ai vue, la vérité que j'ai connue est vraiment irréfutable, éternelle, et tous peuvent la vérifier. Seulement voilà, on ne mène jamais les humains vers les choses simples qui sont là, visibles, tangibles, on les entraîne toujours dans des réflexions et des arguments... «Originaux», vous comprenez, et ils ont beau être contraires à la vérité, ça ne fait rien, tous sont émerveillés du moment que c'est nouveau, original !

La morale est une réalité, mes chers frères et sœurs ; ce sont les humains qui ne la voient pas et qui discutent encore sur Dieu, sur tel et tel points de théologie... Il est inutile de discuter, il suffit de savoir que tout s'enregistre, tout. Si l'arbre réussit à enregistrer dans sa graine les propriétés, les couleurs, les dimensions, les goûts et les parfums des fruits, alors pourquoi pas l'homme ? Et pourquoi pas la nature ? La nature a réussi à tout enregistrer, et la morale justement est basée sur l'enregistrement, sur la mémoire de la nature. Oui, la mémoire. Car la nature possède une mémoire que rien ne peut effacer. Et tant pis pour celui qui ne prend pas cette mémoire en considération ! Elle continue jour et nuit à enregistrer les cacophonies, les états épouvantables qu'il porte en lui, et un beau jour, il est mordu, écrasé, anéanti. Personne ne peut échapper à cette loi, personne n'a jamais été suffisamment puissant pour réussir à lui échapper : aucun empereur, aucun dictateur, personne. Dans la mémoire de la

nature tout est enregistré.

Alors, mes chers frères et sœurs, attention à ce que vous êtes en train d'enregistrer. Tout ce que vous faites, tout ce que vous dites, tout ce que vous pensez, tout ce que vous souhaitez, s'enregistre dans les profondeurs de vos cellules, et tôt ou tard, vous en cueillerez les fruits dans votre vie. Si les hommes étaient éclairés et raisonnables, s'ils se surveillaient pour ne pas semer, planter et propager par leurs pensées, leurs sentiments et leurs actes des semences ténébreuses, négatives et destructrices, ils auraient une autre destinée. Ne pensez pas que ceux qui sont bons, généreux et pleins d'amour, reçoivent toujours en retour du mal plutôt que du bien. Ceux qui se pressent trop pour tirer des conclusions, propagent des stupidités en disant : «Faites le bien et vous récolterez toujours du mal». Non, c'est faux.

Le bien produit toujours du bien, et le mal produit du mal. Faites du bien, vous le rencontrerez même si vous ne le voulez pas. Si vous faites du bien et qu'il vous arrive du mal, c'est qu'il y a encore des gens sur la terre qui profitent et abusent de votre bonté. Mais il faut patienter, il faut continuer, car tôt ou tard ils seront punis, ils seront jugulés par de plus forts et de plus violents qu'eux ; et alors, ils comprendront, ils se repentiront et viendront réparer leurs fautes envers vous. C'est ainsi que le bien produit des fruits, et même doublement, parce que, dans ces cas-là, le Ciel tient compte de tout ce que vous avez souffert en faisant le bien, de tous les malheurs qui vous sont arrivés alors que vous ne le méritiez pas ; il en tient compte, et la récompense est double.

Evidemment, en faisant le bien, on commence souvent par rencontrer le mal, mais la loi est immuable : un jour le bien pleuvra sur vous, il pleuvra même sans arrêt. Vous ne savez pas encore ce qu'est le bien, vous ne savez pas à quel point il est puissant et capable de vous protéger, de vous guérir, de vous éclairer. Le bien, il a une puissance inouïe ! C'est parce qu'ils ne sont pas instruits que les gens répètent ce qu'ils ont

entendu dire sans même le vérifier : «Faites le bien et vous recevrez du mal». Evidemment, la formule a du vrai, à qui le dites-vous ? Moi aussi, je m'en suis aperçu, mais c'est en apparence et pour peu de temps, très peu de temps. Continuez à faire le bien et vous verrez ensuite !

Il faut maintenant aux humains un savoir solide, véridique, irréfutable que chacun pourra vérifier, toucher. Et c'est ce savoir que je vous apporte. Allez-y, essayez de nier que l'on récolte ce qu'on a semé ! Tout le monde d'ailleurs est persuadé de la véracité de cette loi, mais seulement dans le plan physique, on ne va pas plus loin. Si on allait plus loin, plus haut, on retrouverait les mêmes lois, les mêmes correspondances, car le monde est une unité : à tous les étages, à tous les niveaux, on retrouve les mêmes phénomènes, les mêmes lois, mais sous une forme différente et chaque fois plus subtile.

Tout ce qui est sur la terre se retrouve dans l'eau, et tout ce qui est dans l'eau se retrouve dans l'air, etc... Les quatre éléments obéissent aux mêmes lois, mais étant donné qu'ils ne sont ni de la même essence ni de la même densité, on constate quelques différences de l'un à l'autre. Ils réagissent plus ou moins lentement, plus ou moins violemment, mais ce sont exactement les mêmes principes qui les dirigent. Le monde mental de l'homme, par exemple, correspond à l'air, et on y retrouve les mêmes tourbillons et les mêmes courants que dans l'atmosphère, mais sous la forme plus subtile d'idées et de pensées. Les lois du monde psychique sont identiques aux lois de la nature.

L'agriculture nous apprend qu'on ne récolte que ce que l'on a semé, mais on doit aller plus loin, dans le monde de la pensée, pour y trouver ces mêmes lois et ces mêmes correspondances. Si les hommes croient qu'ils peuvent tout se permettre et qu'ils récolteront toujours le bonheur, la joie et la paix en semant la violence, la cruauté et la méchanceté, ils se

trompent, c'est impossible. Il faudra peut-être un certain temps, mais si les graines ne poussent pas tout de suite, tôt ou tard elles pousseront. Pour certaines plantes il faut compter quelques semaines ou quelques mois, et on connaît des fleurs exotiques ou des arbres qui ne fleurissent qu'un siècle après avoir été plantés. De même, si vous patientez autant qu'il faut, vous vérifierez les conséquences de vos actes. Ce que je vous dis là est absolu.

Continuez donc à faire le bien, continuez à croire, à aimer. N'écoutez plus votre nature inférieure qui veut toujours prendre, asservir, engloutir, et travaillez avec votre nature supérieure, votre nature solaire qui donne, qui rayonne, qui jaillit, comme le soleil ! Quand je vous ai demandé, il y a quelques jours, pourquoi le visage du soleil était tellement lumineux, vous étiez surpris de ma question. Dans l'école où je me suis instruit, voici ce que l'on enseigne : le visage du soleil est lumineux parce qu'il est toujours en train de penser à donner, à soutenir, à vivifier, à chauffer, à ressusciter. Quand je vois le visage de quelqu'un s'éclaircir, je me dis : «Il fait des projets magnifiques». Même s'il ne m'en parle pas, je le devine. Et qui m'a appris à le deviner ? Le soleil. Et si je vois le visage de quelqu'un qui s'obscurcit, qui s'enténébre, je dis : «Celui-là projette quelque chose de louche», et c'est la vérité.

Vous direz que ce n'est pas cela qu'on enseigne dans les universités ; c'est possible, mais ça m'est égal. Si les savants ne sont pas encore arrivés à ces conclusions, ils y arriveront un jour. Et mes conclusions sont absolument véridiques. Si un homme n'a pas un visage aussi lumineux que le soleil, c'est que le bien qu'il médite n'est pas encore assez grand pour donner une telle lumière à son visage. Tandis que pour le soleil sa lumière est proportionnelle... ah ! Voilà, je vais vous présenter mes équations maintenant : la lumière du soleil est proportionnelle à l'intensité de son amour et de sa sagesse. Que les mathématiciens fassent les calculs !

~ 24 ~

Alors, ne vous inquiétez pas, mes chers frères et sœurs, il y aura de nouvelles formules, de nouvelles découvertes, de nouvelles vérités, et c'est ainsi que s'écrira le troisième Testament

Le Bonfin, le 3 août 1968

II

Conférence improvisée

Qu'y aurait-il encore à ajouter à ce que je vous ai dit ce matin ? Vous voyez, même dans le peuple ces vérités sont connues puisqu'on dit : «Qui sème le vent récolte la tempête». Mais pourquoi seulement le vent ? On peut remplacer le mot «vent» par beaucoup d'autres mots, comme la haine, ou la douceur, ou la bonté, ou la pureté, et faire pour chacun tout un développement en montrant chaque fois les conséquences qui s'ensuivent. Si on s'arrête seulement sur cette phrase, qu'est-ce qu'on peut en tirer ! Oui, mais les humains la répètent et ils n'ont rien compris.

Quand un jardinier ne voit pas pousser ce qu'il n'a pas semé, il est juste, honnête, il ne se révolte pas, il ne pousse pas des cris, il se dit simplement : «Qu'est-ce que tu veux, mon vieux, puisque tu n'as pas eu le temps de semer des carottes, tu n'as pas de carottes. Mais tu vas avoir des salades, du persil et des oignons que tu as semés.» En apparence, les humains sont très instruits au sujet de l'agriculture ; quand il s'agit de fruits et de légumes, ils sont instruits, mais dès qu'il s'agit du domaine de l'âme, de la pensée, ils ne savent plus rien, et ils croient qu'ils vont récolter le bonheur, la joie, la paix, tout en semant la violence, la

cruauté et la méchanceté. Ensuite, ils s'agitent, ils sont furieux, révoltes... Ils ne sont donc pas de bons agriculteurs.

La première règle de la morale, c'est de ne jamais se laisser aller à une pensée, un sentiment ou un acte qui soit dangereux ou nocif pour les autres. Parce que vous serez obligé de le récolter et de le «manger» ; et si ce sont des poisons, c'est vous le premier qui serez empoisonné. Quand vous prendrez cela comme une règle absolue, vous commencerez à vous perfectionner. Je sais bien, ce qui empêche souvent les humains de comprendre, c'est la lenteur avec laquelle se manifestent les lois : ni le bien ne vient tout de suite, ni le mal. Un homme ne cesse de transgresser les lois, et tout marche bien pour lui : il mange, il boit, il fait des trafics, et les autres, qui le regardent, se disent : «Puisqu'il n'est jamais puni, c'est qu'il n'y a pas de foi, il n'y a pas de justice.» Et ils l'imitent. Et quelqu'un qui est honnête, qui fait du bien, qui prie, rien de bon ne lui arrive non plus. Alors, les autres en concluent que ce n'est pas la peine de le suivre.

Tous pensent que s'il y avait une justice, elle devrait se manifester plus rapidement ; ils ne savent pas la raison de cette lenteur dans les récompenses et dans les punitions. Ils se posent des questions et se disent : «Si les lois agissaient plus rapidement, ce serait mieux, parce qu'on serait tout de suite corrigé, on comprendrait et on ne recommencerait plus, on se retiendrait.»

Eh bien, moi, je connais la raison de cette lenteur. Elle montre la bonté et la clémence de l'Intelligence cosmique qui veut donner aux humains du temps pour faire des expériences, pour réfléchir, et même pour se repentir, s'améliorer et effacer leurs erreurs. Si les lois venaient punir immédiatement les humains de leurs fautes, ils seraient anéantis, ils ne pourraient donc même pas s'améliorer. Tandis que si on leur laisse beaucoup plus de temps, en leur envoyant par-ci par-là quelques petits inconvénients pour les piquer et les mordre un peu afin de les faire réfléchir, ils ont la

possibilité de réparer.

Et celui qui fait du bien, n'est pas non plus récompensé tout de suite, parce que s'il recevait tout de suite une récompense, il commencerait à se laisser aller, et c'est à ce moment-là qu'il transgresserait toutes les lois. Alors, le Ciel le laisse se renforcer pour qu'il s'affermisse un peu, qu'il se connaisse ; il ne lui donne pas tout immédiatement pour voir jusqu'à quel point il continuera à faire le bien. Donc, vous voyez, il y a des raisons à cette lenteur. Mais que le bien vraiment apporte du bien, ça c'est absolu, et que le mal finit... très mal, c'est aussi absolu. Ce qu'il est difficile de savoir, c'est le temps qu'il faudra ; ça peut se prolonger, ça peut s'accélérer, mais la loi est absolue.

Evidemment, pour continuer à faire le bien, alors que le monde entier dégringole, quelle force, quelle puissance, quelle volonté, quelle décision, quelle foi il faut avoir ! Et c'est cela qui est méritoire, parce que, dans d'autres conditions, c'est trop facile de croire au bien et de continuer dans ce sens ; tout est agréable, tout est bénéfique, tout est facile. Non, non, c'est maintenant, alors que la situation empire, qu'il est méritoire de continuer sans se laisser influencer par les conditions. Un disciple, un Maître, tâche toujours de compter sur les forces, les puissances de son esprit. Même dans les pires conditions, il s'efforce toujours d'éveiller en lui les puissances de la volonté, du bien et de la lumière. C'est là qu'on voit un véritable spiritualiste. En parole, bien sûr, beaucoup de gens peuvent passer pour des spiritualistes, mais aux moindres inconvénients ils sont tout de suite par terre.

Chacun attend que tout le monde soit délicat, aimable, patient et indulgent envers lui. Oui, mais comment obtenir cela ? En commençant par être soi-même délicat, aimable, etc. Si vous voulez qu'on se comporte bien envers vous, comportez-vous bien aussi. Vous direz : «Mais on connaît ça !» Oui, théoriquement seulement, car il y a des millions

d'êtres sur la terre qui se montrent grossiers, durs, cruels, et qui s'étonnent toujours de voir les autres riposter. Ils sont convaincus que c'est aux autres à se soumettre et à se plier à leur volonté.

Lisez l'histoire et vous verrez que pour obtenir par exemple l'amour d'une femme, beaucoup d'hommes utilisaient les menaces ou les coups. Bien sûr, parce qu'elle avait peur, parce qu'elle était contrainte, la femme pouvait finir par se soumettre à un homme, mais intérieurement, dans son âme, dans son cœur, dans son esprit, elle était à des millions de kilomètres de lui. On ne peut jamais gagner l'âme de quelqu'un de cette façon. Eh bien, les gens le croient, et dans tous les domaines, les neuf dixièmes de l'humanité continuent à se servir de ces méthodes pour parvenir à leurs fins. Regardez leur comportement : ils croient qu'ils obtiendront des satisfactions par des moyens tout à fait contraires à ce qu'ils désirent, et inversement, ils ne croient pas qu'en semant la douceur, l'amour, la bonté, ils obtiendront aussi l'amour, la douceur, la bonté.

Et pourtant, je vous l'assure, même si quelqu'un se montre encore rébarbatif et méchant avec vous, continuez à lui envoyer de bonnes choses, au bout de quelque temps, il capitulera. La loi est véridique : vous récolterez un jour ce que vous aurez semé. Si on connaissait cette loi et si on savait comment l'appliquer, la face de la terre serait changée depuis longtemps. Intellectuellement, bien sûr, on la connaît, mais dans ses actes, dans son attitude, dans son comportement, on fait tout ce qu'il faut pour ne pas obtenir ce que l'on désire.

Pour obtenir l'affection, la confiance, il faut les appeler. «Mais on les appelle et ils ne viennent pas !» Non, quand je dis les appeler, cela signifie les produire : quand vous produisez de bons états en vous-même, c'est cent pour cent sûr que vous allez les trouver aussi chez les autres. Ce n'est qu'en les produisant en vous-même que vous les appelez. Toute la magie est là. Si les humains n'arrivent pas à attirer

l'amour ou la joie, c'est parce qu'ils ne se sont pas concentrés pour les produire et les envoyer afin qu'ils leur reviennent un jour d'un autre côté.

Alors, voilà, essayez maintenant : si vous voulez recevoir quelque chose que vous aimez beaucoup, essayez tout d'abord de le donner, vous l'aurez tout de suite. On ne peut pas recevoir ce qu'on n'a pas donné. Vous direz : «Mais ce n'est pas vrai, il y a des personnalités très riches, très haut placées, qui ne donnent rien aux autres, qui sont fermées, méprisantes, et pourtant elles reçoivent sans cesse du respect, de l'estime, des honneurs»... Mais c'est tout simplement qu'elles ont donné cela dans le passé, et maintenant elles le reçoivent. Mais si elles continuent à être hautaines et sans amour, elles recevront exactement les mêmes choses plus tard, à travers d'autres.

Le secret de la réussite, le secret du bonheur, c'est de manifester ce que vous voulez avoir. Si vous voulez des sourires, des bons regards, donnez des sourires et des bons regards. Si vous voulez que le Ciel, un ange, vienne vous instruire, trouvez quelqu'un de moins instruit que vous, et commencez à lui mettre quelques lumières dans la tête ; immédiatement, cela se reflète dans le monde invisible et vous appelez déjà quelqu'un pour en faire autant avec vous.

Eh oui, cette loi est formidable, et on peut l'utiliser dans beaucoup d'autres domaines. Parce que seulement sourire et recevoir un sourire, c'est peu de chose. Vous avez donné un sourire et on vous l'a rendu... Vous avez été gentil et aimable, et on a été gentil et aimable, bon, c'est bien ; vous vous êtes présenté des civilités, c'est entendu, c'est nécessaire, vous vous sentez ragaillardi, mais il faut appliquer cette loi dans d'autres régions pour qu'elle provoque des résultats encore plus formidables qu'un sourire, une poignée de main, un regard, ou quelques mots aimables comme ça en passant. On peut remuer tout l'univers avec cette loi, et c'est cela qui est

intéressant : pouvoir aller loin, très loin, remuer des régions dans l'espace.

Vous ne pouvez récolter que les fruits correspondant aux graines que vous avez semées. Qu'il y ait eu des intempéries, que le soleil ait été trop fort et qu'il ait tout brûlé, qu'il n'ait pas plu, ou que les oiseaux ou les taupes aient mangé vos semences, ça c'est une autre question. Ce sont des accidents qui ne changent rien à la réalité. Ce que la graine possède au-dedans, on ne peut pas le lui enlever. On peut l'empêcher de donner des fruits, mais on ne peut pas changer sa nature. Or, c'est de la nature de la graine que je vous parle.

Donc, que vous soyez toujours aimable, gentil, poli, et qu'on vous dise toujours le mot de Cambronne, ce sont des détails, il faut voir de qui ça vient, quand et dans quelles conditions... Vous êtes trop bon, trop charitable, trop généreux, trop confiant, et bien sûr vous êtes déjà classé dans la catégorie des imbéciles, et vous subissez les conventions passagères des humains. Mais cela ne veut rien dire, car les gens et les conditions changent, alors que les lois sont immuables. Et quand de nouveau les valeurs changeront, quand les opinions et les comportements changeront, tout reviendra à sa place et vous récolterez ce que vous aurez semé.

Pour le moment, bien sûr, il faut être un caïd pour être apprécié, il faut écraser un peu les gens, les mordre, les secouer, on vous considère alors comme quelqu'un de très intéressant, mais ce n'est pas pour l'éternité, et au bout de quelque temps un autre caïd vient vous tordre le cou. Pourquoi ? Parce que vous avez semé cette graine, et maintenant vous êtes empoisonné par votre propre graine, c'est une question d'ajustement, de temps.

Il ne faut pas vous laisser égarer par les apparences, parce que les apparences ne durent pas : quelque temps après on voit qu'un violent, là-bas, est maltraité par plus violent que lui.

Alors, ne vous pressez pas pour chercher les objections.

Moi, je les connais mieux que vous, et je peux objecter moi-même à mes propres arguments, je suis le premier à objecter pour les massacrer, je n'attends pas que les autres demandent : «Oui, mais... pourquoi ceci, pourquoi cela ?...» En dedans, je saisis mes arguments, je les attaque, et s'ils résistent quoi que je fasse, alors je dis : «C'est de l'or, c'est de l'or ; donc, c'est une vérité.» Et ceux qui ne résistent pas ? Eh bien, il ne reste plus qu'à les enterrer : «Amen... ci-gît...»

Maintenant, je vous donnerai une image. Figurez-vous une forêt avec des animaux, des oiseaux, des fleurs et des arbres fruitiers de toutes sortes. C'est d'une richesse ! Tout le monde peut se régaler. Seulement, il y a un inconvénient : c'est qu'elle est entourée de murs très hauts et très épais qui la rendent inaccessible. Sur ces murs on a même placé des débris de verre et des fils de fer barbelés. Et par-dessus le marché, cette forêt est dangereuse à cause des animaux qui s'y promènent : des ours, des lions, des tigres qui se régaleront de l'imprudent qui viendra s'aventurer par là. Eh oui, mais vous avez besoin de ces fruits, comment faire ?... Tout d'un coup vous apercevez des singes dans les arbres. Ça y est, vous êtes sauvé ! Vous prenez une corbeille d'oranges, vous vous approchez du mur et vous commencez à les jeter l'une après l'autre contre les singes... Et comme les singes sont parfaits dans l'imitation, eux aussi prennent des fruits sur les arbres, une quantité, et ils vous les jettent. Vous n'avez plus qu'à les ramasser et vous repartez chargé de corbeilles de fruits. Le secret, c'est donc de jeter des oranges contre les singes.

Vous direz : «Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Comme si nous avions l'occasion d'aller devant le mur d'une forêt jeter des oranges contre les singes ! » Mais c'est une image. Vous n'avez jamais vu un semeur dans son champ ? Il jette des oranges contre les singes ; seulement, ces oranges

sont minuscules, et les singes sont cachés un tout petit peu plus bas, sous la terre. Quand le semeur a terminé, il repart tranquillement, et quand il revient, quelques mois après, il ramasse la récolte pour remplir les greniers.

«Ah bon ! Direz-vous, si c'est comme ça, nous avons compris.» Non, vous n'avez rien compris encore, vous n'avez pas déchiffré l'image... Ici, les singes, ce sont les forces de la nature ; qu'ils soient sous la terre ou qu'ils soient sur les arbres, cela n'a aucune importance, c'est un symbole. Et voilà maintenant l'explication : l'univers que Dieu a créé est une forêt qui renferme toutes les richesses que l'homme peut désirer. Les murs sont les obstacles qui empêchent l'homme de les atteindre ; les singes sont des créatures du monde invisible ; les oranges, c'est la lumière et l'amour que vous décidez de projeter par vos pensées et vos sentiments. Et alors que se passe-t-il ? Quelque temps après, les créatures du monde invisible font la même chose que vous, et c'est au centuple qu'elles vous envoient des fruits, c'est-à-dire des bénédictions. Mais si vous envoyez votre aigreur, votre haine, votre colère, elles vous seront aussi renvoyées un jour.

«Comme vous aurez semé, vous récolterez», c'est-à-dire aussi : d'après la façon dont vous agissez dans le présent, déjà vous préparez votre avenir. A chaque instant, par votre travail intérieur, vous pouvez orienter votre avenir. Dès que vous prenez une décision, bonne ou mauvaise, vous orientez votre avenir dans le bon ou le mauvais sens.

Supposez que vous ayez décidé aujourd'hui de servir Dieu, d'aider les humains, de ne plus vous laisser influencer par votre nature inférieure : tout de suite, votre avenir devient beau, lumineux, puissant, toutes les merveilles vous sont réservées. Pourquoi ne les vivez-vous pas ? Parce que le passé vous tient encore. Mais si vous travaillez en maintenant toujours la même décision, la même direction, peu à peu le passé se liquide, et un beau jour vous recevez votre héritage

divin.

Mais voilà que vous décidez de vivre à nouveau une vie égoïste, tout est changé : vous vous préparez un tout autre avenir plein de souffrances et de désillusions. Bien sûr, dans l'immédiat, vous continuerez à vous réjouir, à faire des affaires, votre présent reste le même car vous avez encore quelques réserves et vous ne voyez pas l'avenir sombre qui vous attend. Mais lorsque les réserves seront épuisées, cet avenir épouvantable sera là, tout d'un coup. L'avenir est facile à créer, mais le passé est difficile à effacer.

Je vous donnerai une autre image. Vous voulez partir en voyage et vous hésitez entre Nice et Moscou... Finalement, vous vous décidez pour Nice, supposons : dès lors, le chemin par lequel vous allez passer est déterminé, les paysages, les stations, les rencontres... Du moment que vous partez dans telle direction, tout est calculé, vous devez suivre un itinéraire fixé d'avance. Ce n'est pas vous qui avez créé ces paysages, leur existence ne dépend pas de vous, mais ce qui dépend de vous, c'est le choix de la direction.

Nous ne créons pas l'avenir. Quand on dit que l'homme crée son avenir, c'est une façon de parler, il vaudrait mieux dire qu'il choisit sa direction. Vous dites : «Je prendrai ce chemin-là», d'accord, mais ce n'est pas vous qui créez ce que vous rencontrerez sur ce chemin. Ce sont des régions, des entités depuis longtemps créées par Dieu. Nous ne créons pas notre mauvais destin, nous nous dirigeons vers lui : des sables mouvants, des marécages, des forêts dangereuses... Nous décidons seulement de notre orientation, c'est tout. Et s'il s'agit d'un avenir splendide, c'est la même chose, c'est nous qui décidons d'aller le visiter, il est là, il nous attend. Il existe dans l'espace des milliers de régions ou de sphères peuplées d'une infinité de créatures et, suivant notre décision, nous nous élevons ou nous nous enfonçons pour aller les visiter. Tous les malheurs et tous les bonheurs existent déjà, d'autres les ont connus avant nous, ils sont

~ 34 ~

créés depuis longtemps : il dépend seulement de nous de décider vers lesquels nous irons.

C'est pourquoi, mes chers frères et sœurs, vous devez maintenant décider de changer votre direction et vous orienter vers les régions du Paradis que Dieu a créées pour vous depuis l'éternité.

Le Bonfin, le 3 août 1968

~ 35 ~

II

L'importance du choix Chercher le
travail et non le plaisir

Conférence improvisée

A l'heure actuelle, les gens ne veulent plus entendre parler de morale. Le sujet le plus désagréable, le plus repoussant, le plus démodé, le plus révolu, c'est la morale. Et en France, en particulier, personne ne s'occupe de moraliser les autres. Parce que les Français ont compris qu'il était ridicule et grotesque de se poser en moraliste. Ils veulent bien se faire valoir comme érudits, savants, artistes, tout ce que vous voudrez, mais pas comme moralistes. Ils ont tellement bien compris que la morale traditionnelle était de l'hypocrisie et des faux semblants que, pour être logiques, justes, honnêtes, ils sentent qu'ils doivent même se moquer un peu de la morale. D'un côté ils ont raison, parce que cette morale a été inventée par les hommes, et elle est tellement variable suivant les époques et les pays qu'on ne comprend pas pourquoi il faut la respecter. Mais en réalité, ils n'ont pas encore compris ce qu'est la vraie morale, ni d'où elle vient. Moi, je vous montrerai maintenant combien il est simple et facile de rétablir toutes les lois de la morale telle que l'Intelligence cosmique l'a établie et non telle que les humains l'ont fabriquée d'après leurs préjugés, leurs intérêts ou leurs lubies.

Avant d'aller plus loin, je voudrais d'abord revenir sur un point dont je vous ai déjà parlé et dont je vois que vous ne

souçonnez pas encore l'importance pour votre santé, voire bonheur, votre sucées et l'harmonie de tout votre être.

Depuis des siècles les humains ont tait beaucoup de progrès dans le domaine de l'hygiène alimentaire : ils savent qu'il vaut mieux laver les légumes, éplucher les fruits, et qu'il y a toujours un triage à faire dans la nourriture pour en éliminer Ses éléments nocifs et indigestes. Seulement, ils n'ont pas encore compris que dans le domaine des pensées et des sentiments, il existe aussi des aliments que Ton mange et que l'on digère plus ou moins bien suivant leur degré de pureté. Il faut donc qu'ils aillent encore plus loin pour apprendre à faire un triage dans la nourriture psychique comme ils le font pour la nourriture physique.

Si nous étudions la nature des sentiments et des pensées, vous verrez qu'il en ressortira une loi morale : que pour l'édification de notre organisme psychique, nous ne devons choisir que des éléments qui soient purs, subtils, lumineux, divins. «Pourquoi ? Pourquoi ?» demandera la jeunesse entraînée par tous ces artistes du Living Théâtre qui sont venus prêcher que l'on doit donner une issue à tous ses instincts. Ils sont allés à Avignon, la belle ville des Papes, et là ils ont invité le public à venir sur la scène participer avec eux à une espèce d'orgie, afin de faire, disaient-ils, l'unité par la multiplicité. Et voilà : en se jetant les uns sur les autres ils pensaient faire l'unité ! Le maire et la population ont été tellement indignés qu'ils les ont chassés. Et maintenant, ils vont aller visiter la Suisse... Alors, qu'est-ce que c'est que cette drôle de philosophie ?... Mais il ne faut pas s'étonner, car elle est la conséquence d'une ignorance concernant la structure de l'être humain.

Combien de penseurs ont-ils vraiment étudié l'homme pour savoir comment il a été créé, à l'origine, dans les ateliers du Seigneur ? On sait qu'il a un estomac, qu'il a un sexe, alors, bien sûr, il faut les contenter. Je suis d'accord, mais ne faut-il pas faire un triage quand même ? Evidemment, les jeunes

diront : « Ah ! Non, pas de triage ! » Mais s'ils acceptent de faire des triages pour la nourriture, pourquoi ne veulent-ils pas admettre aussi qu'en ingurgitant n'importe quel sentiment et n'importe quel plaisir, ils vont s'empoisonner ? Ils embrassent n'importe quelle fille ou n'importe quel garçon, ils couchent avec le premier venu sans savoir tout ce qu'un être humain transporte, intérieurement, comme nuages et émanations malsaines, et ils absorbent ainsi des éléments tellement nauséabonds que c'est exactement comme s'ils barbotaient dans les égouts.

Je ne suis pas contre les échanges, on doit toujours faire des échanges, c'est entendu ; mais la question est de savoir comment les faire. Un échange doit toujours apporter une amélioration, un embellissement. L'amour doit toujours enrichir les deux partenaires. Or, souvent, ils sont malades et désaxés parce qu'ils ont avalé imprudemment et déraisonnablement toutes sortes d'éléments hétéroclites. La question n'est pas de ne pas aimer, mais de savoir faire un choix pour ne prendre que ce qui est vraiment pur et lumineux, et devenir soi-même pur et lumineux.

Qu'est-ce qui caractérise un enfant ? Les enfants, les adolescents sont gouvernés par leurs désirs, leurs émotions, leurs sensations ; leur intelligence n'est pas encore éveillée pour mesurer, peser, contrôler et juger. C'est pourquoi ils sont placés auprès des adultes : les parents, les grands-parents ou les éducateurs, qui doivent les diriger, les conseiller, les protéger. Car les enfants sont toujours attirés par tout ce qui n'est pas tellement recommandé, et ils peuvent tomber, se blesser, se brûler, se rendre malades. Vous savez ce que dit l'enfant : « J'aime papa, j'aime maman, mais je préfère la confiture. » Toute sa mentalité est résumée dans ce mot : la confiture, c'est-à-dire ce qui est agréable, sympathique, doux, sucré, facile.

L'enfant ne sait pas que ce qui est amer et difficile lui serait sans doute plus profitable. Il n'est pas encore arrivé jusqu'à

cette sagesse de choisir quelquefois ce qui est désagréable. Et c'est ça le danger, non seulement pour les enfants, mais pour les adolescents : car derrière cette apparence de beauté et de charme sont placés les pièges, les désillusions, les amertumes. La jeunesse ne connaît pas encore la vie, et comme elle n'est pas dirigée intérieurement par un guide expérimenté, elle se laisse mener par le sentiment, le plaisir, sans raisonner, sans demander conseil. Voilà pourquoi les jeunes se brûlent, et ensuite, ils sont malheureux, ils regrettent.

Tant que la jeunesse n'est pas encore guidée par une sagesse intérieure, elle doit obéir à ses parents, parce que les parents qui ont plus d'expérience, sont bien inspirés pour la protéger, l'instruire. Bien sûr ce n'est pas l'opinion de la jeunesse : pour elle les parents sont des «croulants», et le meilleur guide qu'il faut suivre coûte que coûte, c'est le plaisir. Eh non, elle se trompe. Elle croit avoir raison, mais plus tard, après des chutes, des échecs, des pertes, elle commencera à raisonner, et peut-être qu'elle se prononcera en faveur des adultes en disant : «Ils avaient quand même raison parce qu'ils étaient plus âgés, ils avaient plus d'expérience.» Mais ce sera trop tard.

Analysons maintenant cette tendance à rechercher le plaisir. Devons-nous avoir une confiance absolue dans cet élan de notre nature qui nous pousse à satisfaire tous nos besoins instinctifs ? Certains prennent plaisir à manger ou à boire démesurément, à se bagarrer, à chaparder, à détruire, à violer les femmes... Je comprends qu'ils puissent trouver un plaisir à ces choses-là, la nature est tellement riche de possibilités ! Mais si elle n'est pas orientée et maîtrisée par un raisonnement, par une sagesse, je trouve que cette recherche du plaisir n'est pas absolument justifiée. Elle est justifiée dans son élan, mais elle n'est jamais justifiée dans l'accomplissement. On ne doit pas lui donner la liberté de

réalisation. Que vous ayez besoin de manger, de boire, de posséder, de commander, d'embrasser les filles, c'est merveilleux, tous ces besoins sont des forces magnifiques, ils n'ont rien de mauvais ; mais ils deviennent mauvais quand il n'y a pas l'autre facteur, le raisonnement qui vous guide. A ce moment-là, vous pouvez aller trop loin, provoquer des troubles, faire du mal, commettre des crimes.

On ne peut pas condamner chez l'homme le besoin de rechercher le plaisir, c'est une tendance naturelle. Nous tous, nous cherchons le plaisir. Il n'existe pas une créature sur la terre qui ne cherche pas le plaisir, même les plus grands Initiés. Vous direz : «Mais alors, on est justifié !» Oui, mais cela dépend comment on le cherche et où on le cherche. Il faut faire une différence, quand même.

Prenons l'exemple d'un homme qui ne pense qu'à coucher avec les femmes parce qu'il y trouve un plaisir extraordinaire : que cherche-t-il ?... Nous avons déjà analysé cette tendance et nous avons trouvé que lui-même ne sait pas ce qu'il cherche, mais que dans toute la nature il existe une tendance à chercher le Créateur et uniquement Lui, parce que c'est le Créateur qui contient tout : le bonheur, la joie, l'émerveillement, la poésie, la force... Et comme le pauvre homme n'est pas tellement éclairé, il pense qu'il trouvera cette fusion, cette extase en couchant avec les femmes. On peut lui dire : «C'est bien, la tendance n'est pas mauvaise, mais tu t'y es mal pris, tu n'es pas bien orienté : au lieu d'aller chercher le vrai plaisir en t'unissant avec le Seigneur, tu passes par les égouts. Il existe un chemin meilleur que celui-là.»

Il ne faut pas condamner cet homme car il cherche le Seigneur. Oui, il cherche le Seigneur, parce que derrière ce plaisir, cette joie, se trouve Dieu Lui-même... Vous aimez manger ? C'est Dieu aussi que vous cherchez à travers la nourriture, parce que, dans cette joie de manger, il y a Dieu, et que rien ni personne ne peut vous procurer aucune joie, aucun émerveillement en dehors de Dieu. Mais vous Le cherchez par

des chemins détournés au lieu d'aller directement à Lui, comme les Initiés. Les Initiés aussi cherchent le Seigneur, ils veulent goûter le bonheur et l'extase, mais ils ne veulent pas passer par des chemins boueux qui les retarderont et compliqueront les choses.

Puisque Dieu a répandu partout, dans chaque chose, dans chaque être, une particule de Sa quintessence, on peut Le trouver partout. Mais en se dispersant à droite et à gauche comme les gens le font, il leur faudra des milliards d'années. Pour Le trouver directement, il faut Le chercher à travers la lumière, à travers la bonté, à travers la pureté. Sous une forme ou sous une autre, c'est toujours le Seigneur que cherchent les humains, ils veulent toujours retourner vers la source, retrouver cette vie du Paradis dans laquelle ils étaient plongés à l'origine. Mais comme ils n'ont pas la lumière, comme personne ne les oriente, alors, les pauvres, ils se débrouillent comme ils peuvent. Ils se débrouillent, et ils ressortent ensuite tellement sales qu'ils sont méconnaissables. Pourtant, en réalité, la tendance était bonne : inconsciemment, ils voulaient s'unir à Dieu, mais en attendant ils s'unissent avec des petits diables.

La philosophie hindoue explique que l'apparence des phénomènes est souvent illusoire, que derrière la beauté se cache la laideur, derrière la richesse se cache la misère, derrière la force, la faiblesse. Ils appellent cette apparence trompeuse «maya» : l'illusion. Le sage est celui qui arrive à percer le voile des apparences pour découvrir la réalité ; une fois qu'il a découvert cette réalité, une fois qu'il Ta contemplée, il décide de donner, ou de ne pas donner, une issue à son désir. Car souvent, justement, quand on découvre la réalité, on est tellement déçu, tellement refroidi, qu'on ne veut même plus assouvir son désir : maintenant qu'on l'aperçoit sous un nouvel éclairage, on est effrayé par ce monstre qu'on nourrissait.

Tant qu'on ne voit pas, tant qu'on ne comprend pas, on se

laisse aller, et voilà les pièges ! On rencontre tellement déjeunes garçons et déjeunes filles qui sont déjà déçus, tristes, malheureux. Ils disent : «Je me suis trompé, je croyais trouver le bonheur et je me suis trompé, je regrette, je me suis trompé.» Mais en attendant, ils ont perdu toute leur fraîcheur. Ils ont permis à n'importe qui de venir se laver dans leur lac, et chacun y a laissé des saletés. Et maintenant que leur lac n'est plus aussi transparent, aussi limpide, aussi beau, il ne reflète plus aussi bien les étoiles et le soleil.

Quand un garçon et une jeune fille sont enlacés, ils ne savent pas qu'il se produit entre eux une osmose, une nivellation. Oui, dans le côté électromagnétique, dans les émanations, il se produit une osmose, et cela va même très loin, car les faiblesses du garçon vont pénétrer chez la fille, et inversement. Il en est évidemment de même pour les qualités. L'amour crée une nivellation entre les êtres, c'est pourquoi, avant de commencer à faire cette nivellation, les jeunes doivent connaître la loi du choix et du triage, et comme pour la nourriture physique, réfléchir avant de manger la nourriture astrale : étudier cette nourriture, savoir qui l'a fabriquée, de quelle région elle vient, ce qu'elle contient, etc... Malheureusement, les jeunes n'aiment pas réfléchir, et très rarement leur intuition vient les aider à trouver l'attitude ou l'activité qui les rendra heureux. Malgré leur instruction et leurs connaissances, ils se dirigent d'après leurs sentiments et non d'après la sagesse.

Je ne suis pas contre le sentiment, je n'ai jamais été contre le besoin d'aimer, au contraire, car le sens de la vie est là ; mais il faut aussi marcher l'intelligence, avoir du discernement, faire un triage, un choix, savoir qui aimer, comment aimer, et comment spiritualiser et sublimer son amour. «Pourquoi ? - Pour faire un travail. - Et le plaisir, alors ? - Le plaisir sera remplacé par le travail. - Et on n'aura plus de plaisir ? - Si, on aura le plaisir, mais beaucoup plus subtil, beaucoup plus complet, beaucoup plus divin, un plaisir

qui ne laissera aucun regret.» Parce que le plaisir tel que la jeunesse le comprend, se transforme bientôt en poison, en amertume ; c'est fatal. Prenons l'image de l'or et du plomb. L'or ne se rouille pas, ne s'oxyde pas, il est toujours résistant, toujours noble, toujours précieux, rayonnant, lumineux, tandis que le plomb est terne... Si vous le coupez un peu, il brille quelques minutes, et après, de nouveau, il se ternit. Et lorsque les alchimistes cherchaient à transformer le plomb en or, en réalité ils ne demandaient qu'à transformer la nature humaine, c'est tout : ennoblir l'être humain. Et c'est possible en remplaçant le plaisir par le travail.

Tous ceux qui ne demandent que le plaisir, qui ont mis sur leur train l'écrêteau «Plaisir» pour arriver jusqu'à ce patelin, verront en y arrivant que c'est un drôle d'endroit avec des marécages remplis de moustiques, de crapauds, de serpents, de guêpes, et ils pousseront des cris. Tandis que ceux qui cherchent à aiguiller leur train vers une autre station qui s'appelle «Travail», découvriront des régions fantastiques. Vous direz : «Mais qu'est-ce que cela signifie ?» Cela signifie que ces émanations, ces tourbillons, ces éruptions volcaniques provoqués par la force sexuelle doivent être canalisés, dirigés et consacrés pour un travail spécial dans le cerveau, remuer des centres qui jusque-là étaient endormis, et les faire fonctionner. Alors l'homme devient un génie, un Maître, une divinité.

Très peu sont arrivés à faire ce travail, mais moi, ce domaine m'a toujours passionné, et je m'y suis attelé. C'est pourquoi je peux orienter les jeunes ; seulement ils ne me comprendront pas, parce que ce n'est pas cela qu'ils cherchent, ils cherchent le plaisir à tout prix. Pour être heureux, soi-disant. Mais est-il sûr qu'ils seront heureux ? Justement, ce n'est pas tellement sûr. Parce que le plaisir est lié au déplaisir, et les effervescences à la décrépitude. Comme ils n'ont aucune mesure, ils mangeront et ils boiront (symboliquement parlant)... comme à la Sorbonne où il était

écrit, paraît-il : «ici, amour à gogo.» Voilà comment ils comprennent l'amour ! Et quels seront les résultats ? Ça ils ne le savent pas, les pauvres, personne ne les a instruits.

Il n'est pas question d'empêcher les jeunes d'aimer, de créer ou d'être libres, mais il faut les instruire. Ils demandent la liberté, c'est légitime, tout le monde doit demander la liberté. Seulement cette liberté qu'ils cherchent dans le dévergondage n'est en réalité qu'un esclavage. Fumer, coucher, casser, salir, insulter, c'est ça la liberté pour eux ! Mais où cette liberté les mènera-t-elle ? Je ne suis pas contre la jeunesse ; moi aussi j'ai été jeune, et je le suis encore. Oui, intérieurement, je suis plus jeune que les jeunes. Eux, ils ont vieilli déjà, je le vois : dans leurs désirs, dans leurs attitudes, ils sont vieux. C'est pourquoi il faut instruire la jeunesse, lui montrer qu'avant de se lancer pour goûter n'importe quoi, il faut réfléchir et prendre seulement ce qui est bon.

Dans le domaine des sentiments, il existe la même variété et la même richesse de nourritures que dans le plan physique. Certains sentiments sont de la charcuterie, oui, du boudin, du jambon ; d'autres sont des légumes ou des fruits, d'autres encore du vin ou de la drogue... Mais comme la jeunesse ne connaît pas ce monde du sentiment, elle avale n'importe quoi et elle s'empoisonne.

Quand je parle de la jeunesse, je sais bien que beaucoup d'adultes ne sont pas plus raisonnables que les jeunes. Eux aussi, ils ne cherchent que le plaisir, ils n'ont aucune connaissance et ils avalent des saletés qui les rendent malades. C'est pourquoi je leur préconise de prendre quelques potions amères, il n'y a que cela qui les guérira. Ils ont mangé trop de sucreries, il faut maintenant qu'ils prennent un peu de quinine, et c'est dans la sagesse qu'ils la trouveront. Evidemment, ce n'est pas tellement agréable, mais ils doivent le faire, sinon ils seront au lit avec de la fièvre.

Vous trouverez toujours chez les humains des passions et des désirs qui bouillonnent, cela ne manque nulle part. Mais

ce qui est rare, introuvable presque, c'est l'intelligence qui permet de faire un choix. Or, c'est elle justement qui est la plus précieuse, mais les humains n'en veulent pas. Ils se disent : «Si nous nous montrons prudents, intelligents, nous serons obligés de renoncer à certaines joies, et nous n'avons pas envie de nous priver.» Dire une chose pareille, c'est avouer qu'on est ignorant et stupide, car, au contraire, on serait plus heureux si on était assez intelligent pour discerner la nature de ses sentiments et faire un triage. Comment peut-on être heureux quand on est aveugle ? Quand on ne voit rien ni ne prévoit rien pour se protéger, on est à la merci de n'importe quoi. Ne vous imaginez pas que le bonheur viendra si vous êtes aveugle. C'est comme si on vous donnait un sac fermé en vous disant : «Allez-y, plongez la main, il y a de tout dans ce sac, prenez ce qui vous convient.» Et voilà que vous plongez la main sans regarder, une vipère vous pique et vous êtes mort. Croyez-moi, si vous êtes aveugle, il y aura toujours une vipère pour vous piquer.

Personne ne peut vous reprocher d'avoir besoin d'échanges. Moi aussi, j'en ai besoin ; seulement je ne cherche pas la joie et le bonheur dans les égouts, mais dans celle source de l'amour universel : le soleil. Le soleil dépose ses particules de vie dans toute la nature et ce sont ces particules que nous recevons à travers les pierres, les plantes, les animaux, et même à travers les hommes et les femmes. Car les hommes et les femmes possèdent aussi quelques particules du soleil, mais très peu. Insuffisamment, c'est pourquoi ils ne se sentent jamais vraiment rassasiés et sont toujours poussés à chercher ailleurs.

Le véritable amour se trouve à profusion dans le soleil, et c'est là qu'il faut le chercher. Tant que vous ne boirez pas à la source, vous ne trouverez que de petites gouttes de rosée condensées sur quelques feuilles, sur quelques fleurs, et c'est peu de chose. Il y a certainement des endroits dans le corps de l'homme ou de la femme où l'amour se dépose un peu,

mais si vous le cherchez seulement là, vous serez toujours affamé, assoiffé. Et c'est ce qui arrive à tous ceux qui s'aiment : ils trouvent qu'il reste encore un vide en eux, ils ne se sentent pas comblés, il leur manque quelque chose : Il faut maintenant qu'ils aillent chercher à la source cet immense amour qui abreuve et alimente toute la création. Ensuite, qu'ils aiment un homme ou une femme, s'ils veulent ; mais pour trouver la plénitude, ils doivent d'abord aller chercher cet amour à la source. Il n'y a pas d'hommes ou de femmes qui puissent trouver la plénitude seulement avec d'autres femmes ou d'autres hommes. A la longue, il reste toujours une part d'eux-mêmes qui n'est pas satisfaite, qui n'est pas comblée.

Je sais bien que ce que je dis là est très lointain et même irréalisable pour beaucoup. Ils n'arrivent déjà pas à le comprendre, alors ne parlons pas de la réalisation, il faut des siècles ! Moi, je connais quelqu'un qui a réalisé cela, alors demandez-lui comment vous pouvez le réaliser vous aussi... Est-ce que je suis malheureux ? Est-ce que je cherche les femmes ? Non, j'ai tout ce qu'il faut... un amour à déverser sur toute l'humanité, et ça déborde ! Et si j'ai réussi à trouver le secret, vous aussi vous pouvez. Seulement, vous ne le voulez pas. Vous raisonnez comme tous ceux qui croient qu'ils seront malheureux s'ils ne satisfont pas leurs désirs sensuels. Bon, bon, qu'ils les satisfassent, je ne suis pas contre, mais on verra plus tard. Et qu'est-ce qu'on verra ? Ce qu'on a déjà vu : la ruine, la faillite. On l'a déjà vu pour de grandes célébrités, des écrivains, des artistes, des poètes, des musiciens qui étaient victimes d'une passion qu'ils ne pouvaient pas vaincre. En réalité, ils ne voulaient pas la vaincre, car ils pensaient qu'ils seraient encore plus malheureux s'ils en étaient débarrassés. Et les neuf dixièmes de l'humanité raisonnent ainsi.

J'ai rencontré beaucoup de gens qui étaient malades, malheureux, et je leur disais : «Voilà ce que vous devez faire. - Mais je n'ai pas le temps ! - Ah ! Vous n'avez pas le temps ?

Bon, je vois, je vois... - Et qu'est-ce que vous voyez ? - Je vois que vous aurez le temps pour souffrir.» Si on n'a pas de temps pour la lumière, on en aura pour les ténèbres. Si on n'a pas de temps pour la santé, on en aura pour la maladie, à tourner et se retourner dans son lit. Que voulez-vous que je vous dise ? C'est mathématique, c'est absolu. Le raisonnement des humains, je le connais. Ils raisonnent comme des enfants, ils ne sont pas encore sortis de leurs langes. Leur raisonnement, si vous l'entendiez ! Bien sûr, si vous n'avez aucun critère vous trouverez que c'est original, philosophique, que ça sort de l'ordinaire ; vous direz : «Quel penseur formidable !» et vous serez émerveillés. Mais si vous êtes un Initié, vous trouverez que ces raisonnements sont ceux d'un bébé.

Mes chers frères et sœurs, vous devez savoir que votre corps sera construit avec les matériaux que vous absorbez. Donc, si ces matériaux ne sont pas purs, vous serez impurs ; si ces matériaux sont nocifs, vous serez malades. Voilà une loi absolue, non seulement dans le plan physique mais encore dans le plan psychique. Comme pour la nourriture, vous devez être attentifs à ce que les pensées et les sentiments que vous absorbez et digérez soient purs.

Je plains ceux qui ne veulent pas comprendre ces grandes lois. Je ne les ai pas inventées, je les ai observées dans la nature et je les ai vérifiées sur moi-même. C'est pourquoi, maintenant, vous pouvez me dire tout ce que vous voulez, vous pouvez inventer n'importe quelle philosophie nouvelle, je la comparerai avec ce que l'Intelligence cosmique a écrit dans la nature. Si je vois que l'Intelligence cosmique l'approuve, je l'accepterai ; mais si l'Intelligence cosmique me montre que votre philosophie contredit à tout ce qui existe dans la nature, je la rejeterai.

Les jeunes ont tendance à n'accepter que ce qui leur est agréable. Je comprends, mais je vous l'ai déjà dit tout à l'heure, ce qui est agréable n'est pas un guide sûr. Il ne faut pas se laisser aller à ce qui est agréable, car la suite est

toujours désagréable. C'est tout d'abord agréable de faire des festins dans un restaurant, mais quand on doit payer, c'est un peu désagréable. Pourquoi s'imaginer qu'on pourra manger à satiété sans rien payer ?

Dans la vie tout se paie, d'une façon ou d'une autre tout se paie. Il y a des marchés, des magasins, des vitrines, tout est étalé devant vous pour que vous vous serviez, mais une fois que vous vous êtes servis, il faut payer. Et c'est là justement, devant la pensée du paiement qu'on doit se retenir et se dire : «Ça ne vaut pas la peine, ce sera trop cher, le plaisir est passager, il n'en restera bientôt aucune trace et il me faudra des années pour payer mes dettes.» Mais ne croyez pas que je veuille vous priver de joie et de bonheur, non, je vous demande seulement de remplacer toutes ces joies tellement coûteuses par des joies qui ne sont pas coûteuses. Il existe des choses indispensables, et, en général, ces choses indispensables ne coûtent rien : la lumière du soleil, l'air, Peau, la nourriture, vous ne pouvez pas vous en passer et ils ne coûtent rien, sauf la nourriture, un peu.

Depuis le mois de mai, la jeunesse fait, paraît-il, des manifestations pour réclamer le droit de fumer, de coucher, de se révolter. Elle ne dit pas : «Nous avons besoin de lumière, besoin de spiritualité, besoin d'une science divine...» non, ce qu'elle réclame, c'est la liberté de manger, de boire et de s'amuser... Ce n'est pas nouveau, vous savez. Depuis la création du monde, on n'entend que cela. Comme les Romains qui demandaient du pain et les jeux du cirque. On n'entend personne dire : «Nous avons besoin du Royaume de Dieu et de Sa Justice.» C'est toujours la facilité et les plaisirs que l'on réclame.

Mais autant il est nécessaire pour sa santé, sa beauté et même son intelligence que l'homme choisisse la meilleure nourriture physique, autant il est nécessaire qu'il choisisse la meilleure nourriture psychique. Voilà encore un point de la morale qu'on ne peut pas nier. Les gens veulent tout mélanger

en eux, c'est cela qui n'est pas moral, qui contredit à l'intelligence de la nature. On peut faire ce mélange, mais c'est la mort spirituelle. C'est pourquoi la jeunesse ne doit pas s'adonner éperdument aux plaisirs, aux jouissances, aux amusements, mais s'instruire, travailler, se former. Et après, mon Dieu, on ne la privera de rien. Mais, tout d'abord, elle doit apprendre à se dominer, à se maîtriser au lieu de se laisser aller au désordre. Sinon, que se passe-t-il ? Elle se démagnétise, elle perd sa fraîcheur, son charme, sa subtilité, quelque chose de céleste, de charmant, tout ce qui fait sa plus grande richesse.

Pour le moment, les portes de la perte sont ouvertes aux jeunes. Partout ils ne pensent qu'à se séduire, à s'exciter. Et personne ne peut les assagir, personne, même parmi les penseurs ou les prêtres, parce qu'il n'y a pas de science derrière leurs paroles ; ce sont de bons conseils, oui, mais pas des arguments scientifiques. Il faut donner maintenant des arguments scientifiques que personne ne puisse réfuter.

Je ne suis pas contre le plaisir. Il est légitime de vouloir le plaisir, mais pourquoi ne pas ajouter au plaisir un autre élément, afin que lorsque l'homme et la femme s'unissent, ils produisent une étincelle, une lumière ? Seul, on ne peut pas produire la lumière. L'homme et la femme se cherchent, parce que la femme seule, ne peut pas avoir un enfant ou un bonheur ; et l'homme non plus. Mais lorsque les deux s'unissent, voilà l'étincelle, l'enfant. Il en est de même intérieurement ; sans la pensée, le plaisir ou le sentiment est incomplet. Voilà encore un argument scientifique. Pourquoi agir sans l'autre partenaire, qui est là, au-dedans : l'intelligence ? L'intelligence ne peut rien faire sans la puissance du sentiment, et le sentiment ne peut rien faire sans la puissance de l'intelligence.

Je ne suis pas tellement étroit ou puritain, je regarde seulement les choses d'un autre point de vue. Si c'était utile, si c'était esthétique, constructif, je serais le premier à applaudir à

toutes ces réclamations de la jeunesse. Voyez les nudistes, je ne les ai pas accusés, je ne les ai pas condamnés ; mais ce que je n'aime pas chez eux, c'est que, sous prétexte d'air, de soleil, de liberté, il y a autre chose dans leur tête et leur façon de vivre n'est pas irréprochable. Je ne suis pas contre leurs idées qui sont véridiques et conformes à la nature, mais dans l'application, ce n'est pas au point. Si c'était vraiment au point, je serais le premier à prêcher le nudisme.

D'ailleurs, tout cela n'est pas nouveau, on a même fait pire. De tout temps, il y a eu des gens qui se sont réunis pour se livrer à la débauche, et même à Paris, il y a une dizaine d'années, une Russe, Naglowska, a apporté des pratiques de magie sexuelle. Elle se mettait au centre d'un cercle de couples qui faisaient l'amour, sous prétexte qu'elle savait rassembler les forces fluidiques qui émanaient d'eux pour produire des phénomènes magnifiques avec ces forces. Qu'il y ait des forces qui se dégagent, c'est entendu ; mais qu'une pauvre fille déséquilibrée soit capable de les transformer, ça non ! On peut raconter tout ce qu'on veut, mais avec moi, ça ne passe pas. Je fais une analyse, je pèse, je trie, rien ne peut passer qui n'est pas véridique.

Les gens ont toujours tendance à se laisser emporter par leur sensualité, et ensuite, bien sûr, ils trouvent des justifications : «Mais l'idée est bonne, l'idée c'est l'unité, c'est la transformation, la sublimation...» S'il s'agissait seulement de le dire pour que ce soit vrai ! On se sert de bonnes idées qu'on prend dans les livres ésotériques, mais la manière dont on les applique est infernale. Il faut que vous soyez renseignés. Ces pratiques existent ou ont existé dans certaines tribus d'Afrique, et partout dans l'Inde, au Japon... et même en Angleterre, avec Aleister Crowley, un occultiste, qui est mort maintenant... Il est possible que, dans certains cas, ces pratiques soient exécutées dans une grande pureté, mais c'est extrêmement rare, et malheureusement, de plus en plus, elles vont être propagées dans le monde entier. Partout ce sera des orgies,

des débauches... Vous verrez ce qui va arriver d'ici quelque temps. Parce que de plus en plus, le vrai savoir s'en va, ce vrai savoir que j'expose ici devant vous et qui est irréfutable. Tant que vous ne le connaissez pas, vous croyez pouvoir justifier toutes vos bêtises, mais si vous le connaissez, allez-vous justifier ! Vous ne pouvez pas.

Un jour, si la jeunesse arrive à cette compréhension, elle sera effrayée de l'abîme qui se présente devant elle, et c'est elle peut-être qui donnera l'alarme, qui assagira le monde entier. Moi, je l'espère, je le souhaite. Pour le moment, elle ne sait pas, et les adultes ne l'ont pas éclairée, parce que les adultes ne sont pas éclairés non plus ; alors c'est tellement normal qu'elle se laisse guider par ses désirs, par ses penchants ! Qu'y a-t-il de tellement répréhensible ? Oui, mais si on ajoute le vrai savoir initiatique, on se contentera de goûter le plaisir à doses homéopathiques, et ce sera différent. Tout peut être un médicament, même le plaisir ; mais si vous en prenez trop, ou avec des gens sales, vous serez empoisonnés.

Le Bonfin, le 4 août 1968

~ 53 ~

III

L'activité créatrice comme moyen
d'évolution

Conférence improvisée

En observant les événements, car, puisque je suis dans le monde, je ne peux pas ne pas voir ce qui s'y passe, je constate que, de plus en plus, les hommes sont en train de perdre quelque chose d'essentiel. Cela se voit à beaucoup de signes : ils ne savent plus que croire ni où se diriger, et malgré la culture, malgré la science, malgré des progrès dans tous les domaines, ils deviennent de plus en plus incertains et troublés. Alors, d'après moi (car moi aussi j'ai le droit de me prononcer, puisque tout le monde se prononce), ce qui manque aux humains, c'est un véritable système philosophique.

Parce que chacun est libre d'inventer ou de croire ce qui lui plaît, on voit apparaître toutes sortes d'opinions et de théories bizarres. Mais un système sur lequel le monde entier puisse s'appuyer, cela n'existe pas. Ou plutôt il existe une tradition spirituelle et morale, mais la majorité a cessé d'y croire et se laisse influencer par tout ce qui est déformé, perversi, ténébreux. Les humains n'aiment plus rien de ce qui est vraiment sensé, ordonné, harmonieux, ils en ont assez, ils ont besoin d'autre chose... pour changer ! Prenez seulement les artistes : pourquoi les peintres, les sculpteurs, les musiciens, les poètes s'acharnent-ils à reproduire tout ce qui est laid,

déformé, chaotique ? Dans le passé, les artistes recherchaient la beauté, l'harmonie, la perfection, la lumière, mais maintenant ils rejettent tout cela. Et même s'il y a des gens qui ont encore des principes, un idéal, on les méprise, on pense qu'on ne peut rien faire avec eux.

Parce que je me souviens, je peux comparer ce qui se passe aujourd'hui avec cette vie que j'ai vécue dans le passé lointain, lorsque le Royaume de Dieu existait sur la terre, l'Age d'Or, et que l'humanité vivait dans la paix, le bonheur et l'abondance... Un jour, tout cela a disparu et le monde est tombé sous la loi de l'anarchie et de la violence. Pour l'amour, l'intelligence, la bonté, la douceur, il n'y a plus de place ; le seul dieu, le seul credo, c'est la violence, la violence sous toutes les formes.

Pendant les événements de mai, à Paris, au moment de toute cette révolte de la jeunesse, je n'étais pas en France, mais toute mon âme veillait et était inquiète, parce que j'avais le pressentiment que la guerre civile approchait. Elle a pu être évitée, grâce au Ciel. Par la suite, j'ai parlé avec un certain nombre déjeunes gens, et l'un d'eux, en particulier, me disait que la révolte était le seul moyen d'obtenir un changement, que tout le déroulement de l'histoire montre que pour aboutir à quelque chose, pour obtenir une plus grande justice, une plus grande liberté, les hommes ont toujours été obligés d'user de la force et de la violence. Ou alors, me disait ce jeune homme, il faut se séparer de la société pour former une petite société à part et vivre là comme on le désire.

J'ai dit : «D'accord, mais il y a une troisième solution.» La première solution, bien sûr, est celle dont l'histoire nous donne le plus d'exemples. Mais malheureusement, quand un mouvement est déclenché, on ne peut plus le maîtriser, il va jusqu'au bout ; les passions, les instincts sont déchaînés, au point que la raison ne peut plus intervenir pour remédier. La deuxième solution, pour le moment, est irréalisable. La jeunesse n'a personne qui puisse la conseiller et la guider

pour organiser une autre société. Mais il existe une autre solution, c'est de faire, par exemple, comme les Hindous, qui par leurs réclamations légitimes, logiques, intelligentes, par la méthode de la non-violence et de la douceur, ont provoqué dans le monde entier tellement de réactions favorables que l'Angleterre a été obligée de céder. Devant cette abnégation, devant cette force morale de tout un peuple, elle a compris que si elle continuait à vouloir l'asservir, elle perdrait tout son prestige.

Eh bien, la jeunesse, elle aussi, pouvait faire capituler le monde entier si elle avait agi autrement. Par la supériorité de ses réclamations, par l'intelligence de ses méthodes, par le calme, la discipline et l'ordre, sans rien casser ni brûler, elle aurait pu remuer la conscience du monde entier. Pourquoi aller maintenant prendre pour guides Che Guevara, Fidel Castro ou Mao Tsé-toung ? Il faut que la jeunesse aille s'instruire ailleurs, auprès d'êtres plus élevés et plus lumineux que ces gens-là. D'ailleurs, une politique qui réussit dans un pays, ne réussit pas forcément dans un autre : les mêmes méthodes ne peuvent pas convenir à tous les pays. La jeunesse a encore beaucoup à apprendre. Elle devait vaincre, bien sûr, mais par sa supériorité morale et non par la violence. Prendre pour modèle les exemples de violence qui nous ont été transmis par l'histoire, quelle pauvreté de jugement et quelle misère dans le choix !

La situation dans laquelle est plongée l'humanité, sans but, sans système philosophique véritable, est très inquiétante, combien de fois je vous l'ai dit ! Avec la mentalité des humains d'aujourd'hui, on peut s'attendre à tout. Et même ce n'est rien encore, d'autres événements plus terribles vont se produire, c'est tellement facile à prédire ! Quand les hommes ne portent plus aucun Dieu dans leur cœur, pourquoi devraient-ils continuer à être bons, généreux et doux ? C'est vrai, cela semble idiot d'être honnête et bon dans des conditions pareilles. Voilà pourquoi j'ai maintenant le désir de faire

apparaître, pour le monde entier, un système philosophique, religieux ou moral que jamais personne, ni savants, ni penseurs, ni religieux ne puissent démolir. On pourra rire, on pourra se moquer, ce sera un système irréfutable et indestructible, parce que ce n'est pas une invention humaine qui varie selon les époques et les lieux, c'est l'Intelligence cosmique qui l'a établi.

Quand vous avez transgressé certains codes ou certaines prescriptions de la morale humaine, si on vous attrape, vous devez payer ; mais si vous échappez, la nature ne viendra pas vous punir, parce que vous n'avez transgressé que la morale humaine. Tandis que si vous transgressez les lois de la nature, vous n'échapperez pas. Même si les humains viennent s'incliner devant vous et vous apporter des couronnes, la nature vous punit. Pour les humains, vous êtes peut-être un héros, mais la nature vous envoie au lit ! La nature est implacable. Ce n'est pas que je vous conseille maintenant de transgresser les lois humaines, non. Il a été dit : «Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu», c'est-à-dire respectez quand même les lois du pays, les lois humaines, mais respectez avant tout les lois de Dieu, c'est-à-dire les lois de la nature.

Le premier point que je vous ai présenté, je l'ai pris dans l'agriculture, c'est la loi des causes et des conséquences : on récolte ce qu'on sème. Ensuite je vous ai montré que, de la même façon que dans sa vie physique l'homme est toujours obligé de faire un choix, un triage, il doit aussi choisir et trier dans le domaine des sentiments et des pensées. Voilà deux points irréfutables : ce sont des clous enfoncés... Aujourd'hui je vous présenterai un autre point très important de la morale cosmique parce qu'il concerne une activité essentielle de l'homme : la création.

Vous avez sûrement remarqué que je prends toujours comme point de départ la vie concrète, ce que l'on voit, ce que

l'on peut toucher du doigt : les pierres, les plantes, les animaux, les humains, leur comportement et leur vie, et non pas des idées abstraites, philosophiques, métaphysiques, parce que ce n'est pas une bonne méthode pédagogique que de commencer par des abstractions. En pédagogie, il est toujours préconisé de prendre comme base ce qui est concret, visible, tangible, pour s'élever ensuite vers le domaine de l'abstraction. Et si je commence toujours par vous promener un peu sur la terre, c'est parce qu'elle constitue pour moi le meilleur point de départ.

Quand on observe les humains on remarque qu'ils ont besoin de manger, de boire, de penser, d'aimer, d'étudier, de travailler, etc... Mais ils ont aussi un autre besoin qui les pousse à devenir des créateurs. Dès leur plus jeune âge ils commencent à faire des pâtes de sable, des dessins, des coloriations... Quelle quantité de dessins je reçois, chaque jour, de nos futurs grands créateurs, les enfants de la Fraternité ! Les peuples les plus primitifs ont aussi ce besoin de créer, comme le montrent toutes ces peintures que l'on a retrouvées sur les parois de nombreuses grottes en Europe et en Afrique. Grâce à ces dessins on a pu reconstituer la faune de cette époque, les coutumes de ces peuples et même leurs pratiques magiques, car on pense qu'en représentant les animaux qu'ils allaient chasser, ils essayaient de les envoûter pour obtenir le succès. C'est très intéressant, parce que cela prouve que ces peuples connaissaient certaines lois selon lesquelles en agissant sur une image, on agit sur la créature représentée par l'image.

L'homme a donc été depuis le commencement de son évolution désireux de créer, à commencer par la création des enfants. Parmi les instincts les plus forts, les plus tenaces qu'il possède, se trouve ce besoin d'être un créateur et de ressembler ainsi à son Père Céleste. Si ce ne sont pas des enfants que l'homme désire créer, ce sont des œuvres d'art : des sculptures, des monuments, des danses, des chants, des

poèmes... Quand je vous ai parlé de Léonard de Vinci et de Michel-Ange, je vous ai montré combien ils étaient doués dans tous les domaines : poésie, peinture, sculpture, architecture, et Léonard de Vinci était même musicien, mathématicien et ingénieur. L'art est la preuve que ce désir qu'éprouvé tout homme d'être un créateur ne se limite pas à la création des enfants, à une simple reproduction pour la conservation de l'espèce ; il se manifeste comme un besoin d'aller plus loin, de faire un pas de plus et de remplacer l'ancienne forme par une nouvelle, plus subtile, plus belle, plus parfaite. Voilà une vérité qui a échappé à de nombreux artistes. Le pouvoir créateur de l'homme réside plus haut que son niveau de conscience ordinaire ; il se trouve dans une partie de son âme qui se manifeste à ce moment-là comme imagination, comme faculté d'explorer, de contempler des réalités qui le dépassent et d'en capter les éléments. Créer, c'est se surpasser, se dépasser. Je vous ai déjà expliqué que si les inventeurs arrivent à découvrir des lois ou des techniques tellement extraordinaires, c'est qu'ils savent s'élever jusqu'au domaine de l'imagination et, plus haut encore, celui de l'intuition : ils captent en haut des idées, des images, et ensuite ils redescendent pour écrire, dessiner, réaliser ce qu'ils ont conçu. La science officielle n'a pas encore exploré les possibilités de l'intuition, ni la nature de cette faculté qui, comme une antenne ou un radar, peut prévoir, prédire et se projeter dans le futur. Lorsque certains savants qui sont à mi-chemin entre la science officielle et la science ésotérique, lancent de temps en temps des idées plus avancées, on ne les croit pas, on les rejette, on les critique, et pourtant, plus tard, on reconnaît qu'ils ont été de grands précurseurs. Prenez Jules Verne, par exemple, il n'était pas un homme de science, mais seulement un romancier, et c'est sans voyager lui-même qu'il a imaginé «Cinq semaines en ballon», «Le tour du monde en quatre-vingts jours». «Vingt mille lieues sous les mers», «De la terre à la lune»... A son époque cela paraissait invraisemblable et beaucoup se

moquèrent de lui, mais maintenant on voit que tout ce qu'il avait imaginé de plus audacieux commence à se réaliser.

Donc, cette faculté d'imaginer que nous possédons tous est réellement créatrice, et si nous savons comment la purifier et la cultiver dans un état de clarté et de lucidité, parfaites, elle est capable de nous faire découvrir des réalités dont personne n'avait jusque-là l'idée. Tous les inventeurs ont passé des heures entières plongés dans leurs recherches et leurs méditations, et on ne peut nier que leur intuition ait été une faculté vraiment authentique. Et nous ici, dans une Ecole initiatique, nous faisons exactement la même chose qu'eux, mais consciemment, en connaissance de cause. Avec cette différence pourtant que notre imagination n'est pas orientée vers des découvertes physiques, chimiques, techniques, mais intérieures, spirituelles. A nous aussi, elle nous permet de faire des trouvailles que beaucoup ne peuvent même pas soupçonner.

Je n'ai pas le temps aujourd'hui de m'étendre longuement sur cette question passionnante, mais je vous ai déjà dit dans d'autres conférences qu'on peut considérer l'imagination comme une femme, notre femme intérieure qui met au monde des enfants, des enfants réussis ou ratés, cela dépend de la qualité de ce que nous lui avons donné. Si ces enfants-là font des bêtises, des dégâts, c'est le père qui est obligé de payer des amendes, et qui est parfois poursuivi, puni et dépossédé à leur place. Au contraire, si ses enfants remportent des prix, c'est leur père qui en reçoit tous les honneurs. Vous direz : «Mais quels sont ces enfants ?» Ce sont nos pensées et nos sentiments, et leur père, c'est nous-même*. Voilà encore un domaine très vaste à étudier et à approfondir, mais pour ne pas m'éparpiller, je dois revenir à l'essentiel du sujet.

Donc, cet instinct de création que nous portons tous, nous pousse à dépasser nos possibilités ordinaires et nous met en

* Voir tome IV, la conférence «Croissez et multipliez».

contact avec d'autres régions, d'autres mondes remplis d'existences éthériques, subtiles, lumineuses. Et c'est grâce à cette partie de nous-même qui a réussi à se déplacer et à aller plus loin pour capter certains éléments entièrement nouveaux, que nous pouvons créer des enfants qui nous sont supérieurs ou des chefs-d'œuvre qui nous dépassent. Car, souvent, la création est bien plus belle que son auteur. Vous voyez là un petit bonhomme de rien du tout, et c'est ce petit bonhomme qui a produit une œuvre gigantesque, digne d'un géant, d'un titan. Cette partie subtile de lui-même, qui a la faculté de se déplacer, est arrivée à aller très loin, très haut, où elle s'est enrichie en accumulant des éléments nouveaux ; ensuite l'artiste se met au travail et il sort de ses mains une œuvre inouïe, prodigieuse, dont le monde entières ! Émerveillé.

Mais si tous les hommes ont besoin de créer, très peu sont capables de devenir des créateurs dans le plan de l'esprit, très peu s'élèvent jusqu'à ce niveau, et savent que, pour produire des œuvres sublimes, il faut connaître certaines lois et s'exercer d'une façon spéciale. Quelle est cette façon, vous allez le comprendre. Comment se fait-il que la terre qui est terne, nue et stérile en hiver, se couvre, au printemps, d'une végétation si belle et colorée : des herbes, des fleurs, des arbres et des fruits ? C'est parce qu'à cette époque-là elle s'approche du soleil et commence à recevoir de lui certains éléments qu'elle est incapable de produire elle-même. Une fois qu'elle a reçu ces éléments, elle se met au travail et elle se surpasse, elle donne des «chefs-d'œuvre» extraordinaires, colorés, sucrés et parfumés qu'elle offre à toutes les créatures. Donc, si l'homme veut créer et produire des œuvres remarquables, il doit lui aussi trouver un soleil, un être plus puissant et intelligent que lui pour s'unir à lui et faire des échanges avec lui.

Vous comprenez maintenant pourquoi nous allons le matin regarder le soleil se lever : c'est pour apprendre à créer des œuvres qui lui ressemblent, des œuvres vivifiantes, nouvelles,

limpides, pleines de lumière et de chaleur. Mais, en réalité, le soleil nous aide à aller encore plus loin, jusqu'auprès de Dieu pour nous unir à Lui, parce que dans ces échanges avec le Seigneur, nous devenons un Créateur comme Lui. Voilà donc la raison d'être de la prière, de la méditation, de la contemplation. Mais je ne sais si c'est bien clair pour vous et je vais essayer d'approfondir encore cette question.

J'ai depuis longtemps le désir de combattre la philosophie matérialiste et de l'anéantir. Vous direz : «Quelle ambition, quel orgueil ! Personne n'a réussi à le faire jusqu'à présent.» Eh bien, moi, j'ai quelques arguments très simples, grâce auxquels je crois que je réussirai. Je prends deux verres, j'y verse deux parfums différents. Les deux verres restent séparés, ce sont deux objets bien distincts. D'un point de vue matérialiste, il n'existe aucune communication entre eux, et c'est vrai : quand il s'agit de la forme extérieure, du contenant, c'est exact, les objets restent séparés, mais cela n'est plus vrai si on considère le contenu, car il se dégage des deux parfums des particules subtiles qui montent, se répandent dans l'air en se fusionnant. Une science qui ne s'occupe que des phénomènes visibles, tangibles et mesurables, ignore ce qui se déroule au niveau plus subtil des quintessences et des émanations invisibles et c'est là qu'elle cesse d'être véridique, car la moitié de la vérité lui échappe.

Prenons maintenant le soleil. Il est loin, il est à des millions de kilomètres de distance, et pourtant nous le sentons ici, il nous touche, il nous chauffe, il nous guérit. Comment fait-il pour être si proche malgré cet éloignement ? C'est parce qu'il sort de lui une quintessence qui fait partie de lui, ses rayons, et grâce à ses rayons il établit un contact avec nous : il nous embrasse, il nous caresse, il nous pénètre ; nous sommes fusionnés avec lui. Puisque la lumière et la chaleur du soleil ne sont pas autre chose que le soleil, c'est dans ce sens que j'ai déjà pu aussi vous dire il y a longtemps, que les planètes se

touchent. Vous le croyiez un peu, mais vous doutiez aussi un peu. Eh bien, est-ce que vous me croirez davantage maintenant si je vous dis que le mois dernier je suis tombé sur un article où un astronome affirmait exactement la même chose ? Vous me demandez comment j'étais arrivé à le savoir ? C'est simple. Regardez notre planète : il y a la terre, et au-dessus de la terre, l'eau ; au-dessus de l'eau, l'air ; et au-dessus de l'air, l'éther, que les hindous appellent Akasha. L'éther est donc un état encore plus subtil de la matière, et c'est à ce niveau-là que l'on peut affirmer que les planètes se louchent. Elles ne se fusionnent pas dans leur côté solide, mais dans leur côté subtil, leur âme. C'est pourquoi l'astrologie a toujours cru à l'influence des planètes et des constellations.

Etudions maintenant ces petites planètes que sont les hommes et les femmes. Que se passe-t-il entre eux ? Il y a ici un garçon, et là-bas une jeune fille : ils sont amoureux, ils se regardent, ils se sourient... Si l'on considère les choses d'un point de vue matérialiste, on dira : «Voilà deux corps bien distincts, séparés, ils ne se touchent pas, il n'existe donc entre eux aucune communication.» Mais si on considère la question d'un point de vue spiritualiste, on se prononcera différemment, car puisque les âmes de ces jeunes gens communiquent entre elles, ils sont réellement fusionnés par leurs fluides et leurs émanations, exactement comme se fusionneraient les rayons de deux soleils dans l'espace. L'homme s'étend donc en réalité beaucoup plus loin que son corps physique. Quand on étudie ce qui émane de lui, ses radiations, cette aura, ce champ magnétique qui raconte des histoires, là-bas, très loin, on voit bien que l'homme est beaucoup plus que son corps : il est répandu dans l'espace, il se promène dans l'espace.

Vous avez peut-être entendu parler de cette expérience de télépathie qui a été tentée par l'armée américaine afin d'expérimenter certains pouvoirs de la pensée et leur utilisation possible dans le domaine stratégique. On a choisi deux sujets particulièrement sensibles : l'un devait rester à

Washington, entouré de toute une commission de surveillance, et il était chargé d'émettre des images et des pensées qu'il inscrivait au fur et à mesure et que l'on plaçait aussitôt dans un coffre pour qu'il n'y ait pas de fraudes ; l'autre se trouvait dans un sous-marin à des milliers de kilomètres de là, dans les profondeurs de l'océan Pacifique, lui aussi entouré de toute une commission de surveillance : il devait écrire toutes les pensées et les images qu'il recevait et on plaçait aussi immédiatement ces papiers dans un coffre-fort. Lorsque les deux dossiers furent comparés, tous furent stupéfaits de voir qu'à part quelques petites erreurs, ils coïncidaient exactement.

Puisque la pensée est capable de traverser les couches les plus profondes de l'océan, c'est bien la preuve qu'elle est une puissance formidable ! Par ce rayonnement qui sort de lui, par ces émissions de petites particules animées de vibrations très rapides, très puissantes et susceptibles d'être enregistrées et captées par d'autres cerveaux, l'homme peut aller très loin dans l'espace, aussi loin que le soleil. La science matérialiste n'a pas encore tout étudié, c'est pourquoi elle ne doit pas se prononcer.

Un jour que je vous disais que les pierres volaient dans l'air, vous vous demandiez quelle mouche m'avait piqué... Mais qu'est-ce que la poussière ? Ce sont de toutes petites pierres qui flottent ! Il s'agit de la même matière puisque la poussière vient de la terre, et la terre de rochers qui se sont effrités. Et Peau aussi peut s'élever sous forme de vapeur... De la même façon l'homme par ses pensées, ses sentiments, sa quintessence, s'élève dans l'espace et va s'unir à d'autres êtres. Les corps sont séparés, mais les âmes se rencontrent et se fusionnent comme deux parfums.

Qu'est-ce qui est le plus important, les verres ou les parfums ? Le contenant ou le contenu ? Tout dépend du point de vue que vous décidez d'adopter, si vous vous intéressez à l'extérieur ou à l'intérieur, à l'écorce de l'arbre ou à la vie qui

circule en lui, à l'aspect mécanique ou à l'aspect vivant des choses... Si vous avez un point de vue mécaniste, évidemment, le soleil n'est ni vivant, ni intelligent ; mais si vous envisagez le côté vivant de l'univers, il n'existe rien de plus puissant ni de plus sensé que le soleil. Vous avez le choix entre les deux points de vue, simplement vous devez savoir que tant que vous vous arrêterez sur l'aspect mécanique et mort de l'univers, vous resterez aveugle, malheureux et malade.

Les quelques mots que je viens de vous dire vous feront comprendre comment, grâce à ses corps subtils, l'homme a la possibilité d'atteindre l'Âme universelle et de s'unir à elle. Et c'est là la raison d'être de la prière. La prière n'est rien d'autre qu'un échange avec le Créateur, un acte par lequel nous nous élevons au-dessus de nous-même, par lequel nous nous surpassons pour créer des œuvres absolument parfaites, des œuvres divines. Voilà encore un point essentiel de la morale cosmique. Si un créateur veut donner un chef-d'œuvre éternel, inoubliable, il ne doit pas rester uniquement au niveau des cinq sens, comme le font beaucoup d'artistes aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est la mode, dans l'art, de s'arrêter sur les réalités les plus prosaïques. La plupart des artistes ne savent plus comment s'élever pour contempler la beauté sublime ; ils ne proposent au public que des platitudes et des monstruosité, des «gargouilles», parce qu'ils ont oublié le secret de la vraie création.

Donc voici maintenant un troisième point de la morale cosmique : si vous voulez sortir de toutes vos difficultés et devenir un créateur véritable, liez-vous à la Divinité pour recevoir d'elle quelques particules que vous communiquerez ensuite à votre création, et c'est ainsi que votre enfant, ou votre œuvre, vous dépassera par sa beauté et son intelligence. Voilà, mes chers frères et sœurs, des perspectives inouïes, des horizons nouveaux : savoir faire des

échanges avec tout ce qui est supérieur, savoir que la prière, la méditation, la contemplation sont des moyens de création. Vous n'aurez pas assez d'une existence entière pour explorer toutes ces possibilités, tellement elles sont vastes.

Ceux qui ne veulent pas reconnaître la nécessité de s'élever pour créer, doivent savoir qu'ils sont en train de scier la branche sur laquelle ils sont assis. Comment deviendront-ils des êtres supérieurs ? Ils vont se dessécher, et une fois desséchés ils ne seront bons qu'à être coupés et jetés au feu. Il n'y a rien dans tout l'univers qui soit plus important que le lien avec le Créateur. N'avez-vous pas remarqué que la naissance des enfants est basée sur cette même loi : la mère qui doit s'unir au père, se fusionner avec lui ? Toute création nécessite l'union d'un père et d'une mère. Mais si, dans la conception, n'intervient pas ce côté subtil qu'est l'âme, l'imagination, pour capter des éléments supérieurs, alors la création sera ratée, ou, si elle n'est pas tout à fait ratée, elle ne bénéficiera d'aucune amélioration. Or, la création n'est pas une stagnation, une simple reproduction, une copie, mais un pas en avant, une évolution. C'est à cause de cet instinct de créer que chaque être évolue, que le cosmos tout entier évolue. Car, excepté Dieu, tout doit évoluer.

Le Bonfin, le 5 août 1968

~ 68 ~

IV

La justice

I

Conférence improvisée

Tout le monde sait, même les enfants, que pour se procurer de la nourriture ou des objets, il faut les payer. Le vendeur les pèse, les mesure ou les compte : tant de kilos de fruits, tant de mètres de tissu, tant de boîtes de petits pois... puis il attend que vous lui donniez quelque chose qui n'est pas aussi lourd ou aussi volumineux, ou en aussi grande quantité, mais qui est l'équivalent de ce que vous avez pris. Vous direz que je ne vous apprends rien, oui, mais patientez, vous allez comprendre beaucoup de choses. Tous les actes de la vie quotidienne sont tellement simples et habituels qu'on ne se donne jamais la peine de s'y arrêter pour en tirer de grandes vérités dans d'autres domaines.

Et maintenant, supposez que vous preniez chez l'épicier une quantité de victuailles et que vous partiez sans payer, que se passe-t-il ? Il réclame, il crie, il menace, il vous insulte, et il vous traîne devant les tribunaux... Depuis des millénaires les humains ont compris que l'existence en commun était basée sur la loi de l'échange. L'expérience leur a appris que la vie n'était possible qu'à condition de prendre et de donner, de donner et de prendre ; et cela, aussi bien dans les plans physique, psychique et spirituel. Cette loi de l'échange, ils l'ont appelée la justice : vous prenez quelque chose et vous devez

donner l'équivalent en échange. Si vous réussissez à équilibrer les deux côtés, vous vous manifestez comme un homme juste. Si la balance a été choisie comme symbole de la justice (et on la voit placée au fronton des Palais de Justice et des tribunaux) c'est que la justice est fondée sur l'équilibre de la balance. Cette notion d'équilibre se retrouve d'ailleurs dans toutes sortes d'autres domaines : la santé physique et psychique (on dit de quelqu'un qu'il est équilibré ou déséquilibré), la politique, l'économie, les finances. Déjà, très jeunes, les enfants apprennent en jouant les premières notions d'équilibre. Certains fabriquent des balançoires avec une planche qu'ils placent sur une grosse pierre ; un enfant s'assoit sur chacune des deux extrémités de la planche, un troisième se met debout au milieu, puis il se déplace tantôt vers une extrémité, tantôt vers l'autre, et voilà un enfant qui monte tandis que l'autre descend. Dans les cirques aussi on voit, comme ça, des numéros avec des animaux dressés. Mais qui a vraiment compris les lois cachées derrière ces jeux ?

Souvenez-vous, dans le passé, je vous ai parlé de la Balance cosmique, en vous disant que le livre du Zohar prend la balance comme base de l'univers pour montrer que toutes les forces de la nature sont parfaitement équilibrées. En réalité, ce n'est pas l'équilibre absolu, il se produit une oscillation constante, car si les deux plateaux restaient absolument immobiles, aucune manifestation ne serait possible. C'est grâce à ce léger déséquilibre que les forces circulent, fonctionnent, que tout est en mouvement. Si l'univers était en équilibre absolu ce serait l'entropie, c'est-à-dire un état de stagnation. Il faut seulement éviter que ce déséquilibre soit trop grand car il entraînerait la destruction totale. On peut en voir un exemple dans le domaine psychologique. Les génies par exemple, ne sont jamais des êtres équilibrés, mais leur déséquilibre reste encore dans les normes acceptables. C'est

pourquoi on dit qu'entre un fou et un génie il n'y a pas beaucoup de différence. Le fou est seulement allé un peu trop loin !...

Si on sait travailler avec les forces contraires sans se laisser entraîner vers les extrêmes, on peut devenir un créateur formidable. Donnez à l'eau une légère pente, déjà elle court, elle arrose les jardins. Mais si la pente est trop forte et la quantité d'eau très grande, elle entraîne et bouleverse tout sur son passage. C'est ce qui arrive quand un barrage cède. Chez l'homme aussi, il se produit des phénomènes analogues.

Après des millénaires d'expériences heureuses ou malheureuses, les humains ont compris que, pour ne pas provoquer des troubles dans la société, il fallait respecter cette grande loi de l'équilibre. Ils ont réclamé la justice, ils se sont battus pour la justice, mais sans la comprendre. Vous direz : «Comment, sans la comprendre ?» Oui, parce qu'on la comprend uniquement dans le plan matériel : vous donnez quelque chose à quelqu'un et vous attendez qu'il vous donne l'équivalent, et s'il ne veut pas, vous poussez des cris : «Il est injuste, c'est de l'injustice ! » et vous essayez de vous venger. Vous avez donné de l'argent à un ami, vous attendez qu'il vous le rende. Même dans le passé, quand il n'y avait ni argent ni mesure bien définie, les hommes pratiquaient une autre forme d'échange ; ils faisaient du troc, ils échangeaient un objet contre un autre de valeur à peu près égale : du blé, de l'huile, du vin, du bétail, des peaux d'animaux, des métaux... Maintenant les hommes sont arrivés à se mettre d'accord sur les poids, les mesures et les monnaies, mais ils ne vont pas plus loin.

Pour comprendre vraiment la justice, il faut aller la chercher plus haut, dans la vie psychique, dans le plan des sentiments et des pensées, car il se passe là les mêmes phénomènes que dans le plan physique, mais à un niveau plus subtil. Et

c'est justement dans ces plans subtils que l'on observe les plus grandes injustices dont personne ne s'occupe. Prenez le cas tellement connu des relations entre un mari et sa femme. Un homme a tout pris à sa femme : sa jeunesse, sa beauté, sa fraîcheur, sa vitalité et il ne lui donne rien en échange, sauf de l'argent, du confort. Evidemment, cela ne suffit pas, et elle souffre, car elle a aussi besoin d'une attention, d'une chaleur, d'une affection qu'il ne lui donne pas. Voilà l'injustice : l'équilibre est rompu. C'est ainsi que s'expliquent toutes les formes d'hostilité à l'échelle des familles, des sociétés et de l'humanité tout entière.

Si les humains s'entretuent, ce n'est pas parce qu'il leur manque l'argent, le pouvoir ou la science, non, mais simplement le sens de la justice. Chacun tire la couverture à soi, prend, puise, profite, sans s'apercevoir que les autres ont aussi les mêmes besoins. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que l'homme n'a développé en lui que sa nature inférieure au détriment de sa nature supérieure. Si on le considère dans le plan psychique, l'homme a la forme d'une ellipse ; ce qui émane de lui, son aura, a la forme d'une ellipse. Or, vous savez que l'ellipse possède deux foyers. Chez l'homme, le foyer inférieur représente sa personnalité, le domaine de l'estomac, du ventre, du sexe - symboliquement, la terre. Et le foyer supérieur représente l'individualité, le cerveau, qui est le siège de la raison, de l'intelligence, de l'intuition - symboliquement, le soleil*. Et comme la plupart des humains ont pris pour loi de ne penser qu'à eux-mêmes, de chercher leur confort, leur bien-être, leur profit, sans se soucier de l'état dans lequel les autres peuvent se trouver, leur personnalité s'est enflée démesurément, et elle réclame, elle exige, elle se fraye le chemin à coups de griffes, de sabots et de dents.

Regardez, par exemple, ce qui se passe dans les couples. Le mari est parti au travail, et la femme, qui est restée à la

* Voir «Prendre et donner» (tome XI).

maison, commence intérieurement à bougonner contre lui : «Ah, cet imbécile, pourquoi je l'ai épousé ? Il ne sait pas se débrouiller, il ne gagne presque rien, je n'ai rien à me mettre et il n'y a aucun confort dans cette maison. Tandis que la voisine, elle, a un manteau de fourrure, des bijoux, une voiture, une nouvelle machine à laver, etc.» Et c'est ainsi que toute la journée, elle ne fait que pester contre son mari, parce qu'elle ne pense qu'à elle. Et le mari, de son côté, se dit : «Ah, cette femme, elle n'a rien dans la tête, elle ne fait que se promener, courir les magasins et les instituts de beauté ; elle dépense tout mon argent en parfums, en vêtements et en bijoux. Et puis encore elle va des heures entières dans les pâtisseries où elle se gave de gâteaux en papotant avec ses amies. C'est sur moi que tombent toutes les responsabilités ! » Alors, naturellement, après avoir eu toute la journée de telles pensées l'un pour l'autre, quand le mari rentre le soir à la maison, c'est la guerre entre eux.

Moi je trouve que c'est simplement un meilleur point de vue qui manque à l'un comme à l'autre, car il existe une façon différente de voir les choses qui peut tout améliorer. Laquelle ? Je vais vous la dire. Au lieu de critiquer son mari qui ne gagne pas beaucoup d'argent pour son confort et ses toilettes, la femme doit changer d'attitude et dire : «Oh, le pauvre, il se fatigue à travailler dans le bruit, dans la poussière, il se bagarre toute la journée avec des gens désagréables pour pouvoir nous faire vivre, les enfants et moi. Il rentre exténué, il n'a aucune détente. Tandis que moi, quelle liberté ! Je peux dormir, sortir, me promener, me maquiller, jouer du piano, retrouver mes amies autant que je veux. Le pauvre, il faut que je fasse quelque chose pour lui», et elle lui prépare toutes sortes de bonnes choses pour l'accueillir. Et le soir lors qu'il arrive, elle lui saute au cou en disant : «Ah, chéri, tu es le meilleur mari du monde ! Viens vite te reposer !» Alors, il la regarde avec des yeux écarquillés en se demandant ce qui lui arrive.

Et le mari, lui aussi, doit se dire : «Oh, la pauvre ! Moi, ici, j'ai des copains avec qui je peux jouer aux cartes et même aller boire un coup au bistrot ; tandis qu'elle, à la maison, passe sa journée à astiquer, à laver, à préparer les repas, à s'occuper des enfants. Elle n'a pas une minute de repos. Ah ! Vraiment, comme ma femme, il n'y en a pas deux ! Il faut que je change ma manière d'agir, que je sois plus gentil avec elle.» Et le soir il lui rapporte des fleurs, un petit cadeau. Alors, avec quel amour ils s'embrassent quand ils se retrouvent ! Nuit et jour ils roucoulent... Ils sont heureux... et ils auront beaucoup d'enfants !

C'est donc le point de vue qu'il faut changer, et au lieu de rester dans cette pauvre petite personnalité qui ne voit sans arrêt que le mauvais côté des gens ou des choses, se déplacer pour aller s'installer dans l'autre foyer de l'ellipse, où se trouve le soleil. Faites-le, vous verrez, vous sentirez un bonheur extraordinaire. Asservir les autres, les vaincre, les écraser, c'est ce qu'il y a de plus facile. Ou plutôt non, ce n'est pas si facile, car on ne peut jamais être sûr que l'adversaire sera définitivement anéanti. Par contre, il est bien plus facile de changer définitivement de point de vue. Essayez et vous verrez que cette femme contre laquelle vous ne cessez de bougonner, vous vous mettez à lui trouver toutes sortes de qualités... qu'elle n'a peut-être pas, c'est entendu, mais ça ne fait rien, vous l'idéalisez un peu. Et les femmes aussi inventeront quelques qualités à leurs maris. Pourquoi les femmes et les maris sont-ils habitués à ne penser qu'à leur propre bonheur, à leur intérêt, à leur mérite et jamais à ceux de leur conjoint ? Quand on ne pense qu'à soi, on est injuste. La voilà, la véritable injustice qui bouleverse le monde entier. Car cette injustice, on la retrouve partout.

Regardez aussi les rapports entre les patrons et les ouvriers : tout le mal vient de ce que les uns et les autres ne pensent qu'à leurs intérêts. Alors, savez-vous ce que je conseille, moi, aux ouvriers ?... Ils veulent être augmentés,

bon, on leur donne une augmentation. Mais les prix montent aussi et ça revient donc au même : de nouveau, ils doivent réclamer une augmentation ; c'est un cercle vicieux et il faut en sortir. Comment ? Eh bien, que les ouvriers au lieu de toujours demander une augmentation, demandent au contraire une diminution. Vous êtes étonnés ? Oui, je conseille à tous les ouvriers de faire désormais des grèves, mais des grèves en travaillant ! Pour demander une diminution de salaire. Savez-vous ce qui se passera ? Cela fera naître chez leurs patrons, une estime, une sympathie, un amour formidables, et il se peut qu'à ce moment-là ce soient les patrons eux-mêmes qui décident de les augmenter. Je suggère donc aux ouvriers de réclamer des diminutions. Tout le monde dira : «Il se moque de nous, il a complètement perdu la tête !» C'est possible, mais quand même, patientez, il se peut que je vous amène vers de grandes découvertes.

Car il existe des lois que je connais. Lorsqu'il y a augmentation d'un côté, il y a diminution de l'autre : c'est mathématique. C'est comme la relation entre la vitesse et le temps ; ils sont inversement proportionnels : quand la vitesse augmente, le temps diminue, et quand la vitesse diminue, le temps augmente. Vous le savez : pour parcourir tel chemin, il vous faut habituellement dix minutes ; si vous voulez n'en mettre que cinq, vous devez marcher plus vite ; et si vous voulez en mettre vingt, vous devez aller plus lentement. Tout cela est trop clair, n'est-ce pas ? Eh bien, vous découvrirez ce même rapport entre de nombreux phénomènes dans l'existence. Par exemple, pour la nutrition : plus vous mangez, moins vous avez faim. Et il en est de même pour l'amour qui est aussi une forme de nutrition : plus les amoureux prennent de repas (vous comprenez ce que je veux dire), plus l'intensité de leur amour diminue : ils sont rassasiés, ils ne s'aiment plus, presque. Qu'ils diminuent cette quantité, jusqu'à arriver à des doses homéopathiques, alors l'amour augmente en intensité, en force, en ampleur. Ils s'aiment d'une façon extraordinaire !

Ce sont des lois qu'il est indispensable de connaître. Plus vous augmentez dans votre existence l'importance des richesses et des possessions, plus vous diminuez l'intensité spirituelle de votre vie, de votre pensée, et vous perdez le désir de lire, d'étudier, de méditer. Vous ralentissez l'allure parce que vous ne vous sentez pas pressés par le besoin. Oui, les gens très bien installés matériellement risquent de perdre les forces qui jaillissaient auparavant en eux. Avant de devenir riches, ils étaient éveillés, actifs, dynamiques, ingénieux... Maintenant ils sont alourdis par leurs possessions, et ils commencent à perdre ces qualités : ils s'assombrissent, ils s'endorment, ils vivent au ralenti. On les voit se promener et se présenter un peu quelque part, mais au-dedans ils sont fanés, vides, éteints : la vraie vie les a quittés.

Si l'homme sait un peu se priver de nourriture et de confort, il commence à sentir s'éveiller en lui une puissance capable de tout vaincre et de tout transformer. Mais la plupart des gens continuent à s'alourdir, à se matérialiser, et ensuite ils se demandent : «Pourquoi je n'ai plus les mêmes joies, les mêmes inspirations qu'avant ?» Et ils se sentent blasés, fatigués, écoeurés, leur vie n'a plus de sens.

Le sens de la vie, c'est de devenir chaque jour plus enthousiaste, énergique, dynamique, enflammé, autrement quoi?... Quel intérêt y a-t-il à se priver de la vie pour accumuler des choses mortes ? Tous ceux qui ne pensent qu'à l'argent et aux possessions matérielles deviennent vite ternes, éteints ; ils vivent sans enthousiasme, sans joie véritable, sans inspiration, ils sont privés de ces grandes illuminations qui révèlent le sens de l'existence. Si on me proposait toutes les richesses de la terre, je dirais : «Mais vous voulez ma mort ! Gardez la terre pour vous ; moi, je veux la vie.» Oui, parce que grâce à la vie, je posséderai toute la terre. C'est vous qui la gouvernerez, si vous voulez, mais moi j'en aurai la quintessence.

Je vous ai déjà dit combien l'argent est dangereux entre les

mains d'un homme qui n'a pas un idéal spirituel, car il ne pensera plus qu'à lui. L'idée de l'argent, le désir de l'argent grandit et s'enfle tellement qu'il assombrit le ciel. Et c'est ainsi qu'avec sa vision obscurcie l'homme cesse de voir les choses subtiles et accumule les erreurs... Privé de la chaleur du soleil spirituel, son cœur devient dur, froid, fermé aux autres. Vous devez avoir de l'argent, c'est entendu, mais placez-le dans une poche, dans un tiroir, dans un coffre-fort, n'importe où, sauf dans votre tête, sinon il deviendra votre maître, et vous son esclave. Si vous êtes son maître et s'il vous obéit, vous ferez beaucoup de bien, il ne pourra jamais vous séduire ni vous pousser à commettre des crimes. Mais si c'est lui le maître, il vous poussera à vouloir être le premier partout pour tout acheter, tout diriger, tout dominer, et vous serez ainsi forcé de transgresser les lois de la morale divine. Seul un Initié peut posséder tout For du monde, il ne fera jamais de mal, parce qu'il est maître et de lui-même et de l'or. Vous devez donc penser aux rapports que vous devez avoir avec l'argent, et surtout éviter de le prendre comme idéal, comme but dans la vie, sinon vous êtes perdu.

J'irai maintenant plus loin. Si les hommes ne comprennent pas correctement la justice, comment voulez-vous qu'ils comprennent l'amour qui est une forme d'injustice ? «Comment, direz-vous, l'amour est une injustice ?» Mais oui, vous allez voir. Vous entrez chez l'épicier, vous lui demandez un kilo de cerises. Il pèse vos cerises, il en trouve une de trop, il l'enlève... Il est très juste, cet homme, et vous n'appréciez pas tellement cette justice ! Vous allez chez un autre épicer ; lui aussi pèse vos cerises : il y en a trois ou quatre de trop, et il en ajoute encore trois ou quatre. Voilà un homme injuste, mais vous l'aimez précisément parce qu'il est injuste. L'amour, mes chers frères et sœurs, n'est pas de la même nature que la justice. Et moi, justement, je prêche l'injustice. Oui, parfaitement, les gens sont trop justes... ne m'en parlez pas !

L'Ancien Testament parle beaucoup de justice et très peu

d'amour. Mais est-ce que le monde s'est tellement amélioré avec cette justice-là ? Œil pour œil, dent pour dent... On lapidait, on tuait pour accomplir la justice, mais cela n'a amélioré personne. Et voilà que Jésus est venu et il a prêché l'injustice : la générosité, la bonté, la miséricorde, le pardon. Eh bien, notre Enseignement prêche aussi cette injustice-là.

Le mot «injustice» a en réalité deux sens. La justice absolue se tient au milieu, avec d'un côté, une injustice inférieure qui consiste à prendre sans donner et de l'autre, une injustice supérieure qui donne sans prendre. La première injustice a son origine dans la personnalité et provoque la haine, la vengeance, les représailles. L'autre, l'injustice supérieure, est inspirée par l'individualité et entraîne tous les bonheurs et toutes les bénédictions. Si, au lieu de réaliser l'équilibre parfait de la balance, vous penchez de ce côté-là, vous êtes injuste, mais cette injustice est magnifique. Est-ce que je me fais bien comprendre ? Vous voyez, la justice est très pauvre : elle est toute seule, elle se réduit à une petite ligne horizontale, c'est tout. Tandis que l'injustice peut jouer sur deux claviers, elle dispose d'un registre beaucoup plus riche.

En réalité, il n'y a pas de justice, il n'y a que deux injustices : en bas ou en haut. Voilà. Parce qu'il est très difficile, impossible même, d'être juste et si facile d'être injuste dans un sens ou dans l'autre ! Pour être absolument juste, il faut rendre absolument ce que l'on a reçu, et ce n'est pas toujours possible. Vous avez donné une pomme, il est juste qu'on vous rende une pomme, mais elle ne sera jamais exactement la même : le même poids, la même couleur, le même goût... Il se peut aussi que vous donniez un objet à quelqu'un et qu'il vous le rende sous une forme tout à fait différente : sous forme d'amour, de confiance, de fidélité, ou encore d'un travail qu'il exécute pour vous. Certains se plaignent parfois : «Moi, j'ai toujours fait du bien autour de moi, mais personne ne me l'a rendu.» Ils oublient de voir qu'ils sont

en bonne santé, que leurs enfants les aiment, qu'ils ont de nombreux amis, ainsi de suite... Ils n'ont pas vu qu'ils étaient récompensés autrement. Il faut comprendre la justice d'une façon moins limitée.

Et quand il s'agit alors de bonnes pensées, de bons sentiments, de regards ou de paroles pleins d'amour, comment peut-on en trouver l'équivalent, je me le demande, surtout si on est tellement ignorant et égoïste ? Supposez qu'un Initié vous ait donné un conseil si utile qu'il vous a sauvé la vie... Comment lui rendre le même bienfait ? Il vous faut travailler pendant des siècles pour y arriver. Et lui, où sera-t-il à cette époque-là ?... Oui, il est vraiment très difficile de manifester la justice absolue. Vous n'avez pas de balance, vous n'avez pas d'appareil... Alors ne vous souciez pas d'être tellement précis. Acceptez de donner plus ou de recevoir moins, cela ira plus vite que de calculer indéfiniment ce qu'on vous doit ou ce que vous devez.

Oh ! Je sais bien que les gens ne se cassent pas la tête pour accomplir la justice et rendre exactement ce qu'ils doivent : ils prennent beaucoup et donnent très peu ; pour eux la question est vite résolue, tout va bien, ils sont tranquilles. Ils ne savent pas que le karma les attend. Leurs dettes sont inscrites quelque part en eux sur une petite bobine qui enregistre tout, je vous en ai déjà parlé, et où il est marqué qu'ils n'ont pas payé leur consommation, et ensuite ils doivent payer par des souffrances. Ils ont mangé, bu, volé, abusé de l'amour de certains êtres qu'ils ont séduits et trompés, ils ont profité sans payer, c'est-à-dire sans rendre ce qu'ils avaient pris ; beaucoup se sont sauvés, ils ont changé de nom, d'adresse, de pays... Mais malgré cela on les retrouve. Là-haut, les Seigneurs du Karma possèdent leurs empreintes et peuvent retrouver leurs traces ; souvent même, pendant cette incarnation, après de nombreuses années, ils se présentent et réclament le paiement. Beaucoup de souffrances ne sont que le paiement d'injustices qu'on a commises dans le passé.

Il faut comprendre la justice comme une libération. C'est seulement quand on a rendu ou payé ce qu'on a pris que l'on est libre. Eh oui, mes chers frères et sœurs, vous avez besoin de la lumière de cet Enseignement pour comprendre qu'il existe une Justice cosmique. Quand on prend, il faut donner. Celui qui réussit à s'enrichir en trompant et en volant les autres, passe pour l'homme le plus intelligent ; tout le monde s'incline, lui tire son chapeau. Oui, mais chacune de ses transgressions est inscrite en lui et, tôt ou tard, le karma viendra lui faire des réclamations sous forme de maladies, de malheurs ou de misères. Voilà, la justice est une sorte de commerce. Et l'amour aussi est un commerce... Drôle de commerce ! Là encore, trop souvent, l'un des deux est malheureux et dit : «Je lui ai tout donné et lui (ou elle) jamais rien !»

Je voudrais maintenant vous amener à comprendre la justice dans vos rapports avec la famille, la société, etc... L'homme a reçu de ses parents le corps, la vie (disons la vie, bien que ce ne soient pas eux qui la créent), les vêtements, la nourriture, le logement, l'éducation... C'est toute une dette accumulée qui doit leur être payée. Beaucoup d'enfants refusent de la reconnaître, ils critiquent leurs parents, ils s'opposent à eux, les détestent même ! C'est injuste. Les parents les ont aimés, ils ont souffert pour eux, ils les ont nourris, vêtus, protégés, ils les ont soignés quand ils étaient malades, ils se sont occupés de leur éducation. L'homme a donc d'abord une dette envers ses parents.

Ensuite l'homme a aussi une dette à l'égard de la société ou de la nation à laquelle il appartient, parce qu'elle lui a donné tout un héritage de culture et de civilisation, avec des musées, des bibliothèques, des laboratoires, des théâtres. Elle met aussi à sa disposition ses trains, ses paquebots, ses avions, ses médecins pour le soigner, ses instituteurs pour l'instruire, son armée... et même ses gendarmes pour le protéger ! Ensuite il doit quelque chose à la race, parce qu'elle

lui a donné une couleur de peau, une structure physique et psychique, une mentalité. Et ce n'est pas tout, il a aussi contracté des dettes envers la planète, envers la terre qui l'a nourri et porté, envers le système solaire tout entier (parce que c'est grâce au soleil et aux planètes que nous sommes sans cesse soutenus, vivifiés, réconfortés), envers tout l'univers, et enfin envers le Seigneur.

Combien y a-t-il de gens qui comprennent qu'ils n'ont fait que prendre, prendre, prendre, et que maintenant ils doivent énormément ? Ah, mais c'est que d'après eux ils ne doivent rien ; et non seulement ils ne doivent rien mais ils ont le droit de tout démolir. Quelle mentalité ! Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que s'ils continuent ils vont disparaître, car la nature ne tolère pas ceux qui ne respectent pas les lois, pour elle ce sont des êtres dangereux et elle les anéantit d'une façon ou d'une autre.

Le disciple qui a compris l'importance de cette loi de justice aime tout d'abord ses parents, il leur fait du bien pour leur rendre ce qu'il leur doit. Il rend aussi quelque chose à la société, à la nation, à l'humanité tout entière, au système solaire, à tout le cosmos, et enfin à Dieu. Il donne son travail, il donne ses pensées, ses sentiments, sa reconnaissance... Par son activité, sans arrêt, il envoie quelque chose de bon à l'univers entier. C'est de cette façon qu'il s'acquitte de ses dettes, et la nature le reconnaît pour un être intelligent. Tous ceux qui n'agissent pas ainsi, elle les considère comme des voleurs, des êtres malhonnêtes et injustes, et elle leur envoie quelques corrections pour les instruire et les assagir.

Etre juste, c'est donc tout d'abord comprendre qu'il y a des lois et que pour tout ce que nous prenons dans la nature, l'air, l'eau, la chaleur, les rayons du soleil, nous contractons une dette envers elle. Et comme nous ne pouvons pas payer cette dette avec de l'argent, nous devons la payer avec notre amour, notre reconnaissance, notre respect, et notre volonté d'étudier tout ce qu'elle a écrit dans son grand livre. Puis nous

la payons aussi en faisant du bien à toutes les créatures : en leur donnant notre chaleur, notre lumière. Supposons maintenant que vous ayez un Maître. Il vous donne tout. Que lui devez-vous exactement ? Irez-vous le chercher pour le prêcher, l'instruire, le soigner, le consoler, comme il l'a fait pour vous ? Non, bien sûr, il n'en a pas besoin. Ce n'est pas à lui que vous ferez tout cela, mais aux autres. Faites à tous vos frères le bien qu'il vous a fait, et il sera content, il sera payé.

Nous ne sommes pas obligés de rendre Pair que nous avons respiré sous forme d'air, ni l'eau que nous avons bue sous forme d'eau. Comment ferions-nous pour fabriquer de Pair ou de l'eau, ou encore la chaleur et la lumière du soleil ?... Nous avons reçu notre corps de la terre et nous le lui rendrons un jour, impossible de faire autrement, mais en attendant, tant que nous sommes vivants, nous gardons notre corps, on ne nous demande pas de le donner. Mais ce que nous pouvons donner ce sont nos émanations lumineuses. Car l'homme a été créé dans les ateliers du Seigneur pour rayonner, pour briller, pour envoyer des rayons dans l'univers entier. Il a reçu une quintessence de lumière qu'il peut sans cesse amplifier, vivifier et envoyer dans l'espace, mais à condition de s'être exercé, sinon il ne donnera que des ténèbres. Alors voilà des idées nouvelles pour vous ! Dans le plan physique nous sommes limités, mais dans le plan spirituel nos possibilités sont infinies et nous pouvons rendre au centuple tout ce qu'on nous a donné.

Alors, mes chers frères et sœurs, vous devez essayer de comprendre la nature de la justice. Quand vous sentez que quelqu'un vous déteste, il y a une raison, cherchez-la. Peut-être avez-vous une dette à son égard. Pourquoi ne vous débarrassez-vous pas de cette haine, en lui faisant du bien soit dans le plan physique, soit dans le plan spirituel ? Seule la justice peut vous libérer. Mais si vous voulez accélérer encore votre libération, choisissez la justice supérieure : la bonté, la générosité, l'amour, le sacrifice. Grâce à elle, une dette que

des années et des siècles n'auraient pu effacer, est réglée rapidement, parfois immédiatement. C'est pourquoi certains ont accepté les persécutions, la mort, le martyre pour pouvoir se libérer et payer les dettes de plusieurs réincarnations. Ceux qui sont vraiment éclairés choisissent la voie la plus rapide, ils sont pressés, ils ne veulent pas rester plus longtemps à patauger dans les régions inférieures, enchaînés et malheureux. Ils veulent devenir libres et ils acceptent les souffrances. Bien sûr, ces êtres là ne sont pas nombreux. La majorité préfère toujours se sauver, échapper par la ruse au paiement de leurs dettes. Seulement voilà, la loi karmique les retrouve toujours et leur dit : «Allé ?., maintenant il faut payer.» Beaucoup en m'écoutant se boucheront les oreilles, mais un jour ils comprendront la véracité de mes paroles. Malheureusement, aucun être n'a échappé à la Justice cosmique, aucun, pas même saint Jean-Baptiste qui était tellement extraordinaire, ni les disciples de Jésus. Seul saint Jean l'Evangeliste a été épargné, parce qu'il était libre, il n'avait plus rien à payer. Cela arrive, mais c'est très rare. Quant à tous les autres qui ont mangé, profité, ils seront pris un jour ou l'autre et contraints de payer leurs dettes.

Cette loi de l'équilibre que le monde entier connaît et utilise dans le plan physique et économique, il faut maintenant la transposer dans les domaines psychique, mental et spirituel. Dans le domaine du sentiment, par exemple, il faut savoir quand on prend et quand on donne, ce n'est qu'à cette condition qu'on pourra comprendre la nature de l'amour. Tant que vous n'avez pas compris la justice, comment voulez-vous comprendre les mystères de l'univers ? Les portes de l'Initiation resteront fermées pour vous. Elles ne s'ouvrent qu'à celui qui connaît d'abord la loi de justice et ensuite la loi d'amour.

Quand l'homme est encore un enfant, il n'aime pas donner, au contraire, il prend, il mange, il accapare, il réclame, il exige. Plus tard, parvenu à l'âge adulte, il se marie, il a lui-même des

enfants et il parvient à un équilibre entre prendre et donner. Enfin, dans sa vieillesse, il commence à distribuer ses biens à ses enfants, à ses petits-enfants : l'argent, les terrains, les maisons, il se dépouille de tout, et même son corps se rapetisse, ce qui prouve que l'homme rend chaque jour quelques particules à l'air, à l'eau, à la terre. Jusqu'à la «diminution» absolue qu'on appelle l'enterrement. Eh oui, la vie de l'homme est ainsi faite. D'abord, il ne fait que prendre, prendre : ensuite, il prend et il donne ; enfin, il donne, il donne tout, même son corps, sa dernière maison, et ça y est, il part, il a tout donné.

La justice, voilà encore une loi de la morale cosmique que jamais personne ne pourra démolir, car elle est inscrite dans la nature. Les tout petits enfants ont déjà cet instinct de justice, ils se rendent très bien compte quand on est juste ou injuste envers eux. Ils n'ont pas besoin d'avoir fini de grandes écoles : même tout petits, ils disent déjà : «C'est pas juste !» Comment font-ils pour savoir ce qui est juste et ce qui ne l'est pas ? Où l'ont-ils appris ?... D'ailleurs, même les animaux ont le sens de la justice. J'ai lu dernièrement un article scientifique où un chercheur racontait avoir assisté à un procès chez des oiseaux. C'était des corbeaux. Ils étaient là en train de «discuter» (il y avait même un avocat !) et l'accusé écoutait tout penaud : il avait, semble-t-il, commis un adultère ! Après délibération ils ont jugé qu'il fallait donner la mort au coupable : ils se sont jetés sur lui et Pont déchiré.

Donc, les animaux aussi ont un certain sens de la justice. Même un chien ou un chat qui a volé quelque chose à la cuisine ne se sent pas tout à fait innocent et prend un air fautif. Vous avez sûrement déjà remarqué cela. De même l'animal ou l'oiseau qui se permet d'empiéter sur un territoire qui ne lui appartient pas, sait qu'il est coupable et s'enfuit plus facilement devant celui qui défend son bien. Il existe vraiment un sens inné de la justice que la nature a mis dans tous les êtres et que ni les savants ni les philosophes n'arriveront à

nier. Tous sont obligés de s'incliner et de reconnaître que l'intelligence cosmique a inscrit, dans nos cœurs et nos âmes, une loi qu'il ne faut pas transgresser, sous peine d'être puni de toutes sortes de façons.

Alors, voici maintenant la conclusion que nous devons tirer. Puisque toutes les anomalies sur la terre proviennent d'une injustice, cela nous oblige à régler désormais toutes nos dettes, à réviser ce que nous devons, à qui, combien, et à le rendre sous une forme ou sous une autre. Si ce n'est pas au père qu'on le rend, que ce soit à son fils ou à sa femme. Voilà la tâche du disciple : se préoccuper désormais de payer ses dettes et de donner même davantage qu'il ne doit afin de se libérer plus vile. Et même un jour son Maître lui montrera ce qu'il doit à telle et telle personnes dans le monde ; il devra alors aller les trouver et réparer, sinon, il traînera longtemps encore un boulet, des chaînes, un fardeau terrible.

Donc, ce qu'il vous reste à faire, c'est de réviser votre vie pendant quelques jours : comment vous avez agi, ce que vous avez pris, et à qui, sans rien donner en échange ; puis aller trouver ces personnes, vous excuser, leur donner ce que vous leur devez, ou bien leur rendre service en disant : «J'étais inconscient, mal éclairé, pardonnez-moi si j'ai commis des erreurs. Prenez ceci pour que nous soyons en paix l'un avec l'autre.» Vous n'aviez pas pensé, mes chers frères et sœurs, qu'il viendrait obligatoirement un jour dans votre existence où vous devriez faire face à ce problème. Et voilà, maintenant le moment est venu de l'affronter et de le résoudre, sinon la justice sera implacable, terrible, irréductible.

Et supposons même que vous ne puissiez plus retrouver ces personnes parce qu'elles ne sont déjà plus sur la terre. Vous irez auprès de Dieu en pensée et vous direz : «Seigneur, je comprends aujourd'hui pour la première fois combien j'ai été injuste envers les autres. Je les ai trompés, j'ai abusé d'eux... Il est trop tard maintenant pour réparer le mal que je leur ai fait, et pourtant, je veux évoluer, je veux avancer. Alors,

Seigneur, faisons un marché (justice, commerce, c'est bien une question de marché). Voilà, prends ma vie, je la consacre à Ton service ; c'est tout ce que j'ai de plus précieux, dispose d'elle pour payer toutes mes dettes. Tu sais mieux que moi à qui et de combien je suis redevable, et moi je suis à Ton service pour l'éternité.» C'est vraiment la meilleure façon d'arranger les choses.

Et quand le Seigneur voit que vous êtes arrivé jusqu'à un degré de conscience tel que vous voulez lui consacrer toute votre vie pour l'éternité {et soulignez bien : «Pour l'éternité, Seigneur, pas pour cette incarnation seulement») alors Il est enrayé, le Seigneur, de la lumière qui sort de vous, car Il sait très bien que pour arriver à sentir et à dire une chose pareille, c'est que vous possédez une grande lumière, et Il en est ébloui. Alors, devant une telle générosité, comme Il ne veut pas se montrer inférieur à vous. Il décide de montrer une générosité encore plus grande, et Il efface beaucoup de vos dettes. «Voilà, dit-Il, n'en parlons plus, c'est payé, liquidé. Va, maintenant, travaille !»

C'est un secret parmi les plus grands que je vous révèle aujourd'hui. Tous les secrets contenus dans les livres, les secrets de tel mage ou magicien, sont minuscules à côté de celui-là. J'ai lu beaucoup de ces soi-disant grands secrets, et je trouve que c'est zéro. De quoi s'occupent-ils, ces pauvres gens ? De la poule aux œufs d'or, du trésor du vieillard des pyramides, du dragon vert, du dragon rouge... Mais ce sont des plaisanteries, tout ça ! Qu'est-ce que vous obtiendrez ? Tandis que le secret que j'ai découvert et qui dépasse tous les autres secrets est dans le commerce divin. Vous dites au Seigneur : «Seigneur, je veux le Ciel, voilà ma vie.» Si vous pouvez donner votre vie, vous aurez tout. Mais les gens gardent leur vie. Vous comprenez, leur vie, elle est à eux, et ils ne la donnent pas comme ça.

Quand ils sont en difficulté, certains promettent de donner quelques petites bricoles : un cierge, une statue de saint, ou

un litre d'huile pour l'église. Mais j'ai rarement entendu quelqu'un dire : «Voilà, je veux ceci. Seigneur, et je Te donne ma vie en échange.» On garde sa vie, et pour quoi faire ? Pour pouvoir faire toutes sortes de bêtises. Mais si vous donnez des bricoles, que voulez-vous que le Ciel vous donne, sinon des bricoles ? Vous ne pouvez recevoir qu'autant que vous avez donné. Si vous donnez seulement quelques sous, vous recevrez très peu. Si vous donnez votre vie, vous recevrez la vie, la vie éternelle, le Ciel, la lumière, vous recevrez tout.

Les gens sont avares, mais par ignorance, parce qu'ils n'ont jamais sondé la profondeur de ces vérités. Ils rusent, ils calculent pour tout faire tourner à leur profit, sans savoir que l'Intelligence cosmique a établi une loi de justice : pour recevoir il faut donner. C'est pourquoi je dis : «Cessez de ruser, de calculer, consacrez votre vie au service de Dieu, et vous recevrez tout ce que vous voulez». Voilà ma philosophie, mon credo, ma vie. Ce n'est pas de la théorie, cette philosophie est toute ma vie. Que vous le sentiez ou non, cela m'est égal, moi je sais ce que je vis.

Des années, quand j'étais jeune, j'ai supplié le Ciel en disant : «Qu'est-ce que je peux faire ? Je suis faible, bête, ordinaire, je suis zéro... et alors, vous tenez vraiment à ce que je reste comme ça ? Je ne vous serai d'aucune utilité, ça, je vous préviens, et vous pousserez même des cris à cause de moi. Alors dépêchez-vous, prenez tout, faites-moi mourir même, et installez-vous en moi. Je ne peux plus vivre tel que je suis. Envoyez-moi des anges, envoyez-moi toutes les créatures intelligentes, pures et nobles. C'est vous qui en bénéficierez, sinon je ne ferai que des bêtises, et ce sera votre faute, parce que vous n'aurez pas pris en considération ma prière !» Vous voyez, je les ai menacés ; alors ils se sont gratté la tête, là-haut, et ils ont dit : «Oh, oh ! Celui-là il nous met au pied du mur». Ils se sont réunis, ils ont tenu un conseil et ils ont trouvé que s'ils me laissaient tel que j'étais, c'est vrai,

j'étais capable de faire beaucoup de mal. C'est pourquoi ils se sont décidés en disant : «Bon, bon, on va l'exaucer». Et alors maintenant, il me semble que de temps en temps, je fais quelque chose qui n'est quand même pas tout à fait répréhensible.

Et vous, pourquoi ne faites-vous pas la même prière ? Qu'est-ce que vous attendez ? Allez, demandez vous aussi ! Ah oui, mais on a peur de consacrer sa vie à Dieu, on veut la garder. Combien de fois j'ai entendu des gens dire : «Je veux vivre ma vie». Oui, mais quelle vie ? Une vie idiote ou une vie divine ? Tous ne pensent qu'à vivre leur vie, c'est-à-dire une vie qui ne rime à rien.

Désormais, il faut viser un autre but, il faut dire : «Seigneur, je commence à me rendre compte que sans Toi, sans Ta lumière, sans Ton intelligence, je ne suis rien. Et maintenant je suis honteux, dégoûté, écœuré de moi, c'est pourquoi je suis prêt à Te servir, à taire quelque chose pour Tes enfants, pour le monde entier.» Il faut répéter cela jour et nuit. Même si le Seigneur se bouche les oreilles, parce qu'il en a assez de vous entendre, continuez. Il y aura un conseil chez les Vingt-quatre Vieillards, un conseil que je connais et dont je connais aussi le chef, un être formidable, sublime, et lorsqu'ils se verront tellement harcelés par vos prières, ils feront un décret à votre sujet, en disant : «Voilà, à partir de tel jour, telle heure, il y aura un changement dans sa vie», et ce décret sera proclamé dans toutes les régions de l'espace : les anges et tous les serviteurs du Ciel se mettront à l'appliquer instantanément, et vous pourrez constater que quelque chose a vraiment changé dans votre vie.

Vous donnez une importance extraordinaire au monde, aux amusements, aux réceptions, aux plaisirs, vous passez toute votre vie à vous surcharger, à perdre vos fluides, votre santé, votre lumière, votre force, et c'est ainsi que vous perdez aussi l'amour du Ciel. Faites ce que je vous conseille, adressez des demandes au Seigneur pour vous mettre à Son service, et il

se produira en vous un jaillissement de lumière si formidable que les anges le verront depuis le Ciel, et comme ils savent ce que cela signifie, ils descendront immédiatement pour s'occuper de vous. Tant de gens sont devenus si petits et si ternes que, du Ciel, on ne les voit plus, ils sont complètement effacés, oubliés. Les affaires du monde étaient tellement importantes pour eux qu'ils en ont oublié le Ciel : alors, que voulez-vous, le Ciel les a oubliés aussi.

En réalité, je trouve qu'il ne faut abandonner ni le Ciel ni la terre, et je suis pour les deux, mais dans une proportion bien déterminée. Quand Moïse dans la Genèse écrit : «Au commencement Dieu créa le ciel et la terre», vous voyez qu'il mentionne tout d'abord le ciel et ensuite la terre. C'est pour indiquer que la prépondérance doit être donnée au Ciel. Or, la majorité des gens font l'inverse : d'abord vient la terre, et puis le Ciel, s'il reste du temps et de la place. Non, le vrai disciple accorde une importance beaucoup plus grande au Ciel ; il ne néglige pas le côté matériel, car tant qu'il est sur la terre, le côté matériel est nécessaire, mais il donne la prépondérance au Ciel : trois quarts pour le Ciel, et un quart seulement pour la terre*.

Voilà pourquoi notre Enseignement apporte la plénitude et la perfection : parce qu'il ne néglige rien, il ne coupe rien. Chaque élément est là, à sa place, et non n'importe où comme dans la tête des humains où tout est sens dessus-dessous, un vrai capharnaüm ! Notre Enseignement donne une place à chaque chose, et ainsi la vie de l'homme se déroule harmonieusement. Un corps dont les éléments sont placés n'importe comment ne peut subsister. Mettez les jambes sur vos épaules, la tête entre vos jambes, et essayez de vous débrouiller ainsi !...

Alors, mes chers frères et sœurs, bien que je n'aie pas épuisé le sujet, vous avez senti et compris beaucoup de

* Voir «Rendez à César ce qui est à César» (tome XI).

choses aujourd'hui. Cette loi de justice est une loi immuable, éternelle, et c'est pourquoi elle peut prendre place parmi les lois de la morale cosmique. Autant qu'ils en étaient capables, les humains ont reflété quelque chose de cette morale éternelle dans leurs prescriptions, leurs lois, leurs codes, leurs tribunaux, mais cette justice existait déjà avant l'apparition de l'homme. Elle est là, partout, dans la nature tout entière, et elle s'appelle l'équilibre.

D'ailleurs, chaque être porte sur son propre corps le symbole de la justice et de l'équilibre. Notre corps est bâti selon le principe de la symétrie, le chiffre deux. Pourquoi avons-nous deux hémisphères dans le cerveau, deux yeux, deux oreilles, deux bras, deux poumons, deux jambes, deux reins, etc ?... mais en revanche un cœur, un foie, une rate, une colonne vertébrale, une bouche (quoique la bouche ait une langue et deux lèvres, et je vous ai donné dans une conférence* certaines explications à ce sujet) ? Pourquoi cette symétrie ? Et si dans le cerveau l'hémisphère gauche n'est pas en correspondance parfaite avec l'hémisphère droit, l'homme est déséquilibré. Donc, vous voyez, la balance nous la portons tous en nous. Je le sais bien, ce point de la morale est le plus désagréable, parce qu'il est toujours question de payer, de régler, d'équilibrer, alors qu'il est tellement merveilleux, n'est-ce pas, de prendre, de chaparder... et de se sauver !...

Le Bonfin, le 6 août 1968

* Voir tome VIII : «Comment les deux principes sont contenus dans la bouche».

II

Conférence improvisée

J'ajouterai encore quelques mots à ce que je vous ai dit hier sur la justice, car la question est tellement vaste que j'ai l'impression de ne vous avoir encore rien dit.

La justice est donc liée au symbole de la balance, mais également à tous les instruments qu'on utilise pour peser et mesurer. Vous savez que, depuis des années, est installé à Sèvres un Bureau des Poids et Mesures. Pourquoi ce Bureau ? Parce qu'on s'est rendu compte que s'il n'existe pas quelque part un étalon auquel chacun puisse se référer, ce sera l'arbitraire, chacun pèsera et mesurera comme ça lui chante. Et pour que ces étalons gardent une précision absolue, on a été obligé de leur construire un local à l'abri de la chaleur, du froid, des secousses, car la chaleur dilate les corps, le froid les contracte, et les secousses dérèglent les appareils. On a donc construit un abri souterrain bien isolé des vibrations de l'extérieur et où règne une température constante. Alors, vous voyez toutes ces précautions !

Mais quand il s'agit du monde intérieur de la pensée et du sentiment, est-ce que les humains se demandent ce que vaut leur système de poids et de mesures ? Sans cesse ils pèsent, ils évaluent, ils se prononcent, mais sont-ils sûrs de leurs

instruments ? Savent-ils si leurs facultés sont impeccables ou alors un peu dérégées ? Ils ont leurs goûts, leurs préférences, leur façon de voir, mais ils n'ont jamais pensé qu'il fallait exiger de tous leurs instruments psychiques la même perfection que de leurs instruments matériels. Les hommes aussi sont exposés à la chaleur et au froid - symboliquement ; ils vivent dans le bruit, les secousses, les éruptions volcaniques, alors, comment ne seraient-ils pas eux aussi dérégés ? Mais malgré cela, ils se prononcent avec assurance sur n'importe quel sujet. L'idée ne leur est jamais venue qu'ils devraient faire vérifier leurs instruments auprès d'un office des poids et mesures spirituel, c'est-à-dire auprès d'un véritable Initié.

Au lieu d'aller demander : «Comment est mon cœur ? Et ma volonté ? Et mon cerveau ? Comment sont mes goûts ? Est-ce qu'ils sont au point ?» chacun se croit parfait et donne son avis sur chaque chose : sur l'existence de Dieu, sur la morale, sur la politique, sur l'amour et surtout sur les gens, et ils racontent des stupidités invraisemblables. Mais tout le monde trouve ça normal. Regardez une jeune fille : elle est un peu «chauffée» à l'égard d'un garçon, c'est pourquoi quand elle le mesure, elle le trouve beau, génial... une divinité. Bon, mais le jour où elle se refroidit à son sujet, c'est le diable en personne. Comment ce garçon a-t-il pu changer si vite ? En réalité, ce n'est pas lui qui a changé, mais ses mesures à elle. Alors, où trouver maintenant des mesures qui ne varient jamais ? Comment arriver à mettre nos instruments en si parfait état que tout ce que nous voyons, entendons, sentons, pensons et désirons, corresponde exactement à la vérité, qu'il n'y ait rien à ajouter, rien à retrancher ?

En réalité, nos appareils de mesure ne se limitent pas seulement au cerveau ou aux cinq sens, nous en possédons partout dans notre corps physique, dans toutes nos cellules. Prenez seulement le cas de celui qui ne s'est jamais purgé, qui n'a jamais pris de lavement. Comment voulez-vous que tous ces déchets qui adhèrent à la paroi de ses intestins ne

finissent pas par influencer son état psychique ? Et alors, comment va-t-il se prononcer ? Quels seront ses opinions, ses goûts ? Sur la question de la purification, je vous ai déjà fait plusieurs conférences, je ne peux pas m'y attarder encore aujourd'hui. Il faut savoir comment jeûner, comment se laver, non seulement extérieurement, mais surtout intérieurement. Je vous ai même expliqué comment vous pouviez vous adresser aux Anges des quatre éléments pour que chacun vienne vous libérer des impuretés qu'il est dans son pouvoir de faire disparaître. La terre engloutit, l'eau lave, l'air purifie et emporte, le feu brûle, et toutes nos impuretés peuvent ainsi disparaître grâce à l'un ou à l'autre de ces éléments*.

Mais revenons vers nos appareils, vers nos instruments de précision. Combien les hommes sont loin d'avoir des mesures justes pour se prononcer sur les choses ! Ils subissent des influences, ils ont des partis pris. Supposez que vous soyez très enrhumé, on vous donne un parfum à respirer, pouvez-vous avoir une opinion sur ce parfum ? Non ; et même si on vous sert les plats les plus succulents, vous les trouvez insipides. Alors, comment les gens qui ont leurs sens intérieurs faussés ou émoussés osent-ils se prononcer sur les problèmes les plus profonds ? il faut qu'ils aillent se faire examiner par quelqu'un qui sache ajuster leurs instruments. Ensuite, ils pourront se prononcer, pas avant. Mais maintenant, quel que soit l'état où ils se trouvent, tous se prononcent, tous sans exception.

Prenons encore l'exemple d'un homme qui a beaucoup souffert à cause de sa femme : il devient morose, pessimiste, amer, et écrit des livres contre toutes les femmes. Pourtant, toutes les femmes ne sont pas comme la sienne, alors pourquoi présente-t-il au monde entier un portrait épouvantable des femmes ?... Et un autre qui a été très heureux avec sa femme écrira sur toutes les femmes des

* Voir les «Mystères de Iésod» (Tome VII).

merveilles qui ne correspondent pas non plus à la réalité. Aucun des deux n'a ses mesures bien ajustées. Pour chaque individu il y a une vérité particulière. Vous donnez, par exemple, un collier à une femme, elle est furieuse : «Pour qui me prenez-vous ?»... Vous offrez ce collier à une autre, aïe ! Elle se colle à vous, elle ne veut plus vous quitter ! Alors, allez tirer une conclusion sur les femmes ! C'est impossible, et sur les hommes aussi.

On ne peut trouver la justice que dans la tête d'un être équilibré. Toute injustice vient d'un déséquilibre, et le déséquilibre est dû à une incompréhension, à un manque de lumière, ou bien à une mauvaise volonté. Dans un organisme, cela s'appelle maladie. La maladie n'est autre chose qu'une injustice dans le corps physique : l'homme a donné la prépondérance à un des plateaux sans rien mettre dans l'autre ; l'un est descendu, l'autre est monté, et l'homme est malade.

Quand un équilibriste veut marcher sur une corde raide, il est obligé d'étendre ses deux bras pour garder l'équilibre. Eh bien, moralement nous sommes nous aussi sur une corde. La vie est une corde raide, et si on ne sait pas ajouter un peu quelque chose ici, enlever un peu là, pour maintenir en équilibre les deux plateaux du cœur et de l'intellect, si on néglige un côté au profit de l'autre, on introduit le déséquilibre, et cela se manifeste ou par des pensées ténébreuses, ou par des sentiments hostiles, ou par une activité destructrice, ou encore par la maladie. Chaque minute nous devons penser à équilibrer les deux plateaux de notre balance intérieure.

Si l'homme est toujours concentré sur ses richesses, ses terres, sa voiture, sans jamais penser à l'esprit, au Ciel, cela créera en lui un déséquilibre qui se verra même sur son corps, sur son visage, dans ses yeux, dans sa façon de parler et d'agir : aucune joie, aucune dilatation. Il faut connaître cette loi d'après laquelle pour chaque besoin qu'on satisfait dans un plan, apparaît, dans un autre plan, un manque dont il faudra

aussi tenir compte. La plupart des gens que je vois ont ce déséquilibre : tantôt trop intellectualisés, tantôt trop sentimentaux, tantôt seulement mystiques, tantôt seulement terre à terre. Moi, je vous prêche la philosophie de l'équilibre.

La justice est une notion très vaste qui en embrasse beaucoup d'autres : l'équilibre, l'harmonie, la santé... Alors, maintenant, ce que vous devez retenir, c'est qu'il faut vous poser de temps en temps des questions sur vos appareils de mesure : « Est-ce que vraiment ce que je pense, ce que je crois, ou ce que je souhaite, est parfaitement au point ? J'irai vérifier, j'irai présenter à un expert toutes mes mesures, toutes mes balances »... Et lui qui s'y connaît dira : « Ce mètre est trop rétréci, ce compas est un peu rouillé, cette balance est un peu faussée... »

Il m'est tués facile à moi de vous dire l'état de vos instruments de mesure : il me suffit d'écouter quelqu'un parler un quart d'heure sur n'importe quel sujet. Il se peut d'ailleurs que je ne lui dise pas pour des raisons psychologiques... ou diplomatiques ! Car si vous dites la vérité aux humains, non seulement souvent ils ne comprennent pas, mais ils deviennent des ennemis. Pourquoi quelqu'un vient-il auprès de moi ? Mon Dieu, mais pour que je lui mente ! Il dit qu'il acceptera de moi toutes les vérités, mais pas du tout, il préfère que je le trompe. Comme cette femme qui sait très bien que son mari ne l'aime plus, mais elle lui demande : « Chéri, dis-moi que tu m'aimes, cela me fait tellement plaisir de l'entendre ! » Elle sait la vérité, mais elle préfère entendre des mensonges.

La justice est un commerce ; même au sens spirituel elle consiste à prendre une chose et à donner en échange autre chose d'équivalent. Or, ce que nous avons de plus précieux à donner, c'est la vie. Si vous réussissez à donner votre vie, vous pouvez prendre du Ciel tout ce que vous désirez, il vous donnera tout. Mais si vous ne voulez rien donner de votre vie, le Ciel ne vous donnera rien. Voilà la justice.

Ici, sur la terre, vous donnez votre travail, votre temps, vos écrits, votre parole, vos chants, et en échange, vous recevez de l'argent. Il en est de même dans le plan spirituel. Il se peut même que par une loi de la justice supérieure, vous puissiez payer spirituellement certaines dettes. Par exemple, si votre karma vous destine à passer par des maladies, des accidents et des épreuves difficiles, vous pouvez les éviter en décidant de payer en haut, et il se peut que vos dettes soient effacées. C'est ce qui arrive quelquefois, mais pas très souvent, parce qu'en général les compartiments sont séparés et étanches.

Supposons que vous vouliez faire du bien à quelqu'un, mais que par ignorance ou maladresse, vous le blessiez. La justice terrestre qui ne discerne pas vos mobiles, vous condamne d'après vos actes. Mais la justice d'en haut qui connaît vos bonnes intentions, laissera peut-être les lois humaines vous punir, parce que cela ne la regarde pas, mais elle vous récompensera largement pour vos intentions divines et impersonnelles. Inversement, si vous vous montrez généreux, supposons, avec une fille, mais avec l'intention cachée d'abuser d'elle et de la dépouiller, il se peut que sur la*terre on vous admire, on vous porte aux nues, mais en haut le Ciel vous punit, parce que les tribunaux célestes vous jugent non d'après vos actes, mais d'après vos mobiles. Le domaine des actes et le domaine de Pâme ne relèvent pas de la même juridiction. Mais, bien sûr, si vos mobiles comme vos actes sont divins, irréprochables, alors vous serez récompensé des deux côtés, et si des deux côtés vous transgressez les lois, les deux tribunaux vous condamneront.

La justice, mes chers frères et sœurs, c'est toute une science !

Le Bonfin, le 7 août 1968

~ 99 ~

V

La loi d'affinité la paix

I

Conférence improvisée

Tous les hommes cherchent la paix : la paix dans les familles, la paix dans la société, la paix entre les différents pays, et malgré leurs efforts, ils n'arrivent pas à l'obtenir. Quant à la paix intérieure, alors là, ce n'est même pas la peine d'en parler !

Même s'ils partent seuls dans la forêt ou au sommet d'une montagne, intérieurement les gens n'ont pas la paix. Pourquoi ? Parce qu'ils ont emporté leur «transistor» dans leur tête, et qu'il est là, toujours en marche ; et souvent ce transistor est branché sur les stations de l'Enfer... car l'Enfer fait aussi des «émissions», et alors quel tapage ! Quelle cacophonie ! Pourtant ils sont là, dans le calme, la tranquillité, le silence... Oui, extérieurement, c'est le calme, mais intérieurement tout est déchaîné, parce que le transistor est là, qui reçoit, qui capte, ou parce qu'ils continuent mentalement leurs discussions avec leur femme, leur belle-mère, leur patron... La paix est une des choses les plus difficiles à obtenir, car il faut posséder pour cela une grande science.

L'organisme humain représente un microcosme construit exactement à l'image du macrocosme (l'univers), c'est-à-dire qu'il existe entre l'homme et l'univers des correspondances.

Toute la Science ésotérique est basée sur la loi des correspondances. L'homme est infiniment petit, le cosmos est infiniment grand, mais entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, tout se correspond : chaque organe de notre corps est en affinité avec une région du cosmos. Evidemment, il ne faut pas s'imaginer que le cosmos possède des organes comme les nôtres, mais dans leur essence nos organes et les organes du cosmos ont quelque chose d'identique ; ils sont en correspondance absolue et, par la ici d'affinité, nous pouvons toucher dans l'espace les forces, les centres et les mondes qui correspondent à certains éléments en nous. Cette connaissance des correspondances ouvre pour nous des possibilités inouïes.

Le corps physique est constitué d'un grand nombre d'organes liés entre eux : chacun fait son travail particulier, mais tous doivent être en accord, en harmonie, sinon il se produit des désordres, ce qu'on appelle en musique des dissonances. Quand tous les organes font leur travail avec désintéressement, pour le bien de l'organisme entier, l'homme est bien portant et en paix. Mais ce bien-être, cette paix ne sont encore que des étapes purement physiques. Pour avoir la paix de l'âme et de l'esprit, il faut aller beaucoup plus haut, il faut que tous les éléments qui constituent l'autre organisme, l'organisme psychique, vibrent aussi à l'unisson, sans égoïsme, sans tiraillement, sans parti pris, comme les organes de notre organisme physique quand nous sommes en bonne santé. Pour obtenir la paix et l'harmonie, il faut pouvoir s'élever très haut. Seulement, comme ces états sont tout de même dépendants de notre corps physique, et que les moindres inconvénients qui se produisent dans celui-ci peuvent avoir des répercussions psychiques, pour que la paix puisse vraiment s'installer il faut que l'harmonie règne sur tous les plans.

La paix, telle qu'on la comprend en général n'est pas encore la véritable paix. Pour quelques minutes on ne ressent

intérieurement ni agitation ni trouble, mais ce n'est pas encore la paix, car ce n'est pas un état durable. Or, la véritable paix, une fois qu'elle est installée, on ne peut plus la perdre. Oui, la paix, ce n'est pas seulement de se sentir tranquille et sans souci pendant un moment, c'est quelque chose de beaucoup plus profond, de beaucoup plus vaste, c'est déjà le résultat d'un ensemble d'éléments. Dans un orchestre, quand tous les éléments sont parfaitement accordés et que tous les musiciens suivent les directives du chef, le résultat est une harmonie parfaite. Et dans l'être humain, la paix, c'est aussi la conséquence d'un accord parfait entre tous les éléments, les forces, les pensées, les sentiments...

Cette paix profonde, inexprimable, est très difficile à obtenir, parce qu'il faut pour cela la volonté, l'amour et un grand savoir. Lorsque le disciple commence à apprendre et à comprendre la nature et les propriétés des éléments qu'il absorbe dans les domaines physique et psychique, lorsqu'il veille à ne jamais introduire en lui quoi que ce soit qui puisse troubler l'harmonie, et enfin lorsqu'il réussit à éliminer de son corps physique, de ses pensées et de ses sentiments tout ce qui ne vibre pas à l'unisson, alors il obtient la paix. Si vous fumez ou si vous mangez et buvez n'importe quoi, vous introduisez dans votre organisme certains éléments nocifs qui vous rendent malades : et si vous avez mal aux dents, si vous avez des coliques ou des palpitations de cœur, comment voulez-vous avoir la paix ? Vous avez introduit en vous des particules qui fermentent ou qui obstruent la circulation, et il faut maintenant les éliminer. La même loi agit dans le domaine psychique : tant que l'homme ignore la nature des sentiments, des pensées, des passions, des instincts et qu'il les respire et s'en nourrit sans savoir s'ils lui feront du bien ou du mal, il n'aura jamais la paix.

La paix est donc la conséquence d'un savoir précis sur la nature des éléments. Et ensuite, bien sûr, comme je viens de vous le dire, il faut une grande attention, la volonté de ne

jamais introduire ou laisser s'introduire des éléments perturbateurs. Quand vous arrivez à être raisonnables, prudents, éveillés, vigilants pour protéger votre royaume, ce royaume que vous représentez vous-mêmes, alors seulement vous pouvez obtenir une paix stable et durable. Et que sera cette paix ? Une félicité indescriptible, une symphonie ininterrompue, un état de conscience sublime où toutes les cellules baignent dans un océan de lumière, nagent dans les eaux vives et se nourrissent de l'ambrosie. Vous vivez alors dans une telle harmonie que le Ciel vient se refléter en vous, et vous commencez à voir toutes les splendeurs que vous n'aviez pas vues auparavant parce que vous étiez troublés, agités, et que votre regard intérieur, et même extérieur, ne pouvait se fixer sur les choses pour les voir.

Seule, la paix permet de voir et de comprendre les présences subtiles, et c'est pourquoi les Initiés qui commencent à goûter la véritable paix découvrent les merveilles de l'univers. Quant aux autres, ils s'agitent, courent à droite et à gauche, tellement inquiets, tellement tourmentés qu'ils n'ont pas le temps de s'arrêter pour lire et déchiffrer ce livre qui est autour d'eux, qui est en eux, et ils traversent la vie sans rien voir.

En réalité la paix ne peut venir en vous que si tout votre être arrive à vibrer à l'unisson avec une idée sublime, désintéressée. Jamais vous ne connaîtrez la paix tant que vous n'introduirez pas dans vos cellules, dans tout votre être, des pensées d'amour, c'est-à-dire l'indulgence, la générosité, le pardon, l'abnégation... car ce sont là les seules pensées qui procurent la paix. Si vous avez quelque chose à reprocher à votre voisin, si vous ne pouvez pas lui pardonner et que vous vous cassiez la tête pour savoir comment vous venger... ou alors si quelqu'un vous a emprunté de l'argent et que vous pensiez tout le temps qu'il doit vous le rendre, ce n'est pas possible d'avoir la paix, parce que ce sont des pensées trop personnelles, trop égoïstes. Et même si vous êtes tranquilles

pour quelques minutes, quelques heures, ce n'est pas encore la paix, c'est un peu de repos, une accalmie (et cette paix-là, même les méchants peuvent l'avoir) mais ensuite, de nouveau vous êtes repris par des états épouvantables. La véritable paix est un état spirituel qu'il est impossible de perdre une fois qu'on l'a obtenu.

Quand vous avez le désir d'accomplir la volonté de Dieu, c'est-à-dire d'aimer tous les hommes, de les servir, de les comprendre, cette idée fait vibrer à l'unisson toutes les particules de votre être et à ce moment-là, oui, vous pouvez goûter la paix. Et quand vous arrivez à obtenir cette paix, elle vous suit partout : vous l'avez eue hier, et aujourd'hui encore elle est là, pour toute la journée... Et même le lendemain, quand vous vous éveillez, elle est de nouveau là, et vous êtes étonnés de constater que vous n'avez même plus besoin de faire d'efforts pour la retrouver. Avant, pour vous apaiser, vous étiez obligés de vous concentrer longtemps, de prier, de chanter ou même de boire quelque chose ; maintenant ce n'est même plus nécessaire.

Entre l'homme et l'univers, entre le microcosme et le macrocosme, il existe donc une correspondance absolue ; mais, par sa façon de vivre, l'homme a rompu cette correspondance : il n'est plus en relation idéale, parfaite, avec le macrocosme, avec Dieu. C'est cette relation qu'il doit maintenant s'efforcer de rétablir. Et il le peut, car lorsqu'il est sorti des ateliers du Créateur, il a reçu tout ce qui lui était nécessaire pour se développer et retrouver, s'il s'égarait, le chemin de sa patrie céleste. Quand un enfant vient au monde, rien ne lui manque ; il a peut-être le cœur légèrement déplacé vers le côté droit, ou l'estomac trop petit, ou les reins qui fonctionnent mal, mais il a quand même un cœur, un estomac, des reins, des poumons, etc... Rien ne lui manque. De la même manière, tous les esprits qui viennent s'incarner sur la terre possèdent des organes et des instruments qui correspondent à toutes les qualités et les vertus qui sont là-

haut, dans le Ciel, et puisque c'est ainsi, il peut tout faire ; progressivement, bien sûr, mais à condition de connaître les lois.

Et quelles sont ces lois ? Supposez que vous ayez deux diapasons absolument identiques : si vous en faites vibrer un, vous remarquerez que l'autre aussi, que vous n'avez pourtant pas touché, entre en vibration. On dit qu'il y a résonance. Tout le monde connaît ce phénomène, mais on ne s'arrête pas pour l'approfondir et comprendre qu'il se passe la même chose pour l'être humain. S'il arrive à accorder son être physique et psychique aux vibrations de l'univers, il peut atteindre les puissances célestes pour faire un échange avec elles et recevoir ainsi de l'aide et du réconfort. Oui, c'est une façon de communiquer. Vous parlez, et on vous entend ; vous pouvez même provoquer certaines forces pour les faire venir jusqu'à vous et en bénéficier. Vous pouvez donc faire des échanges avec toutes les régions de l'univers que vous désirez, et c'est justement dans cet échange que Dieu a placé pour l'homme les plus grandes possibilités de perfectionnement.

Vous demandez : «Mais comment accorder notre organisme ? Il y a tellement de détails à prendre en considération !» Ne vous inquiétez pas, ça se fera tout seul. Si vous cultivez l'amour, l'abnégation, l'indulgence, la largeur d'esprit, l'organisme commencera de lui-même à s'accorder, parce que vous travaillez avec des forces qui, automatiquement, harmonisent tout le reste. Quand un homme a détraqué son système nerveux, l'a-t-il fait consciemment, lucidement, scientifiquement ? Savait-il exactement où et comment il allait mettre du désordre ? Eh non, mais en introduisant en lui-même des pensées et des sentiments bizarres, il a tout détraqué. Il n'est jamais nécessaire pour cela de connaître l'emplacement exact de tous les centres nerveux. Donc, de la même manière, vous arriverez à accorder votre organisme en travaillant avec des pensées et des sentiments supérieurs qui feront vibrer

harmonieusement tous vos centres spirituels.

Certains, parce que rien ne marche bien pour eux, se plaignent constamment que la vie n'a pas de sens et que Dieu n'existe pas. Mais ce n'est pas parée qu'ils sont stupides, malades et malheureux qu'il n'y a pas dans le monde des êtres intelligents, bien portants et heureux. Oui, c'est leur raisonnement seul qui est défectueux... Mais supposons que vous soyez malheureux, angoissés, rien ne va ; que faire ? Eh bien, plutôt que de rester là, à pleurer et à tourner en rond, pourquoi ne pas aller auprès des êtres qui peuvent vous aider ? Vous direz : «Où sont-ils ? Où les trouver ?» Mais ils sont là, ils sont là tout le temps, et par la pensée vous pouvez vous adresser à eux et les atteindre grâce à la loi acoustique de résonance, ou bien, comme je l'appelle souvent, la loi de sympathie ou d'affinité. Dès que vous connaissez cette loi, vous êtes obligés de vous dépasser, de vous surpasser pour toucher les cordes les plus sensibles, les plus subtiles de votre être et les faire vibrer en sachant qu'il y aura des forces, des entités et des régions qui répondront.

Combien de fois je me suis arrêté sur cette loi acoustique de l'écho ! Vous dites : «Je vous aime...» vous êtes seul, et pourtant vous entendez une multitude de voix qui vous répondent : «Je vous aime... je vous aime... je vous aime...» Et si vous dites : «Je vous déteste...» Pécho le répète aussi. Puisque c'est une réalité dans le plan physique, pourquoi ne serait-ce pas aussi une réalité dans le plan de la pensée ?

Prenez une balle, et jetez-la contre un mur. Si vous ne vous écartez pas, elle revient sur vous pour vous frapper. C'est une loi analogue à celle de l'écho : la loi du choc en retour. Là aussi, on connaît cette loi pour le plan physique, mais on ne pense jamais que dans le domaine psychique aussi existe la même loi. Quoi que vous fassiez de bien ou de mal, cela vous reviendra obligatoirement un jour. Chaque sentiment que vous éprouvez est d'une nature déterminée, et il va éveiller dans l'espace des forces de même nature qui se dirigent vers vous

en vertu de la loi d'affinité. Si votre sentiment est mauvais, le résultat sera mauvais : s'il est bon, vous recevrez aussi quelque chose de bon. C'est grâce à cette loi que Ton peut attirer tout ce que l'on veut des grands réservoirs de l'univers, mais à la condition de projeter des pensées et des sentiments de la nature de ce que l'on désire. Ce sont ces pensées et ces sentiments qui déterminent absolument la nature des éléments et des forces qui seront éveillés très loin, quelque part dans l'espace, et qui, tôt ou tard, arriveront jusqu'à vous.

Cette loi d'affinité est pour moi la plus grande clé, le plus grand arcane, la baguette magique. C'est là-dessus que j'ai basé ma vie. En connaissant cette loi, je travaille dans un sens déterminé en pensant à tout ce qui existe de meilleur et de plus beau pour moi, et j'attends les résultats. Beaucoup de choses sont déjà arrivées, et d'autres arriveront plus tard. Je travaille seulement sur cette loi, car elle embrasse toutes les autres. Grâce à elle je peux tout vous expliquer : la structure des humains, leur intelligence et leur stupidité, leur bonté et leur méchanceté, leurs malheurs et leurs bonheurs, leur richesse et leur misère, tout.

Regardez comment cela se passe dans la mer pour les poissons. La mer contient tous les éléments chimiques, tous les minéraux, et voilà que tel poisson attire telle particule, et il se forme un corps qui est beau, coloré, phosphorescent, et tel autre attire d'autres particules qui lui donnent un corps terne et laid. Ce n'est évidemment pas conscient, mais chaque poisson attire les éléments de la mer qui correspondent à sa nature. C'est ce qui se produit aussi pour nous. Nous sommes des poissons plongés dans l'océan éthérique, et comme cet océan contient tous les éléments diffusés par le Créateur, nous devenons tel ou tel selon les éléments que nous avons attirés pour former notre corps. C'est ainsi que tout s'explique. Par exemple quelqu'un est laid, malheureux, toujours malade ; cela ne vient pas de cette incarnation, mais d'incarnations antérieures où il n'était ni instruit ni éclairé, et dans son

ignorance il a attiré des éléments déplorables dont il ne sait plus comment se débarrasser.

Alors attention, mes chers frères et sœurs, vous qui connaissez cette loi d'affinité qui est la loi magique la plus formidable, la base de toute la Création, vous devez commencer immédiatement à vous mettre au travail pour attirer des particules d'une nature tellement lumineuse, que tout recommencera à se rétablir en vous. Et quand votre entourage verra que vous êtes changés, que vous êtes devenus plus sympathiques, plus rayonnants, plus intelligents et même plus puissants, tous commenceront à vous considérer autrement, et votre destinée changera. Vous voyez, dans la vie tout est lié. Tandis que si vous êtes ignorants, si vous ne savez pas sur quelles lois l'existence est basée, si vous êtes toujours en train de détruire et de saccager, évidemment, les forces de la nature ne peuvent pas vous aider longtemps : elles sont obligées de vous abandonner. Elles peuvent vous aider un certain temps, mais si vous continuez à détruire et à ravager tout ce que Dieu vous a donné, elles vous quittent. Et ensuite, que de tristesses et de déchirements !

Malheureusement, beaucoup d'hommes et de femmes sont arrivés jusque-là : combien j'en ai rencontrés ! Ils ne savaient même pas comment ils y étaient arrivés, et d'ailleurs je ne pouvais pas le leur expliquer tellement tout était obscur et illogique dans leur tête : ils ne voyaient aucun sens, aucun ordre, rien. Il aurait fallu tout reprendre par le commencement, les instruire pendant des années... et surtout il aurait fallu qu'ils aient la bonne volonté d'écouter. Mais ils ne l'avaient pas, et ce n'est pas en cinq minutes que je pouvais leur montrer l'enchaînement des faits : où et quand ils avaient commencé à s'égarer, et comment peu à peu ils étaient arrivés à cette situation déplorable. Malheureusement, la plupart des gens n'acceptent pas de reconnaître cet enchaînement des causes et des conséquences. Même si on

le leur montre avec des arguments et des preuves presque tangibles, ils ne le voient pas. En réalité, tout ce qui se produit dans l'existence ou dans l'univers a été préalablement préparé. Oui, vous devez inscrire cela, car dans le troisième Testament cette grande vérité sera aussi inscrite, avec beaucoup d'autres, comme un point irréfutable.

Alors, mes chers frères et sœurs, ne vous imaginez pas qu'en changeant d'appartement, d'amis, de métier, de livres, de pays, de religion... ou de femme, vous aurez la paix. Si c'était si facile, j'aurais été le premier à le faire. Mais je ne crois pas que la paix dépende de ces changements-là, et ne le croyez pas, vous non plus. Une petite tranquillité, un répit, oui, mais tout de suite après, là où vous serez, d'autres tourments viendront vous assaillir parce que vous n'avez pas compris que la paix dépend seulement d'un changement dans la façon de penser, de sentir et d'agir. Changez cela, et même si vous restez dans les mêmes endroits et dans les mêmes difficultés, vous serez dans la paix.

La véritable paix ne dépend pas exclusivement du côté extérieur, la véritable paix vient du dedans, et elle jaillit, elle vous envahit malgré les turbulences et les trépidations du monde entier. C'est comme un fleuve qui vient d'en haut. Et quand vous possédez cette paix et que vous êtes capables de la déverser, de la répandre autour de vous comme quelque chose de réel, de vivant, quand vous faites un travail sur le monde entier en portant la paix aux autres, à ce moment-là vous devenez un autre être, vous vous élevez dans la hiérarchie, vous êtes un fils de Dieu, vous représentez Dieu sur la terre, c'est-à-dire que par cette correspondance, cette affinité absolue, vous propagez les mêmes vertus, les mêmes bénédictions, les mêmes richesses, les mêmes splendeurs que celles qui sont en haut.

En attendant, pour posséder cette paix il faut préparer le terrain, c'est-à-dire payer ses dettes et se libérer afin que plus personne ne vous dérange pour vous réclamer quelque chose.

Si vous avez toute une meute de gens derrière vous qui vous cherche parce que vous avez des dettes, parce que vous avez volé ou saccagé, comment voulez-vous avoir la paix ? «En fuyant les créanciers», direz-vous. Mais les créanciers qui sont en vous, les pensées qui vous poursuivent, comment les fuir ? Pour raisonner ainsi, c'est que vous manquez de savoir et de connaissances véritables ; ne vous leurrez pas, la pensée vous rattrapera toujours. Voilà, mes chers frères et sœurs, maintenant vous connaissez la vérité. Ne vous faites pas d'illusion et notez bien dans votre tête toutes ces grandes lois. Lorsqu'on connaît les affinités qui relient les choses entre elles, on est obligé, même sans le vouloir, d'améliorer sa façon de vivre.

Pour moi le mot «affinité» est un des plus significatifs, un mot magique ! Car c'est cette loi de l'affinité qui nous permet d'attirer de l'océan cosmique les meilleurs éléments, les plus rayonnants, les plus subtils, pour construire notre corps de la gloire, le corps de l'immortalité, le corps de la lumière qui est en chacun de nous. Je vous ai déjà parlé de ce corps de la gloire dans d'autres conférences et je vous ai dit aussi comment on le construit, comment on le forme.* Il est même mentionné dans les Evangiles, mais on ne trouve pas de renseignements à son sujet. Le corps de la gloire, nous l'avons tous en nous en puissance, mais nous devons le former en lui donnant des matériaux.

Comment la mère forme-t-elle son enfant ?... En mangeant, en respirant, en buvant, en pensant, en vivant, elle lui donne des matériaux et, de plus en plus, Tentant se développe. C'est elle qui le forme, mais elle ne peut pas le créer. Nous non plus, nous ne pouvons pas créer le Christ en nous ; il faut tout d'abord que notre âme soit fertilisée pour concevoir le Christ, et ensuite comme la mère, nous pouvons le former par tout ce que nous émanons de nous-mêmes, par tout ce que nous

* Voir "Le corps de la résurrection" (tome IX).

pouvons vivre de meilleur.

Quand nous avons de temps en temps des états de conscience très élevés, quand nous avons le désir d'aider le monde entier, de travailler pour le Seigneur, de nous dépouiller, de faire quelque chose de noble et de grand, à ce moment-là les particules que nous émanons s'en vont s'ajouter à notre corps de la gloire. Voilà comment on peut le faire grandir ; il ne peut être formé que du meilleur en nous-même. Et si nous le nourrissons longtemps de notre chair, de notre sang, de notre fluide, de notre vie, un jour il commence à briller, à rayonner et il devient très fort, très puissant, invulnérable, immortel, parce qu'il est formé de matériaux qui ne se rouillent pas, qui ne s'oxydent pas, qui sont éternels, et il fait des merveilles, en nous-même d'abord, et ensuite en dehors de nous. Donc, à travers ce corps de la gloire, ce corps de la lumière, le Christ peut faire des miracles.

Avant d'avoir formé ce corps en lui, l'homme est terne, obscur, faible, vulnérable, maladif ; cependant, chacun porte en lui un germe du Christ qu'il peut développer. Et c'est ainsi que nous en revenons à la loi d'affinité. Le disciple doit donc arriver à se dépasser, à se surpasser, pour attirer les particules les plus pures, les plus lumineuses de l'océan éthérique et les souder à son corps de la gloire. Il peut même les obtenir dès aujourd'hui, tout d'abord en petite quantité, et puis de plus en plus chaque jour. C'est d'ailleurs ce que nous faisons chaque matin, ici, auprès du soleil : nous nous éloignons de la terre, nous nous lions au Ciel, au soleil, pour prendre quelques particules très lumineuses que nous ajoutons à notre corps de la gloire. Voilà encore une partie du vrai savoir.

Pendant des années et des années, j'ai travaillé seulement pour voir, pour comprendre la structure de cet édifice qu'est l'univers. Oui, des années... C'était la seule chose qui m'intéressait, et des jours et des nuits je me suis dédoublé

pour avoir la vision claire de cette charpente, de ces liens qui existent entre tous les éléments. Je savais que tout le reste était sans importance. L'essentiel c'est de voir la structure. C'est pourquoi tant que les humains se contenteront d'étudier tout ce qui est éparpillé dans le plan physique, dans le monde des faits, ils ne tireront que des conclusions erronées. Ce n'est qu'en s'élevant jusqu'au monde des lois et des principes pour contempler cette structure qu'ils auront cette vision claire de tout l'ensemble, que j'ai obtenue. Il m'a fallu des années, mais aujourd'hui je la possède, et c'est pourquoi je peux vous instruire, vous éclairer, vous conseiller : parce que c'est toujours à ce modèle de perfection que je me réfère.

Personne, ou presque, ne reconnaît encore la valeur de cette philosophie. Mais il n'en sera pas éternellement ainsi. Il existe des forces plus puissantes que les hommes, et qui les obligeront un jour à apprécier cet Enseignement à sa juste valeur. J'ai une confiance absolue, c'est pourquoi je ne me fais pas de souci. Je vis avec la conviction que, tôt ou tard, chaque chose sera à sa place.

Pour le moment, sur la terre, tout est renversé : ce qui a de la valeur est bafoué, et ce qui n'a aucune valeur est à la première place. Regardez, c'est à l'or, aux bijoux, aux maisons, aux voitures, que l'on donne une valeur formidable. Et aux idées divines ?... Aucune valeur ! Eh bien, c'est le contraire de ce que j'ai vu dans cet édifice cosmique. En haut, à la première place, il y a une idée, une vérité. Voilà ce que l'on considère en haut : une idée. Tout le reste vient après. Les humains ont tout renversé : ils ont mis à la première place ce que l'Intelligence cosmique avait mis à la dernière, et inversement. Mais il n'en sera pas éternellement ainsi, car il existe une loi de correspondance d'après laquelle la beauté intérieure doit être aussi habillée extérieurement d'une belle apparence, et la laideur intérieure enveloppée de laideur extérieure. C'est ainsi qu'en a décidé l'Intelligence de la nature.

Dans le monde humain, bien sûr, c'est souvent le contraire ; les hommes les plus vicieux et les plus diaboliques sont entourés de tout ce qui est le plus riche et le plus somptueux, tandis que ceux qui ont les plus grandes qualités ne possèdent rien de ce qui correspond à ces qualités. Comme ils n'ont aucune convoitise, ils ne font rien pour s'emparer des richesses qu'ils n'ont pas, et alors ils possèdent à peine quelques bricoles dans le plan physique ; extérieurement, rien ne correspond à toute la splendeur qui est en eux.

Dans le passé lointain, quand le véritable ordre des choses était respecté, tous ceux qui étaient pauvres intérieurement étaient pauvres extérieurement, et ceux qui étaient riches intérieurement, l'étaient aussi extérieurement. Comme le Seigneur. Le Seigneur qui possède toutes les qualités et les vertus possède aussi toute la richesse de l'univers. Ce n'est qu'ici, chez les humains, que cet ordre n'existe plus. Mais, comme la loi est absolue - tout ce qui est en bas doit être comme ce qui est en haut - il y aura un jour une autre ordonnance, et chacun trouvera sa place : ceux qui sont riches d'intelligence, de bonté, de noblesse, auront aussi toutes les richesses extérieures, et ceux qui n'auront pas ces qualités, n'auront rien. Evidemment ce ne sont pas les humains qui rétabliront cet ordre, car ils ne savent pas qui mérite et qui ne mérite pas. Ce sera l'œuvre de l'Intelligence cosmique, car la loi des correspondances est une loi absolue dans l'univers.

Avec la clé que je vous ai donnée aujourd'hui, vous pouvez tout reconstruire en vous, en produisant par vos pensées et vos sentiments des vibrations et des émanations beaucoup plus élevées, qui s'en iront très loin dans l'espace chercher parmi des milliards d'éléments ceux qui leur correspondent. La loi d'affinité, on peut tout faire avec elle, mais il faut savoir, et surtout il faut persister. Certains viennent auprès de moi et se plaignent : «Maître, il y a des années et des années que je travaille, que je prie, que je médite, et je n'ai aucun résultat ! »

Combien vous vous trompez ! Parler de cette façon, c'est n'avoir rien appris de cet Enseignement extraordinaire.

Il y a une chose que vous devez savoir, c'est que pour avoir des résultats matériels par le travail spirituel, il faut beaucoup de temps. Je sens que quelquefois vous devez penser aussi pour moi : «Vous dites que vous faites un travail, mais où sont les résultats ? On ne voit rien...» Oui, peut-être, pour le moment, mais c'est que je n'aime pas entreprendre des choses faciles et rapidement réalisables. Je me suis jeté sur ce qu'il y a de plus difficile et de plus long à réaliser. Si je voulais des choses faciles, elles seraient plus vite visibles et même déjà réalisées, comme certaines plantes qui, en quelques mois, donnent déjà des fruits. Oui, mais mes plantes à moi sont d'une telle nature qu'il leur faut beaucoup plus de temps pour pousser et donner des fruits. Mais aussi, quels fruits !

Il n'y a que ce qui est très difficile, irréalisable presque, qui m'intéresse, qui m'attire. Pourquoi demander ce qui est facile et qui ne durera pas ? Cela vaut la peine de travailler seulement sur quelque chose dont la splendeur dépasse l'imagination. Prenez quelqu'un qui va consacrer cinq ou six ans pour devenir médecin, ingénieur ou chimiste. Qu'est-ce que c'est, cinq ou six ans ? C'est peu ! Pourquoi ne pas se concentrer plutôt sur une qualité qu'on ne développera vraiment qu'après plusieurs siècles ? Par exemple l'intelligence divine, la beauté céleste, la maîtrise parfaite... Croyez-vous qu'en quatre ou cinq ans vous aurez un diplôme de maîtrise de soi ? Eh bien, c'est là-dessus que l'on doit s'acharner ; sur ce qui est difficile. On a un diplôme de manucure ou de pédicure en quelques mois ; c'est facile, trop facile...

J'invite donc les humains à entrer dans d'autres domaines, à entreprendre d'autres activités, d'autres études, et on verra

~ 116 ~

si en cinq, six ou dix ans, ils auront des diplômes. Il faut même des siècles pour obtenir des succès de cette nature ! Oui, mais cela en vaut la peine.

Le Bonfin, le 10 août 1968

~ 117 ~

VI

La loi d'affinité : La véritable
religion

Conférence improvisée

Maintenant que vous avez bien compris que la paix est le résultat d'une harmonie entre tous les éléments dont l'homme est constitué... vous devez penser chaque jour à consacrer quelques minutes pour introduire l'harmonie en vous. C'est une habitude à prendre. N'attendez pas d'être écrasés, disloqués pour vous dire : «Ah ! Mais que m'arrive-t-il ? Je suis dans un état épouvantable. Que faire pour sortir de là ?» Chaque jour, surveillez l'état dans lequel vous êtes, et dès que vous vous sentez troublés, agités, inquiets, arrêtez-vous, rétablissez l'harmonie en vous et reprenez vos occupations. Pourquoi acceptez-vous si facilement de souffrir ? Quand il s'agit d'être heureux, on n'a pas le temps, on est occupé, mais pour souffrir, on est toujours disponible. C'est la mentalité la plus déplorable que je connaisse et pourtant la plus répandue parmi les humains.

Si vous prenez cette habitude de vous harmoniser avec le monde divin, tout deviendra clair pour vous, et vous arriverez même à capter quelque chose de la grande harmonie cosmique. Car votre esprit voit tout, il sent tout, il participe à tous les événements de l'univers ; mais comme votre cerveau, votre cœur, vos poumons ne sont pas encore assez perfectionnés pour transmettre ces impressions à votre

conscience, pour le moment vous ne savez rien, vous ne voyez rien, vous ne sentez rien. Pourtant, en réalité, vous êtes au courant de tout.

Tout ce qui se passe dans l'univers vient jusqu'à nous sous forme d'ondes que nous enregistrons obligatoirement, mais c'est seulement la partie de nous-mêmes la plus sublime, la plus éloignée de nous qui les capte et y répond ; nous-mêmes nous ne pouvons pas avoir une idée de ces messages. Tout se passe comme avec un poste de radio : les ondes de toutes les stations se propagent jusqu'ici, dans cette salle, et si vous ouvrez votre appareil, vous pouvez capter toutes les émissions. Mais si vous l'éteignez, on dirait que c'est le vide, on n'entend plus rien ; et pourtant toutes ces musiques, ces paroles, ces messages continuent à circuler. Et voilà que nous aussi nous sommes comme des postes récepteurs : de l'univers entier des ondes viennent jusqu'à nous, circulent autour de nous, sans que nous en ayons la moindre idée.

«Alors, direz-vous, que devons-nous faire pour capter ces ondes ? Renforcer l'esprit, l'éclairer, l'assagir, l'éduquer ?» Non, l'esprit n'en a pas besoin ; c'est du corps physique qu'on doit s'occuper pour le purifier, le sublimer, le spiritualiser. Les alchimistes avaient raison, ils ne s'occupaient que de la matière ; ils voulaient transmuter la matière en remplaçant certains éléments grossiers par d'autres plus subtils, plus sensibles. Et nous aussi, nous devons travailler dans ce sens, nous devons veiller à donner à notre corps physique une nourriture et des boissons pures, l'air pur, les rayons du soleil, et même tout ce qui existe de plus beau comme formes, couleurs, sons et musiques. Car c'est en travaillant sur notre corps physique que nous arriverons beaucoup plus rapidement et efficacement au but. L'esprit, lui, n'a pas besoin de tout cela ; il est partout, il est omniscient, il est omniprésent, comme Dieu.

Et même lorsque vous avez devant vous un enfant retardataire, handicapé, qui ne sait ni parler ni jouer, croyez-

vous que son esprit soit idiot ? Non, son esprit est un virtuose, mais on lui a donné un instrument, c'est-à-dire un cerveau délabré, à cause duquel il ne peut se manifester. Qu'on lui donne un bon instrument et il révélera tous ses dons. C'est le corps, le cerveau qui entrave l'esprit de cet enfant. Il ne faut pas confondre l'instrument, le corps physique, avec l'entité qui l'habite. Cette entité est punie pour certaines raisons ; on lui a imposé de ne pas pouvoir s'exprimer, de ne rien pouvoir donner, mais ce n'est pas pour l'éternité.

Imaginez le cas d'un prisonnier qui aurait été placé dans des conditions épouvantables de saleté, de laideur, de limitation ; lui-même n'est pas fait pour vivre dans ces conditions, il a un raisonnement sensé, des goûts esthétiques, et il souffre, il est malheureux. Mais comme il a transgressé certaines lois, il est obligé de subir sa punition. Il en est de même d'un être qui naît idiot : son corps est délabré, mais pas lui. Lui, quand le temps de sa punition se sera écoulé, dans une prochaine incarnation, on lui donnera un autre corps, et il se manifestera peut-être comme un génie.

Voilà pourquoi c'est le corps physique que nous devons nous occuper d'améliorer pour qu'il puisse bien saisir, bien capter, bien transmettre. Prenez le cas de musiciens de génie comme Mozart ou Beethoven ; c'étaient des êtres dont le cerveau, ou plus exactement les centres nerveux de la musique, étaient si perfectionnés, qu'avec leur âme ils entendaient certaines mélodies du monde invisible qu'ils transcrivaient ensuite sur le papier. Bien sûr, on peut «fabriquer» la musique, il suffit d'avoir quelques connaissances des lois de l'harmonie, et maintenant, on a même trouvé le moyen de faire composer de la musique par des ordinateurs. Mais c'est une musique qui n'apporte rien, qui ne donne rien. Beaucoup de musiciens actuellement s'intéressent beaucoup à cette façon de composer de la musique, et au lieu de monter dans les plus hautes régions de

rame pour saisir, entendre et capter des harmonies divines, ils descendent, ils se matérialisent. Ce sont des appareils qui font la musique à leur place !

Il n'y a plus aujourd'hui de ces artistes inspirés, comme ceux qui, dans le passé, s'élevaient tout d'abord pour contempler la beauté en haut, puis essayaient de l'exprimer par leur art. Tant qu'ils ne sentaient pas qu'ils étaient entrés en communication avec les régions célestes, avec cette splendeur, ils ne créaient pas. Ils avaient une discipline et respectaient certaines règles qu'ils se transmettaient. Tandis que maintenant toutes ces traditions sont oubliées, chacun travaille n'importe comment et les plus hurluberlus sont considérés comme les plus grands artistes. En réalité, l'art demande toute une initiation ; pour être un artiste il faut connaître les lois de l'univers ; sans cette connaissance on n'est jamais un créateur.

Et maintenant, pour compléter ce que je vous disais hier, j'ajouterai que la véritable religion est fondée sur la grande loi des correspondances universelles. C'est une loi à la fois physique, chimique, magique, spirituelle, qui s'énonce ainsi : en se liant avec ce qui est parfait, parait par l'intelligence, partait par la puissance, parfait par la forme, par la couleur, par le parfum, parfait par la beauté, on bénéficie soi-même de cette perfection, parce qu'on l'introduit en soi. C'est une loi infallible, et du jour où vous la connaissez, vous ne pouvez plus vous défaire de cette idée de perfection, sinon vous sentez que vous démolissez quelque chose en vous.

La vraie religion est basée sur la connaissance de lois parfaitement réelles et démontrables, puisqu'on les trouve appliquées dans tous les domaines de la nature jusque dans la zoologie, l'entomologie, partout... Supposons que vous ayez un modèle, un être qui est pour vous une divinité ; vous l'admirez, vous le contemplez, vous méditez sur lui... A ce moment-là, vous vous liez à la perfection, à la splendeur, et cette splendeur commence à s'installer en vous, et c'est vous

qui grandissez, qui vous épanouissez, qui devenez beau et puissant jusqu'au jour où vous êtes exactement pareil à cet être-là. Voilà comment la loi travaille.

Et maintenant, si vous ne respectez pas cette loi, vous allez perdre tout ce que vous aviez amassé de bon, de sensé, de splendide, et personne dans le ciel ni sur la terre ne pourra venir vous aider. Et avant, qui venait vous aider ? Le Seigneur ? Non, pas du tout. Peut-être ne savait-Il même pas ce que vous taisiez. Mais c'est cette loi qui, dès qu'on la touche, entre en action et se trouve obligée de venir vous soutenir, vous encourager et vous faire sortir de toutes vos difficultés et vos souffrances. Si vous n'avez pas encore réussi à arriver à ce point de libération malgré votre amour envers le Seigneur, cela ne veut pas dire que la loi est fautive, non, mais que vous avez si longtemps travaillé de façon négative, vous vous êtes fabriqué une carapace si épaisse que maintenant il va falloir de nouveau très longtemps pour la démolir. Mais un jour vous ne pourrez pas échapper à cette loi, elle se jettera sur vous et vous mettra dans des conditions où le bien sera en vous si puissant et si résistant que vous ne pourrez plus le démolir.

Si, pour le moment, vous ne sentez aucune amélioration, ce n'est pas la loi qu'il faut accuser. Dans d'autres incarnations, vous avez tellement laissé s'épaissir les carapaces autour de vous que, même si vous travaillez avec cette loi, même si elle accumule déjà en vous des trésors formidables, vous ne les sentez pas. Mais si vous continuez, la loi est absolue : la carapace s'amincit peu à peu et finit par disparaître, et tout ce que par vos pensées, vos prières, vos contemplations, vous avez entassé, toutes ces richesses, ces trésors, ces beautés, ces splendeurs se déversent sur vous et vous êtes inondé. Vous avez accumulé sans le savoir tout un océan de bénédictions, et il est là prêt à déferler sur vous...

Si votre religion est fondée seulement sur des croyances ou des habitudes dues à l'éducation, à la famille, à la société, elle

n'est pas solide, elle n'est pas durable. La vraie religion est fondée sur la connaissance de la loi d'affinité. A ce moment-là, on comprend qu'il faut aimer le Seigneur et penser à Lui non pas parce que l'Eglise l'a ordonné ou que c'est écrit quelque part dans la Bible, mais parce qu'il existe une loi absolue, formidable, d'après laquelle c'est nous qui bénéficions de cet amour, et puis, à cause de nous, le monde entier... Mais ce savoir n'est pas encore entré dans la tête des humains ; la preuve, c'est que beaucoup de chrétiens actuellement, quittent l'Eglise. Ils n'ont rien compris ! La religion telle qu'ils la comprenaient n'avait aucune base solide. Il faut maintenant un savoir initiatique, ce savoir qu'on révélait précisément dans les Initiations. Le disciple que son Maître entraînait à faire certaines expériences touchait du doigt la réalité, et ce qu'il avait ainsi appris, il ne pouvait plus jamais le mettre en doute, ce savoir était comme collé à sa chair et rien ne pouvait le lui faire perdre.

Plus vous vous liez au Seigneur, plus vous vivez dans le bonheur, dans la puissance, dans l'omniscience, dans l'éternité, parce que vous puisez, vous aspirez et vous recevez toutes ces particules, ces forces, ces rayons, ces courants - appelez-les comme vous voulez. N'écoutez pas les ignorants ! Tous ceux qui se prononcent avec tant d'assurance sur le Seigneur - et pour décider qu'il n'existe pas, par-dessus le marché ! -que savent-ils pour oser se prononcer ?... Ce que je vous enseigne est vérifié depuis des milliers d'années, et moi aussi je l'ai vérifié et je le vérifie encore à chaque instant. Oui, le jour où je n'aimerais plus le Seigneur, où je ne penserais plus à Lui, je serais perdu et personne ne pourrait me sauver. J'ai compris que c'est mon intérêt de L'aimer.

Dieu, Lui, n'a besoin ni de notre amour, ni de notre reconnaissance, ni de nos prières ; c'est nous qui avons besoin de L'aimer et de Lui adresser nos prières. Certains, pour Le punir, décident qu'ils n'iront plus à l'Eglise, qu'ils ne Lui allumeront plus de cierges... Vous comprenez, comme Il

ne leur a pas fait gagner d'argent, Il est puni, Le Seigneur, et oh là là, Il pleure. Il se lamente, Il s'arrache les cheveux, parce que quelques idiots L'ont plaqué ! Voilà la mentalité humaine ! En réalité, c'est l'homme qui a intérêt à croire au Seigneur et à Le prier. Si vous supprimez le Seigneur, sachez que vous placerez obligatoirement d'autres «divinités» dans votre tête - et comme elles seront loin de la perfection du Seigneur vous commencerez à attirer à vous leurs vices, leurs faiblesses et leurs maladies. Allez-y !... Le Seigneur ne s'apercevra même pas que vous Lui tournez le dos. Il est tellement haut !... Il a bouché Ses oreilles à tout ce que disent les idiots, mais c'est eux qui souffriront parce qu'ils seront privés de tout ce qu'il possède et représente comme splendeur.

Toutes les sociétés qui ont décidé de supprimer le Seigneur sont en train, sans le savoir, de se désagréger, de s'affaiblir, de s'abrutir. Pour le moment elles s'imaginent être bien à l'abri, protégées, mais un jour elles comprendront ce qu'elles ont perdu. C'est comme cet homme qui avait fait un pacte avec le diable pour avoir de l'argent. Le diable lui dit : «D'accord, je t'en donnerai, mais chaque fois tu devras me donner en échange quelque chose. - Et quoi ? - Chaque fois que je t'apporterai de l'argent, tu me donneras un de tes cheveux. - Oh, si ce n'est que ça, dit l'homme, ce n'est rien. Un cheveu !» Oui, mais en très peu de temps il devint chauve, ce qui entraîna beaucoup de changements dans sa vie... Des quantités de gens raisonnent ainsi : «Qu'est-ce qu'on perd à couper le lien avec le Seigneur, à faire des bêtises ?... Il ne se passe rien...» Si, chaque fois, une petite particule de vitalité, de beauté, de charme, se détache de vous, et à la fin, même si vous avez gagné sur le plan matériel, vous avez perdu tout ce que vous possédiez de plus précieux.

Alors, je vous le dis, mes chers frères et sœurs, ne passez pas une journée sans vous lier au Ciel, car grâce à cette loi d'affinité, vous déclencherez un processus qui aura obligatoirement des répercussions importantes. D'après moi,

la plus grande bêtise qu'on puisse faire, c'est de couper le lien avec l'Eternel. Il y a toutes sortes de bêtises - inutile que j'aïlle maintenant vous les énumérer ! - mais la plus grande, celle qui les dépasse toutes, c'est celle-là, car elle entraîne toutes les autres. Bien sûr, je ne demande à personne de devenir, comme vous dites en France, «une punaise de sacristie», tout le temps fourrée à l'église à marmotter des prières... et, en réalité, regardez à quoi elle ressemble avec son air rébarbatif ! Si elle était vraiment sincère, elle devrait quand même rayonner un peu, et au lieu de rester une punaise, elle serait déjà devenue... un papillon ! Puisqu'elle n'a pas changé, cela veut dire que sa religion est encore extérieure. Car il y a religion et religion...

Actuellement, la religion n'est plus tellement bien considérée, alors qu'avant, tout le monde la respectait et respectait l'Eglise, les prêtres. Comme ils sentent ce changement, certains prêtres, pour garder le contact avec la foule, acceptent de faire un peu n'importe quoi dans leurs églises. Alors, ils sont bien vus. Rouges, joufflus, gais, souriants, voilà de vrais prêtres dans des églises qui n'ont plus rien de lieux sacrés : on y fait du vacarme, on y danse... On ne sait qu'inventer pour attirer encore le public.

Non, ce qui sauvera l'Eglise dans le monde entier, c'est la Science initiatique parce qu'elle donne à la religion des fondements solides. Beaucoup de gens ne prient plus, parce qu'ils voient que le travail rapporte davantage. Quand les affaires sont là, pourquoi aller prier et méditer ? Les méditations et les prières, mais ça fait diminuer les revenus !

Bien sûr, les prières ne sont pas faites pour obtenir des avantages matériels, de l'argent, des maisons, des voitures, un poste très élevé ou un riche mariage, mais pour apporter des avantages d'une autre nature. Lorsqu'on aime le Seigneur, qu'on est en communication avec Lui par la pensée, on reçoit des qualités, des forces, la lumière, tout ce qui est spirituel, invisible ; et comme ce côté invisible est réel, il agit

sur les humains qui entrent en contact avec vous : près de vous, ils se sentent vivifiés, réconfortés, consolés, et ils commencent à vous donner leur confiance, à vous offrir toutes sortes de possibilités, même des possibilités matérielles. Mais tout commence par le côté spirituel.

En priant le Seigneur, en L'aimant, il ne faut rien attendre dans le plan physique. Beaucoup disent : «Je prie, je prie, mais je suis toujours dans la misère.» Donc, ils s'attendaient à devenir riches ? Mais c'est inouï la façon dont ils comprennent les choses ! On doit instruire les humains des réalités et des lois du monde invisible, pour qu'ils comprennent enfin ce qu'est la vraie religion, la vraie science, la vraie vie. Pour le moment, il y a un malentendu : ils continuent à attendre certains avantages qu'ils ne reçoivent pas, tandis qu'ils en reçoivent d'autres à côté dont ils ne sont pas conscients.

Quand vous êtes lié au Seigneur, vous attirez à vous toutes les qualités qu'il possède : elles s'infiltrent, elles vous pénètrent, et vous devenez un être rayonnant, intelligent, équilibré. A ce moment-là, même la richesse matérielle peut venir, si c'est votre destin. Mais demander d'abord la richesse matérielle, cela prouve que vous n'avez rien compris. Au début, tout ne vous sourira certainement pas, bien sûr, mais c'est le côté invisible qui s'améliorera, et si cela ne se voit pas, cela se sent. Ne sentez-vous pas quelquefois qu'un être, par sa seule présence, vous calme, vous apaise, vous assagit, et qu'après de lui vous vous sentez bien... alors qu'un autre vous irrite sans que vous sachiez même pourquoi ? Ce sont des phénomènes invisibles, bien sûr, invisibles, mais réels.

La religion est fondée sur la connaissance de la loi d'affinité. Dès que vous vous branchez sur telle source, telle centrale, telle station émettrice, fatalement vous recevez quelques particules de cette station. Et si vous vous branchez sur la station contraire, fatalement aussi vous recevrez des messages et des ondes de nature contraire. Vous ne les voyez pas ? Peu importe, vous les verrez un jour. Je vous

apporte aujourd'hui une partie de ce vrai savoir que possédaient les grands Initiés du passé. Acceptez-le et vous deviendrez inébranlables.

Et si quelqu'un me dit : «Oh, je pratique l'Enseignement, je fais tout ce que vous dites, mais je me sens déséquilibré, nerveux, près de la folie», je lui répondrai : «Vous vous trompez en pensant que vous suivez bien l'Enseignement. Intérieurement, vous devez probablement laisser libre cours à autre chose : ou l'orgueil, ou un désordre dans le domaine sexuel, ou un manque de maîtrise dans l'imagination... Peut-être aussi forcez-vous les choses en voulant obtenir trop vite de grands résultats spirituels. Et tout cela n'est pas conforme à l'Enseignement, il ne faut pas l'accuser, c'est plutôt vous qui ne vous y prenez pas bien. Cherchez la cause en vous-même.»

L'Enseignement est là pour équilibrer les êtres, les renforcer, les rendre heureux, et non pour les démolir. Donc si vous n'êtes pas dans un bon état, cherchez quelle est la loi que vous avez transgressée. «Oui, mais je ne veux plus voir mes parents ni leur rendre visite, ils ne sont pas assez évolués ni mystiques. Je veux me libérer d'eux complètement. - Là aussi, est-ce que votre façon de raisonner n'est pas un peu excessive et dangereuse ? Vous êtes lié à eux et vous ne pouvez pas couper ce lien si facilement. Si dans le raisonnement, les décisions, la sensibilité, vous êtes trop personnel, il s'ensuit toujours des anomalies.» Et quand il y a une anomalie, il faut toujours en rechercher la cause en soi-même, pas dans l'Enseignement. Car l'Enseignement harmonise tout si on sait comment travailler.

Laissez les autres croire ce qu'ils veulent, mais vous qui recevez ici les grands secrets de la vie, sachez que vous devez chercher la vraie vie, c'est-à-dire désirer l'immensité, la perfection. Qu'est-ce qu'une vie où l'on se borne seulement à manger, boire, dormir et travailler ? Les esprits «civilisés»,

«cultivés», ont supprimé au nom de la science tout ce qui est le plus vivant et le plus spirituel, pour amener les humains vers la mort. Je suis partisan de la science, on ne peut pas être contre, elle obtient tellement de résultats ! Je suis seulement contre la direction qu'elle a prise. Le jour où elle n'étudiera plus que la vie, elle aura des résultats encore plus fantastiques.

Il se passe pour la science exactement ce qui se passe pour l'argent. Certains disent : «Je suis contre l'argent, c'est lui qui rend les hommes mauvais et malheureux.» Non, ce n'est pas l'argent, l'argent est neutre. C'est l'homme qui l'utilise mal pour assouvir ses désirs criminels ; mais s'il est bon et généreux il s'en sert dans un tout autre but. Ce n'est pas l'argent qui est la cause des malheurs. D'ailleurs, si on supprime l'argent comme moyen d'échange, étant donné que la société a besoin de faire des échanges, il faudra inventer autre chose, d'une autre matière, d'une autre sorte, qui remplacera l'argent mais jouera exactement le même rôle. Car l'argent est indispensable : il représente le sang dans la société, la circulation sanguine. Et il en est de même pour la science ; la science a une origine divine, mais comme elle embrasse à la fois le bien et le mal («la science du bien et du mal»), alors, ceux qui cherchent les moyens de faire du mal, la science les leur donne ; et ceux qui cherchent les moyens de faire du bien, la science les leur donne aussi. La science est neutre, elle n'a aucune conscience. Ce sont les humains qui possèdent la conscience.

Ce que j'ajoute aujourd'hui sur la loi d'affinité est très important. En l'ignorant, on supprime toutes les meilleures possibilités que Dieu nous a données de devenir comme Lui. Ces possibilités dépendent uniquement de notre ardeur, de l'intensité de notre désir d'accélérer ce processus de divinisation. Evidemment, si on prie par habitude, par conformisme, cela ne remuera rien du tout. On peut prier toute sa vie ainsi, il n'y aura aucun résultat. Ce qu'il faut, c'est arriver

à déclencher des forces et à les projeter jusqu'au Ciel. Mais pour cela l'amour et la foi sont nécessaires.

Tous ceux qui ont rejeté la religion en pensant : «Ce qui compte, c'est de travailler pour organiser la société... Croire ou ne pas croire en Dieu n'a aucune importance», se trompent, parce qu'au bout d'une certaine période, cette société dégénérera. Comme elle n'aura pas un point central autour duquel tourner, elle se décomposera, et eux-mêmes cesseront d'être des créatures sociales parfaites : il se glissera parmi eux la cupidité, le parti pris, l'injustice. C'est ainsi qu'à la fin, toutes les sociétés, tous les empires, tous les royaumes font faillite : lorsqu'ils commencent à perdre ce point solide auquel s'accrocher pour empêcher les forces négatives de se développer. Au contraire, quand une société est bien centrée sur le côté supérieur, sublime, divin, il circule en elle une telle force que tous les fauves intérieurs sont terrassés, domptés, ils n'osent plus se manifester. A ce moment-là, il y a beaucoup plus de possibilités d'établir des lois justes, et beaucoup plus de chances que tous les membres de cette société vivent dans l'abondance et l'harmonie. Mais quand l'intensité spirituelle commence à baisser, quand le centre ou la tête n'est plus là, il s'éveille alors des forces négatives qui prennent possession des individus, car plus rien ne les menace, plus rien ne les jugule. Et c'est ainsi que tous les maux sont venus sur la terre : parce que les humains ont laissé s'affaiblir, en eux et dans la société, toutes les forces divines et bénéfiques.

Voilà donc la vie d'un disciple : elle tourne autour d'une idée centrale. Et cette idée commence par intimider les ennemis qu'il abrite au-dedans de lui. Prenons un exemple dans le domaine physique. Certaines personnes à force de mener une vie désordonnée se sont démolis la santé : la tuberculose a commencé à les ronger. Mais on les soigne, on leur fait mener une vie plus équilibrée : moins d'agitations passionnelles, une nourriture plus saine, un bon sommeil ; à ce moment-là, l'organisme se met à sécréter certaines substances qui

neutralisent et immobilisent les bacilles, et la santé revient. Mais si le malade recommence à boire, à fumer, à passer des nuits entières dans des folies, voilà les barrières renversées et la maladie recommence à déchirer l'organisme.

Eh bien, c'est la même loi dans le domaine psychique : la vie de l'esprit aide l'homme à élever des barrières pour empêcher le mal de venir le mordre, et tous les ouvriers sont là, au travail - car il y a de véritables usines dans l'être humain ! Mais si l'homme commence à faire des folies, cesse de se surveiller et de vivre une vie harmonieuse, les forces du déséquilibre et du mal sortent, se propagent, et il périclité, il se désagrège. Le centre le plus puissant pour nous protéger, c'est Dieu Lui-même, et nous devons nous accrocher à ce point, à ce centre, afin que la force qu'il éveille en nous puisse juguler les entités toujours prêtes à nous nuire. Si nous voulons couper ce lien, bien sûr, nous sommes libres, mais c'est une liberté qui, tôt ou tard, se paie très cher.

Voilà donc une page de la vraie science. Elle est absolue, ce n'est pas une invention. Je l'ai étudiée en profondeur durant toute ma vie. Pas dans les livres, non, mais dans tout mon être intérieur : je me suis plongé entièrement en elle, et pour moi, maintenant, elle est absolument claire. Et vous aussi, quoi que l'on dise, quelles que soient les philosophies qui circulent actuellement, accrochez-vous à cette idée de la Divinité, cherchez-la, pensez à elle, aimez-la, invoquez-la, parce qu'ainsi vous recevrez des énergies extraordinairement puissantes, et ces énergies empêcheront les ennemis de vous nuire. Peut-être serez-vous encore un peu mordus de temps en temps, parce que vous ne serez pas arrivés à vous barricader parfaitement, mais si vous y arrivez, le mal ne pourra plus vous atteindre. Les chrétiens récitent ou chantent : «Le Seigneur est mon berger», mais ce ne sont que des mots pour eux, parce qu'ils ne connaissent pas la science extraordinaire qui est cachée derrière. Ils prononcent cela mécaniquement, alors qu'en réalité ce sont des paroles

magiques.

Croyez-moi, il n'y a rien de plus important pour vous que d'aimer le Créateur. Tout le reste vient ensuite. Grâce à cet amour, tout s'ordonne, se règle, s'harmonise, et même si on n'arrive pas encore à des résultats visibles dans cette incarnation, cela ne fait rien, car les êtres qui nous surveillent d'en haut nous regardent et disent : «Voilà un être intelligent», et ils nous donnent leur approbation et leurs bénédictions.

Le Bonfin, le 11 août 1968

~ 133 ~

VII

Lois de la nature et lois morales

Conférence improvisée

Quand on jette un regard sur le monde, on constate à travers les conversations, les livres, les films, etc... Qu'il y a de plus en plus de gens malheureux, malades, désaxés. Quelle en est la raison ? Si on s'arrête sur les cas particuliers, on n'aura jamais la réponse avant des siècles. Il faut donc arriver à faire une synthèse de tous ces problèmes pour pouvoir tirer des conclusions valables pour tous les cas, comme je vous l'ai déjà montré avec les conférences sur la simplicité et la complication*, ou même sur la présence et l'absence** que j'ai étudiées dans tous les plans, depuis l'absence ou la présence d'un objet jusqu'à la présence ou l'absence du Seigneur.

En observant les humains on constate qu'ils exagèrent toujours dans leur choix ou leur comportement : ou bien ils se sont gavés sans arrêt, ou au contraire ils n'ont pas mangé suffisamment, et dans les deux cas ils minent leur santé ; ou encore ils ont trop travaillé et se sont épuisés, ou bien ils n'ont pas travaillé du tout et se sont rouillés ; certains ont trop bu, d'autres pas assez, et ainsi de suite... Pour expliquer ces anomalies on dira qu'ils ont «dépassé les bornes», qu'ils ont transgressé des lois. Il y a donc dans la nature des lois que

* Voir tome 17 des «Œuvres complètes», chapitre IX.

* * Voir tome 5 des «Œuvres complètes», chapitre V.

l'on doit connaître et respecter. Mais en parlant avec les gens on s'aperçoit qu'ils ne savent même pas qu'il existe des lois qui régissent notre organisme et la nature elle-même. Comment peut-on alors leur parler des lois morales puisqu'ils ne tiennent même pas compte des lois physiques et qu'en les transgressant ils s'attirent toutes sortes d'ennuis, de difficultés et de maladies ?

Aux temps préhistoriques, quand les hommes étaient encore des primitifs vivant dans des cavernes, les lois de la nature leur étaient inconnues. C'est bien plus tard après beaucoup d'expériences et de souffrances qu'ils ont commencé à comprendre l'existence de lois qu'il ne fallait pas transgresser. Et quand, pour faciliter leur vie matérielle, ils ont décidé de se grouper et de former des clans, des tribus, des nations, ils ont été obligés de faire des lois qui avaient pour modèles celles qu'ils avaient trouvées dans la nature. Ils se sont rendu compte que, sans ces lois, ils passaient leur temps à se battre, et ces guerres incessantes détruisaient chaque fois les quelques acquisitions qu'ils venaient de faire. Ces lois que la jeunesse veut détruire aujourd'hui, les humains les ont trouvées après de longues expériences, de grandes souffrances et de grandes pertes. Doit-on toutes les respecter, c'est une autre question que je ne veux pas traiter aujourd'hui.

Beaucoup ignorent l'existence des lois naturelles, et la preuve, c'est qu'ils ne cessent de les transgresser. Quand j'étais en Inde, j'ai vu dans quel manque d'hygiène vivaient les Indiens. Comment s'étonner ensuite qu'ils soient décimés par les maladies ? D'autres personnes en ne mangeant pas du tout s'affaiblissent et meurent, elles ont donc transgressé d'autres lois qu'elles auraient dû connaître et respecter pour préserver leur vie et leur santé. Ceux qui connaissent certaines règles d'hygiène respectent davantage ces lois naturelles et se gardent en meilleures conditions. Plus personne n'ignore de nos jours que l'alcoolique finira par avoir une cirrhose du foie, et celui qui fume trop, ou mange trop, ou

travaille trop, entravera d'une façon ou d'une autre le bon fonctionnement de son organisme.

Les humains ont donc constaté que, sur le plan de la santé, il y a aussi des lois à ne pas transgresser. De même, dans la société, on doit payer chaque transgression par une amende ou une peine de prison. Les hommes savent tout cela pour l'avoir expérimenté. Mais rares sont ceux qui reconnaissent aujourd'hui les lois morales, or c'est à ces lois justement que je veux en venir. Quelque chose manque dans le savoir humain, quelque chose d'essentiel ! Et même s'il reste encore une petite croyance dans l'existence d'un certain ordre des choses, aujourd'hui la majorité des écrivains, des philosophes, des artistes, des savants émettent des théories, écrivent des livres et créent des œuvres qui ne peuvent que balayer ces croyances.

Pourtant, puisque ces lois morales appartiennent à un monde qui n'est pas séparé du monde physique, les humains devaient constater ou découvrir l'existence de ces lois. Il est facile de voir que ces deux mondes sont liés. Prenons l'exemple d'un ivrogne. C'était tout d'abord un homme délicat, gentil, cultivé, attentif, noble et généreux ; rien ne lui manquait. Mais à partir du jour où il s'est mis à boire, toutes ses qualités et ses vertus se sont émoussées et ont même disparu. Qu'est-ce qui a changé ? Justement le côté moral, c'est-à-dire les qualités, les vertus, le comportement. Tout cela s'est effrité à cause de l'excès de boisson. Prenons un autre exemple : un homme a la passion du jeu au point de finir par négliger ses obligations, ses devoirs, ses promesses. A l'origine, le jeu était une activité qui n'avait rien à voir avec la morale, mais c'est finalement le domaine moral qui en a subi les répercussions. Comment les humains n'ont-ils pas vu les liaisons qui existent entre ces deux mondes ? Ils ne croient qu'au côté matériel, très bien, mais le domaine moral, le domaine intérieur existe aussi.

Il y a trois mondes : le monde divin, qui est le monde des

idées ; le monde psychique des pensées et des sentiments, et c'est justement le monde moral ; enfin le monde physique qui est celui des formes et de la concrétisation. Le monde matériel est lié au monde moral, qui est lui-même lié au monde des Idées situé beaucoup plus haut, le monde divin. Si les humains ne voient pas ces relations, c'est qu'ils n'ont pas bien étudié ni observé les choses et, tant que cette lacune ne sera pas comblée, il s'ensuivra des conséquences désastreuses.

Même si on ignore les lois du comportement, quand on commence à les transgresser, on est obligé d'en supporter les conséquences plus ou moins graves, et c'est alors qu'on s'aperçoit que ce domaine aussi a ses lois, mais beaucoup plus subtiles que les lois physiques, car elles ne sont pas inscrites seulement dans l'organisme mais dans l'âme et l'esprit de l'homme. Celui qui ne les respecte pas se voit reprocher par les autres d'être égoïste et personnel ; il se sent bientôt privé de soutien et d'amitié et, quelle que soit la transgression qu'il a commise, il doit payer. Comment ? De toutes sortes de manières ; par des remords, des souffrances, des regrets, des déceptions, des amertumes et peut-être aussi par de l'argent. Vous pouvez observer cela dans n'importe quel domaine.

Le jour où les humains comprendront que tout se lie, que tout est lié, et qu'il y a dans le domaine moral aussi des lois immuables et irréductibles qu'ils doivent connaître, ce jour-là commencera leur évolution. On néglige ces lois parce qu'elles ne sont écrites nulle part et on croit qu'on peut tout se permettre ; mais tant qu'on n'a pas compris que ces lois existent, on ne pourra pas faire de véritable progrès. Vous-mêmes le constaterez un jour. Il n'est pas permis de dire : «Moi, je pense que...» et «Je peux faire ce que je veux...» - Pourquoi ? - Parce que vous paierez. - Mais j'ai tous les droits ! - Faites ce que vous voulez mais vous paierez ! Dans la nature, tout se paie, même les bonheurs, même les joies et les extases. - Mais je n'ai pas d'argent ! - Ces lois ne vous

demandront pas d'argent (ce sont les humains qui vous en demandent toujours) mais elles vous demanderont une partie de vos forces ou de votre savoir ou de votre santé ou de votre beauté ou de votre lumière. Si vous êtes clairvoyant ou si vous possédez un savoir véritable, vous constaterez qu'il y a un déficit dans la caisse, que les Justiciers, les Forces cosmiques, les Intelligences qui gouvernent l'univers sont venus vous retirer quelque chose, et vous voilà appauvri !

Les Initiés ont compris que, pour devenir très riche, il ne faut jamais transgresser ni les lois divines, ni les lois morales, ni les lois physiques, ni même les lois humaines. Bien que les lois qu'ont créées les hommes n'aient pas la même raison d'être que les lois de la nature, tant que l'on vit dans une société où elles sont très puissantes, il vaut mieux s'y soumettre (ne pas passer au feu rouge, par exemple)... Si vous pouvez les transgresser sans qu'on s'en aperçoive, la nature ne vous en tiendra pas rigueur, car ce n'est pas son affaire. Mais si vous transgressez une loi de la nature, même si la société continue à vous respecter et à s'incliner devant vous, vous serez malade ; oui, la loi de la nature vous mettra au lit ! C'est elle qui vous punira et nulle part vous ne pourrez lui échapper. Vous pourrez aller n'importe où, la loi vous trouvera parce qu'au-dedans de vous tout s'enregistre.

La nature avait prévu que l'homme s'arrangerait toujours pour enfreindre les lois, aussi a-t-elle placé en lui des appareils enregistreurs. Il ne lui reste plus ensuite qu'à jeter un regard pour voir ce que l'homme a mangé ou bu, ce qu'il a pensé, senti ou fait. Impossible de la tromper ! Et maintenant, vous voulez me convaincre que seuls les hommes font des enregistrements ! Comment l'homme aurait-il pu inventer une chose dont la nature ne lui aurait pas auparavant donné le modèle ? La nature a fait des enregistrements avant l'homme, mais il est trop aveugle pour le reconnaître. La nature a donc pris toutes les précautions, et si l'on transgresse ses lois, on doit payer.

Tâchez donc désormais de ne plus transgresser ni les lois humaines, ni les lois de la nature, ni les lois morales qui se situent encore plus haut, au-dessus des lois de la nature. C'est toujours la nature, mais elle a des degrés ; il y a d'abord une nature purement physique puis, plus haut, une nature subtile à laquelle appartiennent les pensées et les sentiments ; enfin au-dessus de ces deux natures, le monde divin. La nature obéit elle aussi ; de même que nous devons obéir à ses lois, la nature obéit aux lois de l'esprit car l'esprit commande à la nature. Quand l'homme arrive à s'élever au-dessus de ces deux natures - la nature purement physique et la nature plus subtile des pensées et des sentiments - il se trouve alors au-dessus de leurs lois. Il est tellement pur, tellement lumineux, tellement puissant, en si parfaite harmonie avec l'esprit qu'à ce moment-là c'est la nature qui lui obéit, quoi qu'il fasse il ne transgresse rien ; c'est le seul cas où l'homme peut tout se permettre sans que ce soit jamais une transgression.

Mais seuls les êtres exceptionnels, les êtres prédestinés parviennent à s'élever au-dessus des lois de la nature et des lois morales. Ces êtres ont toujours existé, existent et existeront, mais ils sont très peu nombreux. Ils peuvent tout se permettre sans que ce soit un crime ou un péché. C'est très difficile à expliquer, mais j'ai reçu dans ce domaine des révélations fantastiques dont vous ne pouvez avoir aucune idée, car personne ne peut en parler.

Pour vous aider à comprendre, je vous dirai pourtant quelques mots. Quand un homme est très pur, très lumineux, quoi qu'il fasse, ce sera toujours bon. Et quand un homme est sale, ténébreux, quand il est enfoncé dans des régions infernales, même s'il veut faire le bien, il ne produira que des dégâts, il ressemble à celui qui, les mains pleines de cambouis, veut enlever une petite tache sur le visage de quelqu'un et ne fait que le barbouiller davantage. Dans le désir de purifier quelqu'un, un tel homme le salit ; dans le désir de simplifier sa vie, il la lui complique. Pourquoi ? Parce que tout

ce qui se dégage de lui est tellement chaotique et ténébreux que, quoi qu'il fasse, il détruit. Mais si un être est pure lumière, pur amour, pure intelligence, même s'il frappe quelqu'un, au lieu de le tuer il le sauvera, parce que tout ce qui est en lui, tout ce qui sort de lui est divin. Pour arriver jusqu'à ce sommet, jusqu'à la séphira Kéther, il faut être prédestiné par les Vingt-quatre Vieillards, il faut être prédestiné depuis longtemps... Mais tant que le disciple est sur le chemin, il doit comprendre qu'il y a des lois à respecter, c'est le point de départ de tout.

Les humains reconnaissent que dans leur activité professionnelle il y a des comportements convenables et d'autres qui ne le sont pas, mais dès qu'il s'agit du domaine moral, ils pensent qu'ils peuvent tout se permettre. Non. Quand Hermès Trismégiste disait : «Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas», il énonçait cette même vérité mais sans rien préciser, et ses paroles comprennent tous les plans, tous les domaines, toutes les activités de l'homme. Et en effet, un grand nombre de principes, d'activités, d'objets, de couleurs, de formes, de créatures, de régions sont contenus dans ces deux mots «en bas» et «en haut». Beaucoup ont compris que ce qui est en bas, c'est-à-dire ici, sur la terre, est semblable à ce qui est en haut, dans le ciel. Ce n'est pas tout à fait vrai : ce qui est en bas, sur la terre, n'est pas tout à fait comme ce qui est en haut, dans le ciel. Ce ne sont ni les formes, ni les dimensions, ni la lumière, ni les couleurs, ni la gloire, ni la grandeur qui sont en bas comme elles sont en haut, mais les lois qui sont les mêmes. Hermès Trismégiste n'a pas précisé car il voulait donner à ses paroles un contenu plus vaste que, seuls ceux qui sont capables d'entrer dans la tête d'un penseur ou d'un Initié, peuvent découvrir. Durant des années je me suis exercé à entrer dans la pensée des Initiés, et maintenant je sais ce qu'Hermès Trismégiste voulait dire par ces mots : «Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut... pour faire le miracle d'une seule chose.» Les deux doivent

s'unir pour créer une troisième chose qui est la puissance, la merveille des merveilles, la splendeur de l'unité.

Très peu ont trouvé ce secret, mais moi, je l'ai trouvé. Et pourquoi je ne vous le dis pas ? Parce que cela ne peut se dire. Dans la Science initiatique, on trouve ce précepte : «Savoir, vouloir, oser, se taire». Donc, je dois me taire car ce que j'ai trouvé est terrifiant... titanesque, babylonien, comme Berlioz disait de sa musique. Quel Requiem nous avons entendu ce matin ! On y voit le Paradis, l'Enfer. Dieu et Ses Anges, et la foule terrifiée par les tremblements de terre et les trompettes qui retentissent aux quatre coins du monde ! Et il ne croyait à rien de tout cela !... Quel caractère extraordinaire, ce Berlioz ! Le grand et le petit se côtoyaient en lui, le grand et le terrible...

Par la connaissance qu'ils ont des lois physiques, les savants sont arrivés à des applications extraordinaires comme l'expédition sur la lune, par exemple. Mais s'ils connaissaient les lois morales, leurs réalisations seraient plus grandes encore, non seulement dans la matière, mais dans le domaine vaste, infini de l'âme et de l'esprit. Ils étudient la physique et la chimie, mais l'autre physique et l'autre chimie, ils ne la connaissent pas. Donc, une chose essentielle fait défaut à la science officielle : la connaissance de ces lois morales. Et comme, de plus, les intellectuels essaient de détruire et d'effacer de la conscience humaine le peu qui en reste, ils travaillent à la démolition du monde entier. Ils ne se rendent pas compte qu'ils sapent le fondement, les racines, les piliers qui sont les bases même de l'humanité. Tout va s'effondrer à cause de ceux qui nient ou qui refusent l'existence de ces lois morales.

Evidemment, les humains ont fait des lois, mais elles n'ont rien de commun avec les lois de la nature, elles sont trop changeantes. Regardez au sujet de l'habillement, par exemple. Autrefois les femmes ne devaient pas montrer leurs chevilles, c'était cela la morale ! Aujourd'hui sur les plages

elles sont presque nues, et c'est encore moral. Qu'est-ce que cette morale qui varie sans arrêt ? La véritable morale est éternelle, et une des lois de cette morale peut déjà s'observer dans l'agriculture. «Comme vous aurez semé, vous récolterez», ce qui est vrai depuis la création du monde*.

Vous dites que puisqu'il s'agit de l'agriculture, cela n'a rien à voir avec la morale... En réalité, il faut savoir qu'on retrouve dans le domaine des pensées et des sentiments les mêmes lois que dans l'agriculture. Les pensées ont les mêmes propriétés que les graines. Quand on plante une pensée dans la tête de quelqu'un, elle produit les fruits qui lui correspondent, car la tête est un sol où l'on peut planter ! C'est pourquoi cette loi appartient à la morale éternelle et non à la morale humaine. Certains ont dit : «Qui sème le vent récolte la tempête». C'est encore une loi morale qui n'a jamais changé ; elle est aussi absolue que les lois de la physique ou de la chimie. Evidemment, il n'est peut-être pas toujours facile de trouver ces lois, mais ce n'est pas parce que les humains ne sont pas parvenus à les découvrir qu'elles n'existent pas. Rien ne leur permet de diminuer ou d'effacer ce que je viens de dire. Si l'on sait s'observer et s'analyser, si on a suffisamment de patience, on constatera tôt ou tard que chaque transgression intérieure doit être payée, parce que ce domaine est régi par les lois immuables de la morale éternelle.

Admettons que vous commettiez une transgression. Cependant vous dites : «Je mange, je dors, je gagne de l'argent, je vais très bien, je ne vois aucun changement !» Eh bien, mon ami, c'est que vous êtes aveugle, vous ne savez pas voir ce qui se passe dans le côté subtil de votre être. Durant des années vous continuerez à faire vos affaires, à trafiquer, sans vous apercevoir que quelque chose commence à vous abandonner. Et qu'est-ce qui vous abandonne ? C'est à vous de le découvrir. Moi, je sais d'avance ce qui vous

* Voir Tome XII. Chapitre I.

quittera et quels changements énormes, effrayants, se produiront en vous. Pourquoi conseiller stupidement aux gens de ne faire que manger, boire, s'amuser, profiter et rien d'autre ? Quelques années après ils ont perdu leur élan ou leur fraîcheur, mais surtout ils ont perdu le goût des choses. Ce sont des pertes immenses du point de vue spirituel ! S'ils ne les voient pas, c'est qu'ils sont restés sur un plan purement animal. Il se peut qu'ils continuent à travailler et à gagner encore beaucoup d'argent, mais ils ne sont plus des fils de Dieu, des filles de Dieu, souples, vivants et rayonnants comme la lumière. Intérieurement, de grands changements se sont produits.

Nous sommes ici dans une Ecole qui nous apprend à connaître le côté subtil de la vie, afin de devenir un être complet. Je vous donne une semaine pour vous étudier et réviser toute votre vie : comment vous vous êtes comportés, quelles personnes vous avez lésées et ce qu'il en est advenu ; quelles ont été vos joies ou vos difficultés, quels ont été vos progrès ou vos reculs, et vous découvrirez un monde où tout est sensé et véridique. Une semaine vous suffit pour faire les mêmes découvertes que moi et beaucoup d'autres avant moi, parce qu'ils connaissaient ce monde supérieur, plus subtil que le monde physique : le monde psychique, le monde moral que les hommes ont complètement rayé de leur vie. Que deviennent-ils alors ? Ils retournent vers l'animalité.

Les animaux vivent aussi : ils mangent, dorment, s'accouplent, mais avez-vous vu des animaux composer des requiem, des messes, des oratorios comme Beethoven, Mozart, Haydn, Haendel ou Berlioz, ou écrire des pièces comme Shakespeare ?... Est-ce qu'ils lisent la Bible ?... Est-ce qu'ils ont des bibliothèques chez eux ?... Peut-être, mais pas comme les nôtres. Et des temples ? Peut-être en ont-ils aussi car ils savent prier... Avez-vous écouté des colombes ? Vous dites qu'elles roucoulent, mais n'est-ce pas une formule qu'elles prononcent d'une façon spéciale, en s'inclinant ?

Devant qui s'inclinent-elles ? Voilà des mystères... Et la poule, quand elle boit, elle baisse la tête et regarde ensuite vers le haut ; peut-être aussi qu'elle remercie ! On ne connaît pas encore la vie des animaux. Un jour, je vous en parlerai et vous découvrirez des choses fantastiques que les zoologues eux-mêmes ne connaissent pas encore.

Donc, les animaux mangent, chassent, se battent, se caressent, protègent leurs petits, et beaucoup d'hommes n'en font pas plus ; ils ne savent pas qu'ils sont venus sur la terre pour développer d'autres possibilités, qu'ils ont une autre mission qui n'est pas celle des animaux, qu'ils doivent devenir des serviteurs de Dieu, des conducteurs de la lumière. Les hommes sont venus pour manifester la gloire de Dieu et faire éclore tout ce qui se trouve en eux de subtil et de divin. Ils sont venus pour faire de la terre un jardin de Paradis, pour installer le ciel sur la terre. Telle est leur mission, mais ils l'ont oubliée ; ils mangent, ils boivent, ils poussent des racines ici sur la terre et ne veulent plus s'en détacher. Alors on vient les déraciner en les expédiant de l'autre côté pour leur montrer qu'ils ont mal vécu : ils étaient venus s'incarner pour apprendre à vaincre leurs Faiblesses et donner la première place au côté divin, mais ils ont oublié leur mission.

La plupart des humains se sont entièrement conformés aux lois de la terre, ils sont devenus des matérialistes qui ne croient plus à rien ; mais quand ils retourneront à nouveau de l'autre côté, on leur montrera qu'ils ont transgressé beaucoup de lois. Ils souffriront alors, le Purgatoire et l'Enfer ne sont pas autre chose... Quand ils auront payé et se seront nettoyés, ils monteront plus haut, dans le premier Ciel, puis, à nouveau, ils redescendront sur la terre pour pouvoir continuer à se développer dans le bien. Voilà l'histoire du genre humain.

Il faut sans cesse rappeler aux humains leur mission sur la terre, et leur dire : «Alors, qu'êtes-vous venus faire ici ? Souvenez-vous !» Se souvenir... comment se souvenir ? Dans une Ecole initiatique, avec les grandes vérités et les bonnes

influences qu'il reçoit, avec l'aide des Anges, le disciple commence à se souvenir du monde lumineux d'où il est descendu et vers lequel il doit retourner un jour. La bénédiction la plus grande que le disciple puisse recevoir est de se souvenir. Il se souviendra même de toutes les souffrances qu'il a endurées, de toutes les fautes qu'il a commises et de toutes ses dettes, car il faut qu'il retrouve ceux qu'il a lésés afin de se réconcilier avec eux et de réparer pour liquider son karma. C'est cela qui attend le disciple, c'est cela qui vous attend tous. Vous serez obligés de payer un jour pour tout ce que vous avez pris injustement aux autres. Evidemment, ce ne sont pas des choses très agréables à entendre, d'autant plus que les humains préfèrent être encensés et ignorer éternellement les vérités désagréables. Mais même si on n'aime pas l'entendre, on sera obligé de connaître un jour la vérité, et vous êtes très privilégiés de la connaître aujourd'hui à travers moi.

Préparez-vous donc à tout réparer comme je m'y prépare moi-même. Supposons que j'aie été le plus grand malfaiteur, le plus grand incendiaire, eh bien ! Je me repens, je regrette et je veux réparer mes fautes. Supposons que je vous aie fait du mal à tous ; je vous ai déshonorés, volés, massacrés, supposons... Maintenant, en vous supportant, en vous aimant, en vous parlant, je paie, je répare. Mais supposons que ce ne soit pas vrai... Tant mieux ! C'est une question que je laisse exprès de côté ; je n'ai pas à vous dire maintenant pourquoi et comment je suis venu sur la terre, ni de quelle région je suis venu, cela ne regarde que moi. Mais prenez pour vous que je suis un homme qui a transgressé toutes les lois et que maintenant je suis condamné à vous payer des dettes. Voilà, cela vous est agréable, n'est-ce pas, d'entendre des choses pareilles.

Et si maintenant j'accepte de les dire sans être gêné, pourquoi ne faites-vous pas la même chose envers votre mari ou votre femme, vos enfants, vos parents, vos amis en disant :

«Si notre Maître est en train de payer ses dettes, ne pouvons-nous pas en faire autant ?» Evidemment, vous préférez vous croire irréprochables, et moi fautif et criminel. Je veux bien, je veux bien, mais est-ce la vérité ? Peu importe... Si je suis capable de m'avouer imparfait devant vous, faites de même devant les autres. Quelqu'un a un enfant qui ne cesse de le tourmenter, de le déshonorer, et il se plaint à moi : «Qu'est-ce que j'ai bien pu faire au Bon Dieu pour avoir un enfant pareil ? - Vous avez certainement contracté une dette envers lui dans le passé sinon il ne serait pas venu dans votre famille.» Beaucoup de parents sont tourmentés : ils sont nobles, ils sont justes, et voilà que leur enfant est un voyou. C'est vraiment étonnant. D'après les lois naturelles, cela devrait être impossible puisqu'ils n'ont jamais semé une graine pareille. Mais il y a toujours une raison, car la loi est juste.

Un frère dernièrement est venu me voir : il était très tourmenté, car il se montrait d'une grande bonté et générosité envers les siens, et en retour il ne recevait qu'ingratitude et cruauté ; il était ravagé par cette injustice. Je lui ai dit : «Voulez-vous que je vous donne une clé, un remède, un antidote efficace ? Vous ne serez plus ni révolté, ni furieux, vous vous rétablirez complètement quand vous saurez une chose : le monde invisible utilise ces moyens pour vous renforcer, ou vous libérer, ou vous faire réfléchir, ou vous rendre meilleur. Et ce qui vous ronge et vous rend malade, c'est que vous pensez que tout ce qui vous arrive est injuste. Pensez que c'est juste et vous serez guéri». Ce frère m'a fait confiance, il s'est rétabli, il est devenu paisible et rayonnant ; il pense qu'il paie peut-être pour d'anciennes transgressions, et cela l'a sauvé. Evidemment, il faut arriver à accepter cette façon de penser sinon les tourments continuent, les tourments qui rongent votre organisme, votre estomac, votre cœur ou votre système nerveux.

Aujourd'hui, je vous dis à vous aussi la même chose : si l'injustice vous tourmente, acceptez cette idée qu'il n'y a

d'injustice qu'en apparence mais pas en réalité. Même si ce n'est pas vrai, cette idée est efficace, car en l'acceptant vous vous libérez, vous ne souffrez plus, vous devenez meilleur. Je l'ai vérifié pour moi-même. Dans le passé, je ne connaissais pas ce remède et je me posais souvent des questions sur tout ce qui m'arrivait. Maintenant je ne me pose plus de questions, je pense que tout est juste, même si ce n'est pas vrai. Qu'a fait Jésus aux humains pour être crucifié ? Evidemment la destinée de Jésus était exceptionnelle, et vous ne devez pas vous imaginer que vous êtes dans le même cas que lui. Pourtant il peut arriver que des innocents soient emprisonnés ou massacrés. S'ils se révoltent contre cette injustice, ils vont se tourmenter inutilement. Ici, sur la terre, même si on est innocent il faut penser qu'on est aussi coupable que les autres, car en pensant ainsi, on se libère.

Certains êtres viennent vraiment du Ciel mais la plupart d'entre eux ne le savent pas ; on ne le leur a pas révélé et ils ne s'en souviennent pas. Ceux qui viennent sur la terre avec une mission ne se souviennent pas obligatoirement tout de suite de ce qu'ils viennent accomplir. Ils se considèrent même comme tout le monde, chétifs, faibles, inutiles ; ils souffrent souvent cruellement et peuvent même être victimes de leur tristesse et de leur désolation. Mais un jour, on leur révèle ce qu'ils sont et quelle est leur mission.

Dans le passé, certains rois savaient éduquer leurs enfants avec sagesse. Pour que leur héritier acquière toutes les vertus : la bonté, la patience, la clémence, la miséricorde et surtout la connaissance de la nature humaine, ils le faisaient élever humblement, loin du palais, dans le travail, la pauvreté, et même les humiliations parfois, jusqu'à ce que son éducation soit achevée. Le moment venu, toute une délégation allait chercher le fils du roi et on lui révélait sa véritable naissance ; jusque-là, il ne l'avait pas soupçonnée. Ensuite, même au milieu des richesses et des honneurs, il continuait à être bon, équitable, compatissant au lieu d'être un bourreau pour ses

sujets comme c'est arrivé souvent. La même chose se produit avec certains Initiés : ils ne savent pas qu'ils sont des fils de roi et qu'ils vont régner un jour ; ils ignorent même quelle est leur mission jusqu'au moment où on vient les chercher pour les mettre sur le trône.

Vous êtes appelés à découvrir en vous-mêmes une région spirituelle dont les lois sont immuables. Pour la moindre transgression de ces lois, tôt ou tard, vous devrez payer. Ce qui vous trompe, c'est que le paiement n'est pas immédiat, mais tout s'enregistre, tout à des répercussions. On retrouve la même loi dans de nombreux domaines. En chimie, par exemple, il faut attendre un certain laps de temps pour obtenir le virage du tournesol qui passe du rouge au bleu, ou inversement ; pour provoquer un changement complet il suffit d'une dernière goutte, mais cette goutte vient après beaucoup d'autres. De même, dans le mécanisme d'une montre, le déplacement de l'aiguille ne se fait qu'après le déclenchement de nombreux rouages. Le temps qui s'écoule entre le premier déclenchement et l'apparition d'un résultat visible ou tangible est plus ou moins long, mais comme tout est lié, le résultat apparaît infailliblement.

Supposez que vous ayez tel vice ou telle passion ; vous n'en voyez pas tout de suite les répercussions et vous continuez dans les mêmes excès, ce qui déclenche d'autres rouages, puis d'autres encore, et vous vous demandez un jour pourquoi vous êtes exténué, malade. Mais ce qui vous arrive était en marche depuis très longtemps. Vous recevez aujourd'hui la sommation que vous envoie un huissier, mais vous pouviez vous y attendre depuis longtemps ! Pourquoi les humains n'ont-ils pas compris cette loi qui se retrouve partout ? Toutes les tribulations, tous les malheurs viennent de ce que les humains n'ont pas su étudier et interpréter les mécanismes de leurs différents organes et même de leur cerveau. Je peux vous en donner des preuves.

Pensez que vous mangez un citron. On dit que la pensée

n'est pas matérielle, mais comment se fait-il alors qu'elle fasse sécréter vos glandes ? Ht quand un garçon s'imagine embrasser sa bien-aimée. comment se fait-il que cette seule pensée déclenche en lui des réactions physiologiques comme s'il avait vécu en réalité ce qu'il imaginait ? Pourtant cette pensée n'était pas matérielle, c'était une image. Où était cette image ? Si les humains avaient su observer et analyser ces phénomènes, cela leur aurait permis de découvrir d'autres lois et d'autres vérités. Vous avez tous eu la possibilité de constater que la pensée seule peut déclencher des changements visibles et tangibles... eh bien, sachez que c'est aussi un des fondements de la morale. Et pourquoi n'est-on pas puni tout de suite ? Je vous l'ai expliqué : c'est que le récipient n'est pas encore plein, il n'a pas encore débordé. Continuez et vous verrez... Si les humains se donnaient la peine d'étudier, ils découvriraient un monde insoupçonné et pourtant réel, presque tangible. Mais ils ne veulent pas le connaître et ils osent espérer ensuite que leur vie sera extraordinaire. C'est impossible ! Tant qu'ils comptent sur des illusions, leur vie sera bizarre et tourmentée ; ils vivront, bien sûr, mais comme des animaux.

Si vous voulez devenir un fils de Dieu, un être complet. vivant la vie de l'âme et de l'esprit, vous devez respecter les lois de la morale véritable, il n'y a pas d'autre solution. Pour tous ceux qui transgressent ces lois, les portes sont fermées. Le monde invisible ne se soumet pas aux caprices des humains irrespectueux, anarchistes et débauchés. «Le monde invisible ?» direz-vous. Oui, justement, ce monde est invisible et si vous dites que vous ne pouvez pas croire à un monde qui est invisible, je vous répondrai que vous ne savez pas raisonner. Votre pensée est-elle visible ? Et votre conscience, et votre âme, et vos sentiments ?... Et tous vos projets, les voyez-vous ? Non, et pourtant vous reconnaissez qu'ils existent. Et vous vous bagarrez, vous tuez même les gens à cause de vos convictions ou de vos croyances qui ne sont pas

visibles non plus. Vous ne vous êtes même pas aperçus que vous fondez toute votre vie sur des choses que vous ne voyez pas ! Seul le monde invisible existe, tout le reste est douteux. En niant la réalité du monde invisible vous sciez la branche sur laquelle vous êtes assis et un jour vous vous retrouverez par terre. Comment n'a-t-on pas honte de refuser ces vérités au lieu de reconnaître qu'on n'a encore rien étudié ? En niant le monde invisible les hommes signent leur condamnation à mort... Comment peut-on prendre des gens pareils pour instructeurs ou conseillers ? Vous ne devez plus les suivre car ils ne savent rien ; ils sont aveugles, vous l'êtes aussi... et vous savez ce qui arrive à des aveugles conduits par d'autres aveugles : tous tombent dans les précipices ! Vous devez suivre des êtres qui ont non seulement un savoir véritable mais encore qui vivent ce savoir.

Les humains souffriront jusqu'à ce qu'ils comprennent que le monde invisible est la seule réalité. Et voici l'argument que je donnerai à l'un de ces ignorants : «Vous ne croyez qu'à ce qui est visible, n'est-ce pas ? Et si un soir quelqu'un vous saute à la gorge, à vous qui êtes dans l'opulence, et vous dit ; «La bourse ou la vie !» eh bien, même si jusque-là vous ne croyiez pas à la vie puisqu'elle est invisible, c'est à ce moment-là que vous commencerez à y croire, car vous donnerez tout ce qui est visible pour garder une chose qui est invisible. Quelle inconséquence ! Pour être logique, vous devriez dire : «Prenez ma vie mais non ma bourse !» Mais vous seriez mort et que feriez-vous avec le reste ? Rien n'est plus précieux que ce que l'on ne voit pas. La vie est une réalité invisible et malgré cela vous êtes prêt à tout donner pour la garder. Ah ! Les humains sont extraordinaires !

Le monde invisible existe-t-il ? Demande-t-il à être respecté comme le monde visible ? Oui, et même beaucoup plus ! Le fait que les punitions ne sont pas immédiates ne doit pas vous tromper. Elles arrivent tôt ou tard. Il faut maintenant prendre conscience de l'existence de cette vie subtile et l'apprécier.

Vous verrez ce qui se passera alors en vous. Il se peut que les autres ne s'aperçoivent de rien et que vous ne deveniez ni roi ni ministre, mais intérieurement vous vivrez une vie de liberté, de joie, de légèreté, d'inspiration, une vie musicale, harmonieuse ; vous vivrez la vraie poésie ! Et si vous y parvenez, cela se reflétera même sur le côté matériel de votre vie. Les gens commenceront à s'apercevoir de ce que vous vivez et peut-être que le monde entier vous apportera des trésors... Parce que tout est lié. La richesse intérieure attire la richesse extérieure, seulement il faut du temps pour en voir les effets. Si vous arrivez à cette vie intérieure parfaite, vos vibrations et vos émanations iront toucher le monde entier jusqu'aux étoiles les plus lointaines d'où elles vous rapporteront tous les bonheurs et toutes les bénédictions.

Un bonheur va bientôt se présenter devant vous, il est déjà en route, il s'approche et il vous dit : «Me voici ! - Mais d'où viens-tu ? Qui t'a appelé, et quand ? - C'est toi, il y a déjà longtemps !» Eh oui, les bonheurs sont en marche, mais il leur faut du temps pour arriver, car ils viennent de loin... Et il en est, hélas, de même pour les malheurs. On ne s'en rend pas compte, mais on les a depuis longtemps attirés. D'ailleurs, que peut-il arriver à quelqu'un qui est sombre, ou ignorant, ou stupide ? Les plus grandes gloires ?... Les plus grandes lumières ?... La visite des plus grands Archanges ?... C'est impossible ! Il ne peut attirer de telles splendeurs. Pourquoi ? Parce qu'il existe une loi d'affinité que les Initiés de l'antiquité ont cachée dans ces mots : «Qui se ressemble s'assemble». C'est toute une science. Mais les humains étaient encore trop primitifs pour comprendre la loi des correspondances (que l'on peut aussi appeler loi de l'affinité, loi de l'écho, du choc en retour, de la polarité), et les Initiés ont préféré lancer quelques formules dans le peuple. «Comment ai-je pu attirer tous ces malheurs ? - Par votre façon de penser ou d'agir, c'était fatal !» diront les Initiés. Et pour les joies ? Vous avez travaillé, fait des sacrifices, vous avez été généreux... Tout est juste,

vous avez ce que vous méritez et on ne vous demande pas votre opinion.

Etudiez-vous au plus profond de vous-même, c'est là que vous trouverez toutes les sciences, toutes les lois morales. Observez-vous. Puisque vous êtes dans l'Ecole divine, avez-vous besoin de suivre des ignorants ou des anarchistes ? Peuvent-ils vous apprendre à devenir lumineux, rayonnant et libre alors qu'ils ne le sont pas eux-mêmes et qu'ils ne savent même pas de quoi on leur parle ? Quelle stupidité !

J'ajouterai encore un mot. Quand un agent vous dresse une contravention, si vous essayez de vous défendre en disant que vous ne connaissiez pas la loi, il vous répondra que nul n'est censé ignorer la loi, et vous devrez payer. Dans le domaine intérieur aussi, nul n'est censé ignorer la loi ; qu'on connaisse les lois ou non, on paiera. Désormais, on ne peut plus se justifier, rien à faire, mes chers frères et sœurs. Et je le sais aussi pour moi-même, car ne croyez pas que je m'imagine faire exception. Si je veux progresser et obtenir des résultats, je suis obligé de connaître les lois et de les appliquer. Souvent on m'a dit ; «Arrêtez-vous, reposez-vous, vous avez déjà réussi beaucoup de choses.» Ces personnes ne savent pas que, d'après moi, je n'ai pas encore commencé mon travail... et je devrais dormir sur mes lauriers ? Leur mesure est toute petite, la mienne est beaucoup plus grande. Quel est mon vrai travail, je ne vous le dirai pas. Pour le moment, ce sont des préparatifs. Si je me compare à certains ignorants, évidemment, je suis un éléphant : mais être un éléphant face aux insectes cela ne m'intéresse pas parce que l'orgueil viendra m'assaillir. Je veux me comparer à des êtres qui sont des soleils et des étoiles, car me voir si petit me permet de m'humilier pour apprendre et avancer. Si vous prenez l'autre mesure, vous allez vous arrêter et ce sera la stagnation et la mort spirituelle et physique.

~ 154 ~

Les clés, les normes, les critères que je viens de vous donner appartiennent au monde moral supérieur. Je vous l'ai dit, je ne m'instruis pas auprès des ignorants : je m'instruis auprès de l'Intelligence de la nature car elle ne trompe jamais, elle n'a aucune défaillance, elle possède tous les critères ; c'est la seule autorité à laquelle je me réfère.

Le Bonfin, le 4 septembre 1968

~ 155 ~

VIII

La réincarnation

I

Conférence improvisée

Je voudrais aujourd'hui vous parler de la réincarnation, car j'en vois parfois certains parmi vous que cette question préoccupe et inquiète. On leur a toujours enseigné que l'homme ne vit qu'une fois, et maintenant, en entendant parler de réincarnation, ils sont troublés, rien n'est clair dans leur tête.

On pourrait s'étendre très longuement sur cette question, exposé, par exemple, ce qu'en pensaient les Tibétains, les Hindous, les Egyptiens, leurs travaux et leurs expériences. Mais je me contenterai d'interpréter quelques passages des Ecritures et je vous prouverai que Jésus lui-même connaissait et acceptait la réincarnation. Vous direz que vous avez parcouru tous les Evangiles et que nulle part vous n'avez trouvé le mot «réincarnation». Mais je vous répondrai qu'il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on n'ait pas mentionné explicitement la réincarnation à une époque où tous y croyaient. Comment les évangélistes pouvaient-ils soupçonner qu'il fallait en parler spécialement en prévision d'une époque où les gens n'y croiraient plus ? Ils ont rapporté si peu de choses dans leurs écrits qu'ils n'allaient pas s'étendre sur un point qui faisait partie de la tradition. Ce n'est pas convaincant ?... Bon, bon, vous serez convaincus tout à l'heure.

Etudions dans les Evangiles certaines questions qui sont posées par Jésus ou ses disciples, et les réponses données. Un jour, Jésus demande à ses disciples : «Qui dit-on que je suis ?» Que signifie cette question ? Est-ce que vous avez vu des gens demander : «Qui dit-on que je suis ?» Ils savent qui ils sont, et ils ne se demandent pas ce que les autres en disent. Pour poser une question pareille, il faut croire à la réincarnation. Et regardez ce que répondent les disciples : «Les uns disent que tu es Jean-Baptiste, les autres Elie, les autres Jérémie ou l'un des prophètes». Comment peut-on dire que quelqu'un est tel ou tel autre qui est déjà mort depuis longtemps, si on ne sous-entend pas l'idée de réincarnation ?

Une autre fois, Jésus et ses disciples rencontrent un aveugle de naissance, et les disciples demandent : «Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?» Là encore, est-ce qu'on pose des questions aussi absurdes si on ne croit pas à la réincarnation ? Quand donc cet homme aurait-il pu pécher dans le ventre de sa mère ? Dans quel bistrot allait-il, dans quelle boîte de nuit ? Quel commerce malhonnête faisait-il ? Qui a-t-il assassiné ? Ou c'est une question stupide, ou elle sous-entend la croyance à une vie antérieure.

Vous direz : «Oui, mais les disciples de Jésus n'étaient pas instruits, on raconte qu'ils étaient des pêcheurs, alors ils pouvaient poser des questions un peu bizarres». Si c'avait été le cas, Jésus le leur aurait fait remarquer. On voit dans les Evangiles qu'il n'hésite pas dans certains cas à réprimander ses disciples. Or, il ne les réprimande pas, il leur répond simplement : «Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché...» Là aussi, c'est un point important. Si les disciples ont demandé si c'étaient les parents qui avaient péché pour que leur fils soit né aveugle, c'est qu'ils avaient appris dans la loi hébraïque que chaque anomalie, chaque infirmité, chaque malheur est dû à une transgression des lois, mais que souvent

une personne peut payer pour une autre, et donc, lorsqu'on voit quelqu'un dans le malheur, on ne peut savoir s'il expie ses propres fautes ou s'il se sacrifie pour un autre.

C'était là une croyance admise chez les Juifs. Tout ce qui peut arriver de mauvais étant le résultat d'une transgression, les disciples ont donc posé la question, parce qu'ils savaient qu'un homme ne peut pas naître aveugle sans raison... ou seulement parce qu'il plaît à Dieu de le faire aveugle, comme l'imaginent les chrétiens ! Donc, Jésus répondit : «Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui», c'est-à-dire, pour que, passant par là, je le guérisse et que le peuple croie en moi. Et il leur a expliqué : «On vous a appris que les hommes reçoivent des souffrances pour deux raisons : ou bien ils ont commis des péchés et sont punis, ou bien, sans avoir eux-mêmes commis de fautes ils prennent le karma de certains autres, ils se sacrifient pour évoluer. Mais il existe une troisième catégorie qui a fini son évolution, qui est libre, et que rien n'oblige à redescendre sur la terre. Et souvent ils descendent parce qu'ils acceptent de supporter n'importe quelle maladie, souffrance ou infirmité, et même d'être martyrisés, afin d'aider les humains. Eh bien, cet aveugle-né fait partie de la troisième catégorie. Ni lui ni ses parents n'ont péché, il est descendu sur la terre avec cette infirmité afin que je le guérisse et que tout le monde croie en moi.» Ainsi cet homme sauvait des quantités de gens.

Et si vous n'êtes pas encore convaincus, voici encore d'autres arguments. Un jour, Jésus apprend que Jean-Baptiste vient d'être emprisonné, et le texte dit seulement : «Jésus, ayant appris que Jean avait été livré, se retira dans la Galilée». Quelque temps après, Jean-Baptiste est décapité sur l'ordre d'Hérode. Après la transfiguration, les disciples demandent à Jésus : «Pourquoi les scribes disent-ils qu'Elie doit venir premièrement ?» Et Jésus répond : «Il est vrai qu'Elie doit venir et rétablir toute chose, mais je vous dis

qu'Elie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu et qu'ils font traité comme ils l'ont voulu». Et le texte ajoute : «Les disciples comprirent qu'il parlait de Jean-Baptiste». Donc, il est clair que Jean-Baptiste était la réincarnation d'Elie. D'ailleurs, l'Evangile rapporte aussi que lorsqu'un ange apparut à Zacharie, père de Jean-Baptiste, pour lui annoncer que sa femme Elisabeth allait donner naissance à un fils, il lui dit : «Il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie».

Allons voir maintenant la vie du prophète Elie et cherchons ce qu'il a fait pour avoir la tête coupée lorsqu'il s'est réincarné plus tard en tant que Jean-Baptiste. C'est toute une histoire très intéressante. Elle vivait au temps du roi Achab. Achab avait épousé Jézabel, fille du roi de Sidon, et à cause d'elle rendait un culte à Baal. Elie se présenta devant le roi Achab pour lui reprocher son infidélité au Dieu d'Israël et lui dit : «Il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole». Puis il partit sur l'ordre de Dieu se cacher dans les montagnes pour échapper aux recherches du roi. Au bout de trois ans la sécheresse avait fait de grands ravages dans tout le pays : le peuple souffrait de la famine, et Dieu envoya Elie se présenter de nouveau devant Achab. Dès qu'il l'aperçut, le roi reprocha violemment à Elie d'être la cause de cette sécheresse. «Non, dit le prophète, c'est toi qui en es la cause, parce que tu as abandonné l'Eternel pour rendre un culte au Dieu Baal. Maintenant on va voir qui est le vrai Dieu. Ordonne le rassemblement de tous les prophètes de Baal sur la montagne du Carmel...» Tous les prophètes furent rassemblés, et Elie dit : «Maintenant, qu'on amène deux taureaux, nous allons faire deux autels, un pour Baal et un pour l'Eternel. Les prophètes invoqueront Baal et moi j'invoquerai l'Eternel. Le Dieu qui répondra par le feu sera le vrai Dieu.»

Les prophètes commencèrent ; depuis le matin jusqu'à midi ils firent des invocations : «Baal... Baal... Baal... réponds-nous...» Mais aucune réponse, et Elie se moquait d'eux : «Criez un peu plus fort, pour qu'il vous entende, parce qu'il est

peut-être préoccupé par quelque chose ou bien il est en voyage ou bien il dort». Les prophètes crièrent plus fort, et même, comme ils pratiquaient la magie, ils se firent des entailles sur le corps, parce qu'ils espéraient, par le sang qui coulait, attirer des larves et des élémentaux qui feraient tomber le feu sur l'autel. Mais rien ne se produisit. Alors Elle dit : «Maintenant, ça suffit, qu'on apporte douze pierres». Et avec ces pierres il fit un autel autour duquel on creusa un fossé ; il plaça du bois sur les pierres, et sur le bois, le taureau coupé en morceaux. Puis il fit tout arroser d'eau et remplir aussi d'eau le fossé. Maintenant, tout était prêt, et Elie invoqua le Seigneur : «Eternel, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, que l'on sache aujourd'hui que Tu es Dieu en Israël, que je suis Ton serviteur et que j'ai fait toutes ces choses par Ta parole». Et le feu tomba du ciel, tellement puissant qu'il consuma tout : il ne restait plus ni victime, ni bois, ni pierres, ni eau. Tout le peuple terrifié reconnut que le vrai Dieu était le Dieu d'Elie. A ce moment-là, Elie, sans doute un peu trop fier de sa victoire, fit conduire les quatre cent cinquante prophètes de Baal près d'un torrent où on les égorga.

Voilà pourquoi il fallait s'attendre à ce qu'il ait, à son tour, la gorge tranchée. Parce qu'il existe une loi que Jésus a énoncée dans le jardin de Gethsémani au moment où Pierre, se précipitant sur le serviteur de Caïphe, lui coupa l'oreille : «Pierre, remets ton épée au fourreau, car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée». Or, dans une même existence, on ne voit pas toujours la véracité de ces paroles. Et Elie, justement, comment est-il mort ? Non seulement il n'a pas été massacré, mais on lui envoya un char de feu par lequel il fut transporté au ciel. Mais il reçut la punition de sa faute lors qu'il revint sur la terre en la personne de Jean-Baptiste. Jésus savait qui il était et quel destin l'attendait. C'est pourquoi, bien qu'il ait dit de lui des paroles magnifiques : «Parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grands que Jean-Baptiste», Jésus ne fit rien pour le

sauver, et il n'a rien fait parce que la justice devait suivre son cours. On comprend maintenant pourquoi il avait quitté le pays à l'annonce de l'emprisonnement de Jean-Baptiste : parce qu'il ne devait pas le sauver. La loi, c'est la loi.

Mais allons plus loin : je vais vous montrer maintenant que, sans la réincarnation, plus rien n'a de sens dans la religion ni même dans l'existence. Vous allez trouver des prêtres ou des pasteurs, et vous leur demandez : «Expliquez-moi pourquoi tel homme est riche, beau, intelligent, fort, pourquoi il réussit tout ce qu'il entreprend, et pourquoi tel autre est malade, laid, pauvre, misérable et stupide». Ils vous répondront que c'est la volonté de Dieu. Quelquefois, ils vous parleront de la prédestination et de la grâce, mais cela ne vous expliquera rien de plus. De toute façon, c'est la volonté de Dieu.

Analysons donc cette réponse ; puisque Dieu nous a donné un peu de cervelle, ne la laissons pas se rouiller ! Ainsi, le Seigneur à des caprices, Il fait ce qui Lui chante, Il donne tout aux uns et rien aux autres ? Bon, je comprends, Il est Dieu, c'est Sa volonté, c'est magnifique, je m'incline. Mais je trouve alors incompréhensible qu'il soit ensuite mécontent, furieux et outragé lorsque ceux à qui Il n'a rien donné de bon, commettent des fautes, sont méchants, incroyants, criminels. Du moment que c'est Dieu qui a donné aux humains cette mentalité, ce manque d'intelligence ou de cœur, pourquoi les punit-Il ? Lui qui a tous les pouvoirs ne pouvait-Il pas les rendre bons, honnêtes, intelligents, sages, pieux, magnifiques ? Non seulement c'est Sa faute à Lui s'ils commettent des crimes, mais encore Il les punit à cause de ces crimes ! C'est là que ça ne va plus. Il a tous les pouvoirs, Il fait ce qu'il veut, c'est entendu, on ne peut pas le Lui reprocher, mais alors pourquoi n'est-Il pas plus conséquent, plus logique, plus juste ? Il devrait au moins laisser les humains tranquilles. Eh non, Il va les jeter en Enfer pour l'éternité !

Et là encore, je trouve qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Je dis : «Combien de temps ont-ils péché ? Trente ans, quarante ans ? Bon, qu'ils restent en Enfer quarante ans, pas plus. Mais l'éternité !...» Là vraiment, je ne marche plus, je ne suis pas d'accord. Raisonnez un peu. Mais les gens n'osent pas raisonner, tellement ils sont obnubilés par ce qu'on leur a enseigné. C'est criminel de raisonner, paraît-il, et alors à quoi sert l'intelligence ? Si Dieu nous l'a donnée, c'est pour quoi faire ?

Tandis que si on accepte la réincarnation, si on l'étudie et si on la comprend, alors là, tout change. Dieu est vraiment le Maître de l'univers, le plus grand, le plus noble, le plus juste, et nous comprenons que si nous sommes pauvres, bêtes, malheureux, c'est notre faute à nous, parce que nous n'avons pas su utiliser tout ce qu'il nous a donné à l'origine, nous avons voulu faire des expériences coûteuses ; et Lui, le Seigneur, comme Il est généreux et tolérant, Il nous a laissés faire en disant : «Eh bien, ils souffriront, ils se casseront la tête, mais cela ne fait rien, car je leur donnerai encore mes richesses et mon amour... ils ont de nombreuses réincarnations devant eux...» Donc, Il nous a laissés libres, et maintenant tout ce qui nous arrive de mauvais est de notre faute*. Pourquoi l'Eglise a-t-elle rejeté toute la responsabilité de notre destin sur le Seigneur ? Vous direz : «Mais non, elle n'a pas fait cela, elle a simplement supprimé la croyance en la réincarnation». En réalité, quand on y réfléchit, cela revient au même.

Jusqu'au quatrième siècle, les chrétiens croyaient à la réincarnation, comme les Juifs, les Egyptiens, les Hindous, les Tibétains, etc... Mais sans doute les Pères de l'Eglise se dirent-ils que cette croyance faisait traîner les choses en longueur, que les gens n'étaient pas pressés de s'améliorer, et

* Voir la conférence : «Les deux arbres du Paradis III : le retour de l'enfant prodigue» (Tome III).

ils voulurent donc les pousser à se perfectionner en une seule vie en supprimant la réincarnation. D'ailleurs, peu à peu l'Eglise inventa des choses tellement affreuses^ pour effrayer les humains, qu'au Moyen-âge on ne croyait plus qu'au Diable, à l'Enfer et aux châtiments éternels. L'Eglise a donc supprimé la croyance en la réincarnation en pensant obliger ainsi les humains à s'améliorer plus vite, mais non seulement ils ne se sont pas améliorés, mais ils sont devenus pires... et ignorants par-dessus le marché ! C'est pourquoi il faut reprendre cette croyance, sinon rien n'est au point : la vie est insensée, le Seigneur est un monstre, et ainsi de suite...

La question de la réincarnation a été étudiée très sérieusement ; mais je ne m'étendrai pas là-dessus, il existe suffisamment de livres qui traitent de ce sujet... ne serait-ce que de la façon dont les lamas tibétains choisissent le Dalai-lama. Je vous raconterai seulement un cas extraordinaire que j'ai connu en Bulgarie.

Un jour, dans la Fraternité de Sofia, sont venus des parents qui étaient très troublés parce que leur enfant disait des choses incompréhensibles. Ils racontaient : «Un jour nous l'avons emmené en promenade dans un endroit qu'il n'avait encore jamais vu et il s'est écrié : «Oh, mais je connais cet endroit, je suis déjà venu ici.» Il a même décrit les environs, et c'était véridique, et pourtant c'était un endroit où il n'était jamais allé.» (Les parents, eux, savaient que c'était leur premier enfant qui y était allé.) «Vous ne vous rappelez pas ? Quand j'allais à l'école, c'est ici que je me cachais... et c'est là que je me suis noyé dans la rivière.» En effet, c'était là que leur premier enfant s'était noyé, mais lui n'en savait rien, personne ne lui en avait jamais rien dit. C'était donc leur premier enfant qui était revenu s'incarner dans la même famille. Il est rare qu'un même enfant s'incarne deux fois dans la même famille, mais cela peut arriver. Jusqu'à leur septième année, on peut interroger les enfants, ils se souviennent de

beaucoup de choses. Mais au lieu de les écouter, il y a des mères qui leur donnent une tape en disant : «Tu racontes des bêtises, tais-toi...» Alors une fois, deux fois, trois fois... à la longue, les enfants n'osent plus rien raconter.

Je vous ai montré que, bien que le mot «réincarnation» ne soit pas écrit dans les Evangiles, certaines pages montrent que cette croyance appartenait à la tradition. Je peux vous en donner un autre exemple. Dans un passage, Jésus dit : «Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait.» Que penser de cette phrase ? Ou bien Jésus parle sans réfléchir en demandant à des hommes tellement imparfaits de parvenir en quelques années à la perfection du Père Céleste, ou alors il ne se rend pas du tout compte de la grandeur du Père Céleste et il s'imagine qu'il est facile de devenir comme Lui. Dans les deux cas, ça ne parle pas en faveur de Jésus. En réalité, cette phrase aussi sous-entend la réincarnation. Jésus ne pensait pas que l'homme soit capable de devenir parfait en une seule existence, non, mais il savait qu'à force de souhaiter cette perfection et de travailler pour l'obtenir, après des incarnations et des incarnations, il finirait par atteindre le but.

Et Moïse, qu'a-t-il écrit au début de la Genèse, au moment du récit de la création de l'homme ? «Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail... Dieu créa l'homme à Son image, à Son image Il le créa.» Et où est restée la ressemblance ? Sans doute Dieu avait-Il l'intention de créer l'homme à Son image et à Sa ressemblance, c'est-à-dire parfait comme Lui, mais Il ne l'a pas fait. Il l'a créé seulement à Son image, avec les mêmes facultés, mais sans lui donner la plénitude de ces facultés, la ressemblance.

Regardez le gland d'un chêne, il est à l'image de son père, le chêne, c'est-à-dire qu'il possède les mêmes possibilités, mais il ne lui ressemble pas, il n'est pas encore comme le

chêne, il le deviendra seulement quand il sera planté. L'homme est à l'image de Dieu, c'est-à-dire qu'il possède la sagesse, l'amour, la puissance, mais à un degré tellement minuscule en comparaison avec la sagesse, l'amour et la puissance du Créateur ! Mais un jour, quand il se développera - avec le temps - il Lui ressemblera, il possédera Ses vertus en plénitude. Donc, vous voyez, ce développement, le passage de l'image à la ressemblance, sous-entend la réincarnation. Dieu dit : «Créons l'homme à notre image et à notre ressemblance», mais Il ne l'a pas fait. «Dieu créa l'homme à Son image, à Son image Il le créa» ; c'est dans l'absence du mot ressemblance et la répétition du mot image que Moïse a caché ridée de la réincarnation.

Mais les gens ne savent pas lire les livres... et encore moins le grand livre de la nature vivante où est inscrite aussi la réincarnation. Prenons l'image de l'arbre. Seuls les kabbalistes ont vraiment compris l'image de l'arbre dont ils ont fait un symbole de l'univers : toutes les créatures sont placées quelque part dans cet arbre, soit comme racines, soit comme écorce, ou feuilles, ou fleurs, ou fruits. D'après leur science très vaste, toutes les existences, toutes les activités, toutes les régions ont leur place sur l'Arbre de la Vie. A différentes époques de l'année, les feuilles, les fleurs et les fruits tombent de l'arbre ; ils se décomposent et deviennent un engrais qui est absorbé par ses racines. Il en est de même des êtres. Quand un homme meurt, il est de nouveau absorbé par les racines de l'Arbre cosmique, mais bientôt il réapparaît sous une autre forme : branche, fleur, feuille... Rien ne se perd, les êtres disparaissent et réapparaissent sans cesse sur cet Arbre formidable qu'est l'Arbre de la Vie.

Vous voyez, la réincarnation est inscrite partout. Et où encore ? Dans le phénomène de l'évaporation de l'eau. L'eau de l'océan s'évapore et monte dans l'air : elle retombe plus loin sous forme de neige ou de pluie et retourne à l'océan. La goutte d'eau ne disparaît pas, elle fait tout un voyage pour

explorer le monde : elle monte vers le ciel, tombe sur les montagnes, descend vers les vallées et s'infiltré dans les couches souterraines où elle se colore, tantôt en jaune, tantôt en rouge, tantôt en vert... L'eau qui monte et descend, voilà encore un phénomène où est inscrite la loi de la réincarnation : comme la goutte d'eau, chaque esprit voyage pour se perfectionner et s'instruire.

Voulez-vous un autre argument ? Bon. Le soir, pour vous coucher, vous vous déshabillez. Un à un, vous enlevez vos vêtements : la veste, la chemise, le tricot... Le soir, quand vous vous couchez, c'est le symbole de la mort ; tous ces vêtements que vous quittez représentent les différents corps dont vous devez vous libérer les uns après les autres : d'abord le corps physique, puis, quelque temps après, une semaine ou deux, le corps éthérique ; ensuite le corps astral, et là, c'est beaucoup plus long, parce que dans le plan astral sont entassés les passions, les convoitises, tous les sentiments inférieurs. Et c'est cela l'Enfer : le plan astral et le plan mental inférieur où l'on doit rester quelque temps pour se purifier... Ensuite, vous vous libérez du corps mental, et c'est là que commence le Paradis avec le premier ciel, le deuxième ciel, le troisième ciel... La tradition rapporte qu'il y en a sept. Ce n'est qu'après s'être complètement dépouillé qu'on entre tout nu dans le septième ciel ; «tout nu», c'est-à-dire purifié, sans entraves.

Et le matin, c'est le retour de l'homme sur la terre, la naissance de l'enfant. On reprend ses vêtements : le tricot, la chemise, etc... Quand l'enfant vient sur la terre, il s'habille tout d'abord de ses corps subtils (atmique, bouddhique, causal), puis des corps mental, astral, éthérique, et enfin du corps physique. Vous voyez, chaque soir on se déshabille, chaque matin on se rhabille, on le fait depuis des années, mais on ne s'est jamais arrêté pour réfléchir sur ces gestes et voir qu'ils correspondent aux processus de l'incarnation et de la

désincarnation, de la naissance et de la mort. Pourtant, si l'on savait interpréter tous ces actes quotidiens, ces gestes, ces travaux, ces comportements, les mécanismes de la nutrition, de la respiration, etc... On ferait d'immenses découvertes. Car tous les mystères de l'univers sont là reflétés dans nos gestes, dans nos paroles, dans tous les actes de notre vie, mais pour les déchiffrer il faut avoir étudié dans une Ecole initiatique.

Pour croire à la réincarnation, certains attendent que l'Eglise se prononce officiellement. Mais quand le fera-t-elle ? J'ai eu souvent l'occasion de parler avec des membres du clergé, et j'ai vu que beaucoup croient à la réincarnation, mais ils n'osent pas le dire de peur de s'attirer des ennuis. En tout cas, je vous le dis, si vous n'acceptez pas la réincarnation, vous n'aurez jamais la lumière sur votre situation, sur les événements de votre existence (pourquoi vous êtes toujours poursuivi, maltraité, ou pourquoi vous êtes toujours aidé, soutenu), ni comment vous pouvez travailler pour une prochaine vie. Et quand on ne connaît pas la vérité, où peut-on aller ?...

Vidélinata (Suisse), le 11 décembre 1966

II

Conférence improvisée

En lisant la vie de nombreux saints, prophètes et Initiés, certains se disent : «Ils ont souffert, on les a martyrisés. Comment cela se fait-il ? Ils ne l'avaient pas mérité...» Si, et on peut en trouver la raison dans leur vie passée, car même lorsqu'on arrive à rétablir un ordre divin en soi, cela ne veut pas dire qu'on a tout payé et que le passé est liquidé. Non, le passé est toujours là et ne laisse pas encore un champ d'activités entièrement libre. Il faut payer sa dette jusqu'au dernier centime.

Regardez comment cela s'est passé avec les disciples de Jésus : ils étaient avec lui, ils suivaient un enseignement divin, ils vivaient dans la lumière, ils ne faisaient aucun mal... alors pourquoi ont-ils été massacrés ou livrés aux fauves ? Pourquoi Jésus ne les a-t-il pas aidés ? C'est qu'ils n'avaient pas encore liquidé leurs dettes du passé : dans les autres incarnations, ils avaient commis quelques fautes qu'ils n'avaient pas su réparer avant de partir de l'autre côté. C'est pour cette raison qu'il est dit (mais les gens n'ont pas compris le sens de ces conseils) : «Que le soleil ne se couche pas sur ta colère», ou bien «Avant que le soleil se couche, va te réconcilier avec ton frère». Si on prend cette expression au sens littéral, le délai est très court... surtout si c'est en hiver où le soleil se couche très tôt ! En réalité, il ne s'agit pas du coucher de soleil dans le plan physique. Dans le langage symbolique des Initiés, le coucher du soleil représente la mort de l'homme, son départ pour l'autre monde. On lui donne donc un délai suffisamment long, de nombreuses années, mais une

fois ce temps écoulé, s'il n'a pas pensé à payer ses dettes, ou s'il n'a pas su le faire, une fois «le soleil couché», la loi du karma s'applique. Tout est inscrit parce que tout laisse une empreinte qui durcit et se cristallise, et un jour il faut payer, impossible de s'arranger «à l'amiable», comme on dit ; si on n'a pas réglé la question avant le «coucher du soleil», on devra payer jusqu'au dernier centime.

Et vous qui êtes dans un Enseignement spirituel, qui vivez dans la lumière, il peut aussi vous arriver de temps en temps quelques accidents ou quelques malheurs. Ce n'est pas parce qu'on est dans une Ecole initiatique qu'on est à l'abri de tout. Pour qu'il ne vous arrive rien de mauvais, il faut que vous ayez liquidé toutes les dettes du passé. Si vous les traînez encore, que vous suiviez ou non l'Enseignement, que vous soyez ou non dans la lumière, rien à faire, il faut les payer. La question s'éclaire, vous voyez : vous êtes dans un Enseignement divin, c'est entendu, vous vivez dans cette lumière, vous ne faites plus désormais que du bien, c'est entendu, mais il faut savoir que ce bien donnera des résultats dans l'avenir et non dans l'immédiat. Donc, quand vous traversez des difficultés, vous devez les accepter et dire : «Seigneur Dieu, cela ne peut pas détruire le bon travail que j'ai fait. Tant mieux s'il m'arrive ces ennuis, cela veut dire que je me libère et c'est très bien. Maintenant que je sais pourquoi cela m'arrive, je ne me révolterai plus, je ne demanderai plus d'être épargné.»

Vous direz : «Mais est-ce que Jésus, lui aussi, avait encore un karma à payer du moment qu'il a été crucifié ?» Non, pour lui le cas est tout à fait différent. Nous touchons là à la question essentielle du sacrifice. Il existe des êtres qui acceptent de sacrifier leur vie et de passer par de grandes souffrances alors qu'ils n'ont plus rien à payer. Ce sont des exceptions. Quand on ne connaît pas en détail cette question des réincarnations, on risque de se prononcer d'une façon erronée.

On peut classer les êtres en quatre catégories du point de vue de la réincarnation. La première catégorie est composée de créatures que leur manque de lumière, de science, de conscience, de moralité, pousse souvent à commettre des crimes. Ils transgressent donc les lois, ils se chargent de lourdes dettes, et quand ils se réincarnent, ils viennent sur la terre dans des conditions qui les obligent à souffrir pour payer et réparer ; c'est pourquoi leur vie n'est pas tellement heureuse.

La deuxième catégorie comprend des êtres plus évolués qui tâchent de développer certaines qualités et vertus pour pouvoir se libérer. Mais dans le travail d'une seule réincarnation ils ne réussissent pas à tout rétablir, c'est pourquoi ils doivent revenir pour achever leur tâche. Ils seront alors placés dans des conditions meilleures qui leur permettront d'avoir des activités plus utiles, plus élevées. Mais ils devront quand même revenir pour liquider encore certaines dettes du passé jusqu'à leur libération totale.

Dans la troisième catégorie on trouve des êtres encore plus évolués qui sont seulement revenus sur la terre pour achever certaines lâches. Ils avaient très peu d'affaires à arranger et ils se distinguent donc dans cette vie par de grandes vertus, une conscience très large, et ils consacrent leur temps à taire du bien. Quand ces êtres-là quittent la terre, ils ont achevé leur mission, et ils ne reviennent plus.

Pourtant, certains parmi eux, au lieu de rester dans cet état de félicité, de bonheur, de liberté infinie dont ils jouissent au sein de l'Eternel, pris de pitié et de compassion pour les êtres humains, quittent cet état merveilleux pour descendre volontairement les aider, et ils acceptent même d'être tués, massacrés. Et quelques-uns qui veulent continuer un travail spirituel déjà commencé, peuvent, sans se réincarner, s'introduire dans un être très évolué pour se manifester à travers lui. D'ailleurs, Jésus a mentionné cette possibilité, lorsqu'il a dit : «Celui qui accomplit les commandements, mon

Père Céleste et moi, nous viendrons en lui et ferons en lui notre demeure». Ces êtres ne sont donc pas obligés de se réincarner : sans prendre un corps physique séparé, ils peuvent entrer dans un homme vivant, traverser avec lui toutes les étapes : la gestation, l'enfance, la jeunesse, la maturité pour travailler avec lui et en lui.

Beaucoup de gens veulent se libérer, mais ils comprennent mal la question, ils font tout pour échapper à leurs obligations, pour fuir leurs devoirs, couper tous les liens, et voilà, ils se croient libres. Eh non, on ne se libère pas de cette façon. La vraie libération commence par le paiement de toutes ses dettes. Combien de gens veulent se libérer de leur femme, de leurs enfants, de leur patron, de la société, ou de la vie, même, en se suicidant ! Mais il n'y a pas de libération possible, mes chers frères et sœurs, tant que vous n'avez pas payé toutes vos dettes, effacé tout le karma.

Il faut vouloir se libérer, oui, mais d'après les règles divines, et il est rare de rencontrer des êtres qui sachent le faire. Même ici, dans la Fraternité, certains ne posent pas la question ainsi : ils veulent à tout prix être indépendants en échappant à leurs devoirs. C'est comme si, après s'être bien régalez dans un restaurant, ils voulaient partir sans payer. C'est malhonnête, c'est un manque de noblesse, et les esprits lumineux, de l'autre côté, n'acceptent pas une telle attitude. On imagine souvent qu'on s'est libéré parce qu'on a réussi à quitter son ancien patron ou son ancienne femme, mais à ce moment-là, de nouveaux ennuis, de nouveaux pièges vous attendent pour vous montrer que vous vous trompez ; c'est ce qui s'appelle tomber de Charybde en Scylla.

Le meilleur chemin, la meilleure méthode pour se libérer, c'est l'amour ; et la moins bonne, c'est l'égoïsme, l'avarice, les ruses, les calculs. Dans la générosité, le sacrifice, la bonté, dans tous les gestes qu'on fait pour donner, on travaille

toujours pour sa libération. C'est pourquoi, au lieu de vous cramponner à ce que vous possédez, de tergiverser, de calculer, donnez !... Regardez comment les gens agissent au moment d'une séparation, d'un divorce ! Avec quel acharnement ils s'agrippent à leurs intérêts !... Eh oui, mais ils ne savent pas qu'à cause de cette attitude, ils devront encore se rencontrer et se supporter dans les incarnations futures.

C'est l'amour, la générosité, la bonté, la clémence, la miséricorde qui mettent le disciple sur le chemin de la libération. Bien sûr, si vous allez parler de bonté et de sacrifice aux gens ordinaires, vous passerez pour le plus grand imbécile parce qu'ils n'ont pas cette lumière et qu'ils ne connaissent pas la valeur de la générosité. Tandis qu'un Initié sait que cela vaut vraiment la peine de donner, d'aider, d'être large et généreux, parce que c'est ainsi qu'on se libère. Donc, donnez, donnez même plus que la justice ne l'exige, car ainsi vous vous libérerez plus rapidement.

Le Bonfin, le 29 septembre 1963

III

Conférence improvisée

Il en est des nations, des pays, des peuples, comme de chaque être humain ou de chaque chose qui naît, qui grandit, puis vieillit et doit laisser la place à d'autres : ils donnent ce qu'ils doivent donner, et ensuite ils s'éteignent ; on dirait qu'ils se reposent pour pouvoir un jour se réveiller et donner de nouveau des trésors et des richesses. On a vu cela avec toutes les civilisations, et c'est même le destin des religions : chacune prend son essor, étend peu à peu son influence, arrive à un point culminant, puis se fige, se sclérose, et perd les grandes clés de la vie. Même les Mystères, même les temples de l'ancienne Egypte qui possédaient les clés, le savoir, le pouvoir, qu'en reste-t-il maintenant ? Tous ces hiérophantes, où sont-ils ? Toutes ces sciences, où sont-elles ? Tous ont suivi les lois immuables de la vie : chaque chose ou chaque être qui naît doit mourir et céder la place. Seul, ce qui n'a pas de commencement, n'a pas de fin.

Regardez ce qu'a été la Grèce dans le passé, tous ces créateurs extraordinaires qu'elle a donnés au monde : poètes, dramaturges, peintres, sculpteurs, architectes, philosophes... Et maintenant... Un pays est comparable à une rivière : le lit est toujours le même, mais l'eau qui coule est toujours différente, toujours nouvelle. Les habitants de la rivière, les gouttes d'eau, arrivent, passent, et tandis qu'il en vient d'autres pour prendre leur place elles s'écoulent vers la mer. Arrivées à la mer, elles sont chauffées par le soleil, elles s'évaporent, deviennent légères, subtiles, montent dans

l'atmosphère jusqu'a jour où elles retomberont sous forme de pluie ou de neige, pour redescendre à nouveau vers les vallées en torrents et en rivières. C'est tout un cycle ininterrompu.

Et qu'est-ce qu'un pays ? Un pays n'est rien d'autre qu'une rivière où se réincarnent successivement des êtres toujours différents, venus d'autres lieux. Ou encore c'est comme une maison dont le destin est d'être habité une dizaine d'années, par exemple, par certains locataires, puis les cinq années suivantes par d'autres personnes. Pendant dix ans, il y a de la musique, des chants, de l'harmonie, puis les habitants changent et il règne une autre atmosphère, prosaïque ou agitée ; et pourtant la maison est toujours la même. C'est de cette façon que s'explique le destin de nombreux pays : la Grèce est toujours le même pays, mais ses habitants ne sont plus les mêmes qu'il y a deux ou trois mille ans. Et c'est aussi ce qui se passe pour les autres pays.

Vous direz peut-être : «Mais alors, comment se fait-il que les Tibétains, par exemple, aient gardé presque les mêmes conceptions, les mêmes idées, les mêmes coutumes, depuis des milliers d'années ?» Etudiez l'organisme humain : les cellules qui l'habitent se renouvellent, ce ne sont plus les mêmes, mais elles font toujours le même travail. Et quand on renouvelle le personnel d'une usine, on renvoie certaines personnes et on en engage d'autres qui travaillent les unes sur tel ordinateur, les autres sur tel appareil optique ou tel circuit électrique ; mais le nouveau personnel qui prend la place de l'ancien possède les mêmes connaissances et s'est déjà exercé à faire les mêmes travaux pour pouvoir remplir les mêmes fonctions. Les esprits qui vont se réincarner au Tibet sont ceux qui ont des affinités avec les Tibétains et sont prêts à aller là-bas. Et les Tibétains qui se sont préparés pour être comme les Français, viennent se réincarner en France. C'est pourquoi il y a beaucoup d'anciens Tibétains en France, même

parmi les enfants de la Fraternité.

Vous direz : «Et les Juifs qui ont toujours été persécutés depuis des siècles ?» Les Juifs qu'on a martyrisés étaient des êtres venus d'autres peuples du monde entier et réincarnés dans des familles juives, parce que, d'après leur karma, ils devaient être persécutés ou massacrés ; mais eux-mêmes n'étaient pas Juifs depuis l'éternité. A un moment de leur évolution, le Ciel les a fait naître dans des familles juives pour payer certaines dettes... Et les Grecs actuels sont aussi d'autres âmes venues se réincarner d'ailleurs... peut-être de Bulgarie, parce que ces deux pays se sont longtemps détestés. Et beaucoup de Grecs sont allés se réincarner en Bulgarie pour y être récompensés ou pour y être punis, on ne sait pas. Car beaucoup de gens vont se réincarner auprès de leurs anciens ennemis.

Lorsque vous détestez quelqu'un, c'est exactement comme si vous l'aimiez ; déjà vous contractez un lien avec lui. La haine est aussi puissante que l'amour. Si vous voulez être libéré de quelqu'un, ne plus jamais le revoir, ne le détestez pas, ne l'aimez pas non plus, soyez indifférent. Si vous le détestez, vous vous liez à lui par des chaînes que personne ne pourra délier, vous serez tout le temps avec lui et vous continuerez à avoir affaire à lui pendant des siècles. Oui, c'est ce que vous ne savez pas. Les gens s'imaginent que la haine coupe les liens. Au contraire, la haine est une force qui vous lie à la personne que vous haïssez. Comme l'amour. Mais le lien, évidemment, est différent : l'amour vous apportera certains événements et la haine vous en apportera d'autres, mais tout aussi sûrement et tout aussi puissamment que l'amour.

Voilà des vérités que tous les peuples doivent apprendre, ils verront combien il est ridicule de se détester.

Maintenant, ne vous étonnez pas, ne vous vexez pas, si je vous dis que la France va commencer à perdre les génies qu'elle possède encore. Ses artistes, ses écrivains, ses philosophes ont donné au monde entier des richesses extraordinaires, mais si elle continue à se détourner du Ciel d'où viennent justement ces richesses, tous ses génies iront se réincarner ailleurs. Car les grands esprits ne tiennent pas particulièrement à telle ou telle nationalité, ils sont citoyens de l'univers. Ce sont les peuples qui réclament la gloire de les avoir vus naître, mais eux, si vous leur demandez leur avis, ils répondent : «Nous nous trouvons bien partout dans l'univers : notre patrie, c'est l'univers». D'ailleurs, quand on arrive dans l'autre monde les questions de nationalité ne comptent plus. Si vous aviez pu voir pendant la dernière guerre les soldats français et allemands morts dans les combats se retrouver là-haut ! Ils trinquaient, ils riaient ensemble et se trouvaient tellement stupides de s'être entre-tués alors qu'ils étaient tous fils de Dieu !

C'est tellement facile pour le monde invisible de faire dégringoler un pays et d'en mettre un autre au premier rang ! Pourquoi fait-il cela ?... C'est son affaire. Par exemple, regardez ce que représentait la Bulgarie, il y a quelques siècles : rien du tout, un pays toujours pauvre, misérable, piétiné ; elle ne produisait ni penseur, ni artiste, ni savant. Et maintenant cela commence à changer, car ni la gloire d'un pays ni sa décadence ne durent éternellement. Et la Chine ? Combien de siècles est-elle restée endormie, retardataire, chloroformée ? Et maintenant, elle se réveille et fait trembler le monde entier. Comment cela s'explique-t-il ? Qui dirige tout cela ? Pour quelle raison ?

Tout est dirigé d'en haut : ce sont les Hiérarchies célestes qui décident, et pour elles c'est facile. Cela se passe comme pour l'aide aux pays pauvres. Supposez un pays très

misérable, sous-développé à tous points de vue... Mais voici qu'un autre pays, plus avancé et plus riche, lui envoie toute une équipe d'ingénieurs, d'économistes, de techniciens : en quelques années ils sont capables de redresser le pays. Le monde invisible fait de même : il envoie des ingénieurs, des savants, des artistes, c'est-à-dire toute une équipe d'âmes d'élite, et ça y est, ils redressent toute une culture. Il suffit même parfois d'un seul homme politique excellent et un pays se redresse en quelques années.

Il se peut que certains d'entre vous soient vexés et mécontents de m'entendre dire que leur pays s'endort, mais cela ne dépend pas de moi, je constate simplement. Je n'ai aucun chauvinisme, aucun parti pris, je ne suis ni bulgare, ni français, je suis un citoyen de l'univers, je suis un fils du soleil. Oui, je n'appartiens même pas à la terre. Alors, pourquoi aller me bagarrer au sujet de la Bulgarie, de la Grèce où de la France ? Je suis au-dessus des frontières. Mais je constate que c'est dans les pays slaves que les savants sont allés actuellement le plus loin dans les découvertes parapsychiques : la télépathie, la psychométrie, la clairvoyance, la radiesthésie. Même si en apparence la situation n'évolue pas du tout dans ce sens, la Russie abandonnera un jour la philosophie marxiste et les communistes deviendront des frères de la grande Fraternité Blanche Universelle.

Pourtant, même si c'est un grand progrès, ce que les Russes ont trouvé pour le moment dans le domaine parapsychique n'est à peine que le centième de ce que je vous ai révélé depuis des années. Mais un jour la Science initiatique sera répandue dans le monde entier. Evidemment, pas dans ses degrés les plus élevés, car il restera une limite, un interdit, les humains n'auront pas accès aux ultimes secrets, ils ne sont pas encore suffisamment prêts pour les recevoir, car par nature ils sont toujours disposés à utiliser

~ 179 ~

toutes les découvertes pour dominer, profiter, absorber. Mais bientôt certaines réalités seront connues et mises en lumière dans le monde entier, et ce sera l'avènement de la culture solaire.

Le Bonfin, le 11 août 1974

IV

Conférence improvisée

Lecture de la pensée du jour :

«La moindre fleur qui apparaît sur la terre est liée à tout l'univers. Si elle apparaît trop tôt, la nature, qui n'est pas d'accord avec elle, la prive de son soutien et elle meurt.

»Pour que vous veniez sur la terre, il a fallu aussi que toute la création y consente. Vous dites : «Mais je ne suis rien, comment la nature a-t-elle pu se préoccuper de ma naissance ?» C'est ainsi. Le budget cosmique a été étudié, on a décidé que vous pouviez venir, et il a été prévu quelque part combien vous mangerez et boirez. Tout est lié. Chaque apparition ou existence est liée au cosmos. Rien ne peut se produire sur la terre et dans le ciel sans l'accord de toute la création.»

Je sais qu'en écoutant cette pensée beaucoup seront étonnés, choqués, car les humains sont loin de considérer les choses ainsi. D'après eux, tout ce qui se passe est dû au hasard, rien n'est voulu, rien n'est prévu, aucune intelligence ne préside aux phénomènes de la vie sur terre, et c'est à cause de cette philosophie erronée qu'ils ne comprennent rien aux événements qui se produisent dans le monde.

Prenez par exemple un arbre. Pour que cet arbre puisse grandir, fleurir et donner des fruits, il faut que toute la nature lui accorde sa participation. Il faut que la terre lui fournisse la nourriture nécessaire, sinon il meurt. Et s'il manque d'eau, d'air, de soleil, de chaleur, ou parfois aussi des soins des hommes, il ne peut pas vivre non plus. L'arbre a donc besoin de toute la création, mais cela ne se voit pas parce que ce sont des processus imperceptibles, et on croit que l'arbre est là, comme ça, par hasard. Et l'homme ? Il vit, il respire, il se meut... toute la création participe et consent à ce qu'il puisse continuer à exister. Si elle lui refuse seulement quelques éléments, l'air, l'eau ou quelques vitamines, quelques hormones, il est mort. D'où lui viennent-ils, ces éléments nécessaires ? C'est l'univers tout entier qui accepte de les lui donner.

Regardez comment les choses se passent dans le monde, dans un Etat, dans une administration, dans une famille. «Oui, direz-vous, mais là, il y a des gens qui réfléchissent, qui calculent le budget, fixent les dépenses : combien consacrer à ta nourriture, au chauffage, à l'entretien, etc... qui décident quelles économies il faut faire, quelles personnes il faut licencier, quelles autres garder ou embaucher...» Et alors, quand il s'agit de l'arrivée d'un être sur la terre, vous croyez que personne ne l'a prévue et approuvée ? Dans une famille, dans une ville, dans un Etat, tout se fait d'après des calculs, des plans, des budgets, et vous croyez que dans l'univers rien n'est calculé, tout se produit par hasard ? Vraiment l'ignorance humaine est insondable ! Mais là-haut aussi, il y a des Etres intelligents qui comptent combien d'hommes doivent descendre sur la terre, le nombre d'années qu'ils doivent y rester. C'est aussi toute une économie !

Tous les besoins des humains sont prévus, tout est préparé pour leur existence, et eux s'imaginent que les choses se passent comme ça, par hasard, n'importe comment, et même que pour envoyer, par exemple, un être comme Jésus,

personne ne s'est préoccupé de trouver le moment astrologique, l'époque favorable... Jésus est donc venu comme ça, par hasard, on ne sait même pas pourquoi... Eh non, sa venue avait été décidée en haut par les entités célestes. Rien n'est laissé au hasard. Même la venue d'Hitler a été calculée et décidée d'avance pour qu'il puisse donner des leçons à certains, et, bien sûr, en recevoir lui-aussi quelques-unes.

Vous direz : «Mais comment font-ils en haut pour prévoir tant de choses ?» Et si je vous dis que tout est automatique, qu'ils ont des ordinateurs... Car ce ne sont pas les humains qui ont inventé les ordinateurs, ils existent déjà depuis longtemps dans la nature. La machine cosmique qui possède tous les renseignements nécessaires sur le passé de tel être, décrète qu'il naîtra dans tel pays, telle année, avec tel corps, telles facultés... et il existe alors d'autres esprits qui sont chargés de surveiller l'exécution de ces décrets. Tout se produit exactement à la date fixée : s'il doit avoir un accident, ils surveillent, ils attendent le moment, et à l'heure dite ils provoquent l'accident qui se déroule de façon infaillible. Les gens s'imaginent que c'est le hasard ; eh non, c'était mathématiquement déterminé. Si tel enfant doit naître à telle époque, la machine électronique détermine avec précision, sur le zodiaque, son signe, son ascendant, la position des planètes avec leurs différents aspects, et l'enfant arrive juste à ce moment-là ; même sa conception était prévue et fixée. Tout dans son thème astral correspond exactement à ce qu'il a fait dans les autres réincarnations : s'il devra être heureux ou souffrir, avoir des accidents... tout se décide automatiquement.

«Mais alors, direz-vous, où est la liberté ?» La liberté, eh bien, elle se trouve dans l'esprit, elle est là toutes les fois que l'esprit se manifeste et décide d'améliorer, de changer ou d'accélérer certains processus. Mais, dans l'ensemble, la vie est déjà déclenchée comme un appareil qu'on met en marche, comme ces petits trains mécaniques pour les enfants : à un

moment donné, ils s'arrêtent parce qu'on n'a pas pu les remonter. L'homme est semblable à un appareil que l'on remonte pour qu'il vive tant de temps, et à tel endroit du parcours, comme un petit train, il doit rencontrer de petits tunnels, de petits obstacles ; tout cela est calculé d'avance, même les rencontres «par hasard». Quand vous rencontrez un homme qui bouleverse votre existence, c'était déjà prévu depuis longtemps. Et même le coup de foudre était prévu et décidé bien avant votre naissance. Lorsque vous voyez un petit bébé, déjà tout est disposé en lui, les branchements, les circuits, les installations. C'est une usine, c'est un Etat, c'est une constellation, c'est un univers !

Ne soyez pas étonnés d'entendre que, seulement pour qu'une fleur puisse vivre et s'épanouir, l'univers doit être consentant et pourvoir à ses besoins, sinon elle meurt. C'est ce qui se passe aussi pour vous. Si vous bénéficiez de conditions spirituelles, mentales et physiques favorables, vous pouvez croître et fleurir, alors que d'autres conditions vous sont contraires et vous empêchent de vous développer. Parfois des conditions qui sont favorables à d'autres sont désavantageuses pour vous, et inversement. Vous pouvez donc être pourvus de toutes sortes de qualités et facultés, mais être privés de certaines, la santé par exemple, et cela parce que certaines forces, certains courants de l'univers n'étaient pas d'accord avec votre venue au monde et ils provoquent des troubles.

Voilà pourquoi vous devez travailler sur l'harmonie, arriver à introduire en vous l'harmonie du monde entier, des étoiles, de l'univers, sinon il y aura toujours quelque chose ou quelqu'un pour venir vous troubler. Par exemple, votre famille est en harmonie avec vous, votre voisin aussi ; oui, mais si d'autres personnes, là-bas, vous veulent du mal, il vous arrivera quelques pépins. Ainsi, les bonnes choses sont souvent mêlées de mauvaises. C'est pourquoi j'insiste toujours pour que vous arriviez à obtenir cette harmonie avec le cosmos tout

entier, pour que tout en vous soit beau, lumineux, idéal.

Encore un exemple : supposons que vous ayez un ami qui vous aime et vous aide réellement, et d'un autre côté, un ennemi qui ne cherche qu'à vous nuire. Malheureusement, l'un ne peut aller sans l'autre : tandis qu'avec votre ami (ou votre bien-aimée) vous passez des minutes magnifiques, votre ennemi ne cesse de vous apporter des inconvénients, des discussions, des chagrins. Donc, que vous le vouliez ou non, cet ennemi compte aussi dans votre vie et il vous apporte des préjudices. Voilà pourquoi il faut être en harmonie avec le monde entier.

Evidemment, c'est difficile, mais au moins il faut essayer de s'harmoniser avec les entités qui sont au-dessus de nous, qui dirigent et commandent notre existence, et ensuite travailler aussi pour arranger les affaires avec les humains. C'est pourquoi il a été dit : «Avant que le soleil se couche, va te réconcilier avec ton frère». Avant que le soleil se couche, c'est-à-dire avant la fin de cette incarnation, parce qu'ensuite il sera très difficile de réparer. C'est dans cette vie qu'il faut aller trouver les personnes que vous avez lésées, vous mettre d'accord avec elles, leur donner satisfaction, et vivre en paix. Chaque pensée, sentiment ou acte négatif est toujours nuisibles ; on a beau ne rien voir, ce sont des entités vivantes qui se déplacent, elles trouvent leur destinataire et se mettent à lui nuire. Et un jour c'est vous qui devez payer pour le mal qu'elles ont fait.

Arrêtons-nous maintenant sur cette idée que notre destinée est déterminée d'avance. Comme je vous le disais dans une autre conférence, avant de descendre sur la terre on a les possibilités d'améliorer certaines choses avec le consentement des Hiérarchies célestes. Mais une fois né, on n'a plus ces possibilités, tout doit se dérouler d'après un plan préétabli. Les systèmes osseux, musculaire, circulatoire, nerveux, la santé, l'intelligence, tout est déterminé, le destin

est donc déjà tout tracé. Supposez un être qui naît laid, recroquevillé, déformé, eh bien, son destin est déjà fixé : il n'aura pas tellement de joie, de bonheur, ni de succès. Et, au contraire, une fille qui naît jolie, ravissante, dotée de tous les charmes : son destin aussi est déjà tout tracé. On l'élit Miss Monde, et immédiatement voilà les réceptions, voilà les photographes, voilà l'archi-millionnaire qui la demande en mariage.

C'est pourquoi je vous disais souvent : pour cette incarnation, vous ne pouvez pas changer énormément votre destinée, mais pour la suivante vous en avez toutes les possibilités, par votre travail, vos pensées, vos prières. Dans cette incarnation, vous êtes limité, mais dans la prochaine, tout ce que vous demandez maintenant, vous l'aurez. Voilà ce qu'il faut savoir, sinon vous ne pourrez rien améliorer pour votre prochaine incarnation. Pourquoi certains sont-ils dans une situation tellement déplorable ? Parce qu'ils n'ont pas su dans l'incarnation précédente ce qu'il fallait demander, sur quoi il fallait travailler pour posséder aujourd'hui telle possibilité ou telle vertu. Ils ne le savaient pas, et maintenant, s'ils continuent à l'ignorer, leur prochaine incarnation sera encore ratée.

C'est pourquoi, mes chers frères et sœurs, écoutez-moi bien, profitez-en, utilisez toutes les années qui vous restent à vivre, méditez, souhaitez, demandez les meilleures choses, parce que vous lancez déjà des projets qui, dans l'avenir, vont se matérialiser, se cristalliser. La cristallisation actuelle résiste et refuse d'être changée ; c'est normal, tant qu'elle n'est pas usée, elle ne peut être remplacée. Mais quand l'homme meurt, ce qu'il a créé de bon par la pensée se cristallise dans le plan physique et il revient avec la beauté, l'intelligence, la santé, la bonté, parce que les pensées et les désirs qu'il a envoyés dans ce sens se sont matérialisés dans une nouvelle structure. Et cette structure à son tour est tenace et résistante, elle s'oppose aux forces négatives et destructives. Le travail

que nous faisons maintenant n'est pas tellement pour cette incarnation, c'est pourquoi beaucoup de frères et sœurs viennent me dire : «Je ne vois pas de résultats. Maître, je travaille depuis des années, rien n'est changé, je suis toujours le même.» Mais je réponds : «Vous n'avez rien compris ; vous avez vraiment changé quelque chose, mais il faut attendre : quand la forme actuelle disparaîtra, vous verrez la nouvelle, celle sur laquelle vous avez travaillé, et vous serez stupéfait de sa splendeur.»

Je vous disais tout à l'heure que la liberté se trouve dans l'esprit. Mais il faut que j'ajoute encore quelques explications.

Observez le comportement de l'animal ou de l'enfant. L'animal obéit aux lois naturelles, il n'a pas la liberté de changer le cours des choses ou de s'y opposer ; cela ne lui est pas donné. Donc, il obéit, il est soumis, il est fidèle aux lois naturelles, et c'est pourquoi il est innocent. Même quand il fait des ravages ou se jette sur une proie, ce n'est pas sa faute, c'est sa nature, c'est la Nature qui le pousse. Et l'enfant, lui aussi, obéit encore à ses instincts, aux impulsions qui sont en lui, il ne possède ni l'intelligence, ni la volonté, il est comme un petit animal. C'est plus tard, après quelques années, qu'il acquiert une possibilité de s'opposer à la nature et à ses lois : il peut choisir ou de marcher en harmonie avec ces lois, ou de les transgresser.

Et maintenant, quand l'homme est seulement occupé à manger, à dormir, à s'amuser, à mettre des enfants au monde, à travailler pour gagner sa nourriture, quoi qu'il en pense, il ne fait que mener une vie animale, instinctive ou purement végétative. Car les animaux et les plantes en font autant. C'est une vie qu'il mène presque indépendamment de lui, de sa volonté, de sa conscience : il grandit, il s'affaiblit, il s'en va ; il n'y est pour rien.

Mais lorsque l'homme, avec sa conscience et son intelligence, commence à s'occuper de cette vie instinctive, à

la contrôler, à la purifier, à y ajouter un élément spirituel, il devient un facteur formidable capable de changer son destin. Qu'est-ce que le destin ? C'est un enchaînement implacable de causes et de conséquences auquel seule la vie animale, biologique, instinctive est absolument soumise. Quel est, par exemple, le destin d'une poule ? Elle ne peut devenir ni roi, ni poète, ni musicien ; elle est prédestinée à la casserole. Le destin de la poule, c'est la casserole ! Toutes les créatures ont ainsi leur destin propre. Le destin du loup, c'est d'être chassé, capturé, massacré, ou alors transporté dans un parc zoologique. Et même les brebis, même les colombes ont leur destin qui est absolument conforme à ce qu'elles représentent, d'après leur activité et les éléments dont elles sont formées.

Pour pouvoir échapper au destin, il faut cesser d'être esclave, faible, asservi à cette vie inférieure où rien ne dépend de vous : respirer, procréer, manger, boire, dormir. C'est une vie qui est encore loin d'être divine. Elle est divine dans la mesure où elle vient de Dieu, car tout vient de Dieu, mais dans le sens spirituel, ce n'est pas encore une vie divine. La vie divine commence quand l'être humain s'aperçoit qu'il n'est pas seulement un estomac, un ventre, un sexe, un être fait de chair, d'os, de muscles, mais aussi un esprit, et qu'il commence, en tant qu'esprit, à vouloir agir dans son domaine pour créer des œuvres sublimes, lumineuses, grandioses. A ce moment-là, oui, il échappe au destin, car le destin, c'est de tomber malade, de mourir, d'être transporté dans un cimetière et d'y pourrir. Voilà, ce destin-là est déjà fixé-je parle du plan physique - il est déjà décidé, on ne peut pas y échapper.

Mais la vie spirituelle donne la possibilité d'ajouter quelque chose à la vie végétative, instinctive, et d'entrer ainsi dans un plan supérieur à celui du destin. Pour cela il faut que l'esprit commence à sortir, à se manifester, à travailler, qu'il laisse sa signature, sa trace, son sceau sur toutes choses, qu'il intervienne dans tous vos actes et les dirige. C'est ainsi que

vous sortez de votre destin pour entrer dans le monde de la Providence. Tous les corps sont prédestinés à devenir poussière ; les corps, oui, mais pas l'esprit : l'esprit n'a pas de destin, il est régi par les lois de la Providence.

Maintenant, comment arriver jusqu'à la Providence ? Eh bien, il faut savoir qu'entre ces deux régions, celle du destin et celle de la Providence, se trouve la volonté libre, et toute la question pour le disciple est donc d'arriver à rendre sa volonté si parfaitement libre qu'elle puisse se mouvoir, agir, travailler dans le monde de l'esprit. A ce moment-là, il entre sous l'influence de la Providence et il voit se présenter à lui une infinité de choix et de chemins. Il peut choisir tout ce qu'il voudra, et son choix est toujours merveilleux. Tandis que dans le monde du destin, il n'y a pas de choix, il n'y a qu'un chemin : la destruction, la dislocation, la disparition. Quel est le destin du bœuf ? D'être attelé et de tirer la charrue, le pauvre, jusqu'à la fin de ses jours ; ou alors d'être dépecé et de finir dans une boucherie. Le bœuf ne peut pas changer son destin, et les autres animaux non plus.

Tous les hommes qui n'ont pas la lumière de la Science initiatique vivent plongés dans leur destin, et ils sont sans cesse bousculés, opprimés, tourmentés. Le monde du destin est implacable. Quand l'homme y est soumis, qu'il soit roi ou empereur, ce destin est inflexible, il s'accomplit, et voilà la tête qui tombe sous la guillotine. Il est très difficile d'échapper au destin, parce que, pendant de nombreuses incarnations antérieures, on a souvent travaillé à se créer un lourd karma. Or, les lois des causes et des conséquences sont absolues, et le destin qui n'est pas conscient et n'éprouve aucune pitié, s'applique aussi infailliblement qu'une loi physique : vous frappez un verre, il vole en morceaux. Des lois fidèles et véridiques, voilà le destin !

Dans cette incarnation nous avons la possibilité de nous créer de bonnes conditions pour la prochaine : il suffit d'être conscient et de le savoir. Mais si on ne travaille pas

maintenant, la prochaine incarnation pourra être pire. Alors quand l'Eglise empêche les gens de croire à la réincarnation, elle les empêche d'améliorer leur avenir. Les chrétiens ne connaissent pas leurs véritables possibilités. On leur dit qu'après leur mort ils iront s'asseoir à la droite du Seigneur parce qu'ils seront allés à la messe tous les dimanches ou qu'ils resteront toute l'éternité en Enfer à bouillir dans une marmite, parce qu'ils n'y seront pas allés. Si c'était si facile d'aller s'asseoir à la droite du Seigneur ! Pourquoi trompe-t-on ainsi les humains ? Pour les consoler ?... Mais il ne faut pas les consoler, il faut leur expliquer la vérité.

Donc, je résume : toutes les créatures, et elles sont nombreuses sur la terre, qui se laissent mener seulement par leurs instincts, leurs besoins physiologiques, sans faire aucun travail spirituel, ne peuvent pas changer leur destin : tout ce qui est décrété se réalisera. Tandis que celles qui travaillent ardemment à s'approcher de ce monde de lumière et d'amour, pourront y échapper. Le destin est cruel et implacable, mais elles auront cessé d'être entièrement en son pouvoir : elles vivront désormais dans une région plus subtile où elles recevront des éléments qui neutraliseront les influences nocives. Si vous voulez, il s'agit aussi d'un destin, la Providence est un destin, mais d'une autre espèce : en elle aussi tout est déterminé, mais divinement déterminé !

Voilà. Ce que je viens de vous dire est très important. Vous saurez désormais que si vous vous contentez de vivre comme tout le monde sans rien faire dans les plans supérieurs, vous ne pourrez pas changer grand-chose à votre destin, vous ne pourrez pas créer votre propre avenir puisque vous vous soumettez à ce qui existe déjà. Il se peut d'ailleurs que vous ayez un «bon destin». Il y a des destins qui sont en apparence très favorables, par exemple, la destinée des gens qui vivent dans la richesse, l'opulence, la tranquillité : personne ne les dérange, ils mangent, ils boivent, ils voyagent, ils se marient,

ils ont des enfants... une vie splendide ! Mais voilà qu'aux yeux des Initiés, ce n'est pas cela la meilleure vie. Il existe d'autres êtres qui travaillent, qui luttent, qui souffrent, qui se heurtent à des obstacles, qui n'ont plus rien... et les Initiés voient qu'en réalité leur vie est plus fructueuse que celle de ces gens apparemment si favorisés.

Les humains se font une idée trop matérialiste du bonheur, et même les astrologues se sont laissé gagner par cette mentalité. Quand ils doivent prédire une destinée, ils disent : «Oh, c'est formidable, vous avez Jupiter en maison II, le Soleil en maison X, Vénus en maison VII ; donc, vous serez puissant, riche, heureux en amour, vous aurez tout». Tandis que si vous avez des carrés et des oppositions, ils vous promettent tous les malheurs et ils vous plaignent. Mais ils n'ont rien compris ! Jamais un Initié ne donnera une interprétation pareille : il regardera dans votre horoscope si vous arriverez à accomplir certaines tâches, à faire la volonté de Dieu, à entreprendre des réalisations divines. Après cela, il ne s'occupe plus ni des carrés, ni des oppositions, ni des planètes en exil ou en chute.

Mais cette lumière-là, ce regard différent, cette interprétation différente, peu d'astrologues contemporains en sont capables : ils restent esclaves de la mentalité ordinaire, ils jugent des choses comme tous les matérialistes qui trouvent que le sens de la vie dépend seulement de l'argent et des succès. Mais tout cela est passager et très vite disparu, et après ?... Il n'est pas donné à tout le monde de discerner la valeur spirituelle d'un thème astral. Là où d'autres poussent des cris d'admiration, moi je regarde et je vois que ce sont des gens qui ne feront rien pour le Ciel, rien. Pourtant ils ont un «bon thème», des talents, des richesses, une place élevée dans la société, et en réalité aux yeux du Ciel ce sont les êtres les plus ordinaires et les plus insignifiants. Jamais je ne voudrais être à leur place, ni avoir un «bon horoscope» comme le leur. Il existe d'autres critères inconnus des

astrologues ordinaires pour juger un horoscope.

Je pourrais encore m'arrêter sur une quantité de points pour vous montrer que les astrologues n'ont pas une bonne compréhension des choses. Au lieu de vous dire que vous avez une dette à payer dans tel domaine et de vous expliquer comment la payer pour vous libérer, ils vous donneront des conseils pour échapper à tel accident qui doit se produire à telle date. Mais ces conseils ne vous sauveront pas : l'accident se produira quand même, pas le jour où ils vous auront conseillé de ne pas sortir, mais le lendemain ou la veille ! Parce que le karma, qui n'aime pas les fraudes ni les tricheries, les pousse à faire des erreurs dans leurs calculs.

Vous direz ; «Mais alors, à quoi sert l'astrologie si elle ne permet pas d'améliorer sa destinée ?» Si, elle permet d'améliorer sa destinée, mais pas par la fuite. C'est long à expliquer, mais je vous donnerai quand même un exemple. Vous savez -supposons - que vous aurez une certaine somme à payer à telle date, sinon on viendra vous prendre vos meubles, vous chasser de votre maison, et vous serez exposé à la pluie, au froid, à la maladie. Pour éviter ces ennuis, au lieu de laisser arriver l'événement sans rien faire, vous vous préparez, vous travaillez, vous économisez, et lorsque le jour vient, vous payez la somme et vous n'êtes pas chassé de chez vous. Cette image peut être transposée dans tous les domaines de l'existence : par un travail spirituel, vous pouvez éviter un accident, une maladie ou un effondrement financier qui vous attend.

Alors, mes chers frères et sœurs, je vous ai donné aujourd'hui des vérités absolues. Allez-y, étudiez, vérifiez, et vous verrez que je ne vous trompe pas. Vous avez de grandes possibilités, parce que l'Enseignement vous aide, vous prépare et vous explique comment vous pouvez vous créer un avenir vraiment sublime.

Le Bonfin, le 25 juillet 1974

~ 192 ~

IX

Ne vous arrêtez pas à moitié
chemin !

Conférence improvisée

La plupart des humains cherchent le plaisir et s'accrochent au plaisir comme s'il n'y avait rien de supérieur à lui. Et c'est là qu'ils se trompent. Je vous le montrerai en vous donnant un petit exemple que personne ne penserait d'ailleurs à aller chercher parce qu'il se perd dans la préhistoire de l'humanité.

Les allumettes et les briquets sont d'invention récente, et pour allumer le feu nos ancêtres avaient plusieurs méthodes. L'une d'elles consistait à se servir de deux morceaux de bois que l'on frottait l'un contre l'autre ; ce frottement produisait d'abord de la chaleur, et après quelque temps, soudain, une flamme jaillissait : la lumière. Tout le monde connaît ce phénomène, mais quelqu'un a-t-il pensé à l'approfondir en se disant que, puisque c'est un phénomène physique, mécanique, il doit y avoir là de grandes vérités psychologiques à découvrir ? Non, on constate les choses et on les laisse là sans chercher à les approfondir pour les interpréter.

Allons voir maintenant ce que nous pouvons tirer de cette expérience. On prend donc les deux morceaux de bois et on les frotte l'un contre l'autre. Ce frottement est un mouvement, ce mouvement produit de la chaleur, et la chaleur se transforme en lumière. Mouvement, chaleur et lumière sont les trois côtés du triangle que vous connaissez bien et qui

représente l'être humain. Au mouvement, on peut associer la volonté, l'activité, la force ; à la chaleur, correspondent le cœur, le sentiment, l'amour ; à la lumière correspondent l'intelligence, la pensée et la sagesse. Mais de même que dans le plan physique, l'homme arrive à produire la lumière, il peut aussi arriver à produire la lumière en lui. Par ses actes, par des exercices, il produit une certaine chaleur, il commence à éprouver des sentiments ; et s'il ne s'arrête pas, s'il sait aller plus loin, il peut arriver enfin jusqu'à la compréhension, jusqu'à la lumière.

Nous allons maintenant étudier ce processus dans le domaine de l'amour. Que font les humains dans l'amour physique ? Symboliquement, on peut dire que, comme les deux morceaux de bois, ils se frottent l'un contre l'autre pour produire la chaleur, c'est-à-dire une sensation de plaisir. C'est très bien, mais pourquoi en restent-ils là ? Pourquoi la lumière n'apparaît-elle pas ? Pourquoi ne sont-ils pas illuminés ? Il fallait que l'amour leur apporte la lumière, il fallait qu'ils comprennent tous les mystères de la création, qu'ils deviennent lucides et clairvoyants. Eh non, ils s'abrutissent plutôt. Mouvement et chaleur, voilà ce que les humains comprennent de l'amour, c'est tout ; ils s'arrêtent à moitié chemin, ils ne vont pas jusqu'à la lumière. Pour produire la lumière, il ne faut pas chercher seulement le plaisir, parce que le plaisir absorbe toutes les énergies et empêche la lumière de jaillir. C'est simple, clair : il faut aller jusqu'au sommet, jusqu'à la lumière, il ne faut pas s'arrêter en chemin. Evidemment, il y a en chemin beaucoup de choses à voir, et des choses très séduisantes, oui, le miroir aux alouettes... mais si on s'arrête là on n'atteint pas le but. C'est pourquoi je dis aux amoureux : vous avez déclenché le mouvement et vous êtes restés dans la chaleur, mais il faut aller jusqu'à la lumière, car la lumière est la fin, le but de toute activité.

Presque tous s'arrêtent à moitié chemin parce que là tout est attrayant, chatoyant... Mais c'est là aussi qu'on rencontre les sirènes, et on est déchiré. Regardez Ulysse : il était sage, Ulysse ; il savait qu'il rencontrerait des sirènes qui essaieraient de l'attirer par leur chant pour pouvoir le déchirer. C'est pourquoi il a pris des précautions : il a bouché les oreilles de ses compagnons avec de la cire pour qu'ils n'entendent pas la voix des sirènes sinon ils n'auraient pas pu résister à leur charme... Quant à lui, il ne s'est pas bouché les oreilles car il voulait les entendre, mais il a dit à ses compagnons : «Ligotez-moi au mât, et si je vous demande de me détacher, serrez les liens encore plus fort !» Le bateau approchait de l'île des sirènes, et en entendant leurs voix, Ulysse perdit la tête, il voulait aller les rejoindre et il criait : «Déliez-moi !... Libérez-moi !...» il menaçait même ses compagnons de les tuer s'ils ne lui obéissaient pas. Mais eux, fidèles à la consigne, resserraient les liens. Vous voyez, les sirènes, c'était la moitié du chemin,* et à la moitié du chemin il ne faut pas s'arrêter. Bien sûr, tous les charmes et toutes les séductions sont là, mais il ne faut quand même pas s'arrêter.

Vous connaissez aussi «Parsifal», l'opéra de Wagner. Le héros arrive dans une prairie où se trouvent des jeunes femmes, les filles-fleurs, qui essaient de le séduire, mais derrière ces femmes, ces fleurs, se cachent des serpents...

Ces récits, et il y en a beaucoup d'autres dans la littérature mondiale, contiennent de grandes vérités occultes. Ulysse, Parsifal sont des symboles de l'Initié qui rencontre des tentations sur son chemin. Mais il ne doit pas s'arrêter, sinon il perd la vie. Il faut qu'il continue jusqu'au sommet car une fois arrivé là, il reçoit tout, on lui donne tout : le repos, la nourriture, la beauté, l'amour.

* Est-ce une simple coïncidence ? Dans «l'Odyssée» l'épisode des sirènes se situe au chant XII. C'est exactement la moitié du récit (l'Iliade et l'Odyssée sont composés chacun de vingt-quatre chants) relatant le retour d'Ulysse dans sa patrie, Ithaque (note de l'éditeur).

On peut présenter cette aventure un peu autrement. Vous avez une mission à accomplir et pour cela vous devez traverser une forêt, mais voilà que dans la forêt il y a toutes sortes de fleurs et de fruits, oui, et surtout des petites fraises... Alors, vous commencez à aller par-ci par-là sans vous rendre compte que vous perdez beaucoup de temps à chercher les fraises... évidemment, elles sont tellement jolies ! Mais voici que la nuit tombe : vous n'y voyez plus pour vous diriger et vous perdez votre route ; vous commencez à entendre les cris des animaux, le craquement des arbres et vous êtes effrayés... Eh oui, voilà ce qui arrive aux disciples qui s'arrêtent en chemin à cause des jolies fraises !... Vous dites que vous n'allez jamais ramasser de fraises ? C'est possible, mais ces fraises, cela peut-être aussi quelques gentilles filles... ou quelques verres au bistrot. Les fraises, c'est symbolique, vous comprenez. Les petites fraises, cela peut être aussi de grandes fraises !

Et le plaisir, justement, ce sont les fraises, les sirènes, les fils les-fleurs, et si vous succombez, vous êtes mangé. Par qui ? Par les élémentaux, par les larves, les indésirables, les esprits souterrains. Ils voient que vous êtes en train de donner un festin et ils arrivent. Dans le passé (ou encore de nos jours dans certains pays d'Orient) quand on célébrait un mariage royal ou la naissance d'un enfant princier, on donnait des festins et tout le monde venait manger et boire ; même les clochards et les mendiants, tout le monde était invité. Et quand deux amoureux sont en train de festoyer, c'est la même chose : ils produisent une quantité de nourriture agréable aux esprits inférieurs, et ces esprits viennent, parce que c'est ainsi, c'est la coutume. Et à ce moment-là, qui se régale, qui prend tout ? Ce ne sont pas les deux amoureux, en tout cas. Eux, ils dépensent, et les autres font des ribouldingues !

Est-ce que cela ne peut pas se passer autrement ? Mais si, et c'est toute une science. Si l'homme et la femme savent se préparer consciemment afin de tout purifier, de tout

spiritualiser et de tout consacrer en eux, par leur amour ils nourrissent les anges, et à ce moment-là, ils ne sont pas appauvris, au contraire, ils sont enrichis, embellis, en meilleure santé. Pourquoi l'ignorance doit-elle présider partout ? La plus grande ignorance des humains, c'est qu'ils ne connaissent pas les conséquences du mot « plaisir » ; ils ne savent pas qu'en ne cherchant que le plaisir, ils invitent à un festin toutes sortes d'entités qui se nourrissent à leurs dépens tandis qu'eux-mêmes ne cessent de périliter.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur les festins. Quand un homme très riche donne une réception, il faut, pour cette réception, une quantité de plats variés, de vins, de fleurs... et puis la vaisselle, l'argenterie, les nappes, etc... Tout cela coûte très cher, et certains se ruinent parfois avec leurs réceptions somptueuses. Eh bien, le même phénomène se produit chez les amoureux quand ils ne sont pas éclairés : ils dépensent énormément de leurs réserves. Cela, ils ne l'ont pas vu, ils ne s'aperçoivent jamais qu'ils font des dépenses de forces et d'énergies fluidiques, et ils ne savent pas non plus où ces énergies sont parties. Mais quelque temps après, allez les voir !... ruinés, plumés, oui.

Et quand il se donne ces grandes réceptions dont je viens de vous parler, souvent, des pickpockets et des escrocs se glissent parmi les invités et profitent de la présence de toute cette foule pour prendre de l'argent, des bijoux, des objets d'art. La même chose se produit chez les amoureux. Au cours de leurs festins, des voleurs s'introduisent en eux, mais des voleurs d'une pire espèce, car eux ne prennent pas des objets mais tout ce qui est dans le cœur et dans la tête des « maîtres de maison ». Ils volent leurs inspirations, ils volent leurs idées, leurs projets ; et une fois qu'ils sont ainsi dépouillés, ces deux pauvres malheureux n'ont plus les mêmes élans, le même désir de connaître les secrets de l'univers ; non, ils ont maintenant d'autres désirs tout à fait prosaïques. Eh oui, il faut étudier, il faut observer, et, par la loi de l'analogie, savoir

interpréter tout ce qui se passe dans l'existence.

Mes chers frères et sœurs, je vous amène vers les vérités que la Science initiatique m'a révélées. J'ai étudié et observé les humains, et j'ai vu que ce que je vous dis là est absolu. Quand ils sont seulement sous l'influence du désir, du plaisir, l'homme et la femme introduisent les voleurs chez eux. Il faut qu'ils aillent plus loin pour faire jaillir la lumière. La lumière peut leur conseiller les mêmes festins, les mêmes invitations, mais au lieu de ramasser tous les indésirables du plan astral, ils inviteront les anges et les divinités à se réjouir avec eux. Et quand ces entités célestes repartiront, elles leur laisseront des cadeaux, et ils recevront ainsi cent fois plus qu'ils ne leur avaient donné. Là, il n'y aura pas de perte, au contraire ; il y aura des révélations, des ravissements, des élans... et ils rajeuniront, ils ressusciteront... On doit savoir qui inviter, mais pour cela on doit comprendre qu'il ne faut pas se laisser arrêter par le plaisir.

Actuellement, le monde entier se gave et s'enivre de plaisir, mais ce n'est pas la solution au problème sexuel. Il faut expliquer aux humains que le plaisir n'est que la moitié du chemin et que, s'ils en restent là, ils seront envahis par la présence d'indésirables et feront des expériences extrêmement coûteuses pour eux : ils seront entravés, ligotés, et ils perdront toute leur liberté. Quand il est tombé trop d'humidité sur les ailes d'un papillon, il ne peut plus voler. Alors, voilà le plaisir, c'est cela : l'humidité. Et quand je vois un homme que ses ailes ne peuvent plus porter (symboliquement parlant) je n'ai pas besoin de lui demander où il est allé se fourrer, je sais qu'il a exposé ses ailes à l'humidité. L'humidité, c'est très clair pour moi : elle empêche de voler. Et pour sécher à la lumière il faut beaucoup de temps. C'est pourquoi, mes chers frères et sœurs, croyez-moi, ne vous laissez pas tromper par le plaisir qui vous arrêtera en chemin... Allez jusqu'à la lumière !

Evidemment, je suis sûr que beaucoup de ceux qui liront ou entendront ces explications au sujet du plaisir seront étonnés et même mécontents devant une monstruosité pareille. On a écrit des quantités de volumes sur le plaisir et les plaisirs, et le monde entier considère le plaisir comme quelque chose d'essentiel, d'indispensable, le but presque de l'existence. Eh non, ce n'est pas le but, ce n'est que la moitié du chemin. Vous direz : «Mais alors on ne doit jamais avoir du plaisir ?» Si, mais il faut rechercher un plaisir beaucoup plus subtil, beaucoup plus spirituel. Le plaisir tel qu'on le comprend pour le moment finit toujours par se transformer en poison et en amertume. Quand on coupe un morceau de plomb, il brille quelques instants, et ensuite il se ternit. Voilà à quoi ressemble le plaisir : au plomb. Pour que votre plaisir reste aussi brillant et résistant que l'or, vous devez l'ennoblir, c'est-à-dire lui ajouter un autre élément : la pensée, mais pour cela, il faut remplacer l'idée de plaisir par l'idée de travail.

Le travail, c'est quand l'homme décide de ne plus gaspiller ses forces et ses énergies à la recherche du plaisir, mais de les utiliser pour faire fonctionner d'autres centres, en haut, dans son cerveau. Oui, au lieu de laisser se déchaîner en lui tous les tourbillons et les éruptions volcaniques, l'homme doit les canaliser, les diriger, pour éveiller de nouvelles facultés qui feront de lui un génie, un Initié, une divinité. Voilà comment il transforme la chaleur en lumière : en remplaçant le plaisir par le travail, et c'est à ce moment-là que le véritable plaisir commence à l'envahir : un plaisir qui ne l'avilit pas, cette fois, mais qui l'élève et l'ennoblit.

Le Bonfin, le 24 juillet 1969

~ 202 ~

X

Savoir utiliser ses énergies

Conférence improvisée

Dans le grand livre de la nature vivante vous pouvez lire, mes chers frères et sœurs, qu'il est d'une importance absolue pour révolution de chaque créature qu'elle sache comment elle dépense ses énergies, dans quel domaine, dans quelle activité elle les emploie. Là non plus, on ne trouve pas des êtres tellement éclairés pour s'en rendre compte ; tous dépendent leurs énergies n'importe où, n'importe comment... C'est l'attitude la plus déplorable pour l'évolution que de ne pas savoir employer ses énergies. Parce qu'on est responsable ; le Ciel ne nous les a pas données pour que nous les gaspillions ; ce que nous en faisons est noté, inscrit. Donc, dans le livre de la nature vivante, vous pouvez lire ceci : «Bienheureux ceux qui consacrent et utilisent toutes leurs énergies physiques, affectives et mentales pour le bien de l'humanité, pour le Royaume de Dieu et Sa Justice.»

Si vous étudiez les humains, vous verrez qu'ils ne pensent jamais à cette énergie qui leur a été donnée pour vivre, combien elle est précieuse, combien le Seigneur l'estime, quelle est son origine et quel travail la nature a fait pour la préparer et nous la donner. C'est là que l'on voit que l'homme n'est pas évolué, car il gaspille toutes ses forces dans des colères, des excès de sensualité, des activités égoïstes et

criminelles...

Et voilà donc comment ces forces tellement précieuses partent pour alimenter l'Enfer. Si je vous dis que ce sont les humains qui soutiennent l'Enfer, vous serez stupéfaits... Mais c'est pourtant la vérité ; la majorité des humains par leur ignorance ne font que soutenir, maintenir et nourrir l'Enfer ; ils sont extraordinairement instruits dans toutes les sciences, mais ils n'ont jamais entendu parler de leur responsabilité dans l'utilisation de leurs énergies, et ce n'est pas dans les universités qu'on le leur enseignera.

Une des premières tâches du disciple est de devenir conscient de la façon dont il dépense ses énergies, parce qu'elles lui ont été comptées, pesées, mesurées. Quand le Ciel voit que l'homme gaspille ses énergies dans des activités pernicieuses, il lui ferme les robinets. Il dit : «Celui-là est très dangereux, il faut le ligoter.» Et même vous ne savez pas pourquoi certains sont devenus des ivrognes ? C'est parce que le monde invisible a voulu les ligoter. S'ils avaient toutes leurs facultés, ils anéantiraient le monde entier en utilisant leurs énergies dans des travaux de destruction. Tandis que maintenant, l'alcool les chloroforme, les abrutit, et ils sont dans l'impossibilité de nuire. Evidemment, ce n'est pas vrai pour tous les alcooliques ; pour d'autres, il y a d'autres explications.

Vous devez avoir toujours présente à la conscience la manière dont vous employez vos énergies, vous demander dans quelle direction vous les employez, dans quel but. C'est ce qu'il y a de plus important. Car le Ciel vous observe d'en haut et regarde ce que vous faites de toutes ces richesses qu'il vous a données, si vous les employez dans un but purement égoïste ou dans un but divin. Tout est là. Si vous vous posez clairement cette question chaque jour, que de choses vous pourrez améliorer en vous-mêmes ! Bien sûr, vous n'y arriverez pas tout de suite, mais au moins vous apprendrez à être conscients sinon vous resterez soumis au

karma. N'oubliez jamais cela.

Tant que vous n'avez pas pris votre vie en main, consciemment, pour arriver à accorder toutes les particules de votre être avec les vibrations divines, vous resterez exposé aux forces aveugles de la nature. La plupart des gens en sont là, car on ne leur a pas montré l'importance de ce travail intérieur. Mais sachez que si vous vous opposez à l'Intelligence cosmique en menant une vie qui est contraire à ses plans, vous allez vous désagréger, et vous finirez par disparaître. «L'Intelligence cosmique est bien cruelle, direz-vous, si elle détruit les créatures qui s'opposent à elle.» Non, elle ne s'en occupe pas ; elle n'a jamais voulu détruire personne, mais si, par bêtise, on entre en conflit avec l'immensité, les forces contre lesquelles on lutte sont si puissantes qu'on est disloqué, c'est naturel. Si un pauvre bougre veut marcher contre toute une armée, il sera vite anéanti. Si à force de se cogner contre une vitre, un insecte finit par être assommé, est-ce la faute de la vitre ? L'homme agit comme l'insecte : il s'exerce à lutter contre les lois divines, contre la splendeur de l'univers, ça lui fait plaisir de se bagarrer ; mais la désagrégation l'attend. Ce n'est pas Dieu qui l'anéantira, mais lui-même.

Le disciple doit tout d'abord chercher à s'accorder avec l'Intelligence cosmique ; chaque jour, il doit essayer de vibrer à l'unisson avec elle, de se fondre en elle, de s'ouvrir à l'immensité, de se laisser emporter par ses tourbillons. Mais il ne peut y arriver que par l'amour, car seul l'amour nous permet de nous fusionner avec un être. Voilà pourquoi Jésus a dit : «Tu aimeras le Seigneur Ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force.» Dieu n'a pas besoin de notre amour, Il s'en passe très bien, mais c'est nous qui avons besoin de L'aimer, c'est notre intérêt. Jésus n'a pas dit : «Pensez au Seigneur, unissez-vous à Lui, réalisez Ses projets», mais simplement : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu», parce que seules les créatures qui

s'aiment peuvent s'accorder.

Et c'est ce que je vous dis, moi aussi, en vous demandant de penser chaque jour à vous accorder avec cette Intelligence, d'agir selon sa volonté, sans même savoir ce qu'elle demande. Souvent on ne connaît pas la volonté de Dieu, mais il faut accepter de l'accomplir malgré tout. C'est cela, l'amour ; quand on aime quelqu'un, on est toujours d'accord avec lui ; sans même savoir ce qu'il demande, on lui fait confiance et on emploie toutes ses forces à le satisfaire.

Dans tout ce que je vous dis, il y a des points sur lesquels vous devez vous arrêter chaque jour, et d'autres simplement quand les circonstances le permettent. Mais ce que je viens de vous dire sur l'utilisation de vos énergies, il faut que vous le notiez, car chaque jour vous devez l'avoir présent dans votre pensée, je ne serai pas là tout le temps pour vous le rappeler. Vous pouvez laisser beaucoup d'autres points de côté, mais pas celui-là. Chaque jour on vous demande d'être conscient, de vous rendre compte dans toutes les circonstances comment vous employez vos énergies, d'autant plus que vous pouvez faire cela n'importe où. Dans la rue, dans le métro, chez le dentiste, dans votre cuisine, vous pouvez jeter un regard en vous-même et vous demander : «Alors, voyons, si je dois m'engager dans telle ou telle activité, que vais-je y dépenser ?... Oh là là, je vais être obligé de perdre tout ce que j'ai de pur et de divin pour nourrir les cochons. Alors non, je ne m'engagerai pas dans cette affaire, mes énergies ne sont pas destinées à aller ressusciter les morts.» Comme Jésus qui disait : «Laissez les morts enterrer les morts, et toi, le vivant, suis-moi.»

Vous voyez, le travail auquel on doit consacrer ses énergies, est un point essentiel, jamais je n'insisterai suffisamment là-dessus.

Sèvres, le 11 avril 1966

~ 209 ~

XI

Comment obtenir la quintessence

Conférence improvisée

Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter sur la question du travail que vous pouvez faire par la pensée. Je sais bien que la plupart des gens en ont fini avec cette activité, ils ne s'exercent plus à se concentrer, à méditer, ils trouvent que c'est inutile. Pourquoi prendre un temps qui serait tellement mieux employé à des occupations plus importantes ? On a tellement habitué les humains à travailler à la surface des choses, qu'il sera maintenant difficile de les amener vers une autre conception. Ils ne se doutent pas que dans le travail de la pensée se trouvent des possibilités inouïes qu'aucune autre activité ne pourra jamais leur procurer.

Pour vous montrer la différence entre le travail tel qu'on le comprend en général, et le travail de la pensée, je vous donnerai quelques images. Lorsqu'on extrait du minerai de fer, de cuivre, etc., il faut des tonnes et des tonnes de ce minerai pour obtenir une certaine quantité de métal. Le reste, c'est la gangue, la terre que l'on doit rejeter... Pour obtenir quelques litres d'essence de rosé de Bulgarie, il faut aussi des wagons de pétales. Mais voilà, un litre de cette essence de rosé vaut une fortune, tellement elle est précieuse. Et savez-vous combien valent quelques grammes de radium ou d'uranium ?... Il faut donc toujours une énorme quantité de

matériaux bruts pour obtenir une toute petite quantité de ce qu'ils ont de plus précieux : leur quintessence.

Alors, voici maintenant ce que je veux vous faire comprendre : que tous les travaux des humains en général consistent, en quelque sorte, à remuer des tonnes de gangue, la matière la plus grossière, tandis que le travail de la pensée permet d'en extraire la quintessence. Si vous ne savez pas travailler par la pensée pour vous concentrer, vous contrôler, vous dominer, orienter vos énergies et les diriger vers les régions supérieures, tout ce que vous pouvez obtenir ressemblera à des wagons de minerai qui vont vous encombrer et dont vous ne pourrez rien faire tant que vous n'aurez pas appris à en tirer la quintessence.

C'est pour obtenir la quintessence que les Initiés font tant de travaux. Cette quintessence est quelque chose d'impondérable qui donne un goût et un sens aux choses. Même si vous possédez toutes les richesses de la terre, si vous n'avez pas cette quintessence, qui est dans le plan de la pensée, vous vous sentirez pauvre, vide, inquiet, insatisfait. Car ce n'est pas la quantité de matière qui donne un sens à la vie, c'est sa qualité, sa quintessence. Malheureusement, toutes les activités des humains consistent à casser des pierres, à accumuler du minerai, symboliquement parlant, sans arriver à en extraire la quintessence, car pour l'obtenir il faut une autre activité.

Regardez les humains, ils travaillent, ils gagnent de l'argent, mais quoi qu'ils fassent, ils se plaignent toujours qu'il leur manque quelque chose. Ce qui leur manque, justement, c'est cette quintessence, ce quelque chose d'infinitésimal qui donne un sens à la vie. Ils se jettent seulement sur la quantité alors que la quintessence sous-entend la qualité. Tout le monde s'oriente maintenant vers la quantité : la production, la consommation, sans se préoccuper de la qualité. La quantité, c'est le monde physique, les pierres, la terre. La qualité, c'est le monde spirituel, le monde divin.

Mais seules les Ecoles initiatiques apprennent aux disciples à chercher la quintessence. Une Ecole initiatique est comme une usine de distillation. Et qu'est-ce qu'on y distille ? Tout ce que l'homme a vécu, tout ce qu'il a accumulé comme pensées, sentiments, sensations ; toutes les expériences qu'il a faites, toutes ses bêtises même, et toutes ses souffrances. Dans une Ecole initiatique, le disciple apprend à extraire la quintessence de son existence, c'est-à-dire à tirer des leçons, une sagesse, à comprendre comment les lois agissent et pourquoi dans tel domaine il a pu remporter des succès alors que dans tel autre il n'a subi que des échecs.

Un Initié est un être qui est arrivé à obtenir la quintessence de sa propre vie. C'est comme un tout petit flacon, mais il en émane un parfum inépuisable. Quand un Initié a trouvé la quintessence de sa vie, de son être, il a trouvé ce qui existe de plus précieux et de plus pur : la quintessence de toute la création, qui est Dieu. La quintessence, c'est ce qu'on peut trouver de plus parfait dans tout ce qui existe. C'est un parfum, quelque chose de précieux, qui émane, qui irradie, inépuisamment. Un gramme seulement de cette matière précieuse, et des particules et des particules s'échappent dans l'espace sans qu'elle-même puisse diminuer. La quintessence de l'homme, c'est son esprit.

Les savants sont émerveillés de tout ce qu'ils découvrent, mais ils ne sont jamais émerveillés d'eux-mêmes qui sont une quintessence plus précieuse qu'un morceau d'uranium ou de plutonium. Mais c'est de soi-même qu'il faut être étonné et émerveillé en sachant qu'on est déjà depuis longtemps du plutonium, du radium, un élément inestimable qui irradie depuis des milliards d'années et qui va irradier encore pendant des millénaires ! C'est toujours le monde extérieur qui frappe les humains, comme les enfants qui n'ont pas conscience de leur monde intérieur et qui sont toujours en train d'explorer le terrain autour d'eux.

Si l'homme abandonne la méditation, le travail de la pensée qui seuls peuvent ordonner et orienter sa vie, il descend peu à peu jusqu'en Enfer, car l'Enfer aussi est en lui. L'homme contient l'Enfer et le Ciel, et cela dépend de lui d'aller vers l'un ou vers l'autre. Mais le plus souvent, parce qu'il veut être libre, indépendant, parce qu'il veut «vivre sa vie», l'homme se dirige vers l'Enfer, le désordre, le chaos. Ne vous laissez donc pas influencer par tous les ignorants qui veulent vous éloigner de la vie spirituelle en vous persuadant qu'ainsi vous serez heureux. C'est impossible ! Ecoutez plutôt les Initiés qui vous conseillent de prier et de méditer chaque jour. Bien sûr, vous devez aussi continuer à travailler dans le monde, à faire votre métier, à gagner de l'argent, mais ne rejetez pas entièrement le seul moyen qui peut vous amener vers une vie plus sensée et plus riche. Sans cesse, je constate que les gens travaillent contre leur propre intérêt, parce qu'ils ont supprimé tout ce qui était essentiel et qui pouvait les amener vers une vie splendide en leur donnant la maîtrise, le savoir : le travail de la pensée. Il faut commencer très jeune à travailler dans ce sens, avec patience et ténacité, car c'est ainsi que l'on obtient de grands résultats.

Quand on creuse les entrailles de la terre, on ramène des milliers de tonnes de pierres et de terre ; c'est le plus facile. Le plus difficile, c'est d'extraire ce qu'elles contiennent. Le travail de la pensée aussi est difficile. La plupart des gens s'imaginent que leurs méditations donneront tout de suite des résultats, et c'est parce qu'ils ne voient pas de résultats immédiats qu'ils abandonnent cette pratique. Pourquoi sont-ils tellement pressés ? Il faut du temps pour extraire tout ce qui est le plus précieux, beaucoup de temps. Donc, comprenez-moi bien ; à partir du moment où vous avez commencé ce travail, vous ne devez plus vous arrêter mais consacrer chaque jour au moins quelques moments à la méditation... une heure ou même deux, si vous le pouvez. En réalité, il faudrait pouvoir lui consacrer des journées. Quelques minutes,

c'est très peu.

Quelle quintessence peut-on extraire en quelques minutes seulement ?

Regardez tous ces pays pauvres, désertiques même, où l'on a découvert des richesses souterraines fantastiques : du pétrole, du gaz naturel, de l'or, des diamants... De même, si l'homme le plus déshérité, le plus malheureux peut comprendre ces vérités et commence à entreprendre dans sa vie ce processus de triage, de distillation, il tirera de ses échecs, de ses malheurs, de ses bêtises une quintessence, c'est-à-dire une sagesse : il découvrira des lois, il comprendra les desseins de la Providence, et il trouvera son chemin pour l'avenir.

Alors, mes chers frères et sœurs, croyez-moi, si vous arrivez à extraire la quintessence de votre vie, vous pourrez devenir précieux, tellement précieux ! Comme le pays le plus pauvre qui trouve un jour une mine de diamants et qui devient riche à cause de ces diamants. Même les êtres les plus abandonnés, les plus méprisés, peuvent ainsi devenir archi-millionnaires, rois de telle sagesse, de telle vertu.

La pensée est le moyen le plus efficace qui existe pour vivre la vie divine, mais à condition évidemment de ne concentrer sa pensée que sur de bonnes choses. Car tout le monde pense, mais comment ? Vous allez vers un fumier, vous commencez à le remuer, et il en sort une odeur nauséabonde. Souvent, c'est ainsi que les gens pensent : ils remuent le fumier au-dedans, et ça empeste ! Tous pensent, il n'existe pas un homme qui ne pense pas. Même quand il ne se concentre pas, il est toujours en train de penser, seulement il pense mal. Je ne dis pas que les êtres doivent faire l'effort de penser, non, ils pensent déjà, car la pensée est avant toute chose et préside à toute chose. Même les paresseux pensent, mais leur pensée flotte comme une feuille au vent. D'autres pensent comment voler, tromper, chaparder, assassiner. Mais ce n'est pas vraiment cela, penser.

Penser réellement, c'est savoir d'abord sur quoi penser, et comment penser. Quand je parle de la pensée, je parle d'un instrument dont nous devons nous servir pour nous rapprocher du monde divin : un monde de lumière, de certitude, de paix. Si la pensée ne nous rapproche pas du monde divin, elle nous rapprochera de l'Enfer. En réalité la pensée est aussi bien liée à l'un qu'à l'autre. Vous devez donc vous exercer pour l'arracher à toutes les puissances inférieures auxquelles elle est assujettie et lui donner une direction céleste. Sinon, vous vivez dans l'Enfer, et là, même si vous êtes bien habillé et accueilli dans des réceptions somptueuses où les plus grandes sommités viennent vous féliciter, en réalité vous êtes dans l'Enfer. Alors que si vous savez orienter votre pensée vers le monde divin, même si vous êtes seul dans un coin, vous sentez une joie délirante, le ciel et la terre sont là au-dedans de vous, ils vous appartiennent. Bien sûr, celui qui vous verra pourra dire : «Vraiment, c'est un fou, il se réjouit on ne sait même pas de quoi.» Mais que vous importe ce que disent les autres ?...

L'homme a été construit dans les ateliers du Seigneur pour pouvoir vibrer en consonance avec le Ciel ou avec l'Enfer. Le Seigneur ne Ta pas limité. Et quand il y a des gens qui me disent : «Si Dieu existait, il devrait empêcher les humains de commettre des crimes», je leur réponds qu'ils sont ignorants car la grandeur de Dieu justement, c'est d'avoir même donné aux humains la liberté de devenir des malfaiteurs. S'il les avait empêchés, tous seraient des robots, des automates. Quelle serait la grandeur de Dieu si nous n'avions aucune liberté ? Tous chanteraient exactement la même chanson et ce ne serait pas intéressant. C'est pourquoi Dieu a dit : «Ce sera tellement ennuyeux si les hommes font tous et toujours la même chose. Faisons-les un peu libres.» Et maintenant. Il assiste au spectacle... oui, du théâtre !

Bien sûr, vous allez riposter : «Mais vous vous contredisez, vous nous avez dit plusieurs fois que le Seigneur ne regarde

même pas ce que font les hommes.» Bien sûr. Il ne les regarde pas, parce qu'il sait d'avance de quoi ils sont capables. Alors pourquoi les regarder ? Il sait tellement ce qui peut sortir d'eux qu'il n'a aucun étonnement, le Seigneur. On ne peut jamais L'étonner. Il sait d'avance ce qui peut se passer, c'est pourquoi Il a pris Son bagage. Il est allé très haut, et là Il s'occupe d'autres réceptions en laissant les humains libres de se casser la tête.

Bon, laissons cette question de côté parce qu'elle est trop compliquée. Ce que je voulais surtout vous faire comprendre, c'est l'importance de cette habitude, de ne jamais laisser passer un seul jour sans vous concentrer sur des sujets élevés, car à ce moment-là vous êtes en train de déclencher des forces d'un ordre supérieur, vous êtes en communication avec les régions les plus pures dont vous attirez une aide, un soutien. Vous direz : «Mais les avantages sont-ils tellement grands ?» Ils sont immenses. D'abord, votre santé s'améliore, car vous cessez de perdre tellement d'énergies dans des bagarres extérieures et intérieures ; ensuite vous vous nettoyez des éléments impurs et vous vous enrichissez d'éléments nouveaux, plus spirituels. Enfin vous êtes de plus en plus connu des entités qui habitent dans les plans supérieurs, parce que vous êtes en train de projeter des faisceaux lumineux d'une telle envergure que ces entités commencent à apercevoir, parmi les ténèbres de la terre, cet être qui fait des signaux, et elles sont obligées de s'intéresser à lui.

Oui, mes chers frères et sœurs, habituez-vous à cette pratique de la méditation, c'est extrêmement important. Bien sûr, je ne vous conseille pas de vivre comme les yogis qui méditent toute la journée ; mais aller couper tous les liens avec le Ciel pour gagner seulement de l'argent, faire des affaires, ce n'est pas non plus recommandé. Alors, vous voyez, les conseils que je donne sont les meilleurs. Allez-y,

gagnez de l'argent, des connaissances et tout ce que vous voulez, mais consacrez aussi un certain temps pour obtenir la quintessence. Parce qu'en admettant que vous possédiez le monde entier, si vous n'avez pas cette quintessence, vous direz : «Mais qu'est-ce que je peux faire de tout ça ? Je me sens écrasé !» et vous serez malheureux. Si vous n'avez pas la quintessence, cela ne vous servira à rien de posséder toute la terre.

Mais souvenez-vous que cette quintessence ne s'obtient que par la pensée. Par exemple, quand vous avez des difficultés, des malheurs, quand vous avez perdu ce que vous possédez, il vous reste la pensée : vous travaillez avec la pensée, vous la concentrez, vous la dirigez vers le Ciel pour entrer en communication avec les entités supérieures, et il y a toujours des améliorations. Avec la prière, avec la méditation, on peut retrouver tout ce qu'on a perdu. Certains êtres étaient tellement malheureux qu'ils auraient voulu disparaître, se suicider, mais, par la pensée, ils sont entrés en communication avec ces mondes tellement extraordinaires, et c'est comme s'ils n'avaient rien perdu, comme si on ne leur avait fait aucun mal... de nouveau ils se sentaient riches et heureux. C'est cela la quintessence.

Il y aurait encore beaucoup de choses à vous dire sur la quintessence... La quintessence, ce n'est rien d'autre que la cinquième essence : en latin «quinta essentia». Vous direz : «Et quelles sont les quatre autres ?» Il existe une essence de la terre, une essence de l'eau, une essence de l'air, une essence du feu. Et l'essence de ces quatre essences, c'est la quintessence, la cinquième essence qui est extraite des quatre autres, la quintessence éthérique. Oui, parce que l'éther est au-dessus du feu et même de la lumière. Le feu appartient encore au domaine physique, matériel, on peut le voir, le toucher, le mesurer, et la lumière aussi. La lumière

touche le domaine éthérique mais elle est encore matérielle. En réalité, l'éther aussi appartient au plan physique, c'est sa partie la plus subtile, la quintessence des quatre éléments physiques. On n'a pas encore découvert toute la richesse du plan physique, sa partie subtile, éthérique. Mais le plan éthérique n'est pas encore le plan spirituel.

Les cristaux, les pierres précieuses sont faits de la quintessence de la terre. Tous les éléments les plus purs et les plus lumineux de la terre ont donné les pierres précieuses. La quintessence de Peau, ce sont les fleurs, les plus belles fleurs. La quintessence de l'air, ce sont les oiseaux. Enfin, la quintessence du feu, ce sont les Initiés qui sont sur la terre les représentants de la Divinité. Mais vous êtes étonnés... jamais vous n'auriez soupçonné une chose pareille, n'est-ce pas ? D'ailleurs, ce n'est dit nulle part. Et la quintessence de l'éther, c'est-à-dire la quintessence de ces quintessences, c'est le monde angélique jusqu'à Dieu : cette échelle le long de laquelle Jacob avait vu en songe des êtres lumineux qui montaient et descendaient.

Vous direz : «Et les animaux qui marchent sur le sol, les quadrupèdes ?» Ils ne sont pas encore d'une essence aussi parfaite que les oiseaux. Les plantes et les végétations grossières sont aussi des degrés imparfaits de l'essence de l'eau. Quant aux pierres précieuses qui ne sont pas encore d'une pureté parfaite, elles ne sont pas arrivées à la quintessence de la terre, elles sont seulement sur le chemin.

Pourquoi les fleurs sont-elles les enfants des anges ? Pourquoi les gnomes travaillent-ils sur les pierres précieuses ? C'est toute une science... Il est dit dans les livres sacrés que l'homme doit devenir une pierre précieuse sur la couronne du Créateur. Oui, c'est un symbole. La pierre précieuse est accrochée à la terre et se nourrit de la terre. Les fleurs ne

~ 220 ~

peuvent vivre sans eau, les oiseaux vivent dans l'air, et les hommes meurent s'ils ne sont pas en contact avec le feu. Le feu est la nourriture des Initiés. Lorsque Zoroastre demanda au dieu Ahura-Mazda comment vivait le premier homme, Ahura-Mazda lui répondit : «Il mangeait du feu et buvait de la lumière.»

Réfléchissez, et vous comprendrez beaucoup de choses.

Sèvres, le 23 janvier 1966

~ 221 ~

XII

La morale de la source

Conférence improvisée

Une idée nouvelle entraîne toujours des difficultés, c'est tellement connu ! On a une bonne idée, mais cette idée bouleverse les vieilles habitudes, et dans les organes, les cellules, c'est la révolution. Les humains sont tellement étonnés parfois de voir tous les bouleversements que produit en eux une nouvelle idée, qu'ils y renoncent. Ils se disent : «C'était beaucoup mieux avant, on était plus tranquille, et maintenant, quel charivari ! »

Vous avez, par exemple, de nouvelles idées au sujet de la nutrition : vous mangiez de la viande, et maintenant vous voulez devenir végétarien... Qu'est-ce qui vous attend ! Tout en vous va être bouleversé, et si ce n'est pas en vous, c'est dans la famille, l'entourage ; personne ne comprend votre décision et on vous critique, on vous harcèle, on fait tout pour vous obliger à retourner au... «Carnivorisme».

Je peux vous donner tellement d'exemples ! Déjà seulement quand vous déplacez brusquement une feuille de papier, toute la poussière est agitée ; et quand vous commencez à creuser la terre pour planter ou pour construire, quel remue-ménage ! Les insectes, les vers, les souris, les taupes, et même les champignons, les bactéries... tout est bouleversé. Mais c'est normal, c'est naturel, il faut accepter.

Ceux qui n'ont jamais accepté les nouvelles idées parce qu'ils ont peur des changements et des perturbations qu'elles produiront en eux, n'arriveront à rien. Mais surtout, ce qu'ils ne savent pas, c'est que, plus tard, leurs difficultés seront pires encore. Et quelles seront ces difficultés ? Oh, de toutes sortes. Parce que supposons que le monde invisible ait décidé d'envoyer sur la terre de nouveaux courants, de nouvelles influences pour transformer l'humanité : ceux qui s'y opposent se trouveront dans des conditions très défavorables. C'est déjà ce qui s'est produit dans le passé. Chaque fois qu'au cours de l'évolution des créatures n'ont pas voulu accepter les nouvelles conditions que la vie apportait périodiquement, elles sont restées très en arrière.

Je vous ai déjà dit dans d'autres conférences comment une partie des animaux rampants a pu arriver à voler dans l'atmosphère, et devenir des oiseaux, tandis que les autres sont restés des reptiles. L'homme aussi a dû faire de grands efforts dans le passé pour devenir ce qu'il est maintenant, et toutes les créatures qui n'ont pas fait les mêmes efforts sont restées à un stade inférieur de l'évolution. Alors, voilà, ceux qui réfléchissent, ceux qui veulent évoluer, se disent : «Ah, si le Ciel nous envoie de meilleures conditions pour recevoir des vertus et des qualités nouvelles, pourquoi stagner, pourquoi rester dans nos trous ?» Et ils se préparent pour un avenir glorieux.

Si vous étudiez l'histoire du genre humain, non pas dans les livres, bien sûr, où l'histoire ne remonte pas au-delà de quelques milliers d'années, mais dans les bibliothèques de la nature, vous verrez que plusieurs fois, dans le passé, il s'est produit des séparations, des divisions entre ceux qui avançaient et ceux qui n'avançaient pas. Cette scission était obligatoire, sinon l'évolution ne pouvait pas se faire car les retardataires entravaient la marche des novateurs. Ceux qui n'avancent pas sont retranchés, rejetés, c'est une loi. C'est

pourquoi Jésus, qui connaissait cette loi, a dit : «Lorsque le Fils de l'homme viendra dans la gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de la gloire. Toutes les nations seront assemblées devant Lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boues ; et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.»

Vous direz : «Mais quelle cruauté chez le Seigneur. Il n'a aucune pitié, aucune générosité.» En réalité, le Seigneur voudrait bien que ce soit différent, que tous soient à son côté droit, c'est-à-dire dans la félicité, dans la plénitude. Oui, mais Il a créé la Mère Nature et la Mère Nature ne connaît pas la pitié, elle est juste, implacable, elle dit : «Je ne peux rien faire avec ces matériaux ternes et tordus. Allez, rejetés ! Qu'ils soient renvoyés à l'usine pour être refondus.» Et ce qui reste après le triage, elle en fait des créations formidables : des statues, des couronnes, des étoiles, des mondes tout entiers. Il n'y a en elle aucune méchanceté.

Que fait le bijoutier ? Arme d'une loupe et d'autres instruments, il examine les pierres précieuses et dit : «Ce diamant est parfait... Celui-là à quelques petites taches, il n'est pas de la première qualité» et il le place à part. Oui, il fait un triage, et c'est la même chose pour les rubis, les émeraudes, les topazes, les saphirs : un triage. Partout, dans tous les domaines, les humains font des triages, alors pourquoi la nature n'en ferait-elle pas autant avec les humains ?...

Mais allons plus loin et prenons une image très simple, prosaïque même. Il existe des restaurants où l'on trouve tout ce qui est le plus frais, le plus riche, le plus rare, et c'est là que vont manger les riches, les milliardaires. Les restes de ces grands restaurants, ce sont d'autres restaurants qui vont les prendre pour en faire des ragoûts, et, bien sûr, ce sont d'autres personnes, beaucoup moins privilégiées, qui mangent ces restes. A ce sujet, rappelez-vous aussi ce que je vous ai

dit pour l'eau*. Qu'est-ce qu'on peut apprendre seulement en étudiant l'eau ! Toute la morale est là, mais la morale véridique et non celle que les humains ont inventée et qui change d'après les pays, d'après les époques. Voyez seulement la question des vêtements. Il y a cinquante ou soixante ans, les hommes et les femmes portaient des costumes de bain invraisemblables, il aurait été immoral de ne pas cacher tout le corps. Maintenant, regardez quel changement, et personne n'est choqué. Et ce n'est pas seulement pour les vêtements, il y a tellement d'autres domaines !

Je vous l'ai dit, il existe une morale immuable : c'est la morale de la nature. L'eau peut nous montrer un aspect de cette morale. Vous direz : «Mais comment ? L'eau ne s'occupe pas de cette question, ce sont les théologiens qui s'en occupent.» Oui, les théologiens se sont occupés de certaines questions... par exemple, combien de diables peuvent s'entasser dans une tête d'épingle. Des journées et des mois ils réfléchissaient, ils creusaient... et d'autres questions encore plus scabreuses. Mais Peau nous montre la vraie morale.

Prenez la source qui jaillit au sommet de la montagne. Quand vous buvez de cette eau, vous lui trouvez un goût exquis et vous sentez qu'elle vous communique un élément qui vous renforce, qui vous rend plus lucide, plus heureux. Oui, parce que cette eau n'est pas polluée, elle est pure, limpide, cristalline... Mais l'eau descend de la montagne, et imaginez que vous la suiviez : elle devient un torrent, puis une rivière, et vous vous apercevez que les gens qui habitent sur ses bords viennent y laver leur linge, qu'ils y mènent boire leurs troupeaux et y jettent toutes sortes d'ordures. A ce moment-là l'eau est tellement sale que, si vous en buvez, vous risquez d'être empoisonné.

Vous direz : «Et alors, nous savons tout cela, mais où est la morale ?» La morale est là : que si vous voulez être bien

* Voir la conférence : «Le fleuve de vie» (tome VII).

portant et heureux, vous devez aller chercher la vie à la source. De la source à la mer, la rivière représente toute une hiérarchie. Cette hiérarchie, cela peut être aussi nous-même, depuis le sommet, notre Moi divin, les corps les plus subtils, jusqu'aux plans astral, éthérique, physique. Pour pouvoir nous alimenter avec la vie pure, nous devons aller chercher l'eau très haut, sur les montagnes, au sens symbolique. Celui qui est habitué à boire n'importe quelle eau tombe malade, psychologiquement tout d'abord, et ensuite physiquement. Tous les malheurs sont possibles simplement parce qu'on s'est habitué à boire de l'eau polluée. Et cette eau, cela peut être aussi un Enseignement, une philosophie, une activité, une façon d'agir. C'est la même idée que je viens de vous présenter avec l'image des deux catégories de restaurants. Pour avoir une nourriture pure, riche, substantielle, il faut aller dans les meilleurs restaurants - symboliquement parlant.

Cette hiérarchie peut représenter aussi une hiérarchie d'êtres, avec au sommet les Initiés, et en bas, la foule des ignorants et des gens ordinaires. A travers la méditation, la contemplation, l'identification, les Initiés montent vers les sources pour s'abreuver d'eau limpide, fraîche, vivante, et cette pureté se reflète sur leur santé, leur intelligence, leur beauté... Tandis que la majorité des humains, qui ne font pas ces efforts, restent en bas à boire l'eau polluée où tous les autres ont projeté leurs pensées et leurs désirs inférieurs. Alors, comment voulez-vous qu'ils se sentent après ?

Les Initiés sont riches, ils ont de l'or parce qu'ils ont travaillé pour avoir cet or, ils ont donc la possibilité d'être reçus dans les meilleurs restaurants en haut, les restaurants divins où on leur donne la meilleure nourriture. Et les autres, qui ne travaillent pas pour gagner cet or, doivent se contenter d'autres restaurants, et quelquefois même des restaurants de l'Enfer. Il faut savoir que dans la nature existe une hiérarchie, et que pour obtenir telle ou telle chose, on doit connaître à quel niveau elles se situent et les moyens d'y parvenir. C'est

pourquoi les Initiés donnent à leurs disciples des exercices, des méthodes qui leur permettent d'aller chercher leur nourriture sur les sommets.

Le Christ disait : «Je suis le chemin, la vérité et la vie.» Pour comprendre ces paroles, il faut simplement comprendre l'image de la rivière, avec la source et l'eau qui coule. Jésus voulait dire : «Je suis la source de la rivière, c'est-à-dire la vérité d'où tout découle... Je suis le chemin de la rivière, et je suis la vie, c'est-à-dire l'eau, car l'eau c'est la vie.» Donc, voilà le sens : je suis la source d'eau pure qui descend des hautes montagnes, la vérité ; et cette eau qui est la vie, il lui faut un chemin ; ce chemin, c'est la sagesse, car seule la sagesse peut indiquer à la vie, à l'amour, le chemin pour remonter jusqu'à la vérité. Donc, en disant : «Je suis le chemin, la vérité et la vie», c'est exactement comme si le Christ avait dit : «Je suis l'amour, la sagesse et la vérité.» Oh, que c'est clair, mon Dieu, que c'est clair et véridique ! J'ai une clé pour ouvrir toutes ces phrases qui sont encore mystérieuses.

On peut aussi interpréter un peu différemment cette phrase en relation avec la Sainte Trinité. Le Père, c'est la source, la vérité ; le Fils, le Christ, c'est le chemin, la sagesse ; et le Saint-Esprit, c'est l'eau, l'amour. Mais comme les trois personnes de la Trinité ne font qu'une, le Christ, le Fils, peut s'exprimer aussi au nom du Père et du Saint-Esprit. Toute la morale spirituelle est contenue dans cette image de la rivière qui descend du sommet de la montagne.

Et maintenant si quelqu'un demande : «Mais pourquoi faire des efforts pour recevoir de nouvelles idées ? Pourquoi étudier ? Pourquoi prier ? C'est tellement ennuyeux ! - Mais tout simplement, mon ami, pour être en bonne santé, pour avoir un cerveau limpide, pour te sentir nourri, désaltéré, heureux. Si tu ne pries pas, si tu ne médites pas, si tu ne vis pas la vie spirituelle, tu resteras toujours trop bas et tu seras obligé de manger et de boire des nourritures nocives qui vont t'empoisonner.» Voilà ce que les Initiés ont compris, et c'est

eux qui nous ont apporté cette morale, la morale de Peau, la morale de la source.

Je sais bien qu'on ne vous a jamais instruits ainsi, et moi non plus d'ailleurs ; donc, je connais très bien la situation. C'est un peu plus tard que j'ai eu la révélation qu'il existe une morale éternelle, immuable, qui est la morale de la nature elle-même. Alors donc, que vous croyiez, que vous ne croyiez pas, vous ne pouvez rien changer. Il faut accepter, il faut se soumettre et se dire une fois pour toutes : «Voilà, je vais monter, je vais faire une excursion.» Vous transpirerez, bien sûr, vous allez vous déshabiller, vous essuyer, pousser des soupirs, tousser, ou je ne sais quoi, vous étaler par terre, crier au secours, mais vous devez toujours essayer de faire ces excursions pour aller vers les sommets boire de Peau fraîche.

Vous direz : «Ah, nous avons compris, nous avons compris.» Et vous irez envahir les magasins de sport où les vendeurs diront : «Mais qu'est-ce qui se passe, tout est dévalisé, tout part pour les escalades, toutes les bottes, les chaussures, les pantalons, les sacs, les piolets, les cordes, tout disparaît !» Allez escalader les montagnes, si vous voulez, mais ce n'est pas exactement ce que je préconise. Si vous le faites, c'est merveilleux, moi aussi je l'ai fait, mais faites surtout ces escalades symboliquement. Les hautes montagnes sont au-dedans de nous, et nous devons toujours grimper, toujours monter pour respirer l'air pur de ces montagnes spirituelles et nous nourrir de la nourriture des sommets.

Et maintenant, mes chers frères et sœurs, sachez que le meilleur restaurant, c'est le soleil. Voilà pourquoi nous y allons chaque matin. Oui, mais pour y recevoir de la nourriture, il faut avoir de l'or ; pas de l'or dans les poches, cela ne sert à rien, mais de Tor dans le cerveau. Et quand le restaurateur, l'esprit solaire, voit que vous avez cet or, tout de suite il vous envoie les plats les plus succulents. Autrement vous allez rester dans le restaurant à bâiller, à vous gratter en soupirant : «On ne me

donne rien, ce n'est pas la peine de revenir dans ce restaurant.» Vous attendrez le service, mais on ira servir les autres et pas vous. Vous, on vous dira de revenir quand vous aurez de l'or.

Il est écrit quelque part dans la Bible que pour avoir de l'argent il faut amasser de l'or, mais on n'a pas compris le sens de ce précepte. Amasser de l'or, cela veut dire accumuler de l'or spirituel, c'est-à-dire la couleur jaune-or, que tous les véritables Initiés possèdent dans leur aura. Avoir de l'or, c'est comprendre la sagesse divine, l'apprécier, l'aimer, la chercher. Quand le soleil voit que vous avez cet or, il s'occupe tout spécialement de vous. Et les autres ? Eh bien, les autres, évidemment, ils sont là, ils reçoivent un peu de chaleur, un peu de lumière, mais c'est tout.

Il faut accepter les nouvelles idées, les idées divines. Que l'on soit incompris, critiqué, malmené, ce n'est pas une raison pour cesser d'aller chercher l'eau et la nourriture sur les sommets. La Fraternité Blanche Universelle a toujours envoyé des messagers sur la terre pour inviter les humains à entrer dans des phases nouvelles, et il y a toujours eu une division : certains qui avançaient et d'autres qui s'arrêtaient. Pendant un certain temps, ils continuaient à vivre ensemble, car les Initiés acceptaient d'être brimés, entravés ; quand on veut aider les créatures, il faut être patient. Mais voilà que la nature a mis aussi des limites : tous ceux qui ne sont pas capables de suivre les êtres chargés de les diriger, de les guider, sont délaissés, rejetés. C'est un triage, et ce triage, c'est la nature qui le fait.

Jésus a aussi parlé de ce triage : «Je vous le dis, en cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans un même lit, l'une sera prise et l'autre laissée ; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée. De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé.» Et c'est Jésus lui-même qui le dit ! Ce serait incompréhensible s'il

ne connaissait pas ces lois. Sinon, on pourrait dire que tout est arbitraire. Pourquoi l'un doit-il être pris et l'autre laissé ? Donc, même dans une famille, vous voyez, la question est placée autrement. On ne peut rien obtenir par laveur : parce que c'est mon frère, parce que c'est ma mère, parce que c'est mon père, etc... Non, pour qu'un être soit pris, il faut qu'il suive lui aussi avec confiance, foi et amour. Jésus nous donne seulement une image, mais vous pouvez trouver cette loi partout dans l'existence. Partout, vous voyez qu'il y a un triage. La nature se prononce, et quand elle voit qu'un être se conduit sans bonté, sans intelligence, sans respect, elle l'exclut de certaines grâces, de certaines bénédictions. «Mais s'il y a l'intervention d'êtres supérieurs ?» Non, quand les appareils de triage se prononcent, personne ne peut intervenir.

Il y a des cas exceptionnels, bien sûr, comme celui du larron qui a été crucifié avec Jésus. Il s'opposait aux moqueries de l'autre larron qui disait à Jésus : «N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et sauve-nous.» Il reconnaissait ses fautes et l'innocence de Jésus à qui il a demandé : «Souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume.» Et Jésus lui a répondu : «Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis.» Mais c'est un cas exceptionnel. Et il faut un Maître aussi grand que Jésus pour pouvoir plaider ainsi pour un homme.

Retenez aujourd'hui que cette image de l'eau qui vient des hauteurs peut vous amener vers la compréhension de la véritable morale. Oui, mais évidemment, il faut savoir lire dans le grand livre de la nature pour y découvrir les affinités et les correspondances entre les choses. Donc, dans l'eau qui descend des sommets je vois toute la morale et je ne suis pas seul à l'y voir.

Et si je dois vous interpréter maintenant tout le cycle de Peau dans la nature : l'évaporation, la formation des nuages, les chutes de neige et de pluie, etc., je pourrai vous montrer

toutes les lois de la réincarnation. Oui, toutes les lois de la réincarnation sont là inscrites dans l'océan, les nuages, la pluie, la neige : Peau qui monte et descend... Seuls, les Initiés ont découvert que derrière ces phénomènes naturels, se trouve caché tout un enseignement. C'est pourquoi depuis des années je tâche de vous apprendre à déchiffrer ce grand livre de la nature qui est là devant vous. Depuis des années je ne fais que ça. Eh oui, mais vous vous obstinez à ne rien voir. La nature me donne tous les enseignements, toutes les explications, pourquoi pas à vous ? Ça pourrait être la même chose pour vous aussi, mais à condition que, comme moi, vous lui fassiez confiance comme au seul livre qui ne vous trompera jamais. Tous les autres livres dans lesquels vous avez confiance. Dieu sait seulement dans quelle proportion ils sont vrais !...

Sèvres, le 5 janvier 1964

~ 233 ~

XIII

Pourquoi chercher des modèles
en haut

Conférence improvisée

L'homme ne peut rien améliorer sur la terre s'il n'a pas su d'abord s'élever par la pensée pour contempler d'autres images, d'autres existences qui le dépassent et qui peuvent lui servir de modèles ou de guides.

Jésus disait : «Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.» Pour exprimer un souhait pareil, c'est qu'il avait contemplé le ciel, qu'il avait pu comparer le ciel et la terre, et voir... qu'il n'y a aucune comparaison ! En haut, dans le ciel, tout est d'une telle perfection, d'une telle splendeur, que lorsqu'on voit la différence avec la terre, on ne peut que souhaiter ce que Jésus a souhaité dans sa prière. Mais pour réaliser le ciel sur la terre, cela sous-entend obligatoirement que l'homme puisse s'évader des réalités terrestres tellement médiocres, ternes, désordonnées pour aller contempler les régions célestes, puis revenir ajuster les choses, les organiser d'après les modèles qu'il a contemplés. Et c'est cela, justement, le travail des Initiés : dans leurs méditations, leurs contemplations, ils arrivent à saisir, à capter cette perfection qui est en haut, et ils s'efforcent ensuite de la reproduire ici, sur la terre.

Mais excepté dans les Ecoles initiatiques, les humains, qui ne connaissent pas cette méthode, ne sont pas habitués à

quitter la terre, ils ne savent pas s'élever pour contempler un monde supérieur, c'est pourquoi ils ont fini par faire de la terre quelque chose d'affreux. Seule, la nature est vraiment belle avec ses lacs, ses montagnes, ses fleurs, tandis que ce que les hommes ont installé au milieu est souvent tellement laid ! Mais grâce à tous les êtres qui descendent sur la terre pour apporter des notions nouvelles, plus proches du ciel, le travail d'amélioration de l'humanité se poursuit depuis des siècles, malgré les obstacles. La méditation, la contemplation n'ont pas d'autre but que de permettre à l'homme d'atteindre un niveau de conscience supérieur qui influencera ensuite ses goûts, ses jugements, ses attitudes. Seulement, il faut savoir comment méditer, comment contempler, et sur quel sujet. Beaucoup de gens méditent mais sur les sujets les plus prosaïques : comment arranger leurs affaires, comment gagner de l'argent, comment embrasser telle femme... «Qu'est-ce que tu fais ?-Je médite.» Mais sur quoi il médite. Dieu seul le sait. Le chat aussi médite, il médite sur les moyens d'attraper la souris. Il y a méditation et méditation... Et puisqu'avec toutes leurs méditations, les humains sont encore en train de patauger dans les mêmes faiblesses, les mêmes vices, les mêmes grossièretés, c'est qu'ils ne connaissent pas encore le secret de la véritable méditation.

La véritable méditation, c'est d'abord de s'élever jusqu'à un monde qui vous dépasse, d'être émerveillé devant lui et de refléter ensuite cet émerveillement. Si après une méditation, vous restez froid, terne, sans inspiration, c'est râlé. Une méditation doit changer au moins votre regard, votre sourire, vos gestes, votre démarche, y ajouter quelque chose de nouveau, de plus subtil... au moins une particule qui vibre en harmonie avec le monde divin. Voilà les critères pour savoir si on a bien médité ou non.

La méditation, c'est d'abord un choix, par l'intellect, d'un sujet élevé sur lequel vous vous concentrez. Après un moment vous pouvez abandonner cette concentration pour contempler

seulement la beauté que vous êtes parvenu à atteindre, vous laissez imprégner par elle. Et enfin, si vous le pouvez, vous vous identifiez à cette beauté. La première étape est donc la concentration et la méditation ; puis vient la contemplation : vous vous arrêtez sur une image parfaite, vous vous abreuvez à cette image, vous vous réjouissez d'elle, vous êtes heureux. Enfin, vous vous identifiez à elle, et c'est la plénitude. Voilà des méthodes utiles, magnifiques ; quand vous les connaissez vous pouvez obtenir de grands résultats. Sinon toute votre vie passera inutilement ; vous vous imaginerez que vous avez déjà réalisé quelque chose, alors qu'en réalité vous n'aurez rien fait du tout.

C'est d'après ces méthodes que travaillaient les grands génies du passé : les peintres, les sculpteurs, les philosophes, les poètes... Et c'est pourquoi ils ont donné des chefs-d'œuvre à l'humanité. Maintenant, malheureusement, les artistes ont oublié ces pratiques tellement salutaires, ils restent dans la prose, trop près du bruit, trop près de la laideur, et c'est là qu'ils créent. C'est pourquoi leurs créations ne peuvent pas vous amener vers ce monde de beauté et de perfection. Tandis qu'en contemplant les chefs-d'œuvre du passé, vous vous liez déjà avec des existences qui vous dépassent, vous commencez à sentir et à vivre ce que leurs créateurs ont vécu ; et le chemin qu'ils ont parcouru, vous êtes presque obligés, même sans le vouloir, de le parcourir derrière eux : ils vous entraînent dans les régions qu'ils ont goûtées et contemplées.

Voilà l'utilité de l'art, le côté éducatif de l'art, mais pas de l'art contemporain qui, souvent, au lieu de refléter les régions sublimes de la super-conscience, reflète les régions infernales de la subconscience. Les artistes qui créent ces œuvres entraînent l'humanité à sa perte. Et il en est de même des penseurs et des écrivains qui n'ont jamais médité ni vécu des extases, qui ne se sont jamais élevés jusqu'aux régions célestes pour contempler la structure de l'univers : ils écrivent

des livres qui désagrègent complètement ceux qui les lisent en leur inspirant le doute, la révolte, le goût du désordre et de l'anarchie. Beaucoup d'ouvrages actuellement sont produits par des écrivains qui n'ont jamais fait l'effort de s'élever jusqu'aux régions supérieures de l'esprit. Vous direz : «Mais comment le savoir ?» Par les états qu'ils provoquent en vous. Si un écrivain n'arrive pas à éveiller la nature supérieure en vous, c'est la preuve qu'il n'a jamais visité le ciel. Lorsque l'homme s'élève vers les régions supérieures, il reçoit de ces régions des particules qui continuent à travailler, à vibrer à travers lui. Elles vibrent même d'une telle façon qu'elles apportent des transformations dans le monde entier. Et c'est là l'idéal d'un véritable artiste, l'idéal d'un Initié.

En somme, les Initiés, les mystiques et les artistes se rejoignent par le fait qu'ils agissent favorablement sur l'humanité : les artistes par leurs chefs-d'œuvre, les mystiques par leurs émotions spirituelles, par leurs vertus, et les Initiés, les grands Maîtres (que je place encore au-dessus parce qu'ils touchent le ciel presque directement), par leur pouvoir de propager la lumière. Les artistes travaillent à présenter des formes qui se rapprochent le plus possible de la beauté idéale ; les mystiques, les religieux travaillent à l'amélioration du domaine psychique, moral, c'est-à-dire du contenu ; et les Initiés, les grands Maîtres travaillent dans le domaine du sens, c'est-à-dire des idées, des principes. Ces trois catégories de créateurs se rejoignent dans leur désir d'améliorer, de perfectionner sans cesse l'humanité. Seulement, ils s'y prennent de façon différente selon leurs facultés et leurs dons, les uns dans la forme, les autres dans le contenu, les troisièmes dans le sens. Les artistes, les mystiques, les Initiés, chaque catégorie a des facultés et des moyens d'expression différents, une mission différente. Il s'agit de la même réalité, de la même quintessence, mais l'expression est différente.

Ces trois catégories correspondent aux trois principes essentiels dont l'homme est constitué : l'esprit, l'âme et le

corps ; l'intellect, le cœur, la volonté ; la pensée, le sentiment, l'action. En réalité, les trois sont nécessaires, mais en priorité l'intelligence, la compréhension ; ensuite, la morale, le sens mystique, un cœur immense et sensible ; enfin l'action, le travail pour l'amélioration du monde entier. L'homme complet est celui qui est capable d'embrasser ces trois mondes : la philosophie, la religion (qui comprend aussi la morale) et l'art.

Le premier désir d'un véritable Initié est de réaliser la prière de Jésus : «Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.» Même les religieux n'ont pas déchiffré le sens de cette phrase. Elle contient toute la philosophie initiatique, tout le programme du disciple, du véritable chrétien. Il ne s'agit pas de se contenter de prononcer la formule en demandant au Seigneur d'en envoyer d'autres pour la réaliser, non, c'est à nous de la réaliser, c'est à nous de nous atteler au travail pour faire que la terre soit comme le ciel, pas aux autres.

Il faut donc que vous le sachiez : si vous ne consacrez pas suffisamment de temps, d'efforts et d'amour pour aller très haut contempler et saisir les réalités célestes, vous n'arriverez jamais à réaliser le ciel sous quelque forme que ce soit. Car les choses ne se font pas n'importe comment. Exprimer la beauté sans avoir eu de contact avec elle, c'est impossible. Et pourtant, beaucoup d'artistes croient qu'en vivant une vie stupide et désordonnée, ils créeront des œuvres sublimes. Non, ce sont des gargouilles qu'ils créeront, des épouvantails qui exprimeront exactement le degré d'évolution où ils sont arrivés.

L'homme n'est que ce qu'il est, et il ne peut donner ce qu'il ne possède pas. D'ailleurs vous dites en France que la plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. Pour donner, il faut posséder, à plus forte raison pour créer il faut porter en soi les éléments de cette création ; si quelqu'un vous présente une œuvre monstrueuse, c'est qu'il porte des monstres en lui, il ne faut pas aller chercher plus loin. On ne peut rien produire de divin si on n'est pas habité par le Ciel, et

pour donner plus que ce qu'on est, il faut sortir de soi, se dépasser, entrer dans les régions supérieures, y capter les éléments que l'on pourra ensuite distribuer. Voilà le secret de l'art divin.

Il faut toujours se dépasser pour pouvoir apporter aux humains quelque chose de meilleur. Si je n'avais pas eu cette ambition, moi aussi je ne vous aurais rien apporté de plus que la philosophie ordinaire. Si chaque jour je vous présente des vérités inconnues que personne n'a encore rencontrées ni vécues, c'est parce que j'ai toujours l'ambition de créer quelque chose de nouveau et de supérieur à ce qui a déjà été fait. Les humains attendent toujours quelque chose de nouveau, de mieux, de plus beau, et c'est ce mieux qu'ils vont chercher au théâtre, au cinéma, au concert, au music-hall, dans les expositions, les musées... ils ont tous l'instinct enfoui en eux de trouver mieux, mais ils ne savent pas, les pauvres, qu'au lieu d'aller chercher ce «mieux» au concert, au théâtre, dans les bibliothèques, ou dans les boîtes de nuit, ils devraient, par la méditation et la contemplation, s'élever vers les hauteurs de l'âme et de l'esprit.

L'Intelligence cosmique a déposé en nous un instinct qui nous pousse toujours à aller plus loin afin qu'il y ait une évolution, un progrès dans l'espèce humaine. Regardez les plantes et les animaux : après plusieurs millénaires ils sont encore les mêmes, ils évoluent très lentement, tandis que les humains, eux, ont la possibilité d'aller très vite. Mais s'ils n'ont pas d'Initiés et de Maîtres pour les guider et les instruire, ils sont tellement attirés par le côté extérieur, objectif, superficiel de l'existence qu'ils deviennent ses esclaves, ses victimes. C'est toujours à la périphérie, autour d'eux, dans des créations humaines, qu'ils cherchent de plus grandes joies, de plus grandes satisfactions. Eh non, pour trouver ce qu'ils cherchent, ils doivent le chercher en hauteur - ou en profondeur, ce qui est en réalité la même chose exprimée

d'une façon différente ; car tout ce que les humains ont réussi à créer n'est encore qu'un reflet lointain du monde divin.

Même les plus grands artistes sont limités dans leurs moyens d'expression, ils n'ont pas la possibilité de transcrire exactement tout ce qu'ils voient, entendent ou sentent dans leurs moments d'inspiration. Même Beethoven, Mozart, Léonard de Vinci, Michel-Ange ou Rembrandt n'ont pas réussi à transcrire tout ce qu'ils voyaient ou entendaient. Il ne faut donc pas croire qu'en allant dans les expositions et les musées, on a trouvé le meilleur moyen d'évoluer. Evidemment, c'est bien, c'est utile, moi aussi, je suis allé dans le monde entier visiter des musées, des expositions, des temples, des églises ; je suis allé au concert, au théâtre... Mais c'est très peu en comparaison des visites que j'ai essayé de faire dans d'autres régions, et c'est dans ces régions-là que j'ai appris, j'ai saisi, j'ai contemplé des splendeurs qui dépassent tous les chefs-d'œuvre du monde. C'est pourquoi, devant certaines «créations», je ne suis pas toujours respectueux ni admiratif. Ce n'est pas ma faute, on m'a montré des réalités tellement plus belles, plus parfaites !

Alors, mes chers frères et sœurs, puisque jusqu'à maintenant vous avez pu vérifier que tous les conseils et les méthodes que je vous ai donnés étaient sensés, véridiques, bénéfiques, je vous demande de prendre en considération ce conseil que je vous donne encore aujourd'hui de vous dépasser, de vous surpasser, pour pouvoir devenir de véritables créateurs. Cela peut même commencer par une amélioration dans la création de vos propres enfants. Car il faut que les enfants dépassent leurs parents, qu'ils n'aient pas les mêmes défauts, les mêmes faiblesses qu'eux. Rares sont les parents qui sont instruits de la façon de mettre au monde des enfants qui leur soient supérieurs, c'est pourquoi ils ne

~ 243 ~

doivent pas s'imaginer qu'ils sont déjà des créateurs impeccables*. Donc, vous voyez, mes chers frères et sœurs, même là il y a encore beaucoup de choses à apprendre.

Le Bonfin, le 17 septembre 1973

* Lire «La galvanoplastie spirituelle» (tome II).

~ 244 ~

XIV

Par ses pensées et ses sentiments
l'homme est créateur dans le
monde invisible

Conférence improvisée

Lecture de la pensée du jour :

«Tous les sentiments et les pensées que les humains forment consciemment ou inconsciemment sont des êtres vivants. Ils les nourrissent chaque jour dans l'invisible de leurs propres émanations. Au moment de leur mort, certains les voient apparaître et sont obligés de reconnaître que ce sont leurs enfants. Même s'ils veulent fuir, ces enfants les poursuivent et ne les lâchent pas. C'est pourquoi nous devons apprendre à nous concentrer chaque jour sur la lumière, à nous lier le plus souvent possible au Créateur, car c'est ce lien qui pourra nous délivrer des créatures monstrueuses que notre ignorance nous a entraînés à créer.»

Bien sûr, dans l'état actuel des choses, les humains, qui ne connaissent pas la nature et la puissance des pensées et des sentiments, sont loin de soupçonner et d'accepter une chose pareille. Ils sont tellement matérialisés, fossilisés, que ce monde subtil, vivant, leur échappe : ils ne le sentent pas, ils n'y croient pas... et ils le fabriquent pourtant ! Sans arrêt les humains fabriquent des pensées et des sentiments, bons ou mauvais, sans savoir que ce sont de petites créatures qu'ils mettent ainsi au monde et qui, pour subsister, se nourrissent de la substance même de leur créateur. Si elles sont

mauvaises, elles l'épuisent, et si elles sont bonnes, elles lui apportent des quantités de cadeaux*.

Si j'étais le seul à raconter des choses pareilles, vous pourriez ne pas me croire, mais de tout temps, les Maîtres, les Initiés, les clairvoyants ont donné les mêmes enseignements à ce sujet et ces enseignements constituent une grande partie de la Science initiatique. Et si quelqu'un a l'esprit obscurci au point de nier ces réalités, eh bien, qu'il reste dans son ignorance, mais que de dégâts, de dommages et d'épreuves l'attendent ! D'ailleurs, la question n'est pas de croire ou de ne pas croire, mais d'étudier, d'observer, de vérifier ; et pour pouvoir vérifier il faut quand même accepter une discipline, des exercices. Que prétendent-ils savoir, ces gens qui nient la réalité du monde astral ? Quand un jour ils seront assaillis par leurs propres enfants, leur progéniture monstrueuse, alors là, ils ne nieront plus rien et ils comprendront, car ces enfants sont terribles.

Regardez dans le plan physique. Si vous avez des enfants récalcitrants, violents, indisciplinés qui font du vacarme et des dégâts dans tout le quartier, les passants, les voisins, et même la police, viennent vous trouver pour se plaindre. Puisque c'est le père, ou la mère, qui est responsable des bêtises et des dégâts de ses enfants, c'est vous qui êtes obligé de les dédommager, de réparer ces dégâts, de payer les pots cassés. Eh bien, la même chose se reproduit dans notre for intérieur qui est plein de nos propres créations, nos enfants qui font des dégâts un peu partout, car ils ont été créés par des mobiles ou des intentions maléfiques, ténébreuses ; ces enfants causent des dommages que la loi cosmique vient ensuite nous demander de réparer. Là aussi, c'est le père qui doit payer pour ses enfants : il n'avait qu'à ne

* Lire aussi sur le sujet : «Croyez et multipliez» (tome IV), «Les pensées sont des entités vivantes» et «Les indésirables» (tome V).

pas les créer récalcitrants, nuisibles et destructeurs.

Tant que les humains seront instruits par des ignorants, ces domaines subtils, secrets, mystérieux, leur resteront fermés. Et ensuite ils vont se demander : «Mais pourquoi suis-je harcelé, tourmenté, malheureux ? - Mais c'est tout simplement tes propres enfants qui te martyrisent ! Tu les as créés par tes haines, tes colères, les désirs de vengeance parce que tu es un créateur pour de bon, comme le Seigneur, et pas seulement dans le plan physique, dans tous les plans.» Comme l'homme crée des enfants dans le plan physique, il en crée aussi dans le plan astral et dans le plan mental, mais ils sont faits d'une autre matière. Les enfants que vous créez dans le plan physique, tout le monde peut les voir, les toucher et porter une appréciation sur eux ; tandis que dans le plan astral et dans le plan mental, ils restent invisibles. Seuls, les clairvoyants peuvent les voir sortir de la tête de quelqu'un, et suivant le cas ce sont des monstres ou des créatures lumineuses et ailées.

Donc, que vous le croyiez ou non, cela revient au même ; les événements heureux ou malheureux vous arriveront par vos propres enfants. Comme dans la vie : si vous avez des enfants actifs, intelligents, c'est beaucoup de bras et de jambes pour vous seconder dans le travail ; pour certains parents, tout est vite fait dans la maison, parce qu'ils ont de bons enfants. Mais s'ils ont des chenapans, ils sont sans cesse appelés quelque part pour répondre à des plaintes, pour rembourser les dégâts. Tout se passe dans le plan astral et dans le plan mental comme dans le plan physique, les preuves sont là. Pourquoi tel homme est-il tout le temps massacré, saccagé intérieurement ? Pourtant, apparemment, il n'a rien fait de mal et personne ne lui en veut. Eh bien, intérieurement, si vous saviez quel bruit, quel vacarme, quel tintamarre ! Ses enfants réclament, crient, hurlent, et c'est bien pire que dans le plan physique. Dans le plan physique au

moins on peut envoyer les enfants jouer dehors ou se coucher. Mais allez vous débarrasser de vos états intérieurs !

Voilà, mes chers frères et sœurs, la vraie morale se trouve dans cette conscience que Ton est responsable de tout ce que l'on fait, non seulement dans le plan physique, car ce serait très pauvre, mais aussi dans tous les autres plans. Dans le plan physique, dans les actes, tous sont magnifiques, sages, raisonnables - ou presque ! - ils appliquent les règles, ils respectent les lois ; mais intérieurement, ils se permettent toutes les transgressions. La vraie morale, c'est de connaître justement ces vérités du monde intérieur pour devenir un créateur conscient, sans arrêt, jour et nuit. Un véritable Maître est très prolifique, il crée des enfants ailés, d'innombrables petits anges qui s'en vont dans toutes les directions de l'espace faire du bien au monde entier. Un vrai Maître a beaucoup d'enfants.

Comprenez donc que la morale, ce n'est pas de se conformer extérieurement à des règles, mais de s'habituer intérieurement à créer sans arrêt des pensées et des sentiments bénéfiques, lumineux... à envoyer jour et nuit de son cœur et de son âme ces petits êtres invisibles mais réels qui agissent favorablement sur toutes les créatures. Mais demandez aux humains ce qu'ils font avec leurs pensées et leurs sentiments ! Ils créent des êtres malfaisants, des monstres, et ensuite ils ne savent même pas pourquoi ils sont malheureux, faibles, malades. S'ils voulaient bien s'arrêter un moment pour réfléchir, les gens de bonne foi seraient obligés de reconnaître qu'à tel et tel moments ils se sont permis d'avoir des pensées et des sentiments vraiment diaboliques, et ces pensées et ces sentiments ne restent pas sans effet. Ce n'est pas seulement les paroles, les gestes, les actes qui produisent des résultats, tout ce qui se passe dans le for intérieur en produit aussi, car là aussi, on déclenche, on met en marche, on provoque, on projette, on remue certaines choses, et il y a forcément des conséquences.

Ignorance, ignorance, ignorance, voilà la cause de tous les malheurs ! Mais comment éclairer les humains ? Même si on veut leur présenter la réalité, ils s'obstinent et disent : «D'après moi, ce n'est pas comme ça... Moi, je ne crois pas.» Au lieu de dire : «Je ne connais pas grand-chose, mais je vais étudier, observer, faire des expériences», ah non : «Moi je ne crois pas !» Mais pour qui se prennent-ils ? Est-ce qu'ils ont étudié et approfondi tous les secrets de l'univers ? Est-ce qu'ils ont tellement de qualités et de pouvoirs ? Non, ils sont zéro et ils se prennent pour le nombril du monde. Un disciple ne dit jamais ; «Je crois» ou «Je ne crois pas». Quand on a touché, vérifié, expérimenté les choses, on peut se permettre de dire : «Non, vous vous trompez, parce que je sais que ce n'est pas ainsi.» Mais en rester toujours au niveau de la foi, cela veut dire qu'on ne sait rien du tout. Tous les gens qui croient, qui croient, qui croient... Dieu sait seulement ce qu'ils croient ! Ils croient toutes les imbécillités, toutes les monstruosité ; tout ce qui n'est pas véridique, ils le croient. Mais quand il s'agit de la vérité, ils ne la croient pas.

Qu'au moins, une fois, ils se disent : «Mais qu'est-ce que je suis, moi, pour me prononcer ? Rien du tout. Donc, je vais étudier, je me mettrai là, comme les petits enfants à l'école, et avec un crayon, j'écrirai en tirant la langue : a, b, b, a...» Voilà l'humilité, et ensuite, ils pourront se prononcer. Mais on n'a rien étudié, on est resté un dinosaure, un pachyderme, un monstre... et on se prononce ! Si on veut évoluer il faut en finir avec cette attitude, sinon on se barre le chemin ; moi, je connais les lois, je sais ce qui fait avancer ou reculer les humains. Eh bien, avec cette attitude obstinée, c'est fini, toute la vie on vivra sans rien comprendre des réalités spirituelles, et à la fin, si on est honnête, on dira : «Je suis venu comme un veau et je pars comme un bœuf.» Aucun changement, on est resté dans la famille bovine !

Vous êtes étonnés de m'entendre parler si sévèrement, si durement, mais oh là là, si vous étiez à ma place et si vous

voyiez seulement comme je vois les aberrations des humains, vous me dépasseriez, vous casseriez tout ! Moi, je suis encore gentil, je n'ai rien cassé...

Il ne s'agit donc plus maintenant de croire ou de ne pas croire, il s'agit de savoir que les pensées et les sentiments que vous projetez parcourent un trajet déterminé d'après leur nature, leur qualité, leur intensité et la force que vous leur avez donnée, puis ils reviennent vers le centre qui les a projetés : vous. S'ils étaient bons, ce sont des bénédictions qui commencent à vous pleuvoir dessus, mais s'ils étaient mauvais, empoisonnés d'un venin sorti de votre tête et de votre cœur, alors vous verrez quand ils reviendront vers vous ! Cela s'appelle le choc en retour ; c'est une loi qui agit pour le bien, comme pour le mal. Le disciple qui s'efforce d'être de plus en plus conscient chaque jour de l'importance de cette question devient bientôt maître de ses pensées et de ses sentiments. Et même lorsque des sentiments étrangers et nocifs essaient de s'installer en lui, il est capable de les repousser et de les remplacer par ses propres bons enfants.

Je sais bien que ce n'est pas parce que vous aurez entendu cette causerie que vous allez arriver tout de suite à contrôler vos pensées et vos sentiments. Mais au moins avec ce savoir, vous saurez où vous allez et c'est cela un des aspects positifs du savoir. Quant à arriver à chasser et à remplacer tous les sentiments et les pensées indésirables, cela dépend de votre degré d'évolution, de votre idéal, de votre intelligence, de votre ténacité et surtout de votre amour. Si vous aimez cet idéal, si vous désirez vraiment devenir un être bon, lumineux, rayonnant, vous arriverez beaucoup plus vite et mieux que n'importe qui. Mais si vous êtes tellement fiers et émerveillés de vous-mêmes en pensant que vous n'avez aucun progrès à faire, vous n'avancerez pas beaucoup.

Tout dépend donc de vous ; moi je suis obligé, parce que cela entre dans mon programme, de vous révéler ces grandes

vérités. Si vous les laissez de côté, vous verrez un jour que vous aurez à le payer très cher. Mais si vous devenez conscients de la nécessité de les appliquer, c'est vous d'abord qui en profiterez car vous aurez des joies, des révélations formidables. Ce sont des lois véridiques que je vous explique là sur la réalité et la puissance des pensées et des sentiments. C'est un point trop important pour que je le laisse de côté, je suis obligé de vous en parler. D'ailleurs, bientôt on arrivera même à photographier les pensées et les sentiments, avec leurs couleurs, leurs formes, leurs dimensions, leur intensité. Tout sera révélé d'ici la fin du siècle. Pourvu seulement que ce ne soit pas trop tard !

Vous devez savoir que les pensées et les sentiments désordonnés, ténébreux laissent des traces sur tout votre corps, des traces irréparables. Souvent on voit, d'après le visage de quelqu'un, comment il a vécu pendant des années : il est devenu déplaisant, antipathique ; on ne sait pas même pourquoi, mais on est gêné par sa présence, on a envie de se débarrasser de lui, on n'a aucun amour pour lui. C'est tout simplement que, par son ignorance, il a laissé entrer n'importe quoi dans son for intérieur et il a créé ainsi de mauvais enfants qui se sont mis à tout casser et à tout salir. Et d'autres personnes, au contraire, qui savent surveiller leurs pensées et leurs sentiments, avancent, progressent, rayonnent, tout le monde les aime !

Si vous ne sentez pas la véracité de tout ce que je vous révèle, c'est que vous n'avez pas de place dans une Ecole initiatique. Ces choses-là, on doit les connaître déjà depuis longtemps, et tandis que je les révèle, on doit se dire : «Mais il ne m'apprend rien ; je sais tout ça. Je ne sais plus quand, mais j'ai vécu tout cela, c'est la pure vérité.» Vous devez presque dire que je n'arrive pas à vous apprendre quoi que ce soit, tant vous êtes imprégnés de ces connaissances... Moi je ne serai pas vexé. Mais s'il n'y a aucun écho en vous quand je vous parle, si vous rejetez tout parce que vous pensez savoir

mieux, alors là, inutile de venir dans notre Ecole, vous perdez votre temps. Peut-être serez-vous plus utile quelque part en cassant des pierres, en sciant du bois ou en faisant paître les oies.

Les Bulgares ont ce proverbe : «C'est l'intelligence qui règne, c'est l'intelligence qui devient esclave, et c'est l'intelligence qui fait paître les oies». Voilà, où que l'on soit, c'est l'œuvre de l'intelligence. D'ailleurs, dans n'importe quelle circonstance, ou on est roi, ou on est esclave, ou on fait paître les oies, et lorsqu'on en arrive là, il faut se dire : «Mon vieux, que veux-tu ? C'est encore ton intelligence qui t'a joué ce tour.» Oui, au lieu d'accuser toujours les autres, il faut s'accuser un peu soi-même. Moi, c'est ce que je fais, et c'est ce qui me permet d'avancer. Tant qu'on rejette ses malheurs sur les autres, on est bloqué, on ne peut pas progresser, et on continue d'en ignorer les vraies causes. Mais dès que l'on se dit : «Si j'avais été plus sage, plus raisonnable, plus intelligent, ça ne me serait pas arrivé», on est en train d'avancer. Il existe vraiment des formules formidables !

Le Bonfin, le 23 août 1974

~ 253 ~

XV

Ne coupez pas le lien

Conférence improvisée

Ne croyez pas, mes chers frères et sœurs, que c'est un besoin, chez moi, de démolir le prestige et la gloire des savants, au contraire. C'est seulement sur un point que je les critique : ils ont coupé le lien entre le monde extérieur, le monde de la matière dont ils s'occupent, et le monde intérieur de l'âme et de la conscience ; c'est là qu'ils sont fautifs et que je me bagarre avec eux. Quand le lien entre le monde spirituel et le monde physique, mécanique, matériel, sera rétabli, le véritable progrès sera possible. Vous direz : «Mais pourquoi donnez-vous une telle importance à cette question du lien ? Cela ne changera pas grand-chose.» Justement, la tristesse chez moi, c'est que l'on ne voie pas l'importance de ce lien. S'il n'avait pas une importance capitale, essentielle, je ne dépenserais pas mon temps et mes énergies inutilement. J'insiste, parce que tant que ce lien sera coupé, rien ne pourra s'éclaircir dans la vie.

Hermès Trismégiste a dit : «Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut», et ce précepte m'a toujours guidé dans mes recherches. Je vous en donnerai un exemple. Un médecin ausculte un malade ; il voit que tel ou tel organe qui fonctionne mal est en train d'entraver l'équilibre de l'organisme, et il cherche tous les moyens pour rétablir cet

équilibre. Mais la question maintenant est d'aller plus loin et de prendre des leçons de cet organisme pour résoudre tous les problèmes de l'humanité. Un organe est composé de cellules ; les cellules sont composées de particules, et ces particules, d'autres particules encore plus petites... maintenant, on ne sait même plus jusqu'où on pourra aller dans l'analyse de l'infiniment petit. Donc, toutes ces cellules forment un organe ; beaucoup d'organes forment une unité, le corps humain ; et le corps à son tour représente une petite particule vis-à-vis de l'univers. Tout le monde sait cela.

Mais pour que cette unité se porte bien, qu'elle mange, marche, parle, pense, etc., il faut que tous les organes fonctionnent correctement, et ils ne peuvent pas fonctionner correctement s'ils ne travaillent pas les uns pour les autres. L'estomac digère la nourriture et il ne la garde pas pour lui tout seul, il la distribue à tout l'organisme. Le cœur ne garde pas le sang pour lui, il l'envoie à travers les vaisseaux sanguins. Et les yeux ne voient pas et les oreilles n'entendent pas seulement pour eux-mêmes. Tous sont là au service de l'organisme entier, pour le protéger, l'avertir, le diriger, le transporter. Aucun ne travaille exclusivement pour soi, pour assurer seulement son existence, sa richesse, sa supériorité ou sa domination, tous obéissent à la loi du sacrifice, du renoncement, du désintéressement, de la fraternité... appelez cela comme vous voulez. Et quand l'homme est malade, c'est qu'il y a là un organe que des virus, des microbes, ou des matériaux impurs empêchent de faire son travail divin de renoncement.

On peut donc en conclure qu'il existe une Intelligence supérieure qui a fixé des lois, et toute entrave à ces lois, c'est-à-dire toute manifestation d'égoïsme et de désordre provoque la maladie, et même la mort. Depuis des milliers d'années que les humains savent cela, pourquoi n'en ont-ils pas tiré une conclusion ? Puisqu'il est dit que tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, c'est-à-dire, aussi, que tout ce qui

est petit est comme ce qui est grand, ce qui est valable pour l'individu est aussi valable pour la collectivité. L'humanité est un organisme où chaque pays est comme un organe constitué de cellules : les individus qui y vivent et y travaillent. Mais ces organes de l'humanité ne sont pas inspirés par la même intelligence, par le même désintéressement, par le même amour que les organes du corps ; chacun ne pense qu'à lui-même, ne travaille que pour lui-même, au détriment du voisin.

Le fonctionnement de l'organisme a été décrété par une Intelligence sublime, alors que celui de l'humanité est l'œuvre d'une intelligence humaine, c'est pourquoi les choses ne marchent pas, cet organisme est malade, tellement malade qu'il est menacé de mort. Pour le rétablir, il faut donc prendre exemple sur l'être humain que la nature a construit, étudier son fonctionnement, dans quels cas il est en bonne ou en mauvaise santé, et comprendre que ce sont les mêmes règles pour toute l'humanité.

Bien sûr, je connais les objections. On me dira que c'est impossible, parce que les humains sont encore comme des animaux, bornés, égoïstes, cruels. Je connais mieux que vous la raison de l'état de choses actuel, mais la question n'est pas là. L'élite, ceux qui sont au sommet, peuvent intervenir pour changer l'ordre des choses. Eh bien, ils ne font rien. Tous ne travaillent que pour un organe. Or, voilà, justement, les organes doivent travailler les uns pour les autres afin que l'humanité tout entière soit dans l'abondance et dans la paix.

Quand l'organisme est en bon état, toutes les cellules en profitent. Quand le cerveau est lucide ou quand le cœur est dilaté, même les pieds se sentent bien ; oui, vous sentez que vos pieds se réjouissent, même les orteils participent à cette joie. Vous n'avez jamais remarqué ? Tandis que si les pieds sont un peu au froid, voilà le pauvre nez qui éternue ! Ce sont les pieds qui sont dans le froid, et c'est le nez qui éternue. Avez-vous besoin que je vous donne d'autres exemples ?... Donc, quand un organe est bien, tous les autres le sentent, se

réjouissent, et quand un organe est coincé, les autres, les pauvres, se sentent aussi coincés. Il n'y a que les humains qui se réjouissent quand un autre pays est coincé ; ils se réjouissent parce qu'ils ont coupé le lien.

Les humains ont coupé le lien les uns avec les autres, et cette coupure s'appelle haine, hostilité, vengeance, rancune. Regardez les Pays Arabes et Israël, ou les Etats-Unis et le Vietnam. Vous direz : «Mais le lien n'est pas coupé, puis qu'ils ne cessent de se battre !» Dans le plan physique, c'est vrai, le lien n'est pas coupé, ils sont tout le temps les uns sur les autres pour se massacrer, mais je parle du lien du point de vue spirituel. C'est ce lien qui est coupé et la coupure de ce lien s'appelle la guerre. Là aussi, bien sûr, il y a un lien. Regardez deux personnes qui se détestent : elles se sont empoignées ; le lien n'est pas coupé, au contraire, elles n'ont jamais été aussi près... pour s'égorger ! Et d'autres qui sont séparées par des milliers de kilomètres, il existe un lien formidable entre elles ! Moi, je comprends le lien comme les mécaniciens, comme les électriciens le comprennent. Il y a là un appareil qui ne fonctionne pas, parce qu'il manque seulement un centimètre de fil ; alors j'arrive, je mets ce petit fil, et ça y est, le courant est rétabli, l'appareil marche. Tout est là, dans le lien.

Une fois que l'on aura compris que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, ça y est, le Royaume de Dieu peut venir. Comprendre qu'entre le ciel et la terre il y a un lien, tout est là. Pour le moment, ce lien est coupé, puisque même les savants et les penseurs prétendent que la nature ne possède ni intelligence, ni conscience. Mais s'ils continuent à diviser la matière, ils découvriront une intelligence qui dirige les particules. Et je vous dirai même que les particules sont de trois sortes, comme les humains.

Il y a des gens qui vivent sans rien vouloir changer aux lois établies : ils se conforment aux normes de la société, ce sont des gens «convenables». Il y a une deuxième catégorie

d'êtres qui n'est pas satisfaite de l'ordre établi, elle veut amener l'humanité vers un ordre supérieur, l'ordre angélique, divin ; ce sont tous les grands Initiés qui sont venus sur la terre et qui ont toujours travaillé à faire sortir les humains de leur état d'animaux pour les amener vers un ordre meilleur où règnent plus de justice et plus d'amour. Enfin, il y a une troisième catégorie : les destructeurs, les anarchiques qui sont apparus dans l'histoire pour causer des ravages et introduire des philosophies pernicieuses. Donc, voilà, trois catégories : une catégorie qui respecte l'ordre établi, et deux autres catégories qui tâchent de changer cet ordre-là, les premiers pour un ordre divin, les autres pour un ordre diabolique. Ces trois catégories se retrouvent dans les atomes. Donc, à quelle intelligence ces particules, ces catégories de particules obéissent-elles ?

Mais les savants n'ont jamais accepté ce système de correspondances qui leur aurait permis de faire un rapprochement entre la vie des hommes dans la société, la famille, et la vie des atomes. Quand ils ont découvert que l'atome était à l'image du système solaire, c'était malgré eux, ils ne le souhaitaient pas, et ils étaient même un peu ébranlés parce que cela bouleversait certaines de leurs théories. Mais bien que cela ne leur plaise pas, ils étaient obligés de l'admettre, parce que c'était évident. Et maintenant, ils vont voir apparaître dans les atomes des particules venues de l'extérieur, et ils diront : «Mais d'où viennent-elles ? Elles ne faisaient pas partie du système pourtant !» Eh oui, ce sont des «comètes». Donc, ils auront tellement de surprises qu'à la fin ils seront obligés de capituler et d'admettre cette loi des correspondances. En attendant, ils ont égaré l'humanité parce que, quand on supprime le lien entre le ciel et la terre, la vraie morale commence à péricliter.

Quand les humains cessent de croire à l'existence d'une Intelligence qui préside à tout, la vie n'a plus de sens pour eux. Et dès que la foi est ébranlée, l'amour commence à l'être

aussi, parce que la foi et l'amour sont liés. Comme je vous le disais : croyez en quelqu'un et il vous aimera, aimez-le et il croira en vous. Puisqu'on ne croit plus en rien, pourquoi aimer son prochain ? Pourquoi faire du bien ?... Au contraire, on doit en profiter, et même agir au détriment des autres, les assassiner s'il le faut pour les évincer.

Voilà comment le seul fait de couper le lien entre le ciel et la terre, entre le grand et le petit, entre la conscience et le monde extérieur, a entraîné un bouleversement dans les mœurs, dans les attitudes. La situation actuelle provient de cette coupure à laquelle les savants et les philosophes ont contribué. Ils n'avaient pas prévu qu'en détruisant ces deux piliers, la foi et l'amour, qui soutenaient l'édifice, tout le reste allait s'écrouler. Et maintenant, la situation est catastrophique, on ne sait plus comment y remédier. Vous direz : «Mais ces gens-là étaient sincères !» Bien sûr, mais ils n'avaient pas la lumière, ils étaient aveugles. C'est pourquoi, malgré leurs découvertes, malgré leurs inventions, je les critique. Il fallait qu'ils prévoient les catastrophes que leurs théories pouvaient entraîner ; il fallait qu'ils sachent qu'il existe un lien entre ce que l'homme croit et ce qu'il fait. Ils pensaient que même en ne croyant plus en Dieu, en l'Intelligence cosmique, l'homme serait toujours bon, honnête, noble, désintéressé. Eh non, voilà encore un lien de coupé : de ne pas voir le rapport entre une chose et une autre. Et moi, j'ai toujours insisté sur ce rapport-là, toujours.

La philosophie et la science ont démolé en l'homme sa foi en ce qui est sensé pour le pousser à croire à ce qui est insensé, au hasard, à l'absurde... Croire qu'un hasard a pu arranger les atomes et les molécules de façon à fabriquer des êtres intelligents... en voilà, une belle découverte ! L'intelligence serait donc un résultat du hasard, de l'absurde ? Quel rôle de raisonnement ! Non, en réalité tout dans la nature contredit à cette idée, car une semence ne peut rien produire qui ne corresponde à sa nature. Même les

alchimistes disaient qu'on ne peut fabriquer de l'or si on ne possède pas au moins une particule d'or. Et voilà que des savants, des philosophes disent que d'un hasard absurde est né un être intelligent, c'est pourquoi ensuite tout devient monstrueux.

Le lien, mes chers frères et sœurs, j'insiste là-dessus, et la vie me donnera raison, les événements me donneront raison. J'ai vu l'autre jour, à la télévision, un penseur, soi-disant, qui expliquait qu'il aimait le désordre. Mais qu'est-ce que c'est que ces gens qui prétendent instruire l'humanité ? Il aime le désordre ! Ah, si je l'avais attrapé celui-là, il aurait passé un mauvais quart d'heure avec moi ! Je lui aurais dit : «Alors, vous acceptez d'être cancéreux, n'est-ce pas ? - Ah, non ! - Eh bien, c'est ça le désordre que vous souhaitez : le cancer*». Puisque vous le souhaitez en dehors de vous, vous devez aussi l'accepter en vous. A ce moment-là, vous verrez ce que c'est le désordre. Donc, vous êtes un imbécile, vous ne savez même pas ce que vous dites !» Et c'est à des gens pareils que les portes de la Télévision sont largement ouvertes !

Si les humains veulent vraiment travailler pour le bien, ils n'y arriveront pas tant qu'ils travailleront chacun pour soi, jamais. Pendant un certain temps, ils seront bien, ils seront forts, ils seront riches, mais les autres qui sont là, autour, vont les combattre, et un jour ils seront démolis. On n'est jamais en sécurité en ne travaillant que pour soi. La vraie sécurité, c'est de travailler d'abord pour les autres ; à ce moment-là, oui, vous pouvez dormir tranquille, personne ne viendra vous combattre, parce que les autres seront pleins d'amour pour vous.

Cette tendance tellement répandue chez les humains de ne travailler que pour eux-mêmes, pour leur bien-être, leur sécurité, ne leur apportera jamais ce qu'ils espèrent. Il faut qu'ils se débarrassent de cette idée-là ! La sécurité, c'est

* Voir tome VI, la première conférence sur l'harmonie.

quand tous les membres de la collectivité seront enfin liés pour former une seule conscience. Regardez encore dans l'organisme : les organes ne se mangent pas les uns les autres... Je n'ai jamais vu que l'estomac se jette sur le cœur ou le foie pour le dévorer. Bien sûr, il existe des hommes chez qui la main prend un revolver pour faire sauter la cervelle, mais ce sont des cas anormaux. Chez tous les gens normaux aucun organe ne travaille contre un autre. Au contraire, quand ils ont une douleur dans une région du corps, leur main va s'y poser, consciemment ou inconsciemment, pour l'apaiser, pour y apporter de la chaleur. Vous voyez, les organes s'aident entre eux.

La philosophie qui pousse les hommes à travailler seulement pour leur propre pays n'apporte à la longue que des malheurs. L'histoire nous en donne des preuves. Regardez tous ces royaumes tellement puissants qui ont disparu ! Et même d'autres puissances vont disparaître un jour. Où seront l'Angleterre, la France, l'Amérique ou la Russie, si elles gardent cet esprit de séparativité ? Seule la philosophie que nous apportons peut mener l'humanité vers le bonheur, vers la plénitude. La question maintenant, c'est de trouver, parmi les politiciens, des gens intelligents qui la comprendront et se décideront à l'appliquer. Pour la comprendre ce n'est pas difficile, c'est l'appliquer qui est difficile, et ils diront : «Pour le moment, ce n'est pas possible. Nous sommes les représentants d'un peuple et nous devons travailler seulement pour ce peuple, nous y sommes obligés. Sinon, nous sommes d'accord avec vous, ce que vous dites, c'est trop clair pour nous.» Donc, vous voyez, même les chefs d'Etat ne sont pas libres.

Si cette philosophie était acceptée, avec tous les moyens dont l'humanité dispose aujourd'hui, le Royaume de Dieu serait très vite là. Les humains ont toutes les possibilités, mais il y a quelque chose qui manque, là, dans leur cervelle. Voyez, mes chers frères et sœurs, il suffirait que tous ceux qui sont

au sommet se décident et déclarent : «Maintenant, nous allons former un gouvernement mondial qui assurera la paix pour tous les hommes.» Et comme on n'aurait plus à dépenser tant de milliards pour la défense et l'armement, on les utiliserait seulement pour améliorer la vie de chacun.

Quand vous m'entendez pester contre les savants, vous vous demandez toujours ce que j'ai contre eux. Rien, je n'ai rien contre eux, mais c'est leur façon de penser que je combats et que je voudrais détruire et remplacer ; mais eux-mêmes, je n'ai rien contre, ils sont là, ils sont magnifiques, merveilleux, je voudrais tous les embrasser. Ce que je combats, c'est une idée ; mais ces gens-là si précieux, qui travaillent alors que les spiritualistes, les mystiques et les religieux ne font rien du tout, je veux les garder. S'ils pouvaient seulement rétablir le lien entre le monde physique et le monde moral, spirituel ! A ce moment-là, ils deviendraient tellement utiles, tellement nécessaires, tellement merveilleux qu'on irait les embrasser et leur donner des sérénades... oui, au clair de lune ! Donc, c'est le lien qui est important, ce petit fil que l'on doit placer pour rétablir la circulation entre la terre et le ciel, entre le monde d'en bas et le monde d'en haut.

C'est toujours pour parler de cette communication, de cette circulation entre le monde divin et le monde physique qu'Hermès Trismégiste dit à propos de la force Telesma : «Il monte de la terre et descend du ciel et reçoit sa force des choses supérieures et des choses inférieures.» Cette force, c'est le courant qui circule entre le ciel et la terre : la vie. Tout se tient. En apparence, tout est décousu, mais, en réalité, tout se tient.

Le lien, toute la magie est là aussi. Regardez la baguette magique... Ce n'est rien d'autre qu'une tige qui relie les deux mondes. Celui qui veut être un mage doit posséder en lui-même cette petite tige qui fait le lien entre les deux mondes. Sinon, bien qu'il tienne une baguette, il ne peut pas déclencher

les forces de la nature ni accomplir véritablement un acte magique, parce qu'il n'a pas compris que la véritable baguette magique est un lien vivant qui permet de faire passer le courant. Comme lorsque vous branchez une prise. Le rôle de la baguette magique, c'est de permettre un branchement pour que les énergies circulent d'un monde à l'autre. Il y a bien quelque part une centrale électrique qui donne du courant, mais pour que la lampe s'allume, il faut la brancher, introduire la prise. Et la baguette magique, c'est justement la prise.

Donc, quand le mage possède cette prise dans sa tête, dans son cœur, et qu'ensuite il tient à la main la baguette magique qui représente cette prise dans le plan physique, il peut faire passer les forces du monde divin au monde physique. Eh oui, c'est nouveau pour vous, et même je suis sûr que la majorité des occultistes ne sont pas non plus tellement au clair sur cette question. Ils se servent d'objets sans avoir compris ni leur sens, ni leur rôle, mais tant qu'ils ne les ont pas compris, tant qu'ils n'ont pas ce fil en eux-mêmes pour relier les deux mondes, aucun phénomène magique ne peut se produire. Voilà le sens de la baguette magique : un fil.

Mais quoi que je vous dise, je sens que vous ne voyez pas l'importance de ce fil. Vous vous dites : «Il nous parle d'un fil que la science a coupé... Pff... on n'a pas besoin de ce fil !» Eh bien, sans ce fil, vous n'aurez aucun résultat. Pour moi, j'ai ce fil-là, oui, pour moi, mais il faut que tous puissent l'avoir. Moi, je ne peux pas vous le donner parce que cela ne se fait pas mécaniquement : «Allez, branchez-moi ça.» C'est à chacun de comprendre, d'accepter, d'être d'accord pour brancher la prise. Pour moi, c'est fait, mais la question ce n'est pas moi, la question, c'est les autres maintenant. Car croyez-moi, mes chers frères et sœurs, tous les malheurs de l'humanité proviennent de la coupure de ce lien. Bien sûr, chacun explique les choses à sa façon : les économistes, par la situation économique ; les politiciens, par la situation

politique ; l'Eglise, parce que les gens ne vont pas à la messe ; et les médecins, parce que les malades ne vont pas les consulter. Mais moi, je vous dis que les malheurs du monde s'expliquent par la rupture de ce lien. Il faut maintenant que ce lien soit rétabli, sagement, intelligemment, adroitement.

Hermès Trismégiste dit encore : «Tu sépareras le subtil de l'épais avec une grande industrie.» Et pourquoi les séparer ? Et que faire une fois qu'on les a séparés ? C'est simple : rompre le lien avec ce qui est épais, obscur, sans intelligence, et se lier avec ce qui est subtil, lumineux, intelligent. Quand on coupe le lien avec l'Intelligence cosmique, comme ont fait les savants et les penseurs, on se lie à l'absurdité. Le détachement d'avec une chose implique un rapprochement avec une autre. Et si vous vous éloignez du Seigneur, vous vous rapprocherez des diables. Si vous vous éloignez de la lumière du soleil, vous vous rapprocherez des ténèbres. Voilà un élargissement des paroles d'Hermès Trismégiste auquel on n'a pas pensé. Le précepte : «Tu sépareras le subtil de l'épais» suppose, sous-entendue, l'idée qu'après la séparation se fera un rapprochement : en se détachant d'un objet, d'un être, on se lie fatalement à un autre objet, à un autre être.

Alors, vous voyez, si je suis toujours désagréable au sujet des philosophes et des savants, ce n'est pas que je me croie plus capable qu'eux. Non, c'est seulement mon point de vue qui est supérieur au leur. Je suis comme l'enfant qui est monté sur un arbre et qui, de là-haut, voit tout ce que les autres en bas ne peuvent pas voir. Quand j'étais très jeune, quatre ans, cinq ans, j'avais quatre passions que j'ai d'ailleurs gardées aujourd'hui - sous une forme un peu différente, bien sûr. J'aimais monter au sommet des arbres, allumer le feu, ramasser des fils (eh oui, ça paraît stupide, mais j'étais très impressionné par les fils) et regarder l'eau couler. Dans le village de Macédoine où je suis né, au pied de la Babouna Planina (la Montagne de la Grand-mère) il y avait de très

grands arbres, des peupliers surtout, et j'aimais monter dans ces peupliers, le plus haut possible, et je restais là très longtemps. Quand ma mère m'appelait, d'ailleurs elle savait toujours où me trouver, je descendais vite en me laissant glisser le long du tronc, et comme l'été je ne portais pas de chemise, la peau de mon ventre était devenue comme du cuir ! Mais j'aimais les arbres, j'aimais rester perché, comme ça, au sommet des plus grands arbres...

Pour les fils, je me souviens, j'ai provoqué un jour une tragédie. Je n'étais pas conscient, bien sûr ; j'avais cinq ans, six ans... Nous avons, dans notre famille, une femme qui faisait du tissage, et un jour, en voyant le métier à tisser où tous les fils étaient là, bien arrangés, je ne sais ce qui m'a pris, mais j'étais tellement impressionné par ces fils que je les ai tous coupés pour les avoir. Voilà, je me confesse devant vous ; regardez quelle destruction ! Evidemment, j'ai été corrigé, mais quelle tragédie ! Je vois encore maintenant comment tous étaient affolés et couraient à droite et à gauche... Moi, je regardais sans comprendre pourquoi ils étaient dans cet état. J'avais tout coupé pour avoir les fils. Et qu'est-ce que je faisais avec ces fils ? Rien. Pourquoi les fils ? C'est ensuite que j'ai commencé à comprendre. Et pour le feu et Peau aussi.

Bien sûr, avec le feu, j'ai encore fait quelques bêtises. Je rallumais, comme ça, pour le regarder, et un jour j'ai fait brûler le grenier de mes parents. Là non plus, je ne comprenais pas pourquoi tous étaient affolés et se dépêchaient pour l'éteindre. Je trouvais que c'était tellement beau, ce feu qui brûlait !... J'étais aussi émerveillé de voir Peau qui jaillissait, tellement transparente, cristalline ! Et surtout, c'est une chose que je n'ai jamais pu oublier : tout près de l'endroit où nous habitions, il y avait une toute petite source qui jaillissait de la terre, et je restais, là, des heures entières, à la regarder. Aujourd'hui encore, je la regarde dans mon imagination, tellement limpide, tellement pure ! Ensuite, toute ma vie j'ai pensé au feu et à

l'eau. C'est pourquoi la première conférence que j'ai faite* traitait justement du feu et de Peau, des relations entre les deux principes masculin {le feu) et féminin (l'eau). Ce n'était donc pas par hasard, il y avait quelque chose en moi que j'avais rapporté du passé et qui me poussait justement vers ces deux éléments pour y découvrir tout un monde nouveau.

Et pour les fils, voyez, c'est clair aussi. Je cherchais les fils, je ne cherchais pas les aiguilles, elles ne me disaient rien du tout. C'étaient les fils... Comment interpréter cela ? C'est que les aiguilles, le principe masculin, je le possédais. Mais il me fallait le principe féminin, la matière, les fils, pour pouvoir faire les tissages. Enfin, après beaucoup de travaux, Dieu m'a donné ces fils, et je les ai maintenant. Mais vous, je vois que vous n'avez jamais cherché de fils, vous n'avez jamais coupé tout un tissage comme moi ! C'est criminel, je l'avoue, mais je suis allé réparer cette faute-là. Quand je suis retourné dans mon village natal, il y a quelques années (il se trouve maintenant dans la partie de la Macédoine qui appartient à la Yougoslavie) ces gens-là étaient encore en vie, très vieux, et je leur ai donné quelque chose pour le malheur que je leur avais causé. Il ne faut rien laisser comme ça. Tôt ou tard, on doit payer ses dettes.

Quant à cette tendance à monter au sommet des arbres, elle annonçait déjà chez moi le désir de tout regarder de très haut, du sommet. Dieu ne m'a pas donné les facultés que je vois maintenant chez les savants et les philosophes. C'est formidable ces facultés qu'ils ont ! Moi, je ne les ai pas, mais voilà, je suis comme cet enfant qui aime monter sur les arbres, très haut. Son père qui est docteur de plusieurs universités est en train de travailler dans sa chambre, au rez-de-chaussée : il lit, il écrit, et le petit qui est en haut de l'arbre crie : «Papa, je vois mon oncle qui arrive ! - Et qu'est-ce que tu vois encore ? - Il arrive avec ma tante. - Et encore ? - Il porte une corbeille...»

* «La deuxième naissance» (tome I).

etc. Et ainsi le père se renseigne auprès de son fils qui a la possibilité de voir très loin parce qu'il est haut perché. Il est peut-être ignorant, mais à cause de sa position, il voit, tandis que le père, malgré ses facultés, ses diplômes, ne voit rien du tout, parce qu'il est trop bas. Voilà, je vous explique : je ne suis pas aussi orgueilleux et vaniteux que je le parais. Je connais mes facultés trop limitées, mais je sais aussi qu'on m'a placé sur un sommet où j'ai un point de vue très vaste que tous ces gens qui me dépassent ne sont pas arrivés à avoir.

Vous ne vous attendiez pas à ce que l'amour pour les fils puisse m'amener si loin, n'est-ce pas ? Eh oui, la baguette magique est un fil, une tige. Et même, dans notre corps, regardez, que sont les muscles, le système nerveux, les vaisseaux sanguins ? Des fils. Et une plante, un arbre ? Des fils. Et les rayons du soleil, aussi, des fils qui viennent jusqu'à nous pour que nous puissions nous lier au soleil. Vous voyez, ça va loin cette affaire-là ! Et la vie n'est aussi qu'un entrelacement de fils, un tissu. La nature travaille avec des fils, et le monde entier travaille aussi avec des fils, les femmes surtout, quand elles cousent, brodent, tricotent. Et maintenant, même dans l'industrie, dans les matières plastiques, on ne voit que des fils, des fils, toujours des fils.

Comment à cinq ans, six ans, j'ai déjà senti l'importance des fils ? A cet âge-là, c'était inconscient, bien sûr, mais il y avait derrière une intelligence mystérieuse qui me poussait. C'était simplement pour me montrer qu'il n'arrive rien par hasard, car le jour où j'ai commencé à réviser tous ces goûts apparemment bizarres de mon enfance, j'ai découvert un monde inouï. La vie elle-même n'est rien d'autre que des fils, des fils... Que sont les chromosomes ? Des fils, et voilà que le caractère d'un être, son hérédité, sa structure, sont inscrits dans ces fils. Et le téléphone, les appareils de T.S.F., les ordinateurs, ce sont des fils, des fils enchevêtrés. Alors on dirait que tout est fil. C'est formidable !

Les humains s'occupent de tous les fils, mais ils ont coupé ce fil essentiel dont je vous parle, et pour lequel je travaille afin de relier les deux mondes. C'est cela la véritable magie. Et savez-vous comment on peut définir la magie ? J'ai lu cela en Bulgarie quand j'étais encore très jeune. J'avais quinze ans, et il m'est tombé dans les mains un livre de chiromancie de Desbarolles où, entre autres choses très intéressantes, il disait cette phrase qui m'a frappé : «La magie est une comparaison entre les deux mondes». Bien sûr, à cet âge-là, je n'ai pas compris. A quinze ans on ne peut quand même pas saisir la profondeur d'une idée pareille. D'après moi, la magie, c'était un savoir grâce auquel on pouvait commander aux esprits, faire des miracles. Mais quand même, cette phrase m'a préoccupé, je m'en suis souvenu, et plus tard, en réfléchissant, en étudiant, j'ai trouvé qu'il y avait là une grande vérité. Pour comparer deux choses, il faut les lier entre elles. Cette comparaison doit donc être d'abord un branchement. La véritable magie, c'est la comparaison entre le monde divin et le monde physique, grâce au lien qui existe entre eux. En dehors de ce lien, il ne peut exister de magie.

Voilà ce que j'ai compris, et c'est pour cette raison que depuis des années, j'insiste tellement sur cette question du lien. Toute ma philosophie est basée sur ce petit fil, le lien entre les deux mondes. Supprimez ce lien, et quelque temps après, c'est fini, plus rien n'a de sens, vous tombez dans l'absurde car tout est éparpillé, désorganisé. Mais dès que vous rétablissez le lien, tout est clair, simple et limpide devant vous. Regardez, il fait sombre et vous branchez la prise : la lumière vient, tout s'éclaire.

Si vous préférez, au lieu du mot «lien», vous pouvez prendre, par exemple, le mot «pont». C'est la même chose. Un pont relie les deux bords d'une rivière. Si vous n'avez pas de pont, vous ne pouvez pas passer. Pendant une guerre on tâche toujours de démolir les ponts pour désorganiser les

forces ennemies. Et les chaussées ? Les routes, les chemins, les chaussées, ce sont aussi des liens. Coupez les ponts, coupez les routes, et c'en est fini d'un pays, car aucune circulation n'est plus possible. Exactement comme lorsqu'on sectionne une artère : l'organe qu'elle alimentait meurt, car il ne reçoit plus de nourriture. Et les humains qui ont coupé le lien avec le Ciel pensent que rien ne sera changé, qu'ils continueront à être abreuvés, heureux, dans la plénitude. Oh ! qu'ils sont stupides, mon Dieu ! Heureusement qu'il existe d'autres liens qu'ils n'ont pas réussi à couper ! Puisqu'ils sont encore vivants, c'est qu'ils n'ont pas coupé la corde d'argent qui les relie à leur corps physique ; ils n'ont pas non plus coupé le lien avec l'air, avec l'eau, avec la nourriture. Certains n'ont pas non plus coupé le lien avec la société, ou avec leurs parents, mais ils ont coupé le lien avec le Père Céleste, et peu à peu, s'ils continuent, ils arriveront à couper les autres liens.

On peut encore trouver des équivalents du mot lien dans d'autres domaines. Pourquoi parle-t-on d'une «liaison» entre un homme et une femme ?... Et la naissance d'un enfant ? Un enfant naît, parce que le père et la mère ont fait un lien. Vous voyez que c'est bien de la magie : l'homme et la femme ont fait un lien, et voilà un enfant qui parle, qui agit, qui vit. C'est toujours une petite tige, une petite baguette magique qu'on doit brancher, introduire quelque part pour qu'enfin les forces circulent. Chaque homme possède cette baguette magique, mais s'il ne fait pas de «branchement» il n'y a pas d'enfant. Les hommes et les femmes pratiquent cela sans arrêt, mais ils n'y ont rien compris. Rétablir le lien, le contact entre les deux mondes : le monde féminin et le monde masculin, le monde d'en bas et le monde d'en haut, le monde réceptif et le monde émissif, il n'existe pas de plus haute magie. Et où trouverez-vous un événement plus important que la naissance d'un enfant ? Tout le reste pâlit à côté.

Mais la conception d'un enfant n'est pas uniquement un

~ 271 ~

phénomène qui se produit dans le plan physique entre un homme physique et une femme physique. Non, il y a d'autres domaines où l'on peut concevoir un enfant. Voilà le travail essentiel qui vous attend. Si vous n'avez pas encore la clarté suffisante, ne vous inquiétez pas, elle viendra dans d'autres conférences.

Sèvres, le 14 janvier 1968

~ 272 ~

XVI

"Si tu es lumière, tu iras vers la
lumière"

Conférence improvisée

Le Maître Peter Deunov disait un jour : «La brebis sait qu'elle est une brebis et va auprès des brebis. Le loup sait qu'il est un loup et va auprès des loups. L'homme sait qu'il est un homme et va auprès des hommes. Car chacun se détermine lui-même d'après son espèce... Et toi, où vas-tu ? Si tu es lumière, tu iras vers la lumière.» Oui, les plus grandes lois de la création sont cachées dans cette simple image que chacun va vers ce qui lui ressemble. C'est ainsi que se détermine l'avenir de chaque être.

Ceux qui ont étudié les relations entre l'être humain et les forces de la nature, ont découvert qu'il existe entre eux une correspondance absolue. Chaque vibration tendant à trouver une autre vibration semblable à elle pour se fusionner avec elle, toutes les créatures par leurs vibrations, leurs longueurs d'onde déterminées, entrent en rapport avec d'autres êtres, d'autres entités et d'autres forces dans le cosmos qui possèdent les mêmes longueurs d'onde, les mêmes vibrations. Donc, par ses pensées, ses sentiments, ses actes, l'homme entre en affinité avec des régions, des entités qui possèdent les mêmes longueurs d'onde, et par la force de l'attraction, ils doivent tôt ou tard se rencontrer. Mais comme les humains ignorent ces vérités, ils finissent par se trouver

devant des êtres ou des situations terribles.

La lumière de la Science initiatique nous donne tous les pouvoirs de créer le destin et l'avenir que nous souhaitons. Si nous savons nourrir en nous certains désirs spirituels, rien ensuite ne pourra nous empêcher d'atteindre d'autres lieux pour y rejoindre les êtres beaux, lumineux, nobles, que nous souhaitons rencontrer. Tout est caché dans ces paroles : «La brebis sait qu'elle est une brebis et va auprès des brebis. Le loup sait qu'il est un loup et va auprès des loups...» Chaque être se détermine lui-même par le choix de son idéal. En haut, dans le monde invisible, subtil, il se détermine instantanément, mais c'est pour en voir les conséquences dans le plan physique qu'il faut du temps. Chaque jour, chaque heure, chaque minute, vous déterminez votre avenir : si vous choisissez la lumière, tout de suite, c'est déterminé, vous serez dans la gloire éternelle ; et si un moment après, vous choisissez les ténèbres, c'est déterminé aussi, vous serez dans l'Enfer.

A chaque instant vous vous déterminez ; mais pour que cette détermination ait des conséquences dans le plan physique, il faut des siècles. Bien qu'en réalité rien ne soit changé ici, quelque chose est changée en haut, dans la direction, comme quand un aiguilleur actionne un levier pour que le train change de rails. C'est cela que l'homme fait chaque jour, quelquefois mille ou dix mille fois par jour. Un moment, il prend la direction de l'Enfer, la minute suivante la direction du Ciel ; ici, dans le plan physique, rien ne bouge encore, mais chaque changement est enregistré. Pour que cette détermination reste inchangeable et façonne votre vie de façon définitive, il faut la maintenir sans défaillance. Mais si vous changez à tout moment de direction, le train qui passera vous embarquera chaque fois dans d'autres régions.

Donc, à chaque instant, l'homme détermine son destin. Cela ne se manifeste pas encore extérieurement, parce qu'il faut longtemps pour changer les formes de la matière qui sont

déjà cristallisées. Regardez, par exemple : vous avez un morceau de 1er dont la forme ne vous plaît pas, et vous voulez lui donner une autre forme. Vous martelez, vous martelez, mais il faut longtemps, et encore vous ne savez pas si vous y arriverez. Mais si vous le mettez dans le feu, il va se ramollir, et vous pouvez alors lui donner une nouvelle forme. C'est ainsi qu'il faut longtemps frapper, c'est-à-dire maintenir le même idéal, les mêmes pensées, les mêmes désirs, le même travail pour donner une nouvelle forme à votre existence, à votre destin. C'est ridée qui est contenue dans ces quelques paroles : «Et toi où vas-tu ? Si tu es lumière, lu iras vers la lumière.» C'est fatal, et si tu es ténèbres...

Personne ne peut changer ces lois, c'est Dieu Lui-même qui les a insufflées à la matière. Personne ne peut emporter sa désharmonie dans les régions où règne la lumière, et celui qui vit dans la lumière, quoi qu'on fasse pour l'amener dans l'Enfer, sera repoussé. Sauf s'il change sa direction, bien sûr ; dans ce cas, il ira un jour ou l'autre visiter l'Enfer. Voilà le sens des paroles du Maître.

Très peu de gens se rendent compte où ils vont, quelle direction ils prennent... Et pourtant chacun, consciemment ou inconsciemment, a pris déjà un billet pour il ne sait où. Maintenant prenez consciemment un billet pour le Royaume de Dieu, en haut. Dans combien de temps vous arriverez au but, cela ne doit pas avoir d'importance pour vous ; vous y arriverez, c'est certain. Que le temps soit plus long ou plus court, cela dépend avec quel amour, avec quelle intensité vous le souhaitez. Si vous le souhaitez ardemment et avec une foi inébranlable, vous serez bientôt dans le Royaume de Dieu... «Si tu es lumière, tu iras vers la lumière...»

Sèvres, le 15 avril 1965

~ 278 ~

XVII

La question du double. - Les
nouveaux enregistrements

Conférence improvisée

Lecture de la pensée du jour :

«Chaque chose possède son double dans la nature. Quoi que vous fassiez, vous le faites en double. Si vous aidez quelqu'un ou si vous lui faites du mal, l'original de cette action s'en va, mais elle laisse son sceau en vous-même. C'est pourquoi efforcez-vous de ne faire que le bien, et pendant les prières, les méditations, renforcez en vous le désir d'aider et d'aimer tous les hommes.»

Oui, chaque chose possède son double dans la nature. Notre corps physique lui-même a un double : le corps éthérique qui a exactement la même forme et les mêmes fonctions que lui, bien qu'il soit d'une matière différente, beaucoup plus subtile. Et quoi que vous fassiez, cette action laisse en vous une trace, un sceau. Si c'est du bien que vous avez fait à quelqu'un, il est parti, il vous a quitté, il a disparu, mais il a laissé au-dedans de vous une empreinte de la même nature que lui. Et si c'est du mal, ce mal aussi vous quitte, mais il laisse en vous un double, exactement de la même nature aussi, qui continue à travailler, à démolir, à désagréger. Voilà une chose que les humains ne savent pas. Quand ils font du bien ou du mal, ils pensent que cela ne va pas plus

loin que l'acte qu'ils ont commis. Eh non, malheureusement ou heureusement, cela ne se passe pas ainsi... malheureusement, s'ils ont fait du mal, et heureusement, s'ils ont fait du bien.

Et ce n'est pas seulement l'homme et ses actes, mais aussi tout ce qui existe dans la nature : les plantes, les insectes, les animaux, les étoiles, les montagnes... tout a un double. Mais pour le moment, c'est l'homme seulement qui nous intéresse. Les clairvoyants voient le double éthérique de l'homme ; et même, dans certains cas, ce double éthérique peut être retiré et l'homme perd sa sensibilité : on peut le piquer, le frapper, le brûler, il ne sent rien. En réalité, même retiré, le corps éthérique reste lié au corps physique par la corde d'argent. Mais si cette corde se rompt pour une raison ou une autre (un choc, une blessure, une maladie), l'homme meurt*.

J'ajouterai encore que le corps astral et le corps mental ont aussi un double : le double astral et le double mental, qui leur apportent des énergies (pour le corps astral sous forme d'énergies dans le domaine des sentiments, et pour le corps mental, d'énergies dans le domaine de la pensée). Si le double astral est détaché, l'homme devient totalement indifférent à tout, il n'éprouve plus ni sentiments ni émotions. De même, lorsque son double mental est détaché, il devient complètement incapable de penser. Voilà des faits qui ne sont pas encore bien connus ni expliqués. Si les médecins et les psychiatres les connaissaient, ils pourraient trouver la raison de beaucoup de phénomènes psychiques qui jusqu'ici leur ont paru inexplicables et dont ils cherchent la cause dans le plan physique, alors que, souvent, elle ne se trouve pas dans le plan physique.

Et maintenant, arrêtons-nous un peu sur ce double. Vous savez que dans les administrations, quand on fait un acte

* Sur le double éthérique, lire de plus amples explications dans «Le corps de la résurrection» (tome IX).

officiel, un arrêté, un décret, on en prend une copie, et maintenant une photocopie. L'original s'en va, mais on garde la copie dans les archives pour pouvoir s'y référer. Il en est de même partout dans la nature ; c'est pourquoi il existe toujours un double pour chacune de nos actions ; et quand nous partons de l'autre côté, c'est avec ce double que nous nous présentons devant le Ciel, ou plutôt avec les trois doubles physique, astral et mental, pour tous nos actes, nos sentiments et nos pensées. Les originaux sont partis on ne sait où, jusqu'aux planètes, jusqu'aux étoiles, on ne peut plus aller les récupérer, c'est trop tard, mais il reste toujours en nous un double fidèle et véridique.

Quand l'homme arrive dans l'autre monde, il se trouve devant une assemblée d'esprits très évolués, et là, il doit assister à la projection de toute sa vie. Toutes ces empreintes sont audibles, visibles, et il doit les regarder, les écouter. Ce n'est pas pour ces esprits que cette projection a lieu, ils n'ont pas besoin d'être informés de la vie de cet homme-là, ils la connaissent déjà, ils savent d'avance ses qualités, son degré d'évolution, ses péchés, ses crimes et ses bonnes actions. C'est l'homme qui ne se connaît pas, le pauvre, c'est lui qui est ignorant et qui s'imagine qu'il est un monstre... ou alors une divinité ! Et comme il se trompe, on lui montre exactement ce qu'il a été dans sa vie.

Ce ne sont pas les entités du monde invisible, mais nous qui avons besoin d'être instruits. Donc, nous tous, nous gardons ces doubles au-dedans de nous, pour pouvoir les emporter quand nous devons partir de l'autre côté. Et maintenant, que vous le croyiez ou non, vous ne pourrez pas changer la réalité, les choses sont ainsi et le resteront indépendamment de votre croyance. Bien sûr, il est plus raisonnable de croire et d'accepter, parce que cela permet de se corriger, de se perfectionner. Si tous connaissaient ces grandes vérités, je pense que très peu voudraient rester dans leurs faiblesses. Mais comme ils ne les connaissent pas, ils

continuent à vivre comme avant sans se douter des conséquences de leurs actes. C'est pourquoi il faut instruire les humains, surtout les enfants en leur disant : «Voilà, il y a des lois qui sont telles et telles», et même si sur le moment ils ne comprennent pas bien, plus tard ils s'arrêteront pour y réfléchir et ils auront surtout l'occasion de vérifier que c'était la vérité.

Que se passe-t-il par exemple quand un homme a commis un crime ? Pourquoi y a-t-il sans cesse un souvenir, un cliché qui revient, qui ne le laisse pas tranquille ? Pourtant le crime est fait, c'est fini, c'est du passé, il n'en reste plus de traces visibles et le criminel est tranquille. Oui, mais le double est resté et il ne sait plus comment s'en dépêtrer. Donc, vous voyez, ce n'est pas la peine d'aller étudier les Livres sacrés de l'humanité pour croire à ces choses-là, on peut tout de suite les vérifier en soi-même. Pourquoi ces souvenirs, ces images dont l'homme n'arrive pas à se débarrasser, ces reproches que la conscience lui fait, au point qu'il ne peut plus ni manger, ni boire, ni dormir jusqu'à ce qu'il ait réparé ? C'est que tout s'enregistre en lui.

L'Intelligence cosmique a eu du temps pour ajuster toute chose et arranger sagement l'univers. Il n'y a que dans la tête des humains, les pauvres, que tout est désordonné, chaotique, insensé. Quoi qu'on leur explique à ce sujet, ils disent : «Non, je ne crois pas.» Mais pour qui se prennent-ils pour dire une chose pareille ? S'ils sont si grands, si élevés, pourquoi dans la vie de tous les jours sont-ils si petits, si faibles, si impuissants à changer le cours des choses, à sortir de leurs tourments et de leurs inquiétudes ?

Donc, tout s'enregistre. La connaissance de cette loi peut suffire à vous faire comprendre que vous devez être très attentifs à ne pas vous laisser aller. Car toutes les mauvaises pensées qui viennent dans votre tête et s'en vont, laissent en réalité en vous des empreintes qui resteront pour l'éternité. D'autant plus qu'une fois imprimés, les clichés ont tendance à

se répéter sans cesse, jusqu'à l'infini. Je vous ai très souvent parlé sur ce sujet en vous expliquant comment vous pouviez imprimer de nouveaux clichés afin que toutes ces habitudes déplorables que vous avez contractées dans le passé cessent de se répéter. Si vous ne faites rien pour les remplacer, elles se répéteront à chacune de vos incarnations, chaque fois que vous reviendrez sur la terre. Si vous ne faites rien, il n'y a aucune raison que vos défauts ne réapparaissent pas exactement les mêmes. Les bonnes qualités, il faut les garder, il faut les renforcer même, les perfectionner, parce que ce qui est bon peut toujours être meilleur ; mais il faut remédier aux défauts.

Pour corriger leurs défauts, les humains ne connaissent pas grand-chose ; ils sont malheureux, déprimés, découragés, parce qu'ils sont toujours en train de lutter contre certaines habitudes qu'ils ont commencé à prendre, on ne sait quand, et dont ils n'arrivent pas à se débarrasser. En réalité, au lieu de s'arrêter sur des déformations qui sont le résultat d'un travail de destruction dans le passé, il vaut mieux s'arrêter sur ce qu'il y a à faire pour l'avenir. Donc, désormais vous devez vous dire ; «Maintenant je vais tout réparer, tout reconstruire», et chaque jour, avec une ténacité, une foi inébranlable, une conviction absolue, travailler dans ce sens, c'est-à-dire prendre tous les éléments que Dieu vous a donnés : l'imagination, la pensée, le sentiment, et vous concentrer en projetant en vous-même les plus belles images : vous voir dans la musique, vous voir dans la lumière, vous voir dans le soleil, dans la perfection des formes, avec des qualités de bonté, de générosité, la possibilité de soutenir les autres, de les aider, de les éclairer.

Puisque tout s'enregistre, il faut enregistrer ce qui existe de plus parfait. Vous verrez, si vous commencez ce travail, vous serez tellement pris, occupé, inspiré que vous y trouverez une source de joie inépuisable car vous serez en train de construire en vous-même le temple de Dieu. Je ne connais

pas un travail supérieur à celui-ci : construire en soi-même le temple du Seigneur avec les meilleurs matériaux, les pensées, les sentiments et les actes les plus désintéressés* ...

Ces préoccupations sont très lointaines pour la plupart des humains qui cherchent seulement à enregistrer quelques connaissances dans leur cerveau sans commencer le véritable travail.

La différence entre notre Enseignement et toutes les autres écoles, c'est que dans les écoles, on apprend, tandis qu'ici, on travaille. Certaines connaissances peuvent être utiles, mais elles ne nous transforment pas. C'est seulement le travail que nous faisons qui nous transforme et non ce que nous avons lu ou entendu. Les connaissances peuvent nous pousser à faire le travail, mais nous ne nous transformerons jamais si nous ne bougeons pas, si nous ne déclenchons pas des forces en nous. Quoi que nous apprenions, nous resterons les mêmes.

Dans la Fraternité Blanche Universelle, on reçoit quelques connaissances, bien sûr, mais surtout une impulsion pour faire ce travail de transformation de tout son être en allant chaque jour très haut chercher des matériaux, comme un architecte, comme un maçon, comme un ouvrier. Certains diront : «Mais je n'ai aucun plaisir à faire ce travail !» Et voilà, ils se classent tout de suite. Toutes les créatures sont classées dans la nature ; toutes ont trouvé leurs abris, leurs tanières, toutes se sont fabriqués leurs peaux, leurs poils, leurs plumes, en relation avec leurs goûts, leurs tendances. Et nous aussi, un jour, la nature nous classera d'après nos prédilections. Ce classement, c'est cela le destin.

Certains sont prédestinés à être malades, d'autres prédestinés à subir des échecs, d'autres prédestinés à être maltraités, victimes. Mais c'est eux-mêmes qui se sont prédestinés, déterminés. Vous direz : «Mais est-ce qu'on peut échapper à ce destin ?» Pour l'incarnation actuelle, non ; c'est

* Voir tome XXX : «Le sens de l'Initiation», 3^e partie.

dans la précédente incarnation, si on avait été intelligent et raisonnable, qu'on aurait pu arranger beaucoup de choses pour celle-ci. Et maintenant on a seulement de grandes possibilités pour la vie prochaine, mais à condition de travailler jour et nuit à faire d'autres enregistrements.

Je sais que ce dont je vous parle est très difficile à réaliser. Où trouver en soi-même cette bonne volonté, cet élan pour commencer un travail et le continuer ? Un travail sur soi-même tout d'abord, car ce que l'on fait sur soi-même se reflète aussi bénéfiquement sur les autres. Tous les autres travaux, toutes ces activités matérielles bien combinées, Dieu sait seulement si elles sont bénéfiques pour les autres ! Et cela s'enregistre, cela s'enregistre sur les compteurs... Et à la fin, quand l'homme s'en va de l'autre côté, les entités célestes ne lui posent même pas de questions : «Comment as-tu vécu ?... Qu'as-tu fait ?... As-tu aidé quelques personnes ?... Les as-tu consolées, orientées vers la Source ?» Elles ne lui posent pas de questions parce qu'elles savent d'avance qu'il va leur mentir, mais elles prennent dans l'homme quelques petites bobines, elles les projettent, et alors qu'est-ce qu'il voit !

Vous direz : «Mais ce n'est pas possible !» Si, ce sont des bobines minuscules, des atomes sur lesquels toute la vie de l'homme est enregistrée... Regardez les bandes magnétiques : vous avez là un ruban, on n'entend rien, mais mettez ce ruban dans un appareil approprié et vous entendez... le Barbier de Séville !... Donc, pour vous empêcher de raconter des histoires et de vous justifier, on vous appelle et on vous dit : «Assieds-toi sagement ici.» On vous place devant un écran et vous voyez tout, tout jusqu'aux moindres détails. Et alors l'histoire ne dit pas comment vos cheveux se dressent sur la tête. Vous direz : «Mais on n'a pas de cheveux à ce moment-là ! On est sans cheveux !...» Il y a d'autres cheveux d'une autre nature. Vous avez laissé ici vos cheveux physiques, mais vous en avez d'autres qui se dressent. Et voilà, on ne peut plus mentir.

Tout cela, mes chers frères et sœurs, est présenté dans les Livres sacrés, surtout ceux de l'Égypte, dans le Livre des Morts, par exemple, bien que ce ne soit pas tout à fait raconté de la même façon. Là, le mort se présente devant Osiris, son âme est pesée, etc... Il y a aussi le Livre des Morts tibétain qui révèle les différents moments du passage de l'âme dans l'au-delà, son jugement et les conditions de sa renaissance.

C'étaient donc quelques mots sur l'enregistrement. Vous avez vu surtout combien il est important de pouvoir faire chaque jour de nouveaux enregistrements, meilleurs. Et les vieux enregistrements ?... Vous arriverez peu à peu à les recouvrir par les nouveaux. Voilà une perspective qui peut vous encourager*.

Malheureusement, vous allez encore continuer à faire des enregistrements qui ne seront pas fameux parce que vous y serez entraînés par ceux qui sont déjà là, au-dedans de vous. Mais, au moins, soyez conscients pour ne pas laisser les choses s'aggraver. Et dès que vous vous apercevrez que vous avez enregistré quelque chose de mauvais, immédiatement, réagissez, réparez pour empêcher les conséquences. Vous avez eu une mauvaise pensée sur quelqu'un, vous avez dit quelques mots blessants, vous avez détruit quelque chose, prenez-en conscience et réparez. Pour le moment vous ne pourrez souvent pas faire plus, mais au moins faites-le. Certaines personnes ne font rien, mais rien, pour réparer une pensée ou un acte négatif. Combien de fois j'ai vu cela ! Tandis que d'autres au moins se disent : «Ça m'a échappé, je n'ai pas pu me contrôler.» Cela peut arriver avec nous tous, mais au moins il faut s'en apercevoir tout de suite et chercher comment réparer.

* Voir tome XXIX : «Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait» (3^e partie).

Ces vérités sont des richesses incalculables, mes chers frères et sœurs. Moi, j'ai tout donné pour les connaître, j'étais si convaincu de leur prix que j'ai tout sacrifié pour les obtenir. Et vous ? C'est à peine si vous donnez deux centimes. Ce qui a le plus de valeur pour vous c'est l'argent, la maison, la voiture, les vêtements, les chiens, les chats, le poulailler... Le Ciel apprécie les humains d'après leur attitude envers les idées divines. Est-ce que vous connaissez la liste des vraies valeurs des choses ? Pour moi, rien n'est plus important que de connaître la vraie valeur de chaque chose.

Le Bonfin, le 5 septembre 1973

~ 290 ~

XVIII

La morale prend toute son
importance dans le monde de
l'au-delà

Conférence improvisée

Savez-vous pourquoi les savants obtiennent tellement de succès ? C'est parce qu'ils ont une religion. Oui, mais une religion à eux, très spéciale. Ils ont étudié chaque corps, chaque élément, ils ont vu que chacun a des propriétés stables, parce que déterminées une fois pour toutes, et maintenant, ils ont des certitudes absolues, une foi inébranlable ; ils croient dur comme fer à leurs conclusions sur les propriétés chimiques, physiques et mécaniques des corps, et grâce à cette foi inébranlable ils obtiennent des succès extraordinaires, ils lancent même des hommes dans l'espace.

Voilà la religion des savants, mais elle se limite à la matière ; ils ne sont pas allés plus loin pour se demander quelle est l'Intelligence qui a organisé le monde et déterminé les propriétés de chaque chose. C'est pourquoi il leur reste encore à découvrir que leurs succès prouvent, de façon indéniable, l'existence d'une Intelligence cosmique. Car ce n'est quand même pas chaque élément qui, un beau jour, a décidé lui-même d'avoir telles propriétés, tel poids, telle couleur, telle consistance, telles affinités, telles radiations ou tel nombre d'électrons.

C'est donc grâce à cette certitude absolue que les corps, les éléments ont des propriétés fixes et inchangeables que les

savants obtiennent des résultats ; s'ils n'avaient pas cette certitude, jamais ils n'oseraient se lancer dans des aventures tellement dangereuses comme ils le font maintenant. Vous voyez, c'est une sorte de religion, un credo fondé sur la connaissance des propriétés chimiques, physiques et mécaniques des corps. Or, que sont la chimie, la physique et la mécanique ? La chimie, c'est l'étude de la matière ; la physique celle des forces, des énergies ; et la mécanique est l'étude du mouvement qui est intermédiaire entre la matière et la force.

A leur manière, les savants ont donc aussi une trinité. Seulement, je le répète, ils doivent gravir encore quelques degrés : il faut qu'ils reconnaissent l'existence d'une Intelligence cosmique qui a organisé extraordinairement tous les éléments qu'ils étudient, il faut qu'ils cessent de se détourner d'elle et d'essayer d'en détourner les autres en les poussant à se cramponner uniquement au plan physique.

Comme je vous le disais hier, la vie est très courte, la vie n'est qu'un rêve. Toutes les religions nous enseignent que nous sommes sur la terre pour très peu de temps et que nous ne devons pas oublier le véritable sens de notre existence en nous imaginant que tout est ici. Si nous pensons que tout est sur la terre et qu'il s'agit seulement d'y être bien installé, quand nous arriverons de l'autre côté, on nous accueillera comme les plus grands ignorants. Il y a évidemment beaucoup de choses à dire sur ce sujet. On vient sur la terre pour très peu de temps, puis on retourne de l'autre côté pour longtemps, puis on revient encore, puis on repart... Tout cela a un sens très profond. Toutes les religions mentionnent ces départs et ces retours, mais les humains n'en ont presque jamais compris le sens profond, et ils le comprennent de moins en moins, tellement à notre époque ils sont obnubilés par la vie terrestre et les succès matériels.

La réussite dans le plan physique est une chose, et la réussite dans le plan invisible en est une autre. Comment

réussit-on dans le monde invisible ? Je vous ai déjà longuement expliqué que, contrairement à ce que l'on croit, la morale n'est pas une invention humaine, mais qu'elle est fondée sur les lois de la nature et que cette morale cosmique que l'on trouve inscrite partout est un principe essentiel, le plus important de la création. Les humains ont préféré s'en débarrasser en s'imaginant qu'ils seraient ainsi plus libres et plus tranquilles, et ils se sont accrochés au plan physique, là où l'on n'a plus besoin de la morale, où l'on peut tranquillement voler, tromper, démolir, massacrer. Et c'est vrai, dans le plan physique, on n'a pas besoin de morale. Vous direz qu'il existe pourtant une justice, des tribunaux et des prisons pour punir les voleurs et les criminels. Oui, je sais bien qu'il existe de petites institutions humaines qui viennent déranger les gens dans leurs projets : s'ils se laissent prendre, ils sont punis, mais s'ils réussissent à transgresser les lois sans se faire prendre, s'ils ont commis le «crime parfait», c'est fini, ils échappent à la punition. Alors, qu'est-ce que cette morale ?

Voilà pourquoi je vous disais que, tant que l'homme est sur la terre, il n'est pas tellement nécessaire pour lui d'être moral. Mais lorsqu'il quitte la terre, la morale tout entière se dresse devant lui, et il doit réparer, corriger, souffrir et payer ses fautes jusqu'au dernier centime. C'est de l'autre côté, dans le monde invisible, que la morale prend toute sa valeur et toute son importance. Ici, on peut s'en passer, on peut transgresser toutes les lois : il suffit d'être vraiment costaud, rusé et malin... Sur la terre, il n'existe qu'un cas où la morale est nécessaire, c'est quand l'homme veut vivre de nouveau une vie céleste et harmonieuse en accord avec toute la splendeur et la perfection divines. Alors là, il est obligé de respecter la morale. Sinon, beaucoup de gens s'en passent et cela ne les empêche pas de vivre : ils mangent, ils boivent, ils se couchent et ils vivent comme des animaux sans se préoccuper de morale. Seulement, à ce moment-là, il leur est difficile de vivre entre

eux et c'est cela qui est un peu ennuyeux. Dès qu'ils veulent vivre en société, voilà cette sacrée morale qui intervient et qui les oblige à accepter certaines privations, certains efforts, car pour vivre en harmonie avec les autres, dans la sympathie et dans l'amour, on ne peut se passer de la morale.

La morale est liée au côté subtil de la vie, et c'est parce que les humains ne croient plus à l'existence de ce côté subtil, parce qu'ils n'ont pas étudié le monde invisible, ses fondements et ses lois, qu'ils ont complètement rejeté la morale. Ils ne savent pas que, lorsqu'on s'en va de l'autre côté, seule la morale compte, c'est-à-dire les lois de l'harmonie, de l'amour, de la générosité, de la pureté et de la justice. Si, sur la terre, on a transgressé ces lois, de l'autre côté on voit apparaître toutes ces transgressions comme des formes monstrueuses, et on est saisi, on est broyé.

Les humains s'imaginent parfois qu'ils auraient été plus libres et plus heureux s'il n'y avait pas de loi morale à respecter. Mais voilà que, pour construire le monde, l'Intelligence cosmique n'est pas allée consulter les ignorants, et elle a au contraire si bien pesé, mesuré et prévu les causes et les conséquences, si bien réglé et ajusté les éléments de l'univers, que personne ne peut concevoir le projet d'un monde mieux organisé. Certains pensent même que Dieu n'a pas bien fait le monde, que tout aurait été beaucoup mieux comme ceci ou comme cela. Pauvres cerveaux ! S'il arrivait exactement ce qu'ils veulent, ils pousseraient des cris car ils s'apercevraient que c'est pire.

On raconte qu'une tribu de tziganes envoya un jour une délégation au Seigneur : «Seigneur, dirent-ils. Tu n'as pas bien fait les choses. Regarde : nous sommes toujours sur les routes, la vie n'est pas facile pour nous, et quand vient l'hiver, comme nous ne trouvons pas tellement de bois pour nous chauffer, nous grelottons et beaucoup parmi nous meurent de froid... Alors, Seigneur, est-ce que Tu ne pourrais pas supprimer l'hiver ? - Bien sûr. dit le Seigneur, c'est possible,

qu'il en soit exactement comme vous le voulez, qu'il n'y ait plus d'hiver !» Vous pensez si les tziganes s'en retournèrent contents... Les mois passèrent et voilà que toutes les bestioles se mirent à pulluler : les moustiques, les sauterelles, les guêpes, les crapauds, etc... Comme il n'y avait plus d'hiver elles ne mouraient plus, elles grossissaient, elles dévoraient tout et harcelaient les humains... Alors, les tziganes, piqués, mordus, envahis, renvoyèrent une délégation chez le Seigneur. Les pauvres, ils étaient dans un étal pitoyable et ils dirent : «Seigneur, regarde maintenant ce qui nous arrive. C'était mieux avant. Fais qu'il y ait de nouveau l'hiver !» Voilà, ils avaient compris qu'il existe une intelligence dans la nature.

Actuellement, on fait beaucoup de recherches en médecine pour prolonger le plus possible la vie des humains. Mais à qui prolonge-t-on la vie ? Souvent, c'est aux êtres inutiles ou malfaisants qui ne pensent qu'à manger, boire, s'amuser et taire des ravages. Parce qu'ils sont riches et qu'ils paient bien, alors il faut les guérir sans chercher à savoir s'il est tellement avantageux de garder des êtres pareils sur la terre. On pense que cette question ne regarde personne et que, du moment qu'ils paient, il faut leur prolonger la vie. Et les autres, même s'ils sont des saints ou des génies, on ne les guérira pas parce qu'ils n'ont pas d'argent. Alors tous les meilleurs partiront et les plus débauchés resteront. Il y a là tout de même quelque chose de bizarre, non ? Il serait plus raisonnable de prolonger la vie de ceux qui font du bien et de laisser ceux qui font du mal partir de l'autre côté recevoir quelques leçons et revenir repentis et améliorés. Vous direz : «Mais c'est cruel ce que vous racontez là !» Ne croyez-vous pas, au contraire, que c'est ce qui se passe actuellement qui est cruel, quand on s'efforce de prolonger la vie à certains pour qu'ils continuent à nuire ? Je vous l'ai dit, sur la terre, les humains peuvent parfaitement ne tenir aucun compte de la morale, ils ont toutes les possibilités de vivre et de se multiplier tout en menant une vie immorale. Mais quand ils partent de l'autre côté, ils

comprennent que seule la morale est importante, car là-bas, on les scrute, on les pèse, on leur montre tout le mal qu'ils ont fait aux autres et ils doivent souffrir. Oui, parce que tout le mal que nous avons fait aux autres, nous devons le subir nous-mêmes. C'est cela la morale, elle est basée sur une justice absolue. Si, sur la terre, il est possible de commettre impunément toutes sortes de crimes : tromper, voler, tuer, etc., de l'autre côté on est puni exactement pour chaque crime commis et on subit exactement les torts que l'on a faits aux autres.

La véritable morale est donc, tout d'abord, une justice. Voilà ce qu'il faut savoir. Cette science a été apportée sur la terre par des êtres qui avaient vu comment les humains étaient reçus et jugés de l'autre côté, et comment ils souffraient pour payer leurs fautes. C'est pourquoi, quand ils sont venus se réincarner, ils ont décidé de leur révéler ce qui les attend là-bas. Si on les croit, c'est très bien ; si on ne les croit pas, eh bien, on ira de toute façon vérifier.

La morale, la religion ne sont pas des inventions, elles sont fondées sur une expérience. Certains ont voulu expliquer que la religion était une sorte de drogue inventée pour chloroformer les humains afin de mieux les exploiter. Non, c'est une théorie tout à fait mensongère fabriquée par des gens qui n'ont pas bien étudié la question. Qu'il y ait eu dans l'histoire des membres du clergé ou des papes qui ont abusé de leurs pouvoirs pour exploiter les gens, c'est vrai, mais ce ne sont pas eux qui ont inventé la religion, ils n'ont fait que l'utiliser. Ils n'étaient pas à la hauteur, ils avaient des ambitions et des buts pas très... «Catholiques» et ils se sont servis de la religion pour réaliser leurs projets. On peut se servir de la religion comme on peut se servir de la science ou de tout autre chose, mais que la religion ait été inventée par des humains, non, c'est faux.

La religion n'est pas une invention. La religion est une connaissance : la connaissance la plus véridique, la plus

lumineuse, la plus essentielle, la connaissance de l'Ame universelle, de nos rapports avec elle et avec le monde dans lequel nous vivons. La vraie religion n'est rien d'autre qu'une connaissance de Dieu, du monde, de l'homme et des relations qui existent entre eux. Quand l'homme connaît toutes ces relations, il est obligé d'adopter une certaine attitude, une certaine discipline et des règles de vie qui ne sont que le résultat de cette connaissance fondamentale. Maintenant, je ne sais pas, je n'ai jamais ouvert un dictionnaire à l'article «religion» pour voir comment on l'a définie, mais la manière dont je le fais est absolument véridique et tous les Initiés seront d'accord avec moi.

Si l'on s'arrête uniquement sur l'origine du mot religion qui vient du latin «religare» (relier), pour expliquer que la religion est un lien que l'homme établit avec la Divinité, c'est vrai, mais cette définition est encore insuffisante. Le mot... le mot n'explique pas tout. D'après les véritables Initiés, la religion est un savoir absolu concernant Dieu, le Créateur, l'univers qu'il a créé, et l'homme, la créature. Pour pouvoir établir un lien profond avec Dieu, il faut posséder ce savoir. L'homme ne peut se lier au Seigneur ni même utiliser les influences du cosmos s'il ignore quels sont les centres, les organes qui sont en lui et comment il peut les brancher pour déclencher des forces et vibrer à l'unisson avec elles. S'il ne possède pas cette connaissance, quelle religion peut-il avoir ? Donc, vous voyez, dire que la religion est un lien, cela ne suffit pas.

Tant que les humains n'auront pas la connaissance et la certitude d'une vie après la mort, ils ne pourront pas devenir des êtres moraux parce qu'ils n'en verront pas la nécessité. Il n'est donc pas étonnant de constater que là où la lumière de la Science initiatique diminue, les hommes rejettent toutes les lois de la morale, de l'honnêteté, de la justice, de la reconnaissance et de la bonté.

Pour connaître cette Science, je l'ai étudiée durant des

siècles, je l'ai vérifiée moi-même, et maintenant je vous la transmets. Aux yeux de la majorité des humains, seuls comptent le profit et la réussite : ils entassent des richesses matérielles, mais intérieurement ils s'endettent partout parce qu'ils ne reculent devant aucune malhonnêteté pour arriver à leurs fins. Ici, sur la terre, on sera certainement impressionné par leur réussite, mais de l'autre côté on ne sera pas impressionné ; le Ciel ne donne pas deux centimes de vos succès, il ne regarde que votre caractère, votre moralité, et comme souvent il n'a pas pu vous récompenser sur la terre, il vous attend là-haut pour tout vous donner, et vous en aurez pour des siècles à vivre et à nager dans la joie, le bonheur et la liberté.

J'apprécie beaucoup les gens qui ont de grandes facultés intellectuelles et artistiques, mais je ne mets pas ces facultés à la première place. C'est avant tout le sens moral que je regarde : comment la personne se comporte, sur quoi elle compte, comment elle pense, pour quelle raison et dans quel but... Quand je découvre qu'elle a de grandes qualités morales, si elle a aussi des talents et des dons, alors, c'est la perfection, et je voudrais tout faire pour un être pareil.

Vous voyez, ce qui compte pour la majorité n'est pas ce qui compte pour les Maîtres et les Initiés. Car je vous le répète, tout ce que vous avez sur la terre, vous ne le garderez pas longtemps, cela ne durera pas, vous l'oublierez, c'est un rêve. Mais ce qui vous attend de l'autre côté, vous verrez un jour à quel point c'est réel. C'est pourquoi j'insiste tellement sur le but, l'idéal, la façon de penser et d'agir, la direction à prendre.

Ceux qui veulent bien me comprendre et me suivre, des choses merveilleuses les attendent. Quand Jésus dit : «Amassez des trésors là où les vers et la rouille ne détruisent point et où les voleurs ne percent ni ne dérobent», de quels trésors parlait-il ? Pourquoi amasser des trésors, et dans quel

monde ?* C'est très important, mes chers frères et sœurs.

Il faut penser à son avenir et cesser de faire tant d'histoires, cesser de vouloir massacrer les autres ou se suicider pour des questions purement et exclusivement matérielles : tout cela n'est rien et sera vite oublié, on laissera tout ici. Il vaut mieux penser à se construire une existence magnifique et royale en haut, par la voie intérieure, à l'aide de ses pensées, de ses sentiments et de ses actes. Voilà le sens de la morale. Quant à ceux qui la rejettent, il se peut qu'ils partent de ce monde, riches et couverts de gloire, mais qu'ils ne s'en réjouissent pas ! Il vaut mieux encore payer ici que de l'autre côté, car de l'autre côté, c'est pire ; les moindres pensées, les moindres sentiments de haine, de jalousie, les moindres médisances, etc. se présentent sous la forme d'animaux : des fauves, des reptiles, des pieuvres... ou bien des guêpes, des moustiques, et c'est épouvantable ; on est rongé, on est piqué, mordu, poursuivi, et même si on pousse des cris on ne reçoit l'aide de personne.

Donc, en résumé, sur la terre, la morale peut ne pas paraître tellement importante, mais dans l'autre monde elle est de la plus grande importance ; et si elle est en train de disparaître, c'est que les hommes perdent de plus en plus la notion du monde invisible, du monde divin, qui est pourtant la plus grande réalité.

Bienheureux ceux qui m'ont compris !

Le Bonfin, le 7 août 1969

* Voir tome II, «Amassez des trésors...»

~ 302 ~

XIX

La meilleure méthode
pédagogique : l'exemple

Conférence improvisée

Souvent, je vous dis que je suis en train de lire un livre, un livre extraordinaire dans lequel le Créateur a tout inscrit. Je n'ai pas encore fini parce qu'il est trop gros, il contient trop de choses, mais quand même, ce que j'arrive à déchiffrer, je vous le communique. Il se peut que je garde encore certaines pages de ce livre pour plus tard, car je ne peux vous les donner qu'au fur et à mesure de votre développement ; mais je vous donne ce qui est pour vous le plus important à connaître, le plus essentiel. Le jour de Pâques, je vous ai parlé de la résurrection, et maintenant vous voyez plus clairement comment vous pouvez arriver à obtenir cette résurrection*. Aujourd'hui, j'ajouterai encore quelques vérités qui vous aideront beaucoup. Ecoutez-moi bien, c'est très important.

On m'a souvent posé des questions au sujet de l'éducation des enfants, et je disais : Vous voyez, on a fait beaucoup dans les écoles, ces dernières années, pour les enfants et les adolescents. Mais qu'a-t-on amélioré ? Le côté extérieur : des écoles plus grandes, plus belles, avec des terrains de sport et des piscines, des instruments, des appareils, etc. Tout a été

* Voir : «La résurrection et le Jugement dernier» et «Le corps de la résurrection» (tome IX).

prévu pour faciliter l'éducation des enfants, ou plutôt l'instruction.

Dans le passé, ce n'était pas ainsi. On ne voyait pas tellement l'importance du côté extérieur. N'importe quelle maison, n'importe quelle écurie, même, pouvait servir d'école. Le vent entraît par les fenêtres que l'on bouchait avec un peu de papier ; il n'y avait pas de provision de bois, et les enfants qui venaient de loin portaient chacun une bûche pour entretenir le feu. Quelquefois, ils n'avaient même pas de livres, seul l'instituteur en avait un... Mais voilà que de ces écoles sortaient des êtres exceptionnels, des caractères forts, nobles : des modèles. Tandis qu'aujourd'hui, on a amélioré toutes les conditions matérielles, mais ce sont des chenapans, des êtres rusés, malhonnêtes, égoïstes, qui sortent de ces écoles. Ah ! Ils sont très instruits, oui ; pour réciter, pour vous épater, ils sont capables, mais dans le caractère, rien de tellement solide, honnête, noble comme dans le passé.

Dans le désir d'améliorer le côté extérieur, on a oublié le côté intérieur, le caractère ; les instituteurs, les professeurs, et même les parents, ont pensé qu'il suffirait de donner aux enfants de plus beaux livres, du matériel plus perfectionné. Malheureusement, cela n'a pas donné de si bons résultats, et beaucoup, bien sûr, s'en rendent compte, ils voient bien que, malgré toutes ces améliorations, et malgré aussi les remontrances et les punitions, les enfants, eux, ne s'améliorent pas, au contraire. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas devant eux des exemples vivants.

Pour obtenir des résultats magnifiques, il fallait que les instructeurs, les éducateurs soient des modèles. Et comme les premiers éducateurs sont les parents, si les parents ratent leur vocation, s'ils donnent des conseils et font tout le contraire, les enfants s'aperçoivent que quelque chose n'est pas au point, et non seulement les parents perdent leur autorité, mais les enfants commencent à suivre cet exemple ; ils se rendent compte qu'il y a deux vérités : une pour les autres, et une pour

soi-même, et qu'il suffit d'arriver à s'arranger pour sauver la face. Donc, tous s'exercent pour devenir capables de tromper, de frauder, parée qu'on n'a pas suffisamment appuyé sur l'exemple.

Pour être un exemple, un modèle, bien sûr, ce n'est pas si simple, car il ne suffit pas de faire semblant, de jouer un rôle ; il faut avoir une intelligence, une volonté, un caractère qui vous poussent et vous maintiennent sans fléchir. Si les humains ne savent pas être des modèles, c'est qu'ils ne sont pas allés très loin dans la compréhension des grandes lois de la nature. C'est pourquoi, maintenant, je vais vous lire une page de ce livre que je suis en train de lire, et qui est un livre de psychologie, de cosmogonie, un condensé de toutes les sciences. Dans ce livre, il est dit : tant qu'on n'a pas compris comment être un exemple, inutile de vouloir instruire et éduquer qui que ce soit.

Quand je dis : être un exemple, je ne parle pas d'être seulement un exemple extérieurement, mais un exemple pour soi-même devant tout ce peuple de cellules qui habitent au-dedans de nous. Car elles sont intelligentes, les cellules, et elles nous surveillent ; comme elles sont toujours en communication avec nous, nous ne pouvons pas leur échapper : les moindres fraudes, les moindres ruses s'enregistrent sur elles, et quelque temps après, elles suivent notre exemple. Elles se disent : «Allez, buvons, mangeons, saccageons, notre maître est comme nous, et nous sommes comme lui !» Voilà ce qu'on ne sait pas : que nos cellules suivent notre exemple. Nos pensées, nos désirs, nos actes les influencent, et elles nous suivent. Supposez que vous soyez malhonnêtes, elles aussi deviendront malhonnêtes, elles commettront des fraudes, des injustices, et c'est vous qui allez périr.

Il existe une justice absolue, et cette justice, il ne faut pas aller la chercher au-dehors où elle n'existe pas ; il n'y a pas de justice en dehors de nous. La justice absolue, la justice divine

est au-dedans de nous, parce que le moindre de nos mouvements intérieurs ou extérieurs s'enregistre en nous. Quand vous êtes seul, là, dans votre chambre, et que vous manigancez quelques projets pas catholiques, vous pensez : «Personne ne m'a vu», mais en réalité tout est déjà enregistré intérieurement. Voilà le plus grand malheur, ou peut-être le plus grand bonheur, parce que pour le bien, c'est la même loi, on ne peut pas échapper à l'enregistrement.

La nature a placé en l'homme des appareils, des compteurs, et ces compteurs enregistrent : combien d'eau, combien de gaz, combien d'électricité... c'est-à-dire combien de pensées, combien de sentiments, combien d'actes, et de quelle nature. Tout est enregistré. Il n'y a que l'homme, le pauvre, qui ignore la réalité. Quoi que vous fassiez, cela s'enregistre. Donc, quand vous êtes seul chez vous, essayez de réaliser de bonnes choses, sans le montrer, en le cachant même, et ces bonnes choses s'enregistreront. On a souvent représenté Dieu par un œil dans un triangle. C'était une façon de montrer que Dieu a mis en l'homme des appareils enregistreurs.

Il y a des gens qui, pour l'apparence, tiennent bien le coup ; dans les réceptions, les solennités, ils se montrent à la hauteur de la situation, mais s'ils n'ont pas travaillé sur leur caractère, dans des circonstances difficiles, la façade craque et leurs faiblesses transparaissent. Seuls, ceux qui ont travaillé dans le secret et réalisé quelque chose en eux-mêmes, dans leur caractère, leurs pensées, peuvent être sûrs, car la base est solide, et leur valeur apparaîtra un jour ; même malgré eux, même s'ils la cachent, elle sortira. Si vous êtes craintif, haineux, jaloux, sensuel, et que vous preniez une apparence irréprochable, un jour ou l'autre, l'autre côté transpire. Et si vous êtes bon, sage, patient, plein d'amour, quoi que vous fassiez pour le camoufler, impossible. Essayez de cacher l'amour ou de cacher la haine... ils transpirent !

En connaissant cette loi de l'enregistrement, vous avancez

énormément dans votre évolution, car désormais, vous ne pouvez plus être tranquille ; même quand vous êtes seul, vous vous observez et vous dites : «Attention, il y a là des milliards d'yeux qui sont braqués sur moi et qui voient ce que je fabrique dans le secret.» Eh oui, voilà des aperçus nouveaux, inconnus pour vous. L'homme est habité par tout un peuple qui est lié, soudé à lui. Ce peuple-là l'imite ; si l'homme se permet des transgressions, son peuple en prend note et il devient exactement comme son maître, et c'est sur le maître que les coups tombent plus tard. Quelque chose ne fonctionne plus convenablement et il se plaint : «Mais que se passe-t-il en moi ? C'est la révolution !» En réalité, c'est lui qui a éduqué ainsi ses cellules, qui les a rendues désobéissantes, récalcitrantes, anarchiques.

Tous les désordres en nous sont les conséquences de la mauvaise éducation que nous avons donnée à nos cellules. Vous balayez votre chambre en bougonnant, vous bousculez les chaises, vous fermez les portes d'un coup de pied, vous heurtez les meubles... Sans que vous le sachiez, ces mouvements disharmonieux s'impriment sur vous, sur vos cellules, et elles vous imitent : quand elles déplacent quelque chose, elles aussi donnent des coups de pied. Vous criez : «Aïe, aïe, qu'est-ce que je sens ?» C'est simplement quelques cellules qui donnent des coups de pied aux meubles : parce qu'elles vous ont imité.

Donc, si vous avez donné jusqu'à maintenant un exemple fâcheux à vos cellules, il faut désormais leur montrer une meilleure attitude, une meilleure démarche, une meilleure façon de se comporter. Car les cellules, qui regardent, prendront ces changements en considération et, là aussi, elles vont vous imiter. D'abord, bien sûr, votre nouveau comportement ne vous paraîtra pas tellement naturel, mais peu à peu il deviendra naturel et vous serez sans cesse soutenu, poussé dans la même direction.

Quand un homme qui a tout d'abord travaillé ainsi sur ses

propres enfants au-dedans de lui, doit éduquer d'autres enfants à l'extérieur, ou même des hommes et des femmes, rien n'est creux chez lui, rien n'est vide ; au contraire, c'est rempli, puissant, vibrant, et tous sentent qu'il est un vrai pédagogue, qu'il y a en lui une intégrité, une unité, qu'il ne fait pas semblant. Oui, parce qu'au-dedans de lui tous ses habitants le soutiennent et lui donnent des forces. C'est pourquoi sa présence est magique ; quoi qu'il dise, il obtient des résultats, parce que tout son être est habitué à travailler dans cette direction, il n'est pas divisé : extérieurement ceci, et intérieurement le contraire. Il faut arriver à cette intégrité, à cette unité : comme on se montre extérieurement, se montrer aussi intérieurement. A ce moment-là, oui, on devient très puissant comme pédagogue, comme instructeur. C'est cela, la vraie puissance, la puissance magique, parce que toutes les cellules de l'homme dégagent quelque chose de véridique. Sinon, seule la partie qui parle dégage un peu quelques rayons de vérité, alors que tout le reste crie : « Non, non, non, c'est faux ! »

C'est dans la vérité, dans l'unité que se trouve la vraie magie. La magie sous-entend toujours une unification de toutes les forces, de toutes les énergies ; dans la dislocation, l'éparpillement, il n'y a aucune magie. Mais quand je parle de magie, il faut me comprendre ; je ne m'occupe pas de magie, je ne lis pas de livres de magie ou de sorcellerie. Il y a longtemps que j'en ai feuilleté pour avoir une idée, mais je n'ai pas de temps à perdre dans ces lectures. Pour moi, tout l'univers, toute la vie est magie. Le véritable livre magique est étalé là, devant tous, mais on ne sait pas le lire.

En réalité, il existe trois catégories d'éducateurs : ceux qui exigent de leurs enfants ou de leurs élèves le respect de certaines règles tout en montrant qu'ils ne respectent rien eux-mêmes ; ceux qui donnent vraiment des exemples devant les autres par amour-propre, par vanité, pour conserver leur

prestige, mais qui, dans le secret, se permettent beaucoup de transgressions ; et enfin, la troisième catégorie, les Initiés, les vrais pédagogues qui, eux, ne sont pas divisés : ce qu'ils disent, ce qu'ils souhaitent, c'est absolument eux, leur corps, leur quintessence. Il faut arriver jusque-là.

Maintenant je peux aller encore plus loin pour vous dire que quand vous donnez un exemple à vos propres cellules, non seulement vous êtes soutenu, mais les clichés s'enregistrent sur d'autres pellicules en haut, et comme il existe une loi d'affinité, vous commencez à entrer en relation avec des créatures supérieures qui travaillent dans le même sens que vous mais qui vous ont dépassé, et elles vous reçoivent dans leur demeure, vous habitez avec elles. Parce qu'il existe une loi magique (vous voyez, c'est toujours la magie !) : la loi d'affinité. Sinon, vous vous préparez ? à devenir un hypocrite, un menteur, ce qui s'enregistre aussi dans d'autres endroits, et un beau jour, vous vous retrouvez avec toutes ces créatures qui vous ressemblent. Personne n'a jamais pu échapper à ces lois, personne, tous se préparent pour habiter dans telle ou telle région, tous entrent là où il faut, tous attirent telle ou telle entité. Il n'y a pas de fraude, il n'y a pas d'injustice.

Enlevez de votre tête l'illusion qu'il est possible de tromper les lois de la nature. Tromper les humains, oui, ils sont tellement aveugles que vous pouvez faire ce que vous voulez, mais jamais les lois de la nature. Et comme l'essentiel n'est pas de jeter de la poudre aux yeux des hommes, mais de savoir travailler avec ces grandes lois, il faut penser à ces lois plutôt que de jouer des comédies devant des aveugles. Les hommes, on peut toujours les avoir, toujours, surtout par les mensonges, parce qu'ils ne croient jamais que les mensonges. Si vous leur dites la vérité, ça, c'est sûr qu'ils vont douter. Mais par les mensonges, par les ruses, vous arriverez toujours. Malheureusement ce sera enregistré en haut et vous perdrez

tout ce qui est le plus précieux. Ces ignorants-là vous les aurez gagnés, c'est entendu, ils seront dans votre poche, mais vous aurez perdu tout un royaume en haut.

Vous avez bien fait de venir aujourd'hui, mes chers frères et sœurs, parce que vous avez gagné de nouveau une grande vérité. Si vous saviez, ces vérités, combien le Ciel les apprécie ! Ce sont des richesses inestimables.

Sèvres, le 11 avril 1966

~ 313 ~

XX

"Si quelqu'un te frappe sur une
joue"

Conférence improvisée

Il est dit dans les Evangiles : «Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre.» Que les chrétiens me pardonnent, mais ce que je dirai au sujet de cette phrase dépasse tout ce qu'ils peuvent imaginer, et l'avenir prouvera que mon interprétation est véridique. Car certains préceptes, qui étaient bons dans le passé, ne peuvent plus être bons et efficaces pour le présent ni pour l'avenir.

Les paroles de Jésus ne signifient pas qu'on doive toujours rester passif devant les insultes et les mauvais traitements, toujours accepter, se soumettre, supporter et, à la fin, disparaître... Il se peut qu'on les ait comprises de cette façon, mais moi je vous prouverai que ce n'était pas ce qu'il voulait dire. Etre passif, soumis, se laisser massacrer, bien sûr, quand vous n'avez pas la lumière, c'est tout ce qui vous reste à faire. Mais cette morale des gens faibles et ignorants ne doit pas durer éternellement. Il n'est nulle part écrit que les spiritualistes, les sages, les Initiés, les Fils de Dieu, doivent rester éternellement soumis, esclaves, battus, massacrés pour laisser toujours triompher les imbéciles et les méchants. Pour le moment, c'est comme ça, parce que les humains ont perdu leur étincelle divine, ils ont perdu la force solaire, le feu, la chaleur, la lumière, la vie, et puisqu'ils les ont perdus, ils sont

obligatoirement battus et maltraités.

Il a été dit : «Vous êtes le sel de la terre, et si le sel perd sa saveur, il n'est bon qu'à être foulé aux pieds.» Eh oui, si vous perdez votre saveur, vous serez foulés aux pieds par les humains jusqu'à ce que vous la récupériez de nouveau. Il n'a pas été décrété qu'on doit toujours être foulé aux pieds, mais puisqu'on s'est éloigné de Dieu, on a perdu ses pouvoirs, et, bien sûr, maintenant, on est à la merci de tous les gens violents et malhonnêtes.

A l'époque où Jésus parlait, les humains devaient développer des vertus et des qualités sur lesquelles on n'avait pas insisté jusque-là : l'indulgence, la clémence, la miséricorde... A cette époque régnait seulement la loi de justice : œil pour œil, dent pour dent. Donc, la nouvelle morale qu'apportait le Christ devait encourager les humains à développer les qualités du cœur. Au lieu de toujours répondre avec des moyens grossiers : la pierre, le couteau, l'épée, ils devaient répondre avec des moyens plus nobles, plus élevés : l'humilité, l'amour, la patience, la grandeur d'âme. Voilà le sens des paroles du Christ. Oui, mais ce qu'il a dit pour cette époque ne doit pas être considéré comme valable pour l'éternité. Il vient de nouveau pour dire : «Maintenant, comprenez-moi bien, il y a encore une conduite meilleure. Lorsque vous subissez une injustice, vous devez riposter avec une telle intelligence, une telle force de caractère, un tel savoir, une telle lumière, une telle chaleur que votre ennemi sera complètement bouleversé, aveuglé, foudroyé. Foudroyé, c'est-à-dire, transformé ! Pas anéanti, pas tué, non, régénéré ! Au lieu de le tuer, vous le vivifiez, c'est-à-dire vous l'amenez vers Dieu. Si vous êtes capable de faire cela, vous êtes un véritable héros, un véritable Fils de Dieu.»

Pourquoi se laisser toujours stupidement anéantir et faire triompher ses ennemis ? Il ne faut pas tuer les gens, il ne faut pas leur faire de mal, mais il ne faut pas non plus accepter la situation d'éternel vaincu. Il faut savoir se défendre en

devenant comme le soleil : projeter une telle lumière que, même lorsque les gens veulent vous attaquer avec leurs armes stupides et cruelles, ils soient éblouis, aveuglés. Oui, vous les aveuglez, et ensuite vous leur ouvrez les yeux comme le Christ l'a fait avec Saül sur le chemin de Damas quand il allait massacrer les chrétiens : une projection de lumière, et ça y est, aveuglé ! Et Saül est devenu Paul. Supposons que vous arriviez à paralyser les gens pour quelques minutes, comme ça... et ensuite vous les rétablissez, est-ce qu'ils continueront encore à vous massacrer ?... Donc, la nouvelle philosophie, mes chers frères et sœurs, ce n'est plus de rester faibles, à la merci de gens violents et cruels, mais de devenir comme le soleil pour qu'ils ne puissent plus ni vous salir ni vous atteindre, et quand ils s'approchent, vous les fondez comme de la cire.

Si les humains n'ont pas encore cette possibilité lumineuse, c'est qu'ils n'y ont jamais pensé. Ils ont embrassé la faiblesse, ils se sont réfugiés dans des philosophies stupides en tendant l'autre joue. Eh bien, vous pouvez tendre toutes les joues que vous voulez, cela ne servira à rien, vous ne changerez pas vos ennemis, ils continueront à vous donner des gifles, et à la fin ils vous assassineront. Maintenant il faut comprendre différemment. L'autre joue, c'est l'autre côté, l'autre côté de vous-même, le côté de l'esprit, de la puissance, de la lumière. Jésus a montré l'autre côté à ses ennemis, il leur a dit : «Vous êtes capables d'emprisonner le corps physique, vous êtes capables de le crucifier, mais je vous montrerai l'autre côté, sublime, indestructible, et je reconstruirai mon temple en trois jours. Voilà, vous pouvez frapper !» Il a montré l'autre côté, et toute la terre a été bouleversée. Il a montré le côté divin, pas le côté terrestre, et il est ressuscité !

Les chrétiens, les spiritualistes ont encore beaucoup à apprendre et à comprendre, et au lieu de se laisser toujours massacrer par les forces des ténèbres, par des philosophies matérialistes, ils doivent s'unir. Ils disent toujours «Amen,

amen», ils acceptent... Non, il faut qu'ils s'unissent, car ils ont toutes les possibilités de transformer le monde, de rétablir le Royaume de Dieu sur la terre. Ce n'est plus le moment de dire que Jésus nous a enseigné à tendre l'autre joue, à devenir des martyrs. Dans le passé, oui, on ne pouvait pas faire autrement, parce qu'on n'était pas encore assez développé pour pouvoir riposter de façon sublime et divine, mais plus maintenant.

Maintenant, il y a des possibilités pour montrer la puissance de l'esprit à travers son savoir, à travers son amour, à travers ses gestes, son comportement. Et c'est cela la véritable force ; pourquoi rester faible, maladif, poltron, pour se montrer chrétien ? Eh bien, si c'est cela l'idéal de la chrétienté, moi, je suis le premier à dire que jamais le mal ne sera extirpé de la terre avec ces faibles et ces ignorants-là ! Il faut être fort, puissant, dynamique, actif, impétueux, violent même, mais évidemment pas de la façon dont on le comprend dans le plan physique. Le christianisme mal compris n'apporte rien. Le véritable christianisme, c'est d'être armé, mais armé avec d'autres armes, bien sûr, et, quand on vous attaque, de montrer l'autre côté. Cet autre côté, c'est un côté armé, ce n'est pas un côté faible. Mais on n'a jamais expliqué ce qu'est cet «autre côté».

Voilà, mes chers frères et sœurs, ce qui n'était pas bien compris dans le passé sera maintenant compris, éclairé ; et on ajoutera même beaucoup d'autres vérités nouvelles, parce que rien n'est stagnant, tout bouge, tout évolue. Et d'ailleurs Jésus l'a montré : il a donné une nouvelle morale qui n'était pas celle de Moïse. A plusieurs reprises dans les Evangiles, il répète : «Il a été dit... mais moi je vous dis...» Par exemple : «Il a été dit : tu ne tueras point, et celui qui aura tué sera passible de jugement. Mais moi je vous dis : quiconque se met en colère contre son frère, sera passible de jugement.» Et aussi : «Il a été dit : tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi je vous dis : quiconque jette sur une femme un regard de

convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur»... «Il a été dit : tu ne parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments. Mais moi je vous dis de ne point jurer du tout»... «Il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les Cieux. »

Donc, vous voyez, la morale qu'a apportée Jésus n'était plus la morale donnée par Moïse. Et maintenant, pourquoi ne pas donner encore une nouvelle morale, encore meilleure ? Les chrétiens seront vexés parce qu'ils ne veulent pas qu'il y ait autre chose après Jésus. D'après eux, on ne peut plus rien ajouter. Et supposons que c'est le Christ lui-même qui vienne ajouter encore d'autres notions, parce que tout évolue... Est-ce que les chrétiens peuvent l'empêcher ? Et les retardataires, ceux qui se sont cristallisés seront dépassés. Nous sommes pour l'évolution, pour quelque chose d'encore plus grand, pour la nouvelle vie, pour la nouvelle religion qui sera propagée dans le monde, la vraie religion du Christ qui n'a pas encore pu être réalisée.

Tant que les hommes étaient des primitifs, que pouvait-on leur faire comprendre ? Il fallait, tout d'abord, leur apprendre au moins la justice. Et Moïse a été envoyé pour leur apprendre la justice. Ensuite, le Ciel a envoyé Jésus pour apporter l'amour, le pardon. Oui, mais on ne doit pas non plus s'arrêter là, il y a encore un degré supérieur, car, en réalité, pardonner ne résoud pas le problème. Et si, par exemple, quelqu'un vient pour vous battre, est-il défendu d'être plus fort que lui, de le prendre par une jambe, le soulever et lui dire : «Alors, tu veux que je te projette par terre ?» Mais vous ne le projetez pas, vous le replacez doucement sur ses pieds. Est-ce que ce n'est pas mieux ?

Qu'est-ce que ce christianisme où il faut tout le temps être battu et massacré ? Non, il faut être plus fort que son ennemi.

Par un geste, par un regard, par une vibration divine vous lui faites sentir votre supériorité. Alors il se sent petit, tellement petit, qu'il vous dit : «Je t'en prie, laisse-moi la vie. - Ah bon, mon vieux, tu as compris ?» Vous le laissez et il prend ses jambes à son cou. Est-ce que ce n'est pas mieux ? Eh si, c'est mieux, mes chers frères et sœurs, mais on n'a encore jamais eu l'ambition de le souhaiter. Et maintenant c'est cette ambition que je veux vous donner, mes chers frères et sœurs. Quand vous la réaliserez, c'est une autre question. Mais au moins ayez ce désir, car vous ne ferez rien dans le monde en étant toujours passifs, conciliants, faibles, vulnérables.

Désormais, il n'y aura plus de martyrs. Les martyrs ont donné ce qu'il fallait, ils ont accompli leur mission. D'ailleurs, s'ils ont subi le martyre, c'était surtout pour liquider plus rapidement leurs dettes, leurs transgressions du passé. Mais une fois libres, est-ce qu'ils doivent toujours être des martyrs ? Non. Et dans l'avenir certains êtres seront tellement forts qu'ils endormiront à distance les personnes mal intentionnées qui s'approcheront pour leur nuire. Vous direz : «Mais vous allez très loin, vous allez très loin...» Oui, bien sûr, le temps vient d'amener les gens très loin, parce que, pour le moment, ils sont sur un chemin sans issue.

Si vous trouvez que ce que je vous dis vous dépasse, eh bien, restez là où vous êtes, ce sera pour d'autres qui sont plus héroïques et qui souhaitent être forts, puissants, éclairés, et ne pas se laisser comme ça embarquer par les ténèbres. Ces gens-là, quand ils sont assaillis, ils luttent, ils ne se laissent pas complètement envahir en pensant qu'ils doivent tout supporter parce que «c'est la volonté de Dieu», car à ce moment-là, ce sont les ténèbres qui se réjouissent ; elles disent : «Oh, ces chrétiens, ils sont magnifiques, il y a de quoi se régaler avec eux !» Et voilà comment les chrétiens se préparent à nourrir les esprits ténébreux ! On dirait qu'ils ne pensent qu'à ça. Bon, bon, qu'ils les nourrissent, je n'ai rien

contre s'ils veulent encore les nourrir. Mais un vrai chrétien, quand les ténèbres s'approchent, projette la lumière, il se défend. Et cette lumière chasse les ténèbres. Voilà un vrai chrétien !

Certains diront : «Mais il ne faut pas lutter, il est écrit qu'on ne doit pas lutter contre le mal.» Bien sûr, vous ne devez pas lutter contre le mal dans le domaine qui est le sien, parce que là, il est très puissant et vous serez vaincus. Mais allez plus haut, au-dessus de lui, et de là jetez-lui du feu, des projectiles... vous verrez qu'il s'enfuira. L'homme a aussi une forteresse avec des canons, avec des mitrailleuses qui crachent du feu, et c'est le domaine de la lumière. Donc, qui vous empêche à ce moment-là de braquer tous ces engins sur vos ennemis et de projeter la lumière ? Vous ne les tuez pas, vous ne leur faites pas de mal, vous les transformez. Vous en avez le droit, quand même... Eh bien, non, on se dit qu'il faut se montrer chrétien, c'est-à-dire qu'il faut se laisser martyriser, parce qu'il paraît qu'on ne doit pas répondre aux offenses. Mais c'était dit seulement de ne pas répondre de la même façon.

Pourquoi faudrait-il tuer un ennemi qui vient vous tuer ? Paralysez-le, aveuglez-le, endormez-le, mais arrivez à le convaincre. Il y a des petites pièces de théâtre comme ça, des comédies où l'on voit une personne pleine de mauvaises intentions qui se prépare à nuire à toute une famille ; mais voilà quelqu'un qui vient et qui l'embobine tellement par des paroles, des petites questions, que l'autre est complètement ligoté, paralysé. Eh oui, parce qu'il était plus intelligent. Donc, il faut se défendre ; pas par les mêmes moyens, bien sûr, mais par d'autres moyens qui sont formidables, mais auxquels on n'a jamais recours parce qu'on ne croit pas à leur efficacité, on ne soupçonne même pas leur existence.

La chrétienté pataugera éternellement tant qu'elle n'aura pas compris comment travailler avec les moyens divins. Et d'ailleurs, puisqu'elle a laissé le soleil de côté, puisqu'elle ne

l'a pas apprécié, cela prouve qu'elle n'a pas encore les moyens suffisants pour vaincre le mal. Mais le jour où les chrétiens reconnaîtront qu'ils ont abandonné le soleil, qu'ils l'ont dédaigné, ils s'humilieront, et le soleil leur donnera son pardon ; ils seront alors tout-puissants, et c'en sera fini du mal sur la terre. Tant que les chrétiens ne reconnaîtront pas que le soleil est une porte pour aller vers Dieu, ils resteront faibles, ils auront beau prier et donner des fumées là-bas dans les églises avec l'encens, rien ne s'arrangera, il y aura toujours le même désordre dans le monde, le même chaos, les mêmes dévastations. Mais le jour où ils reconnaîtront que le soleil est une porte, l'image visible de Dieu, ils iront beaucoup plus facilement vers lui*.

Alors voilà, mes chers frères et sœurs, l'avenir est aux audacieux, à ceux qui luttent et qui marchent d'après les lois de la nature divine. C'est eux qui auront tôt ou tard le dernier mot. Il ne faut pas croire, sous prétexte que dans le passé les choses étaient telles ou telles, qu'elles le resteront éternellement.

Maintenant, je vous raconterai une histoire. C'était en Bulgarie, un instituteur très intelligent, très sensé, mais qui n'était pas très fort physiquement. Un jour où il se trouvait comme ça, sur la place du village, avec d'autres jeunes gens, il y avait là un gaillard, très costaud, mais un peu bête qui n'était pas d'accord avec ce qu'il disait, et ils se mirent à discuter... A la fin, quand le gaillard vit que l'instituteur le dépassait par ses arguments, son intelligence, il s'est emporté, il lui a donné deux gifles, et l'instituteur s'est effondré. Bien sûr, tous les autres garçons riaient, applaudissaient, parce que c'était un costaud, et la force, c'est quelque chose, quand même ! Le pauvre instituteur est retourné chez lui, mais alors triste, malheureux, pendant que tous les autres là-bas riaient,

* Voir «Les splendeurs de Tiphéret», tome X, exclusivement consacré à la place que doit occuper le soleil dans notre vie spirituelle.

se moquaient. Et voilà qu'en rentrant il voit que la vache avait mis bas un petit veau très mignon : il s'est penché vers lui pour le caresser, puis il l'a soulevé dans ses bras et il a oublié un peu son chagrin. Le lendemain et les jours suivants, de nouveau il est allé caresser le petit veau et le soulever...

Cela a duré longtemps comme ça, plusieurs mois, si bien que le veau était déjà en train de devenir un bœuf et l'instituteur allait toujours le soulever. Un jour, quand il s'est aperçu combien sa musculature s'était améliorée... il est allé trouver l'autre, là-bas, le gaillard qui était toujours en train de plastronner sur la place devant ses copains. Il se présente et dit : « Est-ce que tu me reconnais ? - Oh ! Oh ! si je te reconnais, c'est toi qui as reçu la raclée ! » Mais l'instituteur se penche, le prend par le mollet et le soulève en disant : « Fais ta prière, je vais te jeter par terre et il ne restera pas une trace de toi. - Ah, pardonne-moi, laisse-moi la vie, je regrette de t'avoir giflé !... - Bon, bon, si c'est comme ça, ça va », et il le redescend gentiment. L'autre prit ses jambes à son cou, pendant que tous les garçons applaudissaient et se réjouissaient. Et l'instituteur retourna chez lui content, fier, vainqueur. Alors vous voyez, mes chers frères et sœurs, il ne faut jamais se laisser vaincre, piétiner, écraser, parce que ça n'améliore pas les gens, ils continuent à abuser de leurs forces et ils ne deviennent pas meilleurs. Quand vous êtes tellement doux et gentil, les gens se disent : « Il est faible, c'est bien, on va pouvoir abuser de lui. »

Le Seigneur demande de nous la force, l'intelligence, la lumière, la puissance... Donc, si vous voulez vaincre vos difficultés, vos ennemis, vous devez vous exercer : trouvez un petit veau... oui, un petit veau quelque part dans votre tête, et allez le soulever chaque jour, ainsi vous deviendrez tellement fort, tellement lumineux, tellement puissant que vous pourrez ensuite soulever vos ennemis en leur disant : « Faites vos prières, sinon il ne restera rien de vous ! » Vous ne les tuerez pas, vous ne les blesserez pas, on ne pourra donc rien vous

reprocher. Voilà la vraie philosophie : vous ne tuez pas les gens, vous les aidez, et ils deviennent sages, raisonnables, attentifs. Vous leur donnez une leçon magistrale.

Il ne faut pas se cacher derrière la faiblesse ; la faiblesse ne vous sauvera jamais, ni la bêtise, ni la paresse. Vous devez méditer, chercher, vous exercer, et quand vous serez tellement lumineux, chaleureux, comme le soleil... alors, qui pourra venir toucher le soleil sans se brûler ? Tout le monde restera loin, on n'osera plus s'approcher, parce que vous êtes brûlant, vous êtes du feu et des flammes, symboliquement parlant. Devant la puissance spirituelle, on est toujours obligé de capituler.

Vous direz : «Oui, mais quand un ennemi voit que vous tendez l'autre joue, il demande pardon...» Figurez-vous, il ne se repent pas du tout, il continue à vous battre de mieux en mieux. Il faut suivre simplement l'exemple de cet instituteur qui allait chaque jour soulever le petit veau. C'est un exemple idéal, unique. Vous vous exercez jour et nuit, des années, et ensuite vous allez trouver vos ennemis, et vous leur dites : «Alors, est-ce que vous me reconnaissez ? Vous allez voir.» Et devant votre force, votre lumière, ils comprennent que pendant qu'ils s'endormaient sur leurs lauriers, vous étiez en train de devenir formidable...

Regardez comment agit la mère : l'enfant n'écoute pas et il fait même tout le contraire de ce qu'elle lui demande ; alors elle lui montre tout d'abord un côté ; c'est-à-dire qu'elle lui donne des explications et elle pleure même un peu devant lui ; mais l'enfant continue à n'en faire qu'à sa tête, alors voilà la fessée, et l'enfant tout de suite comprend. Est-ce qu'elle l'a tué ? Non, mais par l'autre côté, la force, elle est arrivée à lui faire comprendre. D'instinct, elle procède divinement.

Il y a deux côtés, il y en a même trois, quatre, cinq ou dix, ce n'est pas la peine de les énumérer, mais disons deux côtés : la bonté et la puissance, et il faut savoir les utiliser. Quand vous vous sentez triste, découragé, angoissé, ce sont

souvent des esprits indésirables qui vous harcèlent, comme des mouches, des guêpes, des moustiques, des serpents... Alors, est-ce que c'est la bonté que vous devez manifester en les laissant vous envahir et se régaler ? Eh non, c'est le moment de montrer votre puissance, votre force, votre lumière, par des paroles, des gestes, et ça y est, vous leur avez donné une bonne leçon. On peut le faire chaque jour. Pourquoi rester comme ça à souffrir et à pleurer ? Manifestez l'autre côté, la force, la volonté, c'est-à-dire chassez-les, ne traînez pas comme ça des pensées et des sentiments qui vous angoissent, qui vous tuent.

Est-ce clair maintenant ? Cela contredit un peu vos idées traditionnelles, n'est-ce pas ? Mais ça ne fait rien, du moment que c'est utile et efficace... il faut prendre tout ce qui est le meilleur au lieu de traîner éternellement des points de vue et des attitudes qui ne sont pas tellement efficaces. Pour le moment vous serez choqués, bien sûr, mais plus tard, vous serez obligés d'accepter cette nouvelle conception, de vouloir devenir plus forts, encore plus forts, toujours plus forts ; sans tuer, sans détruire, sans massacrer, mais forts, formidablement forts : par la lumière !

Donc, vous aussi, vous devez vous exercer. Il n'y a que ça, l'exercice. Un jour, quand la guerre éclatera et qu'il faudra se battre avec les forces des ténèbres, est-ce que vous serez préparés ? Tout d'abord, tâchez de vaincre les petits ennemis intérieurs, terrassez-les, ne vous laissez pas toujours faire en disant : «Nous sommes chrétiens, il ne faut pas se battre.» Mon Dieu, quels drôles de chrétiens ! Mais les chrétiens, ce sont des chevaliers, des combattants, c'est l'armée du Christ, ils doivent être bien armés. Pourquoi au Moyen Age a-t-on créé tellement d'ordres de chevalerie ? Tout simplement parce qu'un chrétien véritable est le contraire d'un être chétif : il se bat avec la lumière, avec la force de l'esprit.

Le Bonfin, le 12 septembre 1963

Couverture arrière

«Les agriculteurs furent les premiers moralistes» dit le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov. Quand ils ne sèment pas, ils n'attendent pas de récolte, et s'ils plantent des salades, ils savent qu'ils ne récolteront pas des carottes. Alors pourquoi un homme qui sème la haine et la discorde, espérerait-il récolter l'amour et la paix ? Pour avoir un palais de marbre, on n'utilise pas des briques. Pour avoir un corps sain, on n'absorbe pas des aliments en putréfaction. Donc, comment avoir un psychisme solide, résistant, une intelligence claire et un cœur généreux, si on ne cesse d'agiter des pensées et des sentiments désordonnés, empoisonnés par l'avidité ou la rancœur ? Il faut faire un triage dans ses pensées et ses sentiments comme pour la nourriture ou la construction d'une maison... Les lois qui régissent notre psychisme sont les mêmes que celles qui ont été découvertes dans les autres domaines de la nature et de la technique. Ni les hommes, ni les sociétés n'ont inventé la morale, la morale est inscrite partout dans la nature, elle est le prolongement des lois naturelles dans notre psychisme.